

DERNIÈRE ÉDITION –



Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Laurens

AVEC LE SUPPLÉMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE – N° 12037 — 4,80 F — DIMANCHE 9 - LUNDI 10 OCTOBRE 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 – Tél. : 246-72-23

La livraison des Super-Étendard à l'Irak

Les cinq appareils « prêtés » auraient quitté secrètement leur base de Bretagne. Équipés d'Exocet, ces avions peuvent peser très lourd dans la guerre du Golfe. La France « aide le belligérant qui accepte la paix ».

A Paris, on se refusait, ce samedi matin 8 octobre, à confirmer ou à démentir des informations en provenance de Landivisiau, *en Bretagne, selon lesquelles* cinq Super-Étendard, destinés à l'Irak et stationnés sur cette base de l'aéronavale française, s'étaient envolés, vendredi soir, pour une base du sud de la France – Istres, dans les Bouches-du-Rhône, ou Solenzara, en Corse, – avant leur départ pour l'Irak.

Ces mêmes informations font état de la présence de pilotes français, en civil, à bord des Super-Étendard, repeints en gris, il y a *une quinzaine de jours, sans marque* extérieure distinctive. Pour des raisons de sécurité durant leur transfert vers l'Irak, l'itinéraire emprunté par les avions français *n'a pas été révélé*. Les Super-Étendard pourraient prendre la route du nord, par la Turquie.

Initialement prévue pour la mi-septembre, la livraison des avions a été différée pour permettre au président de la République française, *très critiqué sur ce contrat à* l'étranger, de prononcer son discours sur le désarmement et le développement aux Nations unies et de présider la conférence franco-africaine de Vittel. Une trentaine de pilotes, mécaniciens et *techniciens irakiens ont eu*, ainsi, le temps d'achever leur instruction à *Landivisiau, une formation* facilitée par le fait qu'il s'agit de pilotes déjà entraînés sur Mirage F-1.

Cette transaction fait partie *d'un ensemble de contrats* qui prévoient l'achat, par l'Irak, de vingt-neuf intercepteurs Mirage F-1, qui lui seront livrés en 1983-1984, et le prêt, temporaire, jusqu'en 1985, de cinq avions d'attaque Super-Etendard, prélevés sur un contingent de soixante-et-onze appareils *construits par la marine française.*

Le président irakien, M. Saddam Hussein, a prévu de s'expliquer, la semaine prochaine à Bagdad devant les journalistes, sur les rapports de son pays avec la France et, en particulier, sur les *livraisons d'armes françaises* destinées à accroître le potentiel militaire de son pays face à l'Iran.

Une force de « frappe » dissuasive

Les Super-Etendard irakiens sont capables de lancer des missiles surface-surface AM-39 Exocet dont sont déjà dotées les forces de Bagdad, puisqu'elles en ont utilisé, en novembre 1982, à partir d'hélicoptères Super-*Frelon, contre des navires marchands* au large de l'île iranienne de Kharg, dans la région du Golfe.

Les Mirage F-1 irakiens seront, à leur tour, rendus capables de lancer des Exocet. Mais, dans l'immédiat, cette *mission* est propre aux Super-Etendard, de surcroît ravitaillables en vol, et il est probable que la France ait accepté, de la sorte, de mettre à la disposition de Bagdad une force de « frappe » dissuasive censée exercer, à l'encontre des Iraniens, une menace d'asphyxie économique en décourageant les armateurs et les assurances maritimes d'envoyer *des pétroliers au terminal* iranien de l'île de Kharg.

JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 3.)



(Dessin de PLANTU.)

LE BILAN DES ÉLECTIONS CANTONALES PARTIELLES

La gauche au-dessous des 45 %

par JÉROME JAFFRÉ et JEAN-LUC PARODI (*)

A côté des sondages d'opinion, les élections cantonales partielles constituent un précieux instrument de mesure pour suivre, entre les grands scrutins, l'évolution du rapport de forces politiques dans le pays. A l'échelle du canton, ces consultations reproduisent fidèle*ment les caractéristiques* des grands scrutins nationaux : l'affrontement des grandes tendances au premier tour, la nécessité d'un rassemblement des coalitions au second. Progressivement, au cours des dix dernières années, *les élections partielles ont épousé* l'évolution du système politique où les élections municipales et cantonales sont devenues des scrutins comme les autres plutôt que des consultations très personnalisées ou à caractère très local *comme* jadis. *Organisées tout* au long de la législature et à un rythme assez fréquent – on en compte une quarantaine par an, – les cantonales partielles permettent d'établir un véritable « baromètre électoral ».

Depuis une dizaine d'années, cet instrument de mesure a permis de déceler ou de confirmer les grandes tendances du corps électoral comme la montée de la gauche et du parti socialiste (1). Dans la période récente, il faisait apparaître *que le recul communiste* observé en avril 1981 avait commencé au début 1980, juste après l'invasion de l'Afghanistan et l'alignement du P.C. français sur les thèses soviétiques. Fin 1982, il annonçait avec une certaine *précision* le reflux de la gauche aux élections municipales prochaines (2).

Pour être rigoureux, cet instrument de mesure suppose toutefois plusieurs précautions. Il convient tout d'abord de prendre en compte un nombre suffisant de cantons pour gommer les disparités de taille et de situation locale *inhérentes à ce type de scrutin*. De ce point de vue, un bilan semestriel paraît être une bonne cadence. En outre, le poids des cantons urbains très peuplés – dans notre série, le nombre des électeurs inscrits par canton varie *de 941 à 31 172*, soit *un rapport* de 1 à 33 – incite à prendre en compte le nombre de fois où une politique progresse ou recule par rapport au nombre total de cantons en compétition.

Deuxième précaution : les élec*tions cantonales partielles* renvoient à deux scrutins de référence, puisque *les* conseillers généraux sont renouvelables par moitié tous les trois ans. Les résultats des partielles peuvent donc être comparés soit à ceux des cantonales de 1979 ou de celles de 1982. La différence pour l'analyse *est de taille*. Il y a *quatre ans*, la gauche était majoritaire avec *52,3 % des suffrages exprimés*, le P.C. était encore à 22,5 % et le P.S.-M.R.G. frôlait les 30 % (29,3 % exactement). En mars 1982, la gauche était déjà minoritaire avec 48,1 % des voix, ou 49,6 % si l'on prend en compte les *candidats étiquetés « divers gauche »* par le ministère de l'intérieur ; le *P.C.* tombait à *15,9 %* et le P.S.-M.R.G. atteignait 31,6 %.

On voit bien l'importance de cette différence pour l'analyse aujourd'hui. *Un recul de la gauche* par rapport à 1979 ou 1982 n'aurait pas la même signification. Minime par rapport à 1979, il pourrait laisser la gauche majoritaire ; minime depuis 1982, il suffirait à la rendre beaucoup *plus nettement minoritaire.*

Ultime précaution pour l'analyse en voix : dans la mesure où l'on recherche des indications sur le rapport de forces national – qui résulte d'une compétition où le P.C., le P.S. et l'opposition sont toujours présents, – seuls seront *conservés les scrutins qui ont vu* s'affronter au renouvellement général comme à la partielle, au moins ces trois candidats représentant trois principales tendances. Au total, 27 des 37 élections partielles intervenues entre *mars et septembre* (3) *peuvent* être prises en compte selon ce critère.

Ajoutons enfin que ce baromètre électoral a ses limites : il n'apporte rien de significatif sur le rapport des forces entre le R.P.R. et l'U.D.F.

(Lire la suite page 9.)

(*) Respectivement directeur des *études politiques de la SOFRES et maître* de recherches à la Fondation nationale des sciences politiques.

(1) Voir Jérôme Jaffré et Jean-Luc Parodi, « A la recherche d'un baromètre électoral : les élections cantonales partielles au cours de la législature 1973-1978 », *pouvoirs*, n° 6, PUF, 1978.

(2) Voir le compte rendu de la Journée d'études à l'Association française de science politique, *le Monde*, 6-7 février 1983.

(3) Voir le bilan très fouillé établi par Nadine Avelange, *« Le recul de la gauche affecte plus le P.S. que le P.C. »*, *le Monde*, 10-11 juillet 1983.

PRIVÉ - PUBLIC

« Ne touchez pas à notre lycée chrétien ! »

M. Savary met la dernière main à ses propositions sur l'enseignement privé. A Yssingeaux (Haute-Loire), on attend calmement et fermement.

De notre envoyé spécial

Yssingeaux. – Lentement, les onze vaches rousses et blanches traversent les rues de la sous-préfecture de la Haute-Loire. Comme tous les soirs d'automne, elles descendent le boulevard Saint-Pierre et tournent devant la façade du lycée du Sacré-Cœur. A cette heure, les cars de ramassage scolaire ont déjà emmené les élèves demi-pensionnaires. Escaliers de bois et longs couloirs retrouvent le calme.

« Les internes, encore nombreux dans ce pays de montagne, sont en étude surveillée », explique le directeur, M. Pierre Gire, un clerc comme l'économe et le surveillant général. Ancien professeur de philosophie, M. Gire n'a pas abandonné l'enseignement. Il continue à assurer des cours tout en veillant au fonctionnement du lycée.

Un petit établissement, deux cent quatre-vingts élèves, une trentaine d'enseignants où, déclare M. Gire, tout le monde se connaît. Un établissement *« scolaire chrétien »*, selon l'expression du directeur, fier de son identité explicitée par le projet pédagogique. *« Aux élèves qui demandent à s'inscrire, nous précisons les missions de notre lycée*, précise le directeur. *Ce sont la formation de l'esprit, l'éducation de la personne, l'apprentissage de la vie sociale et aussi l'éducation de la foi. »* Aux jeunes, à leurs familles, d'accepter ou de refuser les termes de ce projet. Mais, s'ils s'inscrivent définitivement, ils savent que *« la communauté éducative veut assurer auprès des jeunes l'annonce explicite de la parole de Dieu, la célébration du salut en Jésus-Christ par les sacrements... »*

SERGE BOLLOCH.

(Lire la suite page 10.)

AU JOUR LE JOUR

Éthique

Saluons la création du comité d'éthique dont les membres auront à se prononcer sur les questions morales que provoquent les progrès de la recherche biomédicale.

Un vaste champ s'ouvre à ces éminents moralistes. Parmi les thèmes qu'on peut leur suggérer d'explorer, il en est un dont l'urgence n'échappera à personne : comment éviter que la recherche forcenée des voix n'entraîne le débat politique dans la spirale d'une psychopathologie électorale mortifère pour la démocratie ?

BRUNO FRAPPAT.

M. GEORGES MARCHAIS

invité du « Grand Jury R.T.L.-le Monde »

M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste français, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le « *Grand Jury R.T.L.-le Monde* », dimanche 9 octobre, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Georges Marchais, *qui* revient d'Italie, où il a rencontré son homologue M. Berlinguer, *et qui doit visiter plusieurs pays* africains avant la fin du mois, répondra aux questions d'André Passeron et de Jacques Amalric, du *Monde*, et de Paul-Jacques *Truffaut* et Dominique Pennequin, de R.T.L., le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

BILAN DE TABLE

La cuisine de demain commence en 1604

Les fourneaux français ne sont pas au mieux de leur forme. La réédition d'un ouvrage très ancien, Ouverture de cuisines, *pourrait être utile à nos nouveaux « maîtres à manger ».*

Où en est la cuisine, en France ? La question, périodiquement posée, demanderait une longue analyse. Et d'abord quelle cuisine ? Celle de tout le monde et du quotidien ? *Celle des fêtes* et du restaurant ? En vérité, n'est-ce pas la même, et si, autrefois, l'auberge, la table d'hôte, le « restaurat », n'étaient que la mise à *la* portée du voyageur de la cuisine des particuliers, on peut convenir aujourd'hui *que*, souvent, cette cuisine des foyers n'est que le reflet de celle des restaurants à la mode. La cuisine est devenue une mode !

Pourtant, ne l'oublions pas, la cuisine est avant tout le matériau *cuisiné*, le *reflet du produit*. Je connais « mon » marché depuis bientôt un demi-siècle. J'y allais *enfant*. Alors, *plus* de 80 % des marchands de fruits et légumes étaient des paysans producteurs venus des banlieues voisines. *Outre que c'était une garantie* de fraîcheur des produits (non calibrés, certes, moins beaux d'apparence, mais combien plus goûteux !), on ne les trouvait qu'en leur saison. Aujourd'hui, ils se comptent sur les doigts d'une main les enfants de ces maraîchers, et *les* « fruits et légumes » aux éventaires en direct de Rungis proposent toute l'année des « primeurs » qui, *ainsi* que Balzac disait déjà, sont quelquefois des « postmeurs ». C'est la *tentation* !

ROBERT COURTINE.

(Lire la suite page 12.)



Les nonnes au Moyen Age

MICHEL PARISSE

« Une foule d'informations sur la vie quotidienne et spirituelle des religieuses des siècles lointains ».
Le Figaro

« ... un modèle d'érudition, de finesse et de clarté ».
Spectacle du Monde

272 pages - 76 F

Christine Bonneton EDITEUR
6, rue André-Colledebœuf 75016 PARIS - TEL. : 520.17.42





Dates

RENDEZ-VOUS

9 octobre. *Alger :* visite officielle de M. Mauroy (jusqu'au 11).
Ryad : visite du chancelier Kohl.
Washington : voyage de la mission Kissinger en Amérique centrale. Vingt-cinquième anniversaire de la mort de Pie XII.

10 octobre. *Bruxelles :* conseil des ministres des affaires étrangères et des finances des Dix.
Washington : visite du ministre chinois des affaires étrangères, M. Wu Xueqian.

11 octobre. *Pretoria :* procès de quatre extrémistes blancs.

11 octobre. *Grande-Bretagne :* congrès conservateur.

12 octobre. *Belgique :* visite du président Mitterrand.

13 octobre : *Chili :* journée de protestation contre le régime.

14 octobre. *Varsovie :* réunion du comité central du parti.

15 octobre. *R.F.A. :* début d'une semaine de manifestations pacifistes.

SPORTS

9 octobre. *Cyclisme :* Blois-Chaville.
Tennis : championnat de France interclubs à Nîmes.

10 octobre. *Boxe :* championnat d'Europe des mi-moyens Elbilia (France)-Decaestecker (Belgique) à Paris.

13 octobre. *Judo :* championnats du monde masculins à Moscou (jusqu'au 16).
Golf : Open de Nîmes (jusqu'au 16).

15 octobre. *Automobilisme :* Grand Prix d'Afrique du Sud de formule 1 (fin du championnat du monde).
Football : quatorzième journée du championnat de France de première division.

16 octobre. *Athlétisme :* 20 km de Paris.
Voile : départ de la course La Baule-Dakar.

Correspondance

A propos de la « guerre du Ramadan »

M. Mourad Boularès, fonctionnaire à l'UNESCO, nous écrit :

La conclusion de l'excellent article de J.-C. Guillebaud : « La foudre tombe sur Israël... » *(le Monde* du 2-3 octobre), appelle une précision à la fois linguistique et historique.

Le nom donné à la guerre de Ramadan (c'est ainsi qu'on la désigne de ce côté-ci de ce qui fut la ligne Bar-Lev) est Badr et non Padr comme vous l'écrivez (l'alphabet arabe ne comporte pas de lettre P). Le mot Badr veut dire lune en arabe, c'est aussi le nom d'une petite localité au sud-ouest de Médine. L'opération montée en octobre 1973 par les forces armées égyptiennes (pendant le mois de Ramadan) renvoie à la bataille de Badr, première grande bataille menée par le Prophète contre les riches marchands mecquois qui lui étaient hostiles. Elle se déroule dans la localité de Badr au cours de la deuxième moitié du mois de Ramadan de l'an 2 de l'hégire.

LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte-d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,50 Kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 50 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1 200 L ; Liban, 350 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 340 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 130 nd.

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.
ISSN : 0395 - 2037.

IL Y A QUARANTE ANS

La Corse, libérée la première

Il y a quarante ans, du 9 septembre au 4 octobre 1943, l'union fraternelle des groupes de résistance et des éléments de choc de l'armée d'Afrique réussissaient à chasser la Wehrmacht de l'île de Beauté. Dès lors, la Corse devenait (après les trois départements d'Algérie) dans l'histoire le premier département français libéré.

Cette opération, rapidement prévue au début par le général Giraud, à l'insu du général de Gaulle, intervenait au moment même où Mussolini était chassé du pouvoir par le maréchal Badoglio, qui venait de conclure un armistice secret avec les Alliés.

Dans la stratégie qui devait aboutir en premier lieu à la libération de la France continentale, ensuite à l'écrasement et au démantèlement de l'Allemagne nazie, le général de Gaulle dut non seulement affronter le commandement suprême allié mais encore ses propres subordonnés du Comité français de libération nationale.

Ceux qui ont vécu ces heures historiques, dans l'atmosphère byzantine qui régnait alors à Alger, devenue capitale de la France combattante, se souviennent de la fureur qui s'empara de de Gaulle, le 9 septembre.

La première cible fut bien entendu Giraud, partenaire et rival à la coprésidence du C.F.L.N. et qui était chargé des problèmes militaires, de Gaulle s'étant réservé les autres compétences diplomatiques, économiques et politiques. Réponse de Giraud : je ne suis au courant de rien !

Ce même jour, presque à la même heure, les insurgés corses viennent de s'emparer de la préfecture d'Ajaccio, en dénonçant toute volonté de retour au système de la défunte III[e] République. Tandis que le préfet de Vichy se rallie à l'insurrection, le capitaine d'Istria, envoyé par Giraud, s'efforce d'obtenir du commandement italien sa participation, ou du moins sa neutralité.

Rivalités au sein de la Résistance

Revenons en arrière pour comprendre les positions des divers mouvements de la résistance corse. Le capitaine Scamaroni avait été envoyé en 1941 par les Français libres de Londres, avec mission de coiffer l'ensemble des maquis. En réalité, il devait faire échec aux chefs du Front national, Giovoni, le politique, Vittori, délégué militaire, tous deux communistes, pour avoir la main-mise sur l'ensemble des réseaux.

Mais Scamaroni devait tomber dans des conditions mal définies entre les mains des Italiens, qui avaient occupé l'île après le débarquement allié en Afrique du Nord. Soumis à la torture, le délégué de de Gaulle préféra, comme Brossolette, se suicider plutôt que de parler. Il fut remplacé par le capitaine Colonna d'Istria, envoyé par le comité d'Alger.

Selon de Gaulle, d'Istria, connaissant la méfiance du chef de la France libre à l'égard des communistes, ne rendait des comptes qu'à Giraud, permettant du même coup à Giovoni et Vittori d'organiser leurs maquis sur le modèle des francs-tireurs et partisans.

Enfin, de Gaulle qui savait déjà que Pourtalet, l'ancien député des Alpes-Maritimes caché à Nice, servait d'agent de liaison avec les communistes du continent, apprenait par ses services de renseignement que l'Intelligence Service britannique venait d'envoyer dix mille pistolets mitrailleurs Fen-Gun aux maquisards. Ces armes automatiques, transportées par le sous-marin *Casabianca* du capitaine de frégate L'Herminier (1), furent distribuées en priorité aux partisans du parti communiste, les gaullistes, représentés par Henri Maillot, cousin du général, ne recevant que des armes de chasse. Pourtant, Maillot, convaincu que le Front national avait reçu la bénédiction de son parent, avait rejoint ses rangs.

En même temps qu'elles occupent la totalité du territoire métropolitain, les forces de l'Axe avaient envoyé dans l'île quatre-vingt mille militaires italiens et dix mille allemands. Mais, dès la reddition de l'armée royale de Badoglio et la capture du Duce, il devint évident que les péninsulaires, dont le moral était au plus bas depuis la défaite africaine et l'invasion de la Sicile et du sud de la botte, allaient se rallier aux partisans corses. C'est alors que, mis au pied du mur, de Gaulle déclare : « *Il faut aider la Corse au plus vite.* »

Pour concrétiser cette déclaration, il désigne comme préfet de l'île un de ses fidèles, Luizet, ancien sous-préfet de Tiaret en novembre 1942, qui avait contribué à la réussite du débarquement allié en Oranie (on devait le retrouver à un poste-clé lors de la libération de Paris). Le gouverneur militaire sera le général Mollard, tandis que le général de corps d'armée Martin était désigné comme commandant des opérations du corps expéditionnaire (2). Le futur maréchal Juin recevait le titre de directeur des opérations terrestres. En réalité, il deviendra, quelques jours plus tard, le chef du corps expéditionnaire français en Italie.

Coexistence de deux armées

Depuis le printemps de 1943, deux armées coexistent en Afrique du Nord, celle de Giraud et celle de de Gaulle. Pour la traditionnelle armée d'Afrique, pas de problème : elle est derrière Giraud. Quant à nous, volontaires des corps francs d'Afrique, créés par le général de Montsabert avec les anciens du « complot des cinq », qui avaient organisé le débarquement du 8 novembre 1942, le problème est différent.

Leclerc, auréolé de la légende de Koufra, est encore à Sabrata et à Zouara, en Tripolitaine. Par paquets entiers, les camarades des quatre bataillons du corps franc les rejoignent pour compléter son régiment de marche du Tchad, son génie et son 1[er] spahis de marche, avant de gagner les plages de Temara, au Maroc, et d'aller s'entraîner en Grande-Bretagne aux environs de Hull. C'est, nous l'apprendrons plus tard, la division blindée (la 2[e] D.B.) que de Gaulle réserve pour la libération de Paris. D'autres, plus pressés de passer à l'action, vers l'Italie par exemple, optent pour le bataillon de choc du commandant Gambiez ou les commandos d'Afrique du commandant Bouvet, qui vient aussi des corps francs. Quant au chef de ces mêmes corps francs, le colonel Magnan devenu général, il se voit confier une division d'infanterie coloniale (la 9[e] D.I.C.) qui fera ses premières armes à l'île d'Elbe.

Pour ma part, je n'ai pu encore rejoindre Leclerc, car je suis à l'hôpital Maillot puis à Miliana, où m'attend une réforme à 100 %. Pour y échapper, une seule solution d'ordre professionnel : on demande des correspondants de guerre. Ma proposition est acceptée. Et alors que j'attends une éventuelle date de départ pour l'Italie, c'est vers la Corse que le destin va me pousser.

C'est le moment où de Gaulle décide d'envoyer les meilleurs éléments de choc de l'armée d'Afrique dont il dispose et qui ne sont pas encore totalement équipés par les Américains. Qu'ils soient tirailleurs, tabors, spahis ou commandos, ces hommes auxquels je me trouve mêlé vont être habillés en uniformes américano-britanniques avec des casques Adrian ou du modèle troupe mécanisé 2535. Et même de casques britanniques : les fameux « plats à barbe ». L'armement aussi est disparate avec des mitraillettes américaines Thompson ou britanniques comme les Sten.

En sa qualité tout à fait temporaire de directeur des opérations terrestres, Juin avait établi un plan de bataille dans le cas, prévisible, où les Italiens resteraient neutres et se laisseraient désarmer sans être engagés au combat : l'ordre de bataille du corps français en Corse comportait un débarquement en tenaille sur les côtes orientale et occidentale.

C'était l'unique moyen de disposer des deux seules routes praticables par les engins motorisés. Et il était évident que c'était aussi ces deux rocades que le général allemand Von Senger und Utterlin allait utiliser pour récupérer les troupes fuyant la Sardaigne, dont sa 90[e] Panzer Grenadier Division, une brigade de la Waffen SS et les services de la marine et de l'aviation sous ses ordres.

Juin a vu grand. Deux divisions d'infanterie nord-africaines dont l'une de montagne, un groupement de tabors (l'effectif d'une forte brigade) disposant d'un atout formidable qui a déjà fait ses preuves en Tunisie (la Royal Brêle Force), des blindés légers et les commandos de Gambiez, dont l'instruction avec une formation parachutiste vient de se terminer à Staoueli, près d'Alger. Mais le transport maritime et l'appui tactique aérien des Alliés restaient problématiques en raison de l'opération lancée sur Salerne pour l'occupation du port de Naples, indispensable pour marcher rapidement sur Rome.

De Gaulle dit oui à Giraud

Cette hypothèse d'école d'état-major se révélant irréalisable dans l'instant et d'autres responsabilités étant prévues pour Juin (le véritable vainqueur de la campagne d'Italie), de Gaulle donne son accord à Giraud : monter l'opération Vésuve avec tous les moyens dont il peut disposer dans le délai de quelques jours. C'est ainsi que la marine, renforcée de deux paquebots, va se consacrer à une « noria » qui durera tout un mois pour débarquer en vagues successives des troupes combattantes et des éléments que l'on appelle aujourd'hui des unités de commandement et de soutien logistique.

La première vague laisse sur les quais du port d'Ajaccio, libérée, le bataillon de choc de Gambiez (3). Et la « noria » se poursuit : chaque arrivée provoque l'enthousiasme des patriotes corses. Voici les croiseurs *Jeanne-d'Arc* et *Montcalm*, les contre-torpilleurs *Terrible* et *Fantasque*, les torpilleurs *Alcyon* et *Tempête*, deux barges américaines de débarquement et, aux côtés du célèbre *Casablanca*, un autre sous-marin, *l'Aréthuse*.

Débarquent, follement acclamés, les unités marocaines et leurs cadres européens : le 1[er] régiment de tirailleurs, le 1[er] régiment de spahis, le 2[e] groupement de tabors, dont les goumiers portent la djellaba rayée en poil de chameau. Suivent les canons de montagne, les obusiers, les matériels du génie, des transmissions, les ambulances, le ravitaillement et la maintenance.

Attendus dans la fièvre, les avions aux cocardes tricolores fraîchement peintes sur les étoiles américaines vont se poser près d'Ajaccio, sur l'aéroport de Campo-de-Oro, qui accueille ainsi la première escadrille de chasse française.

Une automitrailleuse de reconnaissance des spahis me permet de participer à la grande traque : les Allemands de l'île, rejoints par les rescapés de Sardaigne à travers le détroit de Bonifacio, n'ont pas le choix. C'est la fuite vers le nord, pour tenter de gagner le cap Corse par Bastia et renouveler l'expérience faite par les Français et les Anglais à Dunkerque en juin 1940, et par l'Afrika Korps en mai 1943 au cap Bon en Tunisie. Trois ans seulement...



Dessin de ROUIL.

La brigade SS de Bonifacio va former à la fois l'arrière-garde de la 90[e] Panzer Grenadier et en même temps dégager la route de la plaine orientale, car l'énorme massif central de l'île est contrôlé par les Marocains, les commandos et les partisans. Dure retraite sur une rocade flanquée de lentisques, d'arbousiers, de petites forêts de châtaigniers et de chênes verts, où chaque village peut cacher une embuscade.

Un autre détachement allemand va tenter sa chance vers le nord-est, par Sartène. Il est contraint par les patriotes corses et les commandos à se rabattre vers Levie, où il se fait capturer. Pour leurs camarades qui foncent vers Porto-Vecchio, la tâche sera moins difficile malgré la mobilisation totale de l'île tout entière. Le général Martin a lâché sa meute de spahis et de tirailleurs en pleine montagne dans une audacieuse manœuvre de rupture vers Corte et Ponte-Leccia. C'est, pour les vétérans du Zaghouan, en pire mais plus rapide, l'offensive dans la dorsale tunisienne quelques mois plus tôt.

A partir de Corte, nous rencontrons deux compagnies du bataillon de choc lancé par un itinéraire parallèle sur le flanc droit des Marocains. Elles ont pour but de couper en rondelles la colonne ennemie à Aleria. Elles attendent en renfort leur troisième compagnie, guidée par un fort parti de maquisards, qui va harceler l'adversaire à l'embouchure des torrents Oso et Travio. Mais la mission la plus dure et la plus longue sera confiée aux Marocains, qui deviendront les héros de la quatrième D.M.M. en Italie et dans la Forêt-Noire, puisque leur chevauchée ne se terminera qu'au cœur du Tyrol.

Pour l'instant, nos Marocains vont au plus pressé et tendent une embuscade près de Saint-Florent, au carrefour de Patrimonio. Mais l'estocade — même si elle n'est pas mortelle — sera donnée au col de Teghime, qui donne accès au port de Bastia. Trop tard : les Allemands ont réussi à percer la nasse pour se réfugier au cap Corse. Le général Von Senger a gagné son pari car il ne laisse derrière lui que 200 prisonniers. Et encore ces derniers ont-ils été capturés par les Italiens du général Magli, qui a trouvé le moyen de se dédouaner.

Il y eut chez l'ennemi un léger flottement entre le 13 et le 20 septembre, au début, lorsque Von Senger reçut l'ordre d'évacuer à tout prix, et le 19, quand le commandant en chef du grand sud, le maréchal de l'air Kesselring, lui donna de Rome le contre-ordre de résister à outrance.

Valse-hésitation

Le service de renseignements de Giraud avait été informé de cette valse-hésitation, et la consigne fut donnée à Martin de rameuter le gros de ses forces, qui désormais vont recevoir, mais un peu tard, l'appui des avions américains et britanniques. Hélas, alors que déjà la victoire est à portée de la main, l'aviation alliée va commettre la terrible erreur (4) de mitrailler des réfugiés civils qu'ils avaient pris pour une colonne allemande.

Von Senger a pu faire passer le gros de ses hommes et une bonne partie de son matériel sur la côte occidentale italienne. Mais, désormais, et jusqu'à l'écrasement des forces nazies et fascistes de la République provisoire de Salo, le golfe de Gênes sera à portée de l'aviation et de la marine alliées et les bombardiers américains comme ceux de la R.A.F. auront tout le sud de l'Allemagne dans leur rayon d'action. Ce sera enfin, en cette matinée radieuse du 15 août 1944, une magnifique rampe de lancement pour les forces alliées — dans lesquelles l'armée d'Afrique a retrouvé la place qui était la sienne, au premier rang — vers les plages de débarquement de la Côte d'Azur et de Provence.



L'histoire se renouvelle-t-elle parfois ? Quinze ans plus tard, alors qu'Alger était en ébullition après le 13 mai 1958 et réclamait le retour du général de Gaulle pour garder l'Algérie à la France, je me trouvais à nouveau — en avion cette fois — avec les journalistes qui accompagnaient le colonel Thomazzo, dit « Nez-de-Cuir », qui, au nom du général de Gaulle, venait installer le premier Comité français de salut public à Ajaccio, alors capitale du premier département insulaire français.

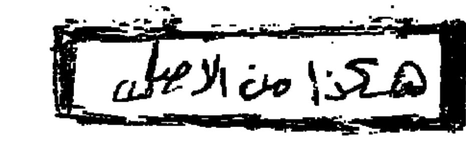
LÉO PALACIO.

(1) Ce submersible, dès l'occupation de Toulon par la Wehrmacht, après le débarquement allié en Afrique du Nord, avait été l'un des rares bâtiments de la marine nationale à échapper au sabordage ordonné par l'amiral de Laborde.

(2) Le général Martin, commandant en chef en Algérie, devait réprimer avec la plus grande sévérité les émeutes qui éclatèrent dans le Constantinois le 8 mai 1945, jour de la victoire sur le nazisme ; émeutes et répression qui portaient déjà le germe de la rébellion du 1[er] novembre 1954.

(3) Le général d'armée Gambiez, commandant des troupes en Algérie, s'opposera au putsch d'avril 1961, ce qui lui vaudra d'être déporté dans le Sud-Algérois.

(4) Quelques mois plus tard, les bombardiers américains, larguant leur cargaison sur le G.Q.G. de Juin et le septième R.C.A. à Venafro, au nord de Naples sur la route de Rome, avaient tué des centaines de militaires français, croyant avoir bombardé la position inexpugnable de Monte-Cassino.



Etranger

LA SITUATION AU LIBAN

L'O.L.P. menacée par la Syrie

Les Syriens vont-ils parachever l'entreprise de destruction de l'O.L.P. ébauchée par les Israéliens durant la guerre du Liban ? Pour une fois d'accord, Yasser Arafat et le chef de la dissidence au sein du Fath, Abou Moussa, le protégé de Damas, ont déclaré, le vendredi 7 octobre, qu'ils s'attendaient à un « dénouement » du conflit dans les tout prochains jours.

Plus explicite que son rival, le président de l'O.L.P. a déclaré qu'il s'attendait à une attaque de l'armée syrienne contre les positions des fedayin loyalistes au nord du Liban, à Tripoli et dans ses environs. Damas aurait concentré dans la région deux brigades blindées, des unités de parachutistes et de commandos, au total douze mille hommes qui se tiennent à quelques centaines de mètres de deux camps de réfugiés, où vivent une cinquantaine de milliers de Palestiniens.

Yasser Arafat et ses fedayin – de six mille à dix mille combattants – sont pris dans une souricière. Si l'on en croit le service de renseignements de l'O.L.P., des navires israéliens patrouillent non loin du littoral. Ils auraient déjà arraisonné quatre bateaux avant de capturer des Palestiniens qui se rendaient à Tripoli. Alerté, Yasser Arafat aurait renoncé à quitter le port la semaine dernière, de crainte d'être à son tour emmené en Israël.

Dans ces conditions, le président Assad pourrait être tenté de donner le coup de grâce à l'O.L.P. d'Arafat pour lui substituer une organisation à sa dévotion. Il a déjà chassé ou neutralisé les fedayin dans la vallée libanaise de la Bekaa, sous occupation syrienne, tandis que Walid Joumblatt, son allié libanais, faisait de même dans le Chouf druze. S'il parvient à prendre le contrôle du dernier réduit palestinien au nord, il renforcerait sa position dans toute négociation qui s'engagerait avec les Etats-Unis et le gouvernement du président Amine Gemayel.

L'opération paraît d'autant plus tentante que les Palestiniens ont beaucoup d'amis, mais peu d'alliés capables de les sauver. Les Etats arabes, en accord avec Damas, ou, dans la meilleure des hypothèses, impuissants face à la Syrie, n'agiront pas davantage que lors de la guerre du Liban, l'été dernier. L'U.R.S.S. tient beaucoup plus à son alliance avec la Syrie, dont le rôle géopolitique est primordial, qu'à l'amitié qu'elle témoigne, très discrètement, à l'O.L.P.

Bien que le rapport des forces lui soit largement favorable, le président Assad hésite peut-être à déclencher une opération qui comporte, malgré tout, des risques politiques et militaires. Yasser Arafat a annoncé vendredi qu'il opposerait une résistance d'autant plus opiniâtre qu'il ne dispose d'aucune autre solution qu'une capitulation inconditionnelle. Sur le plan local, il peut compter sur le soutien de diverses milices libanaises antisyriennes, notamment celle du Mouvement islamiste.

Le président syrien a rarement commis une erreur tactique, de l'avis même de ses adversaires. La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si, encouragé par ses derniers succès au Liban, il commettra une faute qui risque d'être, à terme, lourde de conséquences sur le plan régional et international.

Les dirigeants druzes entendent exclure la France d'un éventuel contingent d'observateurs

Le président Assad, dans une allocution prononcée dans la ville de Homs, a dénoncé *« le grand scandale que constitue l'agression flagrante des Etats-Unis »* au Liban. Le chef de l'Etat syrien a ajouté : *« L'intervention américaine au Liban a atteint un degré dangereux au point que l'administration Reagan est devenue une partie prenante dans la guerre civile libanaise. »* Il a accusé le chef de la Maison Blanche d'avoir *« renoncé à tous ses engagements »*, notamment en n'exigeant pas le retrait d'Israël de l'ensemble du territoire libanais.

Le président Assad a, en revanche, rendu hommage à l'U.R.S.S. dans les termes suivants : *« L'Union soviétique n'a jamais concentré ses forces face aux Arabes, ni envahi l'un de nos pays, ni ouvert le feu contre l'un des citoyens de quelque pays arabe que ce soit (...). L'U.R.S.S. et ses alliés se rangent à nos côtés face à l'invasion israélienne et dans notre lutte pour la libération de tous les territoires occupés. »*

Prenant apparemment leurs distances à l'égard de la Syrie, qui exige l'envoi d'observateurs exclusivement arabes au Liban, les dirigeants druzes et chiites se sont mis d'accord le vendredi 7 octobre pour que le contingent d'observateurs qui serait chargé de surveiller le cessez-le-feu soit recruté parmi les pays d'Europe occidentale, à l'exception de la France. Ils soutiennent que celle-ci ne peut plus être considérée comme *« neutre »* depuis que *« son aviation est intervenue contre des batteries druzes »*. Les responsables druzes nient avoir tiré sur les soldats français installés à Beyrouth.

Le sort de quelque trente mille chrétiens assiégés par la milice druze dans le village de Deir-el-Kamar a fait l'objet vendredi d'un entretien entre M. Walid Joumblatt et le patriarche melchite Maximos Hakim. A l'issue de la conversation, qui s'est déroulée à Rome, le prélat a déclaré que le chef druze l'avait assuré de ses bonnes dispositions pour lever le siège mais qu'Israël entravait toute négociation.

Une certaine détente prévaut au Liban, à la suite d'un premier échange d'otages qui s'est effectué vendredi. Les Forces libanaises (chrétiennes) ont libéré vingt-sept musulmans tandis que les milices druzes et chiites élargissaient dix-sept chrétiens. – *(A.F.P., Reuter, A.P.)*

Israël n'envisage pas de « verrouiller » le fleuve Awali

De notre correspondant

Jérusalem. – Jusqu'à présent, quand on parlait de « ponts » en Israël, on songeait à ceux qui franchissent le Jourdain. Maintenant, Liban oblige, on se préoccupe d'autres ponts, ceux qui enjambent le fleuve Awali, nouvelle ligne de défense de l'armée israélienne. Faut-il les fermer pour empêcher l'éventuelle introduction de voitures piégées au Sud-Liban ? Cette mesure est à l'étude. M. Moshé Arens, ministre de la défense, l'aurait dit devant la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset. Mais le gouvernement ne l'envisage pas pour l'instant, assure-t-on dans l'entourage du ministre.

Israël redoute en effet les *« implications politiques »* d'une telle mesure. Huit mille véhicules traversent chaque jour les deux points de passage sur le fleuve. On imagine la gêne qui résulterait d'une fermeture pour la population civile du Sud-Liban. En outre, Jérusalem craint que le verrouillage de la ligne Awali – contraire, au demeurant, à l'accord israélo-libanais – ne passe pour un encouragement à la partition *de facto* du pays.

M. Arens a rappelé aux députés que le gouvernement poursuivait au Liban trois objectifs à court terme : l'expulsion de l'O.L.P. hors des zones druzes ; la lutte contre les « terroristes » partout où cela est possible ; le maintien de la paix entre druzes et chrétiens. A long terme, Jérusalem souhaite toujours l'application de l'accord israélo-libanais et le retrait de son armée.

En attendant, celle-ci renforce son dispositif au Sud-Liban. Elle est sur le point d'achever la construction d'un aéroport qui comprend deux pistes à Khiam, localité située à 8 kilomètres de la frontière. Elle dispose déjà de deux terrains d'atterrissage au Liban, l'un au nord de la ville-frontière de Metulla et l'autre près du camp de réfugiés d'Al-Ansar. Elle utilise en outre un héliport de campagne près de Saïda.

J.P. LANGELLIER.

Irak

La livraison des Super-Etendard

(Suite de la première page.)

A plusieurs reprises, des pays alliés de la France, tant au sein de l'alliance atlantique qu'au Proche-Orient, ont manifesté leur crainte que l'aide militaire de Paris à Bagdad ne contribue à embraser totalement le Golfe, compte tenu de la détermination des Iraniens de rendre coup pour coup en cas de nouvelles initiatives guerrières des Irakiens. L'imam Khomeiny, par exemple, n'a jamais caché que *« les grandes puissances, et en particulier la France, ne verront plus la couleur du pétrole si elles aident davantage Saddam Hussein »*.

C'est au début de cette année, lors d'un passage à Paris du vice-premier ministre irakien, M. Tarek Aziz, que la France avait promis d'étudier avec bienveillance une demande d'armement de Bagdad.

Lors du débat de politique étrangère, jeudi 6 octobre, à l'Assemblée nationale, le premier ministre, M. Pierre Mauroy, rappelant que les relations franco-irakiennes étaient anciennes sur le plan militaire, a de nouveau estimé que les nouvelles demandes de matériel de guerre par Bagdad *« ne sont pas de nature à modifier la situation »*.

On explique, en effet, de source officielle, en France, que l'Irak est le seul belligérant – contrairement à l'Iran – à avoir affirmé sa volonté d'appliquer sur le terrain le processus de négociation défini conformément aux résolutions de l'ONU et à s'être replié sur les frontières internationalement reconnues. *« C'est ce belligérant qui accepte la paix »* – a expliqué le premier ministre aux députés – que la France entend appuyer de ses livraisons de matériel militaire.

La volonté de la France de respecter sa parole en exécutant un contrat avec l'Irak – qui lui doit, au demeurant, beaucoup d'argent – n'en porte pas moins sur une fourniture d'armes qui est, aussi, un facteur de déséquilibre accru dans les rapports des forces dans cette région du monde. A moins que la France n'ait pris des précautions techniques préalables à l'envoi des Super-Etendard, pour s'assurer indirectement un contrôle sur le caractère offensif de leurs missions.

JACQUES ISNARD.

● *Accord de coopération militaire franco-espagnol.* – La France et l'Espagne ont conclu, vendredi 7 octobre à Paris, un accord-cadre intergouvernemental prévoyant de développer les transferts de technologie industrielle (notamment pour la construction de chars, d'hélicoptères et de nouveaux missiles tactiques) et les échanges entre les deux armées (y compris la gendarmerie) qui se traduiront par la visite, l'an prochain à Madrid, du général Jeannou Lacaze, chef d'état-major des armées.

Le Monde
RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE
spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger
Exemplaires spécimen sur demande

LES NÉGOCIATIONS EURO-STRATÉGIQUES DE GENÈVE

Le chef de la délégation américaine réaffirme que les forces françaises et britanniques ne peuvent être prises en compte

L'Assemblée de l'Atlantique-Nord (A.A.N.), qui était réunie en session annuelle à La Haye, a rejeté, vendredi 7 octobre, à une forte majorité, la proposition de cinq députés de gauche qui demandaient le report de l'installation des euromissiles de l'OTAN. Il s'agissait de MM. Voigt (R.F.A., social-démocrate), De Waart (Pays-Bas, socialiste), Clark (Grande-Bretagne, travailliste), Zervos (Grèce, PASOK) et Damgaard (Danemark, socialiste).

Le chef de la délégation américaine aux pourparlers de Genève, M. Paul Nitze, a, d'autre part, réaffirmé que ces négociations étaient strictement bilatérales entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, et que, compte tenu de la volonté de Paris et de Londres, les forces nucléaires françaises et britanniques ne pouvaient être prises en compte. Ces forces, a-t-il estimé, constituent chacune une *« dissuasion nationale minimum »* et elles *« diffèrent, par leur rôle et leurs caractéristiques, des systèmes qui font l'objet de ces négociations »*.

A Bruxelles, le conseil de l'OTAN a appelé vendredi l'U.R.S.S. à *« faire un effort constructif »* pour parvenir à un accord, tenant compte, en particulier, des nouvelles propositions formulées par M. Reagan. Notamment le système du *build down*, qui consisterait à détruire de part et d'autre du rideau de fer deux fusées stratégiques anciennes chaque fois qu'un engin plus moderne est installé. Le secrétaire d'Etat adjoint américain, M. Richard Burt, a indiqué de son côté à Bonn, où il assistait à la réunion d'un groupe consultatif spécial de l'alliance atlantique, que M. Reagan *« n'avait pas dit son dernier mot »* en la matière, et que l'Union soviétique *« n'avait pas rejeté formellement à Genève les dernières propositions américaines »*.

M. Burt a, par ailleurs, exclu que les négociations se terminent en toute hypothèse le 15 novembre. *« Il n'y a pas de date limite pour nous*, a-t-il déclaré, *nous resterons à la table des négociations aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Si l'U.R.S.S. le veut, nous pouvons conclure un accord avant la fin de l'année. »*

Aux Nations unies, M. Vladimir Petrovsky, chef du département des organisations internationales au ministère des affaires étrangères soviétique, a cependant rejeté les propositions américaines, en particulier celle du *build down*. M. Erich Honecker, chef de l'Etat et du parti communiste est-allemands, a indiqué vendredi, dans un article publié par la *Pravda*, que des missiles soviétiques pourraient être installés dans son pays si l'OTAN déployait les Pershing-2 et les missiles de croisière prévus par la « double décision » de 1979. Le premier ministre grec, M. Papandréou, qui parlait devant le Conseil mondial des médecins pour la prévention d'une guerre nucléaire, a réaffirmé son opposition au rééquilibrage des forces de l'OTAN et son intention de favoriser la création d'une zone dénucléarisée dans les Balkans, projet auquel l'Albanie refuse de s'associer. – *(A.F.P., A.P., Reuter.)*

Pékin insiste sur une réduction des armements soviétiques classiques et nucléaires à sa frontière

De notre correspondant

Pékin. – Plusieurs déclarations de responsables chinois, ces derniers jours, indiquent que la question des fusées de moyenne portée porteuses de missiles nucléaires, et spécialement des SS-20 installées par l'U.R.S.S. en Asie, devrait être mise en avant par la Chine au cours de la troisième phase des consultations sino-soviétiques, qui ont repris cette semaine à Pékin. Le représentant chinois à ces entretiens, M. Qian Qichen, vice-ministre des affaires étrangères, l'a déjà clairement laissé entendre en s'adressant à des journalistes japonais. Revenant sur le sujet, un autre diplomate chinois de haut rang, M. Qi Huaiyuan, directeur de l'information au ministère des affaires étrangères, a déclaré le 5 octobre que son pays était *« particulièrement intéressé au démantèlement des missiles nucléaires déjà déployés en Asie, ainsi qu'à la prévention d'un possible déploiement à l'avenir de tels missiles dans cette partie du monde »*.

Bien que l'U.R.S.S. ne soit pas expressément citée, c'est évidemment elle qui est visée, comme du reste M. Qi l'a lui-même fait comprendre au cours d'une conversation, à bâtons rompus avec la presse. *« La Chine*, a-t-il dit, *espère que l'Union soviétique réduira ses troupes le long de la frontière sino-soviétique de même que ses armements classiques et nucléaires »*.

L'insistance soudaine de Pékin sur la question des fusées intermédiaires est révélatrice d'une évolution de la réflexion chinoise sur le sujet et de la prise de conscience, relativement récente, de l'importance du problème pour sa sécurité. Ce n'est pas un hasard si mardi, le jour même de l'arrivée à Pékin de M. Ilytchev, le négociateur soviétique, l'agence Chine Nouvelle s'est faite l'écho d'une prévision d'un responsable japonais de la défense indiquant que le nombre des SS-20 déployées en Extrême-Orient atteindrait bientôt 135, contre 108 actuellement.

En relation avec les négociations soviéto-américaines menées à Genève sur les euromissiles, la Chine, à l'instar du Japon, avait exprimé à plusieurs reprises, dans le passé, sa crainte qu'un accord sur le théâtre européen ne se fasse au détriment de l'Asie par le biais du transfert d'un certain nombre de SS-20 soviétiques en Sibérie. Moscou n'a pas été insensible à ces inquiétudes, puisque M. Andropov devait annoncer, le 28 août, que les SS-20 qui seraient considérées superflues à la suite d'un accord d'ensemble avec Washington seraient *« détruites »* et non déplacées.

Bien accueilli, ce geste, toutefois n'a pas été jugé suffisant par les Chinois. C'est ainsi que *le Quotidien du peuple* écrivait, le 17 septembre : *« C'est un fait connu qu'un grand nombre de SS-20 ont été déployées dans la partie asiatique de l'Union soviétique et que ces fusées représentent une menace considérable contre la Chine et d'autres pays asiatiques. »* A la suite de quoi, l'organe central du parti suggérait aux Russes, s'ils voulaient démontrer leur désir de réduire le danger de guerre nucléaire, de *« réduire de façon considérable »* le nombre des dites fusées.

Démantèlement ou réduction ?

La mention par Pékin d'une *« menace »* soviétique sur sa sécurité est le genre de propos qui a le don d'agacer prodigieusement les Russes. Lorsque, en juin dernier, M. Zhao Ziyang, le premier ministre chinois, avait enfourché ce cheval, il s'était vu répondre vertement par la presse moscovite, qui avait alors crié à la *« calomnie »*. Entre-temps, la position russe paraît avoir évolué vers plus de sang-froid. On peut même se demander si les négociateurs soviétiques, piqués au jeu, ne sont pas intéressés à voir où les Chinois veulent en venir exactement.

La Chine exige-t-elle un *« démantèlement »* complet des SS-20 en Asie ou une *« réduction »* de leur nombre ? Dans cette dernière hypothèse, celle-ci devrait-elle être limitée ou *« considérable »* ? Pékin, ces derniers temps, ayant, tour à tour, exprimé ces différents points de vue, il n'est pas aisé de se faire une religion. Et si démantèlement – ou réduction – il doit y avoir, doit-il s'agir, dans l'optique de Pékin, d'une mesure unilatérale ou bien, au contraire, est-on prêt ici – mais quels sont les équivalents chinois des SS-20 ? – à s'engager dans un processus de désarmement mutuel ?

Sur le plan des principes, Pékin soutient qu'en matière de désarmement – son ministre des affaires étrangères, M. Wu Xueqian, vient encore de le rappeler devant les Nations unies, – il incombe aux deux superpuissances, étant donnée leur supériorité manifeste, de faire le premier pas et l'effort le plus considérable. La position de la Chine, cependant, est en évolution sensible, puisqu'elle serait prête désormais à participer à une conférence des cinq grandes puissances nucléaires dès lors que Russes et Américains auraient accepté le principe d'une réduction de moitié de leur arsenal militaire. Jusqu'alors elle refusait tout engagement de sa part tant qu'une telle réduction ne serait pas devenue effective.

M. L.

● *Cinquante et un millions de personnes dans le monde sont directement ou indirectement employées* à des activités se rapportant à la défense, indique un rapport publié dans le revue du Bureau international du travail (B.I.T.). Avec 32 millions de personnes, les forces militaires et paramilitaires en représentent la majeure partie, le reste étant constitué par les fonctionnaires des ministères de la défense et des services assimilés (4 millions), le personnel des industries d'armement (5,5 millions) et les travailleurs affectés à la fourniture de biens et services intermédiaires (9,9 millions). Selon les dernières estimations, les dépenses militaires annuelles du monde se chiffreraient à quelque 600 milliards de dollars. – *(A.F.P.)*



enfin,
le magazine pratique
de l'ordinateur
à la maison
16F chez votre marchand de journaux

L'AFFAIRE DU BOEING DE LA KAL

Le pilote soviétique ignorait peut-être qu'il s'agissait d'un avion civil

Les Etats-Unis n'ont pas pu apporter encore de réponse définitive à la question de déterminer si les Soviétiques savaient que le Boeing sud-coréen abattu le 1er septembre par un de leurs avions intercepteurs était un avion civil, a indiqué vendredi 7 octobre le porte-parole adjoint du département d'État, M. Romberg. Cette mise au point faisait suite à la publication par le *New-York Times* d'un article selon lequel les experts des services secrets américains étaient arrivés à la conclusion que le pilote du chasseur soviétique ne savait pas sur quel genre d'appareil il ouvrait le feu, en raison notamment de la position qu'il occupait par rapport au Boeing.

Ces considérations, a ajouté M. Romberg, ne modifient cependant pas la position du gouvernement américain sur l'affaire. Les Soviétiques, a-t-il dit, « *pouvaient parfaitement prendre les mesures* » nécessaires pour identifier l'appareil, et, s'ils ne les ont pas prises, c'est qu'ils ont été « *négligents ou incompétents, ou les deux* ».

« *Même si cela avait été* [un avion de reconnaissance de type] *RC-135*, a encore dit M. Romberg, *il se serait tout de même agi d'un appareil non armé.* »

A Montréal, la vingt-quatrième session de l'assemblée de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) a pris fin vendredi après avoir été dominée par l'affaire du Boeing sud-coréen. On prévoit qu'un rapport intérimaire à ce sujet sera remis le 17 octobre au conseil de l'Organisation par le secrétaire général de l'OACI, M. Yves Lambert. Un rapport définitif est attendu avant le 16 décembre.

A Londres, British Airways a dû reporter à jeudi prochain la reprise de ses vols vers Moscou en raison de la prolongation du boycottage observé par le personnel au sol. – *(A.P., A.F.P., Reuter.)*

Au ministère des relations extérieures

M. LOIC HENNEKINNE EST NOMMÉ DIRECTEUR DU PERSONNEL

M. Loïc Hennekinne a été nommé directeur du personnel et de l'administration générale du ministère des relations extérieures, en remplacement de M. Jean-Pierre Cabouat, a-t-on appris vendredi 7 octobre.

[Né le 20 Septembre 1940 à Caudéran (Gironde), diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Hennekinne est entré à la direction d'Europe des affaires étrangères en juin 1966. Il a ensuite été premier secrétaire à Saigon de 1969 à 1971, puis à Santiago-du-Chili (1971-1973). Revenu à l'administration centrale, il a successivement appartenu aux directions d'Amérique et des affaires économiques et financières. Délégué dans les fonctions de sous-directeur en janvier 1978, il a ensuite été nommé premier conseiller à Tokyo de 1979 à 1981. Détaché auprès du ministre de l'industrie en octobre 1981, comme délégué à l'action extérieure, M. Hennekinne était devenu le directeur du cabinet de M. Chevènement en septembre 1982.]

CINQ NOUVEAUX AMBASSADEURS ONT PRÉSENTÉ LEURS LETTRES DE CRÉANCE A M. MITTERRAND

M. François Mitterrand a reçu, vendredi 7 octobre à l'Elysée, les lettres de créance de cinq nouveaux ambassadeurs.

Le nouvel ambassadeur d'Israël, M. Ovadia Sofer, est né à Bagdad en 1934. Après avoir occupé différents postes en Afrique, durant les années 60 (en République centrafricaine et au Tchad, notamment), il a été nommé en 1971 à la délégation israélienne à l'ONU. Revenu à l'administration centrale pour y diriger le département chargé des organisations internationales, il est ensuite devenu ambassadeur auprès de l'ONU à Genève, poste qu'il devait occuper jusqu'à sa nomination à Paris. Celle-ci avait suscité quelques remous en Israël (le Monde *du 28 juillet), où une partie de la presse considérait cette affectation comme essentiellement « politique », en dépit des qualités et du passé de diplomate de M. Sofer : le parti Tami, associé au Likoud, l'avait en effet demandée avec insistance.*

Outre celles de M. Sofer, le président de la République a reçu les lettres de créance des ambassadeurs d'Equateur, d'Ethiopie, des Seychelles et de Bulgarie, dont *le Monde* publiera prochainement les notices biographiques.

Nicaragua

Des guerilleros antisandinistes ont miné le principal port pétrolier du pays

Les accès du principal port pétrolier du Nicaragua, Puerto-Corinto, situé à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Managua, a été miné par des commandos de la Force démocratique nicaraguayenne, a annoncé, le vendredi 7 octobre, l'organisation de guérilla hostiles au régime sandiniste. La F.D.N., composée, pour l'essentiel, d'anciens gardes somozistes, a également menacé de considérer comme « *cible militaire* » tout navire qui viendrait décharger dans ce port du Pacifique. (Un navire mexicain est attendu le 12 octobre à Corinto). La F.D.N. a adressé une lettre à la compagnie d'assurances Lloyd's, à Londres, indiquant qu'elle « *déclinait toute responsabilité* » pour la sécurité des embarcations naviguant en ce moment dans la région.

Par ailleurs, Managua a annoncé qu'une attaque au mortier a été perpétrée, le vendredi 7 octobre, depuis le Costa-Rica contre des installations nicaraguayennes situées à El Naranto, sur le littoral atlantique, à un kilomètre au nord de la rivière frontalière, le rio San-Juan. Toujours selon Managua, trois cents membres de l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE) de l'ancien « commandant » sandiniste passé à l'opposition, M. Eden Pastora, seraient installés dans divers camps au Costa-Rica, près de la frontière nicaraguayenne. La localisation précise de sept camps, ansi que les noms des dirigeants des groupes de combattants, ont été communiqués à San-José.

Le coordonnateur de la junte sandiniste du gouvernement, M. Daniel Ortega, a accusé, le 7 octobre, les Etats-Unis de « *favoriser des actions militaires à la frontière méridionale du Nicaragua* » afin de provoquer une confrontation entre Managua et le Costa-Rica.

Chili

Le gouvernement interdit une manifestation unitaire de l'opposition

Les autorités militaires chiliennes ont décidé, le vendredi 7 octobre, d'interdire la « marche pour la démocratie », qui avait été convoquée pour le mardi 11 par toute l'opposition au général Pinochet. L'Alliance démocratique (A.D.), qui regroupe, autour de la Démocratie chrétienne, les modérés de droite et le Bloc socialiste, a décidé de respecter cette interdiction. L'A.D. reviendra-t-elle sur son refus de participer à la sixième journée de protestation nationale organisée, le jeudi 13, par le Mouvement démocratique populaire, proche du parti communiste chilien ?

Le ministre de l'intérieur, M. Onofre Jarpa, a assuré qu'il avait interdit la « marche pour la démocratie », afin d'éviter « *que ne se répètent les actes de vandalisme et les excès survenus lors des précédentes manifestations* ». (Celles-ci avaient vu la mort de quarante-quatre personnes : il y avait eu des centaines de blessés.) Les dirigeants de l'Alliance, rappelant que les autorités ont refusé toute enquête sur les origines des violences, mettent en cause la responsabilité de personnes liées au gouvernement.

Pour sa part, le Bloc socialiste a estimé que la tentative de « dialogue » entre le gouvernement, et en particulier le ministre de l'intérieur, et l'opposition avait désormais échoué. L'heure a sonné de la « *mobilisation du peuple* », a déclaré M. Sergio Aguilo, un des leaders du Bloc. Le général Pinochet, de son côté, a déclaré le même jour que le « dialogue » n'avait encore rien donné.

Compte à rebours pour la Maison Blanche

Le savant « j'y vais, j'y vais pas »

De notre correspondant

Washington. – C'était à San Diego le 26 août dernier. S'adressant à un parterre de dames du parti républicain, M. Reagan lance : « *Ce que l'administration peut faire de plus important pour les femmes est de faire avancer l'économie et de maintenir le mouvement.* » Autrement dit, le défenseur des femmes, c'est moi et non les féministes, leurs balivernes et leurs courtisans démocrates.

Ovation de l'assistance qui scande : « *84 ! 84 !* » M. Reagan rétorque, faisant mine d'oublier qu'il y a une élection présidentielle en novembre 1984 : « *Je ne voudrais pas vous contredire, mais 84... je ne suis pas si vieux !* » Rires des dames républicaines et furieuse perplexité des commentateurs politiques. A-t-il voulu esquiver la question comme il continue de le faire jusqu'à maintenant ? A-t-il au contraire commencé à traiter par un humour juvénile le problème de l'âge – presque soixante-dix-huit ans – qu'il aurait au terme d'un second mandat ? N'a-t-il réellement pas encore pris sa décision ? Ou applique-t-il déjà les recettes de campagne que ses conseillers politiques ont mises au point, dans un déluge de fuites mais seulement, jurent-ils, au cas où... ?

Si mince que soit le doute, la question (*Will he run ?* Sera-t-il candidat ?) n'occupe pas seulement les cocktails de Washington mais aussi les colonnes des journaux et les esprits, surtout des sept candidats démocrates à la candidature et des quatre républicains, au moins, éventuellement prêts à la bataille. Pour les premiers, il est bien ennuyeux de n'avoir pas encore d'adversaire déclaré, car il est moins aisé d'attaquer le président qu'un candidat, l'aptitude à vaincre (grand argument pour les primaires) dépendant évidemment du complément d'objet. Pour les seconds, l'art est délicat de faire savoir qu'on est disponible sans paraître pour autant pousser à la retraite l'homme qui pourrait occuper la Maison Blanche pour encore cinq ans.

Conclusion : ces moments sont certainement exquis pour le président qui a, lui, tout son temps et le prend. Déciderait-il de finir ses jours dans son ranch californien plutôt qu'à Washington ? Dans ce cas, plus il l'annoncerait tard, plus il garderait longtemps le premier rôle et la possibilité d'imposer son candidat à un parti républicain pris de court. De même, à entrer tardivement en lice, il compliquera la tâche aux démocrates, au sénateur Glenn surtout, que les sondages donnent comme le plus apte à le battre. Le président et son équipe considérant eux aussi que l'ancien astronaute est leur plus dangereux adversaire en raison de son image de héros et de libéral conservateur, M. Reagan aurait vraiment tort de ne pas laisser durer le suspense.

S'entretenant tel jour (le 24 septembre) avec des responsables républicains, il dénonce le « *prêchi-prêcha* » (des démocrates) sur l'équité et la compassion et jette : « *Nous pouvons travailler ensemble à la victoire et le ferons.* » Dix jours plus tard, après que l'A.F.L.-C.I.O. et le syndicat des enseignants eurent apporté leur soutien à M. Mondale, il dénonce – exactement comme le fait le sénateur – les candidats faisant appel à « *d'étroits intérêts particuliers* ». L'offensive se précise le surlendemain (5 octobre) avec une sortie contre les démocrates « *plus jeunes que moi – tout le monde l'est,* ajoute-t-il avec un sourire appuyé – *mais que je dois appeler « les vieux hommes de Washington » tant leurs idées sont vieilles et élimées* ».

Des malheurs avec les femmes

Là, c'est une autre des recettes qui est testée (l'Amérique vraie, dynamique et musclée, contre la sclérose politique de la capitale), mais l'ambiguïté est recréée l'après-midi même quand M. Reagan « *confie* » laconiquement au responsable de l'agence Associated Press qu'il « *se déterminera en fonction de ce que les gens pensent* ». Au même moment pourtant, on fait officieusement savoir que la formation d'un comité pour la réélection du président sortant sera annoncée le 17 octobre. Les bureaux sont loués, ajoute-t-on, mais... cela n'engagerait formellement en rien (c'est vrai) M. Reagan, qui ne ferait connaître sa décision que début novembre ou mi-novembre, ou peut-être même en décembre.

Bref, le jeu est si bien mené que le souvenir de l'élection de 1956 hante les milieux politiques. Le président Eisenhower avait, cette année-là, attendu la fin février, huit mois seulement avant l'échéance de novembre, pour se déclarer et, par parenthèse, se faire réélire. Alors, en attendant, et pour prendre M. Reagan au mot, que pensent les Américains ? A première vue, d'excellentes choses de lui puisqu'ils étaient en septembre (1) – meilleure proportion depuis la première année de son mandat – 59 % à approuver la manière dont il remplit ses fonctions contre 41 % qui la désapprouvent. En mars dernier, la « *performance comme président* » n'était jugée bonne que par 45 % des personnes interrogées. Principale raison de ce bond spectaculaire : le succès économique. Il est maintenant indéniable, même si la reprise a moins rapidement progressé depuis août, et c'est pour cela qu'il devrait constituer le premier argument du candidat Reagan d'ores et déjà avancé par le président Reagan devant l'auditoire féminin de San-Diego et ailleurs. C'est là un point fort auquel il faut ajouter qu'il n'y aurait pas de rival sérieux contre le président sortant pour l'investiture républicaine.

Seulement, voilà, on peut être jugé bon professionnel par une majorité absolue et très nette de gens qui ne sont pas aussi nombreux à vous avoir en sympathie. Souhaitez-vous qu'il se représente ? La majorité (48 % contre 41 %) n'est plus que relative. C'est beaucoup mieux qu'en juin dernier où la proportion était sensiblement inverse, mais une réélection ne serait pas certaine.

Premier problème : M. Reagan n'a que des malheurs avec les femmes, beaucoup moins nombreuses à penser du bien de lui que les hommes. Cette différence tient largement à l'opposition manifestée par le président à l'adoption d'un amendement, soutenu par tous les mouvements féministes, qui aurait inscrit dans la Constitution l'égalité en droits des hommes et des femmes.

M. Reagan a des principes. Il considère que les femmes sont très bien comme elles sont et qu'il ne fallait pas mettre les employeurs en situation de se faire condamner en masse pour discrimination salariale. Il a donc tenu bon depuis trois ans en acceptant seulement, car l'affaire était fâcheuse, de créer des commissions chargées de traquer pour réforme toutes les lois dont la formation introduirait une différence entre les hommes et les femmes. La parade était bonne, et voilà qu'au beau milieu d'août un des responsables de ce travail donne sa démission et explique au *Washington Post* ravi que tout cela n'est qu'une duperie et une « *honte* ».

Mme Honegger, républicaine bon teint, parfaitement convenable et à l'allure pas du tout « libérée », fait un malheur sur toutes les télévisions et tient dans le creux de l'été la vedette. Elle s'est découvert depuis des ambitions électorales, et son succès a laissé cois les conseillers du président.

Bataille de chiffres : qui, de M. Reagan ou de M. Carter, a nommé plus de femmes à des postes de responsabilités ? Cela varie selon les décomptes, mais les sondages, eux, sont formels : si 64 % des hommes jugent bonne la « performance » du président, il n'y a que 54 % de femmes du même avis. Eux pensent (62 %) que les choses tendent à aller « *bien, très bien* » aux États-Unis. Elles ne sont que 49 % à être d'accord, et ainsi de suite. Au total, l'entourage du président a recensé vingt-deux raisons – de son « machisme » à son image belliciste – pour lesquelles il n'est pas aimé d'un sexe ici très combatif.

La campagne, dans laquelle les démocrates auront beaucoup plus d'arguments en la matière qu'en aurait M. Reagan, risque d'accroître ce handicap.

L'opposition des Noirs

Deuxième problème : les Noirs. Ils sont les premières victimes des coupes claires auxquelles a procédé le président dans les budgets d'aide sociale, et voteraient en bloc contre lui. La situation est d'autant plus sérieuse que, sous l'impulsion de leurs dirigeants, notamment de M. Jesse Jackson, qui envisage une candidature à l'investiture démocrate, une campagne s'organise avec succès pour faire s'inscrire sur les listes électorales tous ceux d'entre eux qui ne le sont pas.

Et si Nancy dit non ?

Dès l'élection de novembre 1980, le magazine *People* notait : « *La question n'est pas de savoir si, mais dans quelle proportion, Mme Reagan exerce une influence sur son mari.* » Fidèle à son personnage de femme purement « féminine », celle-ci feint de ne pas s'occuper de politique ni même de s'y intéresser. Mais l'entourage du couple présidentiel n'en croit rien. Et ceux qui scrutent les moindres signes permettant de déterminer si le président briguera un second mandat sont très attentifs aux faits et gestes de Mme Reagan.

La rumeur veut que celle-ci ne souhaite pas que son mari se représente. Elle craindrait un nouvel attentat comme celui du 30 mars 1981, qui fut à deux doigts de réussir, et préférerait une « sortie en beauté » au moment où la cote de son mari remonte dans les sondages. Le couple pourrait désormais se consacrer entièrement à son occupation favorite : les soirées mondaines avec les personnalités du spectacle et des affaires.

Un autre élément entre en ligne de compte : la santé de Mme Reagan elle-même. Celle-ci a dû se faire enlever à la fin de l'année dernière une petite tumeur à la lèvre, et doit subir périodiquement des examens en raison des risques de cancer de la peau qu'elle présente. M. Reagan sera-t-il tenté de renoncer aux fatigues d'une nouvelle campagne et surtout d'éviter d'y exposer son épouse ? Tout semble indiquer pourtant que le président est décidé à se représenter et que sa femme sera à ses côtés. S'agirait-il d'un numéro de coquetterie de deux anciens acteurs professionnels ?

Le désir de respectabilité

Mme Reagan est certainement admirée par bon nombre d'Américains pour son élégance et sa distinction. Elle a été proclamée en 1980 l'une des « *dix femmes les mieux habillées du monde* ». Mais il n'est pas sûr qu'elle soit aimée, ni même qu'elle désire l'être. Derrière le sourire assez étudié (on s'était beaucoup gaussé, jadis, du regard éperdu qu'elle jetait sur son mari, lorsqu'il était gouverneur de Californie, pendant les discours officiels) se cache une personnalité assez froide, éprise d'ordre et terriblement conformiste.

Comme pour le président lui-même, son enfance, dans des circonstances qui ne furent pas idylliques, explique peut-être ce désir passionné de respectabilité et de bienséance. Née en 1921 à New-York, fille d'une actrice divorcée, ballottée à gauche et à droite, la jeune Nancy ne trouve à la fois un équilibre et un modèle qu'en la personne du second mari de sa mère, un chirurgien riche, célèbre et ultra-réactionnaire de Chicago, le Dr Loyal Davis. Ce dernier l'adopte légalement quand elle a quatorze ans et lui donne son nom. Les convictions politiques du Dr Davis l'ont marqué, de façon indélébile.

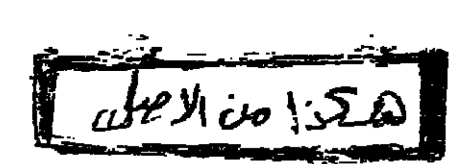
Après des études théâtrales, Nancy Davis fait ses débuts à Broadway en 1946 dans une comédie musicale avec Yul Brynner, qui remporte un vif succès. Elle signe en 1949 un contrat de sept ans avec la Metro Goldwyn Mayer. Malgré douze films, la gloire se fait attendre. Ronald Reagan vit à la même époque un destin parallèle à Hollywood. Le nom de Nancy apparaît, en cette période de chasse aux sorcières, sur une liste de symphatisants communistes. Il s'agit d'une erreur : on l'a confondue avec une autre actrice qui porte le même nom. Ronald Reagan président du syndicat des comédiens de cinéma arrange l'affaire... Ils se marient un an plus tard, en 1952.

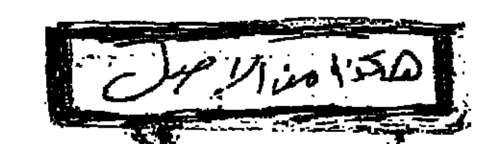
Depuis cette date, les Reagan offrent l'image presque mythique du couple parfait. Leurs enfants ont reconnu que cette intimité sans faille leur avaient paru parfois quelque peu exclusive... De fait, si le couple présidentiel est exemplaire, la famille Reagan elle-même ne se réunit que rarement.

Mme Reagan ne manque pourtant jamais une occasion d'exalter les valeurs familiales traditionnelles. Elle est hostile aux relations sexuelles avant le mariage, à l'avortement, à l'éducation « *permissive* ». Elle a fait campagne contre la drogue, pour la peine de mort et la vente libre des armes à feu.

Le coût (25 000 dollars, environ 20 millions de centimes) de la robe qu'elle portait lors des cérémonies d'investiture de son mari avait choqué l'opinion américaine. D'autant que M. Reagan, en sabrant dans les programmes d'aide sociale, invitait au même moment les pauvres à se serrer la ceinture. Le monde tel que le voit *Nancy* est une soirée de gala réservée à ceux qui ont mérité d'y accéder. Toujours bien coiffée et tirée à quatre épingles, elle en est l'hôtesse sans complexes ni mauvaise conscience.

DOMINIQUE DHOMBRES.





M. Reagan joue les coquettes et feint de ne pas entendre les questions que ses auditoires lui posent régulièrement sur « l'horizon 84 ».
Se représentera-t-il ? Il semble bien que oui,
même si Nancy Reagan préférerait apparemment jouir sans entraves, loin de Washington, des charmes de la vie mondaine.
Chez les démocrates, un ancien vice-président et un ancien astronaute restent favoris.
M. Mondale a le soutien des syndicats, M. Glenn une « image de héros ».
Mais M. Reagan, dans les sondages, tient toujours le haut de l'affiche...

de M. Reagan

Plus que toute autre candidature républicaine, celle de M. Reagan accélérerait ce mouvement et cimenterait un front.

Troisième problème : les minorités « hispaniques », c'est-à-dire originaires d'Amérique centrale ou latine. Elles représentent près de quinze millions de personnes, dont un tiers d'électeurs inscrits ou potentiels très majoritairement démocrates, mais dont M. Reagan avait tout de même gagné 30 % des voix en 1980, grâce surtout à sa défense des valeurs familiales traditionnelles.

Pour compenser l'opposition radicale des Noirs, il aurait à faire non pas aussi bien mais mieux l'année prochaine. Or, la tâche n'est pas aisée, car si les Hispaniques originaires de Cuba apprécient hautement sa fermeté en Amérique centrale, il n'en va pas automatiquement de même pour ceux qui viennent du Mexique ou de Porto-Rico. Moins favorisés les « *Mexicains - Américains* » et les Porto - Ricains sont, de surcroît, rebutés par cette image de « *président des riches* » qui colle à M. Reagan et risquerait — quatrième problème — de réduire sérieusement la percée (40 % des voix) qu'il avait faite en 1980 parmi les ouvriers, souvent catholiques et traditionnellement démocrates.

Cinquième problème : de fortes majorités d'Américains considèrent que les démocrates sont mieux à même de répondre que les républicains à six de leurs douze premières préoccupations. Les démocrates feraient ainsi mieux pour réduire — première préoccupation — le risque de guerre nucléaire (34 % contre 20 %) ; organiser un enseignement de qualité (36 % contre 17 %) ; fournir du travail aux chômeurs (46 % contre 15 %) ; organiser les services de santé (43 % contre 11 %) ; aider les pauvres (54 % contre 12 %) ou protéger l'environnement (43 % contre 12 %).

Si l'on ajoute à cela l'inquiétude profonde que fait naître l'engagement militaire croissant des États-Unis en Amérique centrale et au Liban, on voit se dessiner contre M. Reagan une redoutable coalition d'intérêts, aujourd'hui regroupée autour de M. Mondale, et que M. Glenn espère capitaliser en ralliant le gros tiers d'électeurs encore indécis.

D'un côté donc, un départ glorieux, de l'autre, une victoire aujourd'hui incertaine, en tout cas moins brillante qu'en 1980 et accompagnée d'un passage vraisemblable du Sénat aux démocrates qui contrôlent déjà la Chambre des représentants. L'hésitation du président pourrait être réelle — mais le moins qu'on puisse dire est qu'il ne fait rien pour qu'on y croie.

Depuis deux mois, il a en effet multiplié, de banquets en tournées dans le Sud en passant par les réceptions à la Maison Blanche, les gestes en direction des Hispaniques ; annoncé une *réforme du régime des retraites féminines* ; accepté la modification de cent douze lois discriminatoires pour les femmes, et nommé trésorier des États-Unis Mme Katherine Ortega qui a le triple avantage d'être femme, républicaine et hispanique. Il a



Dessin de PLANTU.

surtout, depuis début septembre, tout fait, en n'allant pas au-delà des mots dans l'affaire du Boeing sud-coréen et en avançant ses nouvelles propositions de contrôle des armements, afin de ne plus être soupçonné de sous-estimer le danger d'une confrontation nucléaire.

Il ne manque à la liste — mais il a le temps — que les problèmes sociaux.

« *Will he run ?* » La question serait plutôt de savoir s'il devrait le faire, écrivait il y a huit jours l'éditorialiste vedette des conservateurs, William Safire. Et sa réponse remarquée était : « *Il servirait mieux le pays en repassant le flambeau à quelqu'un prêt à donner un nouveau départ au cours qu'il a lancé.* »

En clair, M. Reagan n'est plus le bon cheval. Vraiment ? Le voici sortant de chez le médecin qui lui a posé une prothèse auditive. « *Vous entendez bien ?* » lui demandent les reporters. Il rit et rétorque : « *Quoi ?* » Une excellente réponse de candidat.

BERNARD GUETTA.

(1) Sondage réalisé entre le 20 et le 22 septembre dernier et publié par le magazine *Time*.

La « grande coalition » démocrate tend à se reconstituer

De notre correspondante

New-York. — *En se faisant plébisciter, le week-end dernier, à la fois par le directoire de l'A.F.L.-C.I.O., le principal syndicat d'enseignants et les militants démocrates du Maine, M. Walter* Mondale, l'ancien vice-président de M. Carter, a peut-être démontré que le parti démocrate s'était relevé de sa cuisante défaite de 1980 et était prêt à partir à la reconquête de la Maison Blanche.

Jamais, en effet, la grande centrale syndicale n'avait désigné si tôt son candidat à la nomination démocrate. Etait-elle si convaincue de la supériorité de *M. Mondale sur son principal* adversaire, l'ancien astronaute devenu sénateur de l'Ohio, M. John Glenn, ou était-elle pressée de prouver, après les plus de 40 % *de voix recueillis il y a quatre ans* par M. Reagan parmi les « cols bleus », que la « grande coalition démocrate » était de retour au bercail ?

La victoire de M. Reagan avait été assurée par un facteur purement électoral : la candidature d'un indépendant, M. John Anderson, qui effrita le vote démocrate. Mais aussi par une désertion importante de la « grande coalition » libérale du *new deal* : les syndicalistes, les intellectuels, les juifs, les Noirs, les hispanophones qui, pour évincer M. Carter, s'abstinrent en grand nombre, votèrent pour M. Anderson et, parfois, pour M. Reagan.

Une politique sociale féroce

Après quatre ans de pouvoir de *l'une des administrations les plus* réactionnaires qu'aient connues les États-Unis, il est peu probable qu'on assiste, en 1984, à un ralliement démocrate au candidat républicain. Malgré une certaine relance économique, le taux de chômage dépasse toujours 9 %, les investissements industriels restent stagnants, ôtant tout espoir de création massive de nouveaux emplois, *mais, surtout,* de nouveaux nuages s'amassent depuis quelques semaines sur le front financier, faisant redouter une relance prochaine de l'inflation et des turbulences bancaires.

De la santé de l'économie dépend sans doute la décision de M. Reagan de se représenter. Mais, quoi qu'il en soit, il faudrait une amélioration spectaculaire du niveau de vie d'ici à novembre 1984 pour faire oublier aux Américains de « gauche » la féroce politique de réduction des budgets sociaux instaurée par l'administration Reagan. La suppression ou la réduction du nombre de services d'aide sociale, d'allocations de chômage, de coupons d'alimentation à prix réduits, les menaces qui pèsent sur l'aide médicale aux pauvres et aux personnes âgées, les projets de réduction des retraites, ont touché essentiellement les femmes seules avec des enfants à charge, les Noirs et les immigrants latino-américains.

Même si le Congrès a finalement refusé d'entériner une bonne partie de cette « remise en ordre » du budget fédéral souhaitée par la Maison Blanche, le souvenir des efforts du président Reagan pour réduire un déficit budgétaire gonflé par les dépenses militaires, en réduisant les impôts payés par les mieux pourvus et en supprimant les aides aux plus démunis, n'est pas près de s'effacer. Cette philosophie, digne du XIXe siècle, dans le pays le plus riche du monde, a *aussi provoqué* la révolte des Américains des classes moyennes, syndicalistes, juifs, intellectuels, restés fidèles aux idéaux libéraux d'un Kennedy ou d'un Johnson.

Mais toutes les minorités ne sont pas hostiles à M. Reagan : parmi les hispanophones, les réfugiés cubains *anticastristes* constituent l'un de ses électorats *les plus sûrs*. Certains éléments des classes moyennes latino-américaine, polonaise, irlandaise apprécient le chantre des valeurs *familiales et patriotiques* qu'est l'hôte de la Maison Blanche. Nombre d'immigrants récents, Européens de l'Est, Coréens, Vietnamiens ou Chinois, ont, pour des *raisons politiques, le cœur plutôt* républicain.

Un « ticket » Mondale-Glenn ?

Bien que la politique étrangère ne joue, traditionnellement, pas un rôle très important dans l'élection présidentielle, la conjoncture actuelle peut infirmer ce principe : *le danger nucléaire et celui d'une* réédition du drame vietnamien restent au premier rang des préoccupations des Américains. Les derniers sondages montrent *que, si nombre d'électeurs conti*nuent à faire confiance à M. Reagan pour remettre en selle l'économie du pays et son prestige international, ils sont aussi très *nombreux — particulièrement* chez les femmes — à s'inquiéter de la détérioration des relations avec les Soviétiques. Contrairement aux pronostics des stratèges de la Maison Blanche, les philippiques de M. Reagan sur la destruction du Boeing coréen ont, après avoir d'abord satisfait l'opinion, fini par l'inquiéter.

*Il ne manque pas d'observa*teurs informés — même dans les milieux républicains — pour trouver, comme l'écrit l'ancien ambassadeur du président Truman à Moscou, M. George Kennan, dans le *New Yorker* de septembre, qu'il *est grand temps d'arrêter ce qu'il* appelle cette *« marche vers la guerre »*. M. Kennan accuse l'administration Reagan de vues *« infantiles »* sur les rapports Est-Ouest.

A quatre mois du *caucus* de l'Iowa, qui marque le coup d'envoi de la campagne présidentielle, MM. Mondale et Glenn *restent*, malgré leurs cinq autres concurrents, les candidats les plus sérieux à la nomination démocrate. En dépit de leurs orientations différentes, ils ne s'opposent pas l'un à l'autre de la même façon que MM. Carter et Kennedy en 1980. L'absence de M. Ted Kennedy de la compétition aidera sans doute les électeurs démo*crates à se décider dans une rela*tive sérénité. Non que le sénateur du Massachusetts reste muet : au contraire, n'étant pas candidat, il peut se permettre de rester fidèle aux *vues « libérales » qui lui* avaient aliéné tant de voix il y a quatre ans, et de juger de leur impact après quatre ans de « reaganisme ».

Malgré l'enthousiasme que les Américains avaient paru montrer en 1980 pour les thèses économiques chères à l'entourage du *nouveau président*, et les assurances que les Etats-Unis en avaient cette fois bien fini avec la politique de folles dépenses liées à la « grande société » de Lyndon *Johnson*, des signes apparaissent qui semblent indiquer la renaissance d'une certaine conscience sociale : le nouveau gouverneur de l'État de New-York, M. Mario *Cuomo, un démocrate libéral* de grand talent, vient de faire accepter par le maire de la ville, M. Koch, un programme de relogement des clochards dans les *écoles désaffectées* et de contrôle médical systématique des enfants des familles pauvres. Malgré les protestations de contribuables peu « partageux », M. Cuomo a *tenu bon*.

Du ras-le-bol éventuel de *l'électorat* américain devant *la* permanence de la crise économi*que, de son inquiétude* devant la détérioration des relations internationales dépendra sans doute le sort du candidat démocrate à la Maison Blanche. Sans oublier le facteur important que pourrait constituer un « lâchage » du can*didat républicain par les « ul*tras », déçus des concessions que M. Reagan avait finalement dû faire aux réalités du vingtième siècle.

NICOLE BERNHEIM.

Etranger

Chine

LE PROCHAIN PLÉNUM DU COMITÉ CENTRAL

Une vaste purge va commencer dans les rangs du parti

De notre correspondant

Pékin. — La deuxième session du comité central, dont la réunion est attendue pour le début de la semaine prochaine, va donner le coup d'envoi de la grande campagne de « *rectification* » du style du parti, annoncée il y a un an lors du douzième congrès.

Prévue pour durer trois ans, l'opération aura pour objet de procéder à un examen de la situation individuelle de chacun des quelque quarante millions de membres du P.C. chinois, de sa fidélité aux orientations politiques en vigueur, de sa moralité et de sa compétence professionnelle. Ce gigantesque sondage des cœurs et des esprits devrait se traduire par une « purge » des éléments « *dégénérés* », jugés irrécupérables. Leur nombre représenterait, selon des sources proches du parti, *entre 1 % et 3 % de l'ensemble* des effectifs, soit entre 400 000 et 1,2 million de personnes.

Plusieurs nominations au sein de la direction devraient également être entérinées. *Il* serait question que M. Peng Zhen (quatre-vingt-un ans), élu, en juin, à la présidence du comité permanent de l'Assemblée nationale populaire, entre au comité permanent du bureau politique, ce qui porterait le nombre des membres de cette instance suprême à sept. Si elle se vérifie, cette promotion représenterait un renforcement de la tendance proche de M. Deng Xiaoping au sommet de la hiérarchie.

La grande affaire du plénum sera toutefois le lancement de cette tâche de longue haleine que va représenter la remise en ordre systématique des rangs du parti. Bien que, depuis la mort de Mao, l'amélioration du « *style de travail* » ait été un thème récurrent de la propagande — il avait servi, notamment, de cheval de bataille pour l'élimination de M. Hua Guofeng, l'ancien président du parti, — aucune action d'envergure en ce domaine n'avait pu être décidée ces dernières années par la nouvelle équipe dirigeante en raison essentiellement de l'assise insuffisante de son pouvoir.

Ayant, depuis le douzième congrès, en septembre de l'année dernière, conforté considérablement ses positions, l'équipe formée autour de M. Deng Xiaoping, et dont les principales figures de proue sont M. Hu Yaobang, à la tête du parti, et M. Zhao Ziyang, à la tête du gouvernement, se sent désormais les coudées plus franches.

Officiellement, la rectification aura pour but de lutter contre deux types de phénomènes négatifs qui ont eu fâcheusement tendance à se répandre, ces temps derniers, parmi les membres du parti : il s'agit, d'une part, d'écarter ceux qui se sont rendus coupables d' « *ultra-individualisme* » et d' « *anarchisme* », qui n'ont en vue que leur intérêt personnel et, de ce fait, sont sensibles à la corruption. Ces manifestations, estime-t-on, sont le signe d'un « *problème idéologique* », qui devrait être résolu par le biais de la critique et de l'autocritique et d'une bonne rééducation de la pensée. Les éléments, classés « *insuffisamment bons* », de cette catégorie, s'ils font amende honorable et remettent leur idéologie sur les bons rails, devraient échapper à l'exclusion du parti. Ils représenteraient entre 30 % et 50 % du total des membres.

Dénonciations

Le cas de la seconde catégorie d'éléments fautifs est nettement plus grave. Il ne s'agit plus, en l'espèce, de « *réformer* » des esprits momentanément défaillants, mais de punir des auteurs d'actes en violation de la loi et qui, par conséquent, ne méritent plus le qualificatif de « *rouges* ».

Pour se débarrasser de ces membres « *dégénérés* », le parti va mobiliser tout son appareil. *Ceux qui*, dans le passé, et spécialement pendant la révolution culturelle et sous la « bande des quatre », se sont rendus coupables de violences et qui, à la faveur de relations, ont échappé jusqu'ici à la sanction, ceux qui, ouvertement ou plus discrètement, se sont opposés à la ligne moins dogmatique suivie depuis le troisième plénum de décembre 1978, tous ceux-là seront démasqués. *Certains, en fonction* de la gravité de leurs actes passés, risquent non seulement l'expulsion du parti, mais l'arrestation et l'emprisonnement. Pour faire bonne mesure, la *direction envisagerait même de pro*céder à des exécutions dans des cas particulièrement graves.

Cette action, assure-t-on toutefois, sera menée sérieusement sur la base d'enquêtes effectuées sur le terrain par des groupes dépêchés à cette fin par les *autorités centrales*. Il n'en reste pas moins que la commission de contrôle de la discipline vient d'appeler les organisations du parti, à tous les niveaux, à accorder une *plus grande attention* aux lettres de dénonciation et aux requêtes venant de la population. Il s'agit là, est-il dit, d' « *un canal important qui lie le parti aux masses* ». Depuis sa re*constitution en 1979, la commission* centrale de discipline a reçu sept millions six cent cinquante mille lettres de ce genre, tandis que plus de deux millions six cent mille personnes *saisissaient directement les* instances compétentes à propos de cas d'anomalies dans le fonctionnement du parti. En quatre ans, le contenu de ces lettres aurait sensiblement changé, *les dénonciations* prenant le pas aujourd'hui sur les plaintes à caractère personnel (demandes de réhabilitation, par exemple). Ce n'est donc pas l'abondance du matériel qui va manquer pour alimenter la prochaine campagne de rectification.

MANUEL LUCBERT.

A travers le monde

Inde

- L'OPPOSITION CONTRE LE CONGRÈS. — Dix-sept partis de l'opposition, réunis à Srinagar, capitale du Cachemire, ont réclamé, vendredi 7 octobre, la fin du « règne » du Congrès, la formation gouvernementale. « *Trente-six ans ça suffit* », ont affirmé différents porte-parole de ces formations, parmi lesquelles ne figurent pas l'extrême droite nationaliste (B.J.P.) ni le parti agrarien, Lokdal. Les dix-sept partis ont, d'autre part, demandé une révision constitutionnelle, une plus large autonomie des Etats fédérés et la suppression dans ceux-ci du poste de gouverneur représentant le pouvoir central. — *(A.F.P.)*

Pérou

- L'AMBASSADE DE FRANCE OCCUPÉE PAR DES GRÉVISTES. — Des fonctionnaires péruviens ont pacifiquement occupé, cinq heures durant, le vendredi 7 octobre, les locaux de l'ambassade de France à Lima, afin d'attirer l'attention sur leurs revendications salariales. Vingt-trois mille employés du ministère de l'agriculture sont en grève depuis quarante-deux jours pour obtenir des hausses de traitement. — *(A.F.P.)*

R.D.A.

- PROTESTATION OCCIDENTALE. — Comme chaque année, les représentants de la France, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne vont protester auprès de l'Union soviétique, quatrième puissance occupante à Berlin, contre le défilé militaire qui a eu lieu, le vendredi 7 octobre, dans la partie orientale de l'ancienne capitale de l'Allemagne, pour marquer le 34e anniversaire de la création de la République démocratique allemande. Plusieurs milliers d'hommes marchant au pas de l'oie, avec des centaines de chars et de missiles, ont défilé devant M. Erich Honecker, chef de l'Etat et du parti est-allemands et le général Zaïtsev, commandant les forces soviétiques en R.D.A. — *(A.P., Reuter.)*

R.F.A.

- RACHAT DE DÉTENUS EST-ALLEMANDS. — *Sept cent* soixante-treize personnes détenues en R.D.A. ont été « rachetées » depuis le début de cette année par le gouvernement fédéral allemand, a-t-on appris le vendredi 7 octobre à Bonn. La dernière en date de ces transactions est intervenue au début de ce mois. Trente-quatre prisonniers politiques est-allemands, en majorité des jeunes condamnés à des peines de prison allant de six mois à plusieurs années pour « *tentatives de fuite* » ou « *activités hostiles à l'Etat* », ont été transférés au centre d'accueil des réfugiés de Giessen (Hesse). — *(A.F.P.)*

Étranger

Niger

Les auteurs de la tentative de coup d'Etat sont de proches collaborateurs du président Kountché

De notre envoyée spéciale

Niamey. — *« Le monde, depuis qu'il est monde et tant qu'il le restera, a toujours été fait de trahisons. »* C'est par ces mots que le président Kountché a commencé, le vendredi 7 octobre, son allocution radiodiffusée pour expliquer au peuple nigérien les circonstances de la tentative de coup d'Etat qui a eu lieu dans la nuit du 5 au 6 octobre à Niamey. Pendant vingt-cinq minutes, le chef de l'Etat a décrit les événements qui ont ébranlé son régime et qui mettent en cause quelques-uns de ses plus proches collaborateurs.

Les auteurs de cette tentative sont, en effet, le lieutenant de gendarmerie Amadou Oumarou, plus connu sous le nom de « Bonkano », son conseiller spécial à la sécurité, le commandant de la garde présidentielle chargé de sa sécurité personnelle, le lieutenant Idrissa Amadou, le commandant de bataillon de Niamey des forces armées nationales (FAN), le commandant Amadou Seydou et un officier de gendarmerie, le lieutenant Sidikou. Un civil, le directeur de cabinet du premier ministre, M. Mahamane Sidikou, serait l'auteur d'une déclaration et de trois projets de communiqué qui devaient être lus à la radio après la réussite du coup d'Etat. Dans cette déclaration, les putschistes annonçaient le renversement du Conseil militaire suprême, au pouvoir depuis avril 1974, et son remplacement par un *« conseil de défense du peuple nigérien »*.

Le général Kountché a expliqué que, dans la soirée du 5 octobre, le commandant du bataillon de Niamey a *« neutralisé, en les attirant dans un traquenard »*, le chef d'état-major de l'armée, le commandant de la garde républicaine, le commandant de la gendarmerie ainsi que le commandant du centre d'instruction de Tondibia (à quelques kilomètres au nord de Niamey). Le chef de bataillon de Niamey a ensuite tenté de créer un affrontement entre diverses unités de la capitale. La manœuvre fut déjouée, selon le président Kountché, par le chef d'état-major adjoint, le commandant Tomba Boubacar, qui fit arrêter le commandant Amadou Seydou.

Selon le président Kountché, les nombreux échanges de coups de feu entendus dans la nuit du mercredi 5 au jeudi 6 octobre, n'ont pas été le fait d'affrontements entre factieux et loyalistes et la tentative a fait un seul mort (un civil qui n'avait pas répondu à des sommations) et quatre blessés, parmi les militaires. Le président a révélé avoir été averti, alors qu'il se trouvait encore à Paris, que *« quelque chose d'anormal »* se passait dans son pays et avoir appris les détails de l'opéation au cours de l'escale, à Alger, de l'ambassadeur de France en Algérie, M. Georgy, et de l'ambassadeur du Niger à Paris. Les putschistes, qui s'étaient acquis la complicité d'un responsable du centre des télécommunications, avaient en effet fait couper toutes les communications internationales et nationales pendant la nuit et le début de la matinée de jeudi.

« Autre chose derrière »

Tirant les enseignements de cette troisième tentative de coup d'Etat, après celles de 1975 et 1976, le président Kountché a rendu hommage au *« loyalisme des Forces armées nigériennes »* et a dénoncé *« le caractère cupide de cette affaire »*, estimant que *« aucun des responsables de cette tentative n'était capable d'assumer les responsabilités suprêmes »*. Le président Kountché a enfin indiqué que l'enquête en cours révélerait *« s'il y avait autre chose derrière »* et a appelé les Nigériens à rester *« vigilants »*, jusqu'à ce que tous *« les véritables dessous de cette affaire »* soient connus. *« Est-ce une action localisée ou y a-t-il d'autres mains derrière ? »*, s'est demandé le chef de l'Etat.

M. Kountché estime qu'il a été trahi en raison *« de son honnêteté, de sa confiance pleine et entière et de son excès de sincérité, qui peut apparaître comme de la naïveté »*.

En l'absence de tout détail sur le contenu de la déclaration rédigée par les putschistes, il est encore difficile de connaître l'orientation qu'ils comptaient donner à leur régime. Deux d'entre eux, le lieutenant Bonkano et le lieutenant Idrissa Amadou, ont réussi à prendre la fuite en compagnie du capitaine responsable du service du matériel. Le chef du bataillon de Niamey ainsi que le directeur de cabinet du premier ministre ont été arrêtés. On ignore le nombre exact des arrestations.

Il semble, toutefois, que ces hommes qui, de par leurs fonctions, avaient accès aux principaux leviers de commande de l'Etat, aient agi sans s'assurer beaucoup de complicités.

La situation paraît normale dans la capitale, où l'aéroport, brièvement fermé, a été rouvert. Le président du Bénin, le général Kerekou, de retour du sommet de Vittel, a fait une brève escale à Niamey, vendredi après-midi, et il s'est entretenu avec le président Kountché.

FRANÇOISE CHIPAUX.

L'évolution de la crise tchadienne

M. MOBUTU ESTIME QUE L'O.U.A. « N'ARRIVERA A RIEN »

Le chef de l'Etat du Zaïre, le président Mobutu Sese Seko, estime que la Libye a agi de manière *« inadmissible »* au Tchad et qu'elle doit être mise *« au ban de la société internationale »*. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Paris-Match*, en date du 14 octobre, le président zaïrois, interrogé sur le rôle que pourrait jouer l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) pour trouver une solution au problème tchadien, affirme : *« On n'arrivera à rien à l'O.U.A. »* *« Cela n'empêche pas*, poursuit-il, *que l'on puisse prendre en considération ses avis. »* Evoquant, d'autre part, les relations franco-zaïroises, le président Mobutu a indiqué qu'il *« ne voit pas aujourd'hui de différence dans l'attitude de la France depuis que le général de Gaulle était à l'Elysée »*. De M. François Mitterrand, M. Mobutu dit : *« Il connaît très bien l'Afrique. Il y a une trentaine d'années, il portait le casque colonial, il était alors ministre de la France d'outre-mer. »*

Le président tchadien, M. Hissène Habré, qui a fait une escale vendredi matin 7 octobre à Abidjan, avant de regagner N'Djamena, s'est déclaré, pour sa part, satisfait du sommet franco-africain de Vittel, où s'est dégagé un consensus *« sur le nécessaire respect de l'intégrité territoriale du Tchad »* et donc sur *« le retrait des forces libyennes »*. Il a ajouté : *« Nous tendons la main à tous les Tchadiens et nos portes sont ouvertes à tous les fils du Tchad. »* Cependant, selon l'A.F.P., à son arrivé à N'Djamena, M. Hissène Habré a ajouté qu'au sommet de Vittel *« il n'a pas été question des tendances politico-militaires tchadiennes, mais d'aider le gouvernement tchadien à rassembler autour de lui tous les Tchadiens vraiment patriotes, désireux de rentrer chez eux »*.

Mozambique

● ADHÉSION AU GROUPE DES PAYS A.C.P. — Le Mozambique a demandé son entrée dans le groupe des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (A.C.P.) associés à la C.E.E. par la convention de Lomé, a déclaré le 4 octobre, à Bruxelles, le président du Mozambique, M. Samora Machel. Les ministres et représentants des soixante-trois pays A.C.P. préparent actuellement dans la capitale belge le renouvellement de la convention de Lomé. A cette négociation, qui doit durer dix mois et qui s'est ouverte le 6 à Luxembourg par un conseil des ministres des affaires étrangères de la C.E.E. et des pays A.C.P., participent pour la première fois l'Angola et le Mozambique. — *(A.F.P.)*

République Sud-Africaine

● INCULPATION DE JOURNALISTES. — Vingt-deux journalistes sud-africains — dont des Blancs, — qui avaient été arrêtés jeudi 6 octobre, en début d'après-midi, dans le centre de Johannesburg, alors qu'ils participaient à une manifestation de protestation contre les *« agressions »* dont ont été victimes huit de leurs confrères, ont été remis en liberté après s'être vu notifier leur inculpation pour *« participation à un rassemblement illégal »*. Les huit journalistes avaient été agressés lors de l'évacuation d'un camp de squatters noirs situés à Katlehong, dans la grande banlieue de Johannesburg. — *(A.F.P.)*

LE PRIX NOBEL DE LECH WALESA

Incongru comme la vie...

Lech Walesa est sans doute le « simple citoyen » le plus photographié du monde. D'août 1980 à octobre 1983, des milliers de clichés, des kilomètres de films, ont tenté de fixer ce visage étonnamment changeant. Le jeune ouvrier en train de bousculer joyeusement l'histoire est devenu un prix Nobel de la paix de plus en plus réduit à la dure condition de « symbole » vivant. Est-il resté le même homme ?



Dessin de FRANCHINI.

Effondré dans un fauteuil, épuisé par le manque de sommeil, Lech Walesa écoute d'une oreille un jeune homme, étudiant sans doute, lui exposer son analyse de la situation politique. Cela fait presque dix jours, en ce mois d'août 1980, que le chantier Lénine est occupé, et que le bâtiment où s'est installé le MKS — le comité de grève interentreprise — est devenu le vaisseau amiral d'une révolution qui s'ignore encore. Le regard vide, Walesa interrompt son « conseiller » d'un jour : *« Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire ? »* La délégation gouvernementale vient d'annoncer une nouvelle fois qu'elle repoussait son arrivée. Il y a cinq mille personnes qui se pressent, comme tous les soirs, derrière le portail du chantier. Les gens sont inquiets, les rumeurs d'intervention de la police se multiplient, le découragement n'est pas loin. *« Il faut bien que je leur dise quelque chose... »*

Dix minutes plus tard, le même homme se hisse sur la grille du portail, au milieu des drapeaux et des fleurs. Son regard éclate d'une joie maligne. Il se lance, après les plaisanteries habituelles, dans une harangue à sa façon d'où il ressort que, si les *« Messieurs si importants »* de Varsovie sont encore retardés, ce ne peut être que bon signe. *« De toute manière, nous allons gagner, cela ne fait pas le moindre doute. »* Vivats, chants, slogans : la foule, comme d'habitude, répond au doigt et à l'œil. Encore un jour de gagné pour Walesa, et surtout pour le « mouvement » : encore quelques jours comme celui-là, et l'ancien électricien au chômage pourra signer les accords de Gdansk et faire irruption, devant des Polonais médusés, sur les écrans de la télévision, aussi incongru que la vie sur une planète morte.

En costume du dimanche

Commence une autre histoire : celle d'un Walesa qui dirige, avec les moyens du bord, un mouvement qui se répand comme une traînée de poudre, et reprend à son compte toutes les aspirations d'un peuple frustré depuis des décennies. Cravate et costume du dimanche remplacent désormais souvent le débraillé qui convenait pourtant si bien au héros de Gdansk : c'est qu'il faut traiter d'égal à égal avec les premiers ministres et les premiers secrétaires, rendre visite au primat quand ce n'est pas au pape, courir le monde, de la France au Japon. Walesa, déjà, a vieilli : sa coiffure s'est assagie : il avait les cheveux rejetés en arrière, les voici sur le côté, avec une raie bien droite.

Ce n'est pas un notable pour autant : il reste un homme simple, blagueur, chaleureux, *« trop bon avec les journalistes »*, comme dit un de ses adjoints, aujourd'hui en prison. C'est surtout un homme éternellement pressé, qui parcourt en tous sens la Pologne, dormant tant bien que mal dans la voiture qui le conduit, presque chaque nuit, d'un bout à l'autre du pays : les conflits éclatent à chaque endroit. Walesa ne sait plus où donner de la tête. Mais il s'attache à dédramatiser, tout en cultivant son image d'improvisateur insouciant. On l'a vu faire semblant de jouer à pile ou face une décision importante, avant de faire, bien sûr, le contraire de ce que le « sort » a décidé.

Octobre 1981. On est à quelques jours de la fin du congrès de Solidarité. Les participants et les journalistes se demandent si le « mythe » Walesa n'est pas en train de se décomposer devant eux.

Il s'agit d'élire, pour le grand bien de la démocratie retrouvée, le président du syndicat : il y a trois autres candidats, mais personne ne croit sérieusement que Walesa puisse être battu. Arrive pour lui le moment de présenter son programme. Il se lance, à toute vitesse, dans une improvisation sans queue ni tête, où il accumule comme à plaisir toutes les provocations possibles : non, il n'a que faire de la démocratie, oui, il continuera à diriger le syndicat comme il l'entend, contre la majorité s'il le faut, et si les délégués ne sont pas contents, eh bien tant pis, c'est fini, il laissera tomber le syndicat pour aller (déjà)... à la pêche. Sur quoi, avec un geste du bras qui semble balayer tout ce qu'il vient de dire, il retourne à sa place, devant une assistance consternée. Plus tard, il prétendra avoir fait à dessein la plus mauvaise prestation possible pour mettre les militants à l'épreuve et montrer qu'il serait *« quand même »* élu.

Un passage à vide

Passage à vide inquiétant, mais qui reste l'exception : combien de fois, au cours de ce même congrès, ne fut-ce pas au contraire Walesa qui réussit à rétablir une situation qui tournait au désastre ? Après avoir laissé, en dodelinant de la tête, s'éterniser un débat où des orateurs, pleins de bonnes intentions, s'éloignaient de plus en plus des réalités, il se lève soudain comme un ressort, s'empare d'un micro, passe un « savon » à l'assistance, et reprend la situation en main. Une nuit, après que l'intervention du ministre des finances et d'un secrétaire d'Etat « invités » pour la circonstance eut soulevé un si grand tollé qu'il *mettait en danger la suite du* congrès, Walesa, jusque-là prostré, bondit : *« Maintenant ça suffit : Monsieur le ministre et monsieur l'autre, ramassez la merde que vous avez apportée, et au revoir ! »* Grossier, mais diablement efficace. Les ministres disparaissent, la salle est enchantée du bon coup fait aux représentants du pouvoir, et le lendemain on peut passer à des choses plus sérieuses que la hausse du prix de la vodka et des cigarettes. Naturellement, ce comportement a tout pour choquer nombre d'intellectuels (ou d'hommes d'Eglise) qui à l'époque ne cachent guère leur dédain pour cet ouvrier peu instruit. C'est pourtant ce même « esprit simple » qui, à force de persévérance et d'habileté tactique, va narguer pendant seize mois le pouvoir et permettre ainsi à la société de s'imprégner de revendications qu'elle n'oubliera plus.

En dépit de propos parfois ronflants, Walesa ne se fait déjà aucune illusion sur ce pouvoir qu'il affecte obstinément de prendre pour un *« partenaire »*. Il ne croit guère aux chances de mettre un jour en œuvre l'ambitieux programme adopté à l'issue de ce « premier » congrès. Accusé de mollesse, il réplique : *« Les vrais radicaux sont ceux qui veulent réussir, pas ceux qui se précipitent vers la défaite »*.

Décembre 1981 : la défaite est venue, dans cette nuit du 12 au 13 où tout a basculé. Sachant son arrestation imminente, Walesa refuse de se cacher, pour tenter une dernière fois d'en appeler à la raison, sauver les meubles, son syndicat, son mouvement. Il demande à négocier, prêt à des concessions : mais pas n'importe lesquelles. Il veut avoir à ses côtés tous ces dirigeants de Solidarité que des voitures de police embarquent déjà vers les prisons. Mais on ne lui offre rien d'autre que le reniement : il se rebiffe, griffonne un mot rageur : *« Ce partenaire n'a jamais tenu parole. Pas un pas en arrière. »* De longs mois passent, dans la cage de luxe qu'on lui a réservée. Pendant que la presse officielle et la télévision déversent sur lui un flot de propagande hostile, il attend, impuissant. Il grossit aussi, tandis que des photos prises dans son lieu d'internement parviennent par des voies étranges à la presse occidentale : les cheveux longs, une barbe en plus de la moustache, les bras levés en l'air certes, mais une mine sinistre.

Novembre 1982 : le syndicat clandestin paraît en très mauvaise posture. Le primat, à force de concessions, vient d'obtenir l'accord de principe des autorités pour la venue du pape. Walesa, désormais privé de tout contact avec l'extérieur, a le sentiment que c'est pour lui la dernière occasion de peser sur la situation. Et le « caporal Walesa » écrit une lettre — fort digne, mise à part cette étrange signature — au général Jaruzelski, à qui il souhaite parler d'homme à homme. Il se retrouve libre — sans qu'il soit pour autant question de rencontrer le maître du pays. Que va faire cet homme aux joues gonflées d'une graisse malsaine qui retrouve son immeuble de la banlieue de Gdansk sous les applaudissements vaguement inquiets d'une petite foule ? Pour l'heure, il se tait, il évite les contacts publics : quand il se rend à Czestochowa pour renouveler, devant la Vierge, son vœu de fidélité aux idéaux de Solidarité (mais c'est plus la notion morale que le syndicat), il ne rend que bien timidement son salut à l'assistance qui lui fait le V de la victoire. Sa voiture est approchée à la porte même du cloître, et il repart sans mot dire, sinon entre les dents, en dévalant un escalier : *« Je parlerai le 16 décembre »*.

Abattu, grossi, sinistre...

La Pologne retient son souffle, tandis que les manœuvres, autour de lui, s'amplifient : écrit-il une deuxième lettre au général Jaruzelski qu'une fausse version est aussitôt mise en circulation, semant le trouble parmi les militants qui se demandent si Walesa, usé, découragé, ne va pas passer de l'autre côté de la barricade.

C'est, une fois de plus, mal le connaître : il prépare un texte où il esquisse de nouvelles perspectives pour permettre au mouvement brisé par le coup de force de trouver d'autres moyens d'agir, avec le même but : un texte ardu, exigeant sur le fond. C'est ce texte qu'il veut lire le 16 décembre, devant le monument aux victimes de 1970 — un monument, un anniversaire auxquels il tient par-dessus tout. Dès la veille, des milliers de policiers porteurs de matraque ont envahi Gdansk. Devant la porte des Walesa, où le téléphone a été coupé, les Mercedes noires de la police politique stationnent à côté des voitures des télévisions américaines. On attend. « M. Henryk », le vieux « garde du corps », sort en pantoufles dans la neige à la recherche d'une voiture qui lui permettrait d'aller quérir un avocat ami : Walesa vient de rejeter, pour la seconde fois, une convocation du procureur. Tout le monde est sur les dents, mais l'issue est certaine. Les autorités — et les Polonais qui en doutaient encore — ont compris que Walesa n'était décidément pas homme à céder.

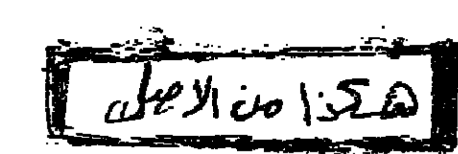
Diffamé et revigoré

Il est « enlevé » pour la journée, et puis, soudain, changement de tactique : les barrages qui entouraient son domicile sont levés, les journalistes peuvent retrouver Walesa. Redevenu disert, égal à lui-même — il a déjà nettement maigri. Mais ces retrouvailles avec la presse sont un cadeau empoisonné. Walesa peut parler autant que bon lui semble, se prêter à mille nouvelles photos qui s'étaleront dans les magazines occidentaux. Le calcul est simple, et vaut toujours : la presse comme l'opinion se lasseront. Walesa, star sur le déclin, finira bien par être oublié : on peut même prendre le risque de le laisser reprendre son travail aux chantiers Lénine. Avec suffisamment d'articles méprisants dans la presse polonaise, et au besoin des « documents » « prouvant » sa « malhonnêteté », comment ne parviendrait-on pas à en finir avec lui ? Dans cette perspective, le prix Nobel de la paix n'est pas forcément un obstacle insurmontable : il peut permettre au « pantin » de s'agiter un peu plus longtemps sur la scène, mais combien de temps ?

Tel est le raisonnement officiel. En face, il reste cet homme qui a, comme tout le monde, ses limites, mais aussi une force intérieure — parfois masquée par les aspects un peu « cabotins » du personnage. D'abord une foi profonde, mais qui n'implique nullement une obéissance aux souhaits de l'épiscopat si souvent condescendant à son égard. Foi en Dieu, mais aussi en la cause à laquelle il s'est consacré : *« J'agis selon ma conscience, je veux servir, je m'y donne de toutes mes forces*, nous disait-il à l'automne 1981, *je ne peux pas faire plus et je ne changerai pas de conduite. »* Et ce prénom de « Maria-Victoria » donné, au plus noir de l'état de guerre, à sa dernière-née n'est pas choisi au hasard. L'homme est endurci par les dix années de lutte qui ont précédé pour lui août 1980, les dizaines d'arrestations, les licenciements, les photographies *« nu, en diverses positions »*, au siège de la police politique à Gdansk...

Les épreuves d'aujourd'hui sont d'un autre ordre : surveillance constante, campagnes de diffamation, poids des responsabilités, sentiment d'impuissance peut-être : il a un ulcère à l'estomac, mais, comme vient de le dire sa femme, *« cela vaut la peine de souffrir »*, de supporter *« toutes ces avanies »*. Aura-t-il pour autant la force de tenir son rang, et surtout de dépasser le personnage qu'il est contraint de jouer, faute de mieux ? En tout cas, ragaillardi par le Nobel, il semble ignorer le problème : *« Je continuerai à être le même ; tantôt en liberté, tantôt en prison, je serai toujours Lech Walesa. »*

JAN KRAUZE.



ALGÉRIE

Deux coopérants (presque) imaginaires

La communauté coopérante en Algérie est un monde complexe et contrasté. Qui pourrait prétendre à en faire le « portrait », sinon un romancier ? C'est donc avec la réserve qui précède les livres de fiction : « Toute ressemblance avec..., etc. » que notre correspondant se risque à décrire deux personnages (presque) imaginaires...

De notre correspondant

Alger. – *« Avant le 10 mai 1981, je n'avais jamais mis les pieds à l'ambassade. »* Depuis, celui qui nous tient ces propos ne s'est pas privé de son *« droit »* de se faire entendre au nom du *« dialogue »* et de la *« concertation »*. Dans le rituel des visites de ministres qui se succèdent à Alger depuis le *« changement de régime »*, il y a le plus souvent une rencontre avec les représentants des enseignants français et des coopérants techniques.

Entretien plus difficile à préparer que bien des plans de tables pour réception officielle. Attention à l'oubli d'une des composantes d'une fédération syndicale ou d'un « collectif ». Gare à l'échange inégal au cours duquel deux minutes de plus seraient accordées à l'un au détriment de l'autre. Lâchement, le ministre s'en tire parfois par une rencontre en groupe qui ne satisfait pleinement personne. Le correspondant de presse, régulièrement sommé de rendre compte des revendications, sait, quand il a donné rendez-vous à un visiteur, qu'il doit s'attendre à voir entrer dans son bureau d'autres *« camarades »* venus s'assurer que rien ne demeurerait insuffisamment *« expliqué »*.

Après une action revendicative, au printemps, il avait été accepté que des porte-parole des mécontents viennent se faire entendre à Paris. Stupeur de l'ambassade, en apprenant le nombre de billets d'avion réclamés au nom de cet engagement... Ne faisons pas aux intéressés l'injure de croire qu'ils avaient voulu passer un week-end à Paris aux frais de la République. Le souci de la *« représentativité »*, le refus de la *« personnalisation »*, le goût du *« travail en équipe »*, ont certainement prévalu.

Faute de pouvoir décrire ces groupes avec tout l'art de la nuance et *« l'objectivité »* qu'ils exigent de lui, le journaliste, prié de croquer la gent coopérante par une rédaction inconsciente du péril de la tâche, a choisi de faire deux portraits. Et puisque, en Algérie, la revendication est souvent virulente quand elle s'exprime sous forme collective mais rarement assumée par une personne acceptant de parler en son nom propre, disons pour mettre tout le monde à l'aise que *« Pierre »* et *« Bernard »* sont de simples archétypes.

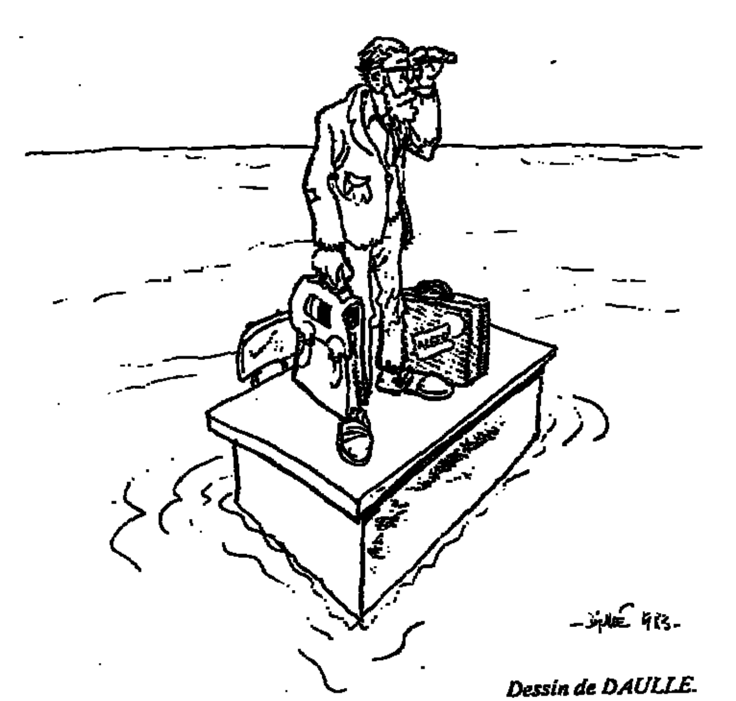
Pierre le « camionneur chilien »

Pierre enseigne depuis quatre ans dans un lycée algérien. Il paraît la trentaine, mais son collier bien lissé le rajeunit peut-être. Pendant la belle saison, il entretient un bronzage de boucanier en faisant de la planche à voile à Palm-Beach, nom abusivement évocateur que porte un lieu particulièrement souillé où les *« planchistes »* risquent moins qu'ailleurs d'éperonner les baigneurs. C'est son seul luxe.

Mal logé, modulant ses journées au rythme des coupures d'eau, modestement payé et brimé par un taux de change de plus en plus défavorable, il vit douloureusement la rigueur des temps. En vain chercherait-on chez lui la nonchalance rêveuse que Georges Perec avait perçue, au-delà d'un début d'attachement petit-bourgeois pour *« les choses »*, chez ses semblables des années 60 en Tunisie. Pierre commence à se demander sérieusement si le F3 qu'il projetait de faire construire sur le terrain familial de ce Vaucluse dont il garde indélébilement l'accent poussera un jour.

Comme beaucoup de ses collègues, Pierre est marié mais n'a *« pas encore »* d'enfant. Il a décidé de tenter l'aventure de la coopération quand sa femme Jacqueline, maîtresse auxiliaire d'espagnol, s'est vu offrir *« un demi-poste »* à 50 kilomètres de chez eux. En Algérie, l'épouse travaille, sans être tout à fait assurée de la titularisation au retour. D'une façon générale, Pierre *« en avait ras le bol de la situation bloquée en France »*. Il avait envie *« de soleil et de mer »*, mais, attention, pas n'importe où ! *« Le choix n'a pas été vraiment délibéré. Aucune idée précise de l'Algérie car nous y avons été expédiés au dernier moment. Mais nous ne voulions que d'un pays progressiste, soucieux de son indépendance réelle et de son peuple. »*

L'arrivée outre-Méditerranée fut *« un choc auquel nous étions mal préparés. Tout de suite, il y a eu le problème du logement. Beaucoup de sourires du côté algérien, mais aucune aide efficace. Nous avons déménagé trois fois en six mois avant de trouver un appartement à 3 000 dinars (4600 F) par mois. Tout de suite Jacqueline a été épouvantée par la phallocratie ambiante. Le manque d'intégration en milieu algérien nous conduit à ne vivre qu'entre coopérants. Nous souffrons de l'absence de cinéma, de livres et souvent de journaux. La radio est le seul lien permanent avec la France. »*



Dessin de DAULLE.

L'intérêt du travail offre-t-il une compensation à ces désagréments ? *« Je n'avais pas d'idées préconçues, mais je suis effaré par le peu de motivation des élèves, l'état des locaux, le niveau très faible. »*

En juin dernier, Pierre a pris son duvet pour dormir devant les services de coopération culturelle et technique de l'ambassade, occupés par ses camarades manifestant contre la détérioration de leurs conditions de vie. Depuis plusieurs années, cela fait partie de ce que les diplomates blasés appellent le *« folklore coopérant »*. Mais, cette fois-ci, le mouvement a duré plus de quinze jours. Pierre avait *« son tour de garde »*, car, bien sûr, il n'était pas question de faire grève chez son employeur algérien. L'occupation a été assurée par rotation des effectifs, en fonction des possibilités de chacun.

La nécessité de ménager les autorités du pays hôte, le *« devoir de réserve »*, ajoutent au malaise de Pierre *« en apparence dressé contre le gouvernement actuel alors qu'il avait voté pour le changement »*. Ce qui lui a fait le plus mal, c'est d'être traité de *« camionneur chilien »* par un collègue ne participant pas à son action. Pourtant, il le sait par des camarades bien placés à Paris, certains ministres reconnaissent la légitimité de ses revendications. Grâce à des complicités syndicales, il a pu faire publiquement état d'une lettre de M. Christian Nucci, ministre délégué auprès du ministre des relations extérieures chargé de la coopération, adressée à la Rue de Rivoli pour exprimer ses inquiétudes quant à *« la prochaine campagne de recrutement »*.

Pierre est revenu à Alger pour la rentrée, le coffre de sa voiture plein de boîtes de cassoulet. Il n'a pas imité certains camarades qui ont *« disparu »* sans même avoir prévenu. Mais il a fait ce qu'il n'aurait jamais cru faire il y a quelques années : à un ami en mal d'expatriation qui l'interrogeait, il *« a conseillé le Maroc »*.

Bernard le « pied rose »

Bernard se présente lui-même comme un « pied rose ». Il avait moins de trente ans quand, en 1971, il a décidé de partir dans l'Algérie de Boumediène comme coopérant technique au ministère de l'agriculture. *« La charte de la révolution agraire, la nationalisation des sociétés pétrolières, ce n'était pas rien ! Quelques mois après la mort de Nasser, l'Algérie était le pays non aligné le mieux fait pour me séduire. »* Occupant, sans en avoir expressément le titre, une fonction d'administrateur civil, il a beaucoup travaillé sans songer à s'enrichir. Dans son modeste deux-pièces de célibataire, il repasse lui-même ses éternelles chemises blanches. Il porte cravate et blazer. Le débraillé de ses compatriotes enseignants n'est pas son genre.

Pendant longtemps, Bernard s'est senti en marge de la communauté française. Dans ses rares contacts avec l'administration de son pays, il *« percevait une hostilité latente »*. Et puis ce fut la *« divine surprise, le rejet de Giscard, le voyage de Mitterrand à Alger »*. Il a cru quelque temps que tout allait changer ; sa mission, dont il dénonçait *« le caractère néo-colonial »*, serait redéfinie, ses conditions de vie seraient améliorées.

Aux ministres, aux hauts fonctionnaires accourus tout à coup à Alger, Bernard a remis des notes rappelant *« la compétence, la motivation politique de ceux qui ont choisi de travailler durablement pour l'Algérie »*. Aux considérations générales sur *« le développement par la solidarité »* s'ajoutaient des revendications personnelles relatives à l'évolution des carrières, à la permanence de l'emploi, au maintien du pouvoir d'achat. Mais, deux ans après l'installation de la gauche, Bernard signait avec d'autres camarades un communiqué pour dire qu'*« ils s'interrogeaient sur le silence prolongé des services du ministère de la coopération »*.

Au lieu de s'améliorer, la situation s'est dégradée pour certains de ses camarades *« remis à disposition »* du gouvernement français par les autorités algériennes après des années de bons et loyaux services. Dans une lettre à M. Nucci, le *« collectif coopérants techniques »* en Algérie a dénoncé cette *« décision unilatérale »* sans émouvoir outre mesure une ambassade se déclarant incompétente pour discuter les décisions d'un partenaire qui exerce ses droits d'Etat souverain.

Bernard s'est beaucoup démené ces derniers mois. Il a beaucoup écrit, beaucoup parlé. Sa pugnacité commence à s'émousser. Dans le regard d'un haut fonctionnaire français, il vient de découvrir ce que personne n'ose lui dire carrément. L'Algérie d'aujourd'hui ne tient pas à garder indéfiniment sur son sol ces vieux coopérants dont certains pourraient se prendre pour « la mémoire » du pays. Les personnes, les orientations, ont changé. Paris et Alger sont tacitement d'accord pour des contrats de coopération plus courts, sans « investissement » politique ou sentimental des intéressés. *L'Algérie a besoin de techniciens de haut niveau. Ceux-ci doivent transmettre leur savoir, former des cadres nationaux, puis s'en aller.* Un diplômé, sorti de l'université française dans les années 60, que peut-il continuer à apporter à l'Algérie ?

Faute d'un grand corps de la coopération, qui permettrait à chacun de venir se recycler en France avant une nouvelle affectation décidée en fonction d'un plan de carrière, Bernard sait que, quand il recevra à son tour l'avis de *« remise à disposition »*, sa seule perspective d'avenir sera de pointer à l'Agence pour l'emploi, de l'autre côté de la Méditerranée.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

SOUDAN

L'odyssée des réfugiés éthiopiens

Les guerres sans fin ont leurs héros. Mais elles font d'abord des victimes, même hors des champs de bataille. Surtout en Afrique, « continent des réfugiés » – un habitant sur dix – fuyant la misère, la conscription, la peur. Leurs vies ballottées et leurs errances sont parfois d'incroyables odyssées.

De notre envoyé spécial

Tawawa (Soudan oriental). – Ils n'ont pas l'air épuisés mais seulement fatigués. Selon un infirmier, ils ne souffrent que de dysenterie ou de toux chronique. L'un d'eux frissonne pourtant – sans doute le paludisme, – tandis qu'un autre, apparemment en bonne santé, raconte avec vivacité leur aventure. Une odyssée à peine croyable : ces douze jeunes gens, des Éthiopiens d'origine somalie ou oromo, ont mis plus de quatre mois, en se terrant le plus souvent, pour gagner ce centre d'accueil de l'Est soudanais.

Partis de Djibouti, où ils vivaient depuis six ans dans des camps de réfugiés, ils ont traversé la mer Rouge pour débarquer au Yémen du Nord, puis gagner l'Arabie Saoudite. Ils ont franchi de nouveau la mer Rouge pour atteindre la côte érythréenne. Aidés par les maquisards qui tiennent tête, dans cette région, aux troupes éthiopiennes, ils ont rejoint le Soudan. Quarante-cinq fuyards, disent-ils, avaient pris place à bord du boutre qui les a transportés, début juin, de Djibouti à la côte yéménite. *« Les autres,* raconte l'un d'entre eux, *se sont fait arrêter en Arabie Saoudite. »* On ne sait pas ce qu'ils sont devenus.

Cette histoire n'est pas commune, certes, mais elle en dit long sur le sort de ces centaines de milliers de réfugiés de la corne de l'Afrique que l'on retrouve sur toutes les frontières de la région et qui n'ont pas tous la « chance » d'échouer dans un centre d'accueil ou dans un camp aménagé à leur intention. Guerres et sécheresse se conjuguent pour leur rendre l'existence misérable. Se sentant traqués, ils se méfient de tout et la moindre rumeur peut créer, dans leurs rangs, de véritables paniques.

C'est sans doute ce qui est arrivé à ces jeunes gens. *« Nous avons vu le moment où nous serions forcés de rentrer en Ethiopie, nous avons préféré nous enfuir »*, dit Omar, approuvé par les autres. Le plus inquiet était encore celui qui, de son propre chef, un an plus tôt, était rentré chez lui. *« J'ai été emprisonné à Dire-Dawa et, au bout de sept mois, j'ai réussi à m'enfuir pour rejoindre Djibouti »*, affirme-t-il. La seule éventualité d'un *« rapatriement forcé »* le terrifiait.

L'aventure des douze est le produit d'un tragique malentendu. Sous la houlette du H.C.R. – le Haut Commissariat pour les réfugiés des Nations unies, – Djibouti et Addis-Abeba se sont entendus, cette année, sur le *« rapatriement volontaire »* des quelques milliers de Somalis et d'Oromos qui, lors de la guerre d'Ogaden en 1977-1978, ont trouvé refuge dans la petite république et y reçoivent depuis une assistance. Moyennant des garanties – notamment une aide matérielle du H.C.R. et une amnistie générale décrétée par Addis-Abeba, – les premiers « *rapatriés volontaires » ont regagné* l'Ethiopie (*le Monde* du 21 septembre), au moment même où ces jeunes gens arrivaient à Tawawa.

Quarante-cinq jours de marche

« Il y a eu des maladresses, c'est un fait, mais personne n'a été contraint à quitter Djibouti », explique un représentant du H.C.R. à Tawawa. *« Tout simplement,* ajoutera-t-il, *ces jeunes n'ont pu être persuadés à temps qu'ils pouvaient demeurer à Djibouti. »* Affolés à l'idée de tomber entre les mains des militaires éthiopiens – surtout au moment où la conscription vient d'être généralisée, – ils ont pris les devants.

A Tawawa, les nouveaux arrivants viennent le plus souvent d'Erythrée, où la guerre sévit depuis plus de vingt ans, et surtout du Tigré, province éthiopienne ravagée à son tour, depuis deux ou trois ans, par les combats et la sécheresse. Frère jumeau du F.P.L.E. (Front populaire de libération de l'Erythrée), le F.L.P.T. (Front de libération populaire du Tigré) mène aujourd'hui une vie très dure à l'armée éthiopienne, non seulement dans la province du Tigré, mais également dans celle limitrophe du Gondar. Dans ces régions, la famine prend des proportions alarmantes et l'insécurité s'étend. Une trentaine de réfugiés en moyenne en viennent chaque jour. L'un d'entre eux, Hassan, qui s'est présenté à Tawawa le jour de notre visite, a quinze ans. Il est épuisé. Il lui a fallu quarante-cinq jours de marche pour atteindre le camp.

Ses parents, dit-il, lui ont ordonné de s'enfuir, en compagnie d'une dizaine de camarades de son âge, dès que l'armée a enregistré son nom pour le service militaire. Son histoire est banale. Fils et petit-fils de paysans pauvres, il n'a jamais connu les bancs de l'école. Avec ses compagnons d'infortune, il a marché la nuit, se cachant le jour. Il ne connaît personne à Tawawa, mais le *« téléphone du désert »* lui a fait savoir que le centre accueillait les *« nouveaux arrivants »*. Dès qu'il aura retrouvé quelques forces, il cherchera du travail.

Le campement de Tawawa se trouve au bout d'une mauvaise piste – difficilement praticable à l'époque des maigres pluies de septembre, – à quelques kilomètres de Gedaref, le plus gros bourg de la région. Sur les quelque quatre cent cinquante mille réfugiés de l'Est soudanais – pour l'essentiel, venus d'Erythrée et d'Ethiopie, – une centaine de milliers ont été installés dans des camps. Douze mille autres sont à Tawawa, mais ce ne sont pas les mieux lotis car aucune terre ne leur a été allouée.

La moitié de ceux qui travaillent se placent comme ouvriers agricoles chez les gros propriétaires fonciers soudanais d'une région relativement prospère. Les autres trouvent de menus emplois en ville. *« Ils constituent,* explique le représentant d'une organisation caritative, *la réserve de travailleurs de la ville de Gedaref et y alimentent même la prostitution »*. Une minorité s'emploie à Tawawa même : petit commerce, fabriques artisanales de bière, artisanat éthiopien. Les plus démunis – veuves, orphelins, vieillards – y reçoivent toujours une aide alimentaire.

Une paix provisoire

Ceux qui touvent un emploi à Gedaref sont contraints à habiter à Tawawa, pour des *« raisons d'ordre public »*. On le comprend d'ailleurs en se promenant dans les rues de Gedaref, sorte de gros bourg crasseux, où une minorité de riches, cachés derrière les murs et les barbelés de leurs villas cossues, s'accommodent sans trop de peine de la misère d'un petit peuple de va-nu-pieds et des effluves du centre commerçant de la ville.

Que peuvent espérer des réfugiés – politiques ou économiques – qui échouent dans un environnement sans doute familier – on se connaît de part et d'autre de la frontière, – mais bien peu hospitalier ? Um-Gargur, autre centre qui leur est réservé dans la région de Gedaref, offre une réponse moins décourageante car les six mille habitants de ce gros village – en comptant le village voisin de Karkora, qui en abrite mille cinq cents – ont pu, en l'espace de six ans, y recréer une ambiance rurale qui leur est propre. Ils ont reçu, en effet, près de 4 000 hectares de terre et se suffisent pratiquement à eux-mêmes.

Um-Gardur est beaucoup plus propre que Tawawa. La délinquance y est pratiquement inexistante. Les Erythréens – l'immense majorité – semblent s'y être un peu recroquevillés sur eux-mêmes. *« Si la paix est rétablie en Erythrée,* explique un interprète, *ils se sont coupés de leur pays. Ils se sentent moins concernés que par le passé par la lutte pour l'indépendance »*. En quelque sorte, grâce à l'aide initiale de plusieurs organisations humanitaires et celle du gouvernement soudanais, ils auraient trouvé, de ce côté de la frontière, une paix provisoire sur des terres qui ne sont pas celles de leurs ancêtres.

Mais que dire de plus de trois cent mille Ethiopiens et Erythréens réfugiés au Soudan et qui se sont installés, à leur compte, dans les villes de l'est du pays ? Les meilleurs s'en vont ; les États-Unis, pour prendre un exemple, leur offrent deux mille bourses par an, ce qui n'est pas nécessairement bon pour une population qui manque de cadres, d'instituteurs et d'infirmiers. Les autres tentent d'organiser leur attente. Parmi eux figurent aujourd'hui cette douzaine de jeunes Somalis et Oromos, originaires de l'Est éthiopien, qui ont sans doute survécu au pire, mais qui tremblent à la seule idée d'un retour à Djibouti ou à Dire-Dawa.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Etranger

M. Mauroy en Algérie :

apurer le contentieux avant le voyage du président Chadli

La visite que M. Pierre Mauroy effectue en Algérie, du dimanche 9 octobre au mardi 11, est importante à double titre : elle permettra de dresser le bilan de la coopération bilatérale, qui s'est intensifiée depuis mai 1981, et de régler les dossiers en suspens pour que le voyage du président Chadli Bendjedid à Paris, les 8,9 et 10 novembre, soit un succès. Il est évident, en effet, que la première visite officielle d'un chef d'Etat algérien depuis l'accession de l'Algérie à l'indépendance en 1962, ne sera pas une visite comme les autres : elle concrétisera la réconciliation entre les deux pays et marquera un nouveau départ.

La visitte éclair du premier ministre à Alger, le 10 septembre, avait porté essentiellement sur des questions de politique étrangère (Tchad, Liban, guerre du Golfe, Sahara occidental) alors que celle du 9 octobre se concentrera sur les problèmes bilatéraux. C'est pourquoi M. Mauroy est accompagné de M. Fiterman (transports), Le Garrec (Plan), Mme Dufoix (immigration) et M. Nucci (coopération).

Les travaux porteront sur deux volets principaux : *l'héritage de la* colonisation et les perspectives de la coopération. Champion du non-alignement, les Algériens rappellent qu'ils sont aussi le premier client de la France dans le tiers-monde et le neuvième de la planète, derrière les pays industrialisés. Les dossiers les plus délicats concernent les personnes et se divisent en cinq grands chapitres :

1) *La question des transferts d'argent, par les « pieds-noirs » qui souhaitent s'installer en France.* Selon les Algériens, le montant global de ce qu'on appelle les « comptes de départ définitif » serait de l'ordre de 60 millions de francs et il y aurait environ huit cents dossiers pour la vente de biens immobiliers. En principe, une procédure a été définie pour les transferts. Pour ce qui est des ventes de biens, et afin d'éviter les spéculations, l'Etat algérien, se fondant sur une loi d'inspiration française, a fait jouer son droit de préemption. Les intéressés estimant que leurs biens sont sous-évalués, les discussions porteront sur une procédure de recours ;

2) *Le problème des autorisations d'entrée en Algérie* pour les Français musulmans, c'est-à-dire les anciens harkis ;

3) *Le problème de la main-d'œuvre immigrée.* L'Algérie ayant suspendu depuis 1973 l'émigration vers la France, les deux pays sont d'accord pour empêcher les entrées de travailleurs clandestins, sans porter atteinte à la libre circulation des personnes (un million d'Algériens environ viennent en France tous les ans). A cet effet, un accord signé récemment a instauré un « diptyque », dont une partie doit être remise à l'entrée en France et permet de vérifier si le touriste est bien rentré chez lui au bout de trois mois. La visite de M. Mauroy permettra de discuter des modalités d'application de ce système, qui devrait être opérationnel en 1984, ainsi que de l'incitation au retour des travailleurs immigrés.

4) *Les cimetières français en Algérie.* Pour la première fois depuis l'indépendance, une commission a été constituée et doit proposer des solutions pour résoudre le problème des cimetières mal entretenus parce que situés dans des régions éloignées ou dans des communes pauvres. Une des mesures envisagées est le regroupement des sépultures.

Un accord sur le service militaire ?

5) *Le service militaire.* – C'est un problème brûlant qui se pose pour la première fois et avec une grande ampleur, parce qu'il concerne les jeunes Algériens dits de la « deuxième génération ». Nés en France après 1963, ils sont algériens pour l'Algérie et français pour la France, aucun des deux pays n'admettant la double nationalité. Il fallait donc trouver un moyen qui leur évite de faire leur service militaire dans les deux pays. Après plusieurs mois de négociations, les militaires ont paraphé un accord, cette semaine à Paris, et les Algériens n'excluent pas que M. Mauroy puisse le signer à Alger. Son principe est simple : le service militaire effectué par ces jeunes gens dans l'un des deux pays sera reconnu par l'autre.

Par ailleurs, il est probable que les Algériens soulèveront, au moins pour le principe, le problème de la restitution des archives algériennes, qui se trouvent en France. Sur le principe les deux pays sont d'accord, mais les modalités d'application restent à féfinir.

Deuxième volet des entretiens : la coopération économique et culturelle. Sur le plan économique, le volume global des échanges a augmenté en 1982 de 54 % par rapport à 1981 (39,9 *milliards de francs*, contre 25,9). Toutefois, la balance des paiements est devenue déficitaire pour la France, après l'avoir toujours été pour l'Algérie, en raison des achats de gaz dont le prix a été réévalué. Les importations ont donc atteint 25 914 millions de francs en 1982. Les contrats de bien d'équipement ont quadruplé pour atteindre 15 193 millions l'an dernier.

Différents paramètres permettent de penser que la balance commerciale va s'améliorer progressivement pour être équilibrée en 1985. En effet, si le dollar est monté à 8 francs, le prix du million de B.T.U. de gaz est tombé de 5,37 dollars à 3,97 dollars, tandis que la part des achats de biens français par l'Algérie devrait s'accroître si les entreprises françaises se montrent plus dynamiques et plus compétitives.

PAUL BALTA.

LE SORT DES FRANÇAIS DISPARUS EN GUINÉE

L'Association des familles françaises des prisonniers politiques en Guinée (1) a annoncé, mercredi 5 octobre, qu'elle a été « *obligée d'engager une procédure judiciaire contre l'Etat français pour connaître l'exacte vérité sur les maris de Françaises disparus en Guinée il y a douze ans* ». Prenant occasion de la présence au sommet de Vittel du président guinéen, M. Sekou Touré, l'association constate que le gouvernement français a « *définitivement oublié ses promesses quant à la nécessité de réviser ses relations avec les pays qui ne respectent pas les droits de l'homme* ». Mme Nadine Barry, présidente de cette association, nous a précisé qu'elle avait effectué une démarche auprès du ministère des relations extérieures pour que celui-ci lui communique le dossier franco-guinéen relatif à ces disparitions. Le ministère aurait refusé, arguant du « *secret d'Etat de nature diplomatique* ». C'est à la suite de cette discussion, avalisée par la commission d'accès aux documents administratifs, que Mme Barry a décidé, le 12 juillet dernier, de déposer un recours devant le tribunal administratif de Paris, pour « *excès de pouvoir* ».

D'autre part, Mme Barry est l'auteur d'un livre, dont le titre est *Grain de sable*, qui relate douze années de démarches auprès de personnalités ayant appartenu aux gouvernements français successifs, susceptibles de répondre à cette simple question : « *Que sont devenus nos maris ?* » Ce livre, qui est édité aux éditions du Centurion, sortira le 12 octobre en librairie.

[N.D.L.R. – Lors d'une précédente visite en France, M. Sekou Touré avait indiqué que les huit prisonniers sur le sort desquels cette association l'interrogeait, avaient été exécutés (*le Monde* du 15 septembre).

(1) 6, rue Schimper, 67000 Strasbourg.

Angola

- LA PRÉSENCE CUBAINE. – Les Etats-Unis ont constaté un « accroissement inquiétant » du nombre des soldats cubains en Angola, au cours des derniers mois, a indiqué, jeudi 6 octobre, à New-York, un haut responsable américain, qui a tenu à garder l'anonymat. Le nombre des soldats cubains, qui était de vingt mille en juin, serait actuellement de vingt-cinq mille. – *(A.F.P.)*

Guinée-Bissau

- SUSPENSIONS ET EXCLUSIONS AU SEIN DU P.A.I.G.C. – Six personnalités du Parti de l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (P.A.I.G.C.) ont été suspendues pour un an et trois autres ont été exclues de ce parti pour avoir « trahi » les objectifs du parti, a annoncé, récemment, le comité central du P.A.I.G.C. Ces mesures concernent notamment : MM. Samba Lamine Mane, ancien ministre des affaires étrangères, qui est suspendu du bureau politique, et Joao Da Silva, ancien chef d'état-major des forces armées de Guinée-Bissau, qui reste membre du comité central. – *(A.F.P.)*

Lectures

Juifs clandestins à Berlin

Dans les derniers jours d'avril 1945, Hans Rosenthal, âgé de vingt ans, est l'un des Berlinois qui n'ont pas été mobilisés dans les bataillons d'enfants et de traîne-savates levés pour l'ultime défense de la capitale. Depuis trois ans, il fuit la Gestapo ; depuis vingt-six mois, il a plongé dans une totale clandestinité en plein cœur de Berlin. Il n'a jamais cessé d'errer dans la ville, revenant chaque soir chez la vieille femme qui lui donne couvert et gîte. Il est juif.

Au début de 1943, sur le *conseil de son patron*, il a décousu l'étoile jaune de ses vêtements. Il l'a cachée avec ses papiers marqués d'un J - *Jude*, - qui, au jour de la fin de la guerre, attesteront qu'il est bien un juif survivant. Un des tout derniers de ce petit reste d'Israël que, jusqu'au dernier jour, Himmler et Gœbbels, gauleiter de Berlin, chercheront à déraciner totalement de la capitale.

Hans Rosenthal, en cette fin d'avril, est seul dans la rue que remontent des chars russes. Il brandit un mouchoir blanc, il crie : « *Je suis juif.* » Mais les soldats ne comprennent pas. Ils marchent vers lui, les armes pointées, sans voir l'étoile jaune que Hans a recousue sur son manteau. L'étoile qui devrait le sauver. Passe un officier. Il parle allemand. « *Je suis juif* », lui dit Hans.

– *Alors, dis le Sh'ma.*

Et Hans explose, hurle dans les ruines, devant le char russe : « *Sh'ma Ysroel adonoy...* » le « *Ecoute Israel...* ».

– *C'est bien un juif* », dit l'officier. Et il explique à Hans que ces soldats avaient l'ordre de fusiller sur place les civils porteurs d'étoiles jaunes : leur unité venait d'affronter de nombreux SS, qui, en ces derniers jours, s'étaient camouflés sous l'insigne de David.

« *Il n'y a guère de plus grand miracle que la survie d'un juif à Berlin pendant la dernière année de la seconde guerre* », conclut l'écrivain américain Leonard Gross au terme d'une longue enquête commencée en 1967 par un de ses amis et terminée en 1980. Dix-huit survivants avaient accepté de raconter les *épisodes constamment* miraculeux en effet qui les avaient portés jusqu'à leur libération. Dix-huit sur un nombre estimé à quelques milliers.

Le lent laminage

En 1933, lorsque Hitler avait pris le pouvoir, la communauté juive de Berlin comptait de 160 000 à 180 000 membres, soit le tiers de toute la communauté du Reich. En 1939, au moment de la déclaration de guerre, la moitié d'entre eux avaient émigré. Quelques-uns avaient choisi le suicide. Le 31 mars 1943, après les premières vagues de déportations vers l'Est, il en demeurait 18 515. Le 19 mai, jour auquel Gœbbels proclama que Berlin était désormais « *judenfrei* » (libre de juifs) après des semaines de traque impitoyable, cinq mille juifs avaient « *plongé* », selon le terme dont ils usaient, emportés par la volonté de survivre dans une existence radicalement marginale et totalement inconcevable à qui n'a pas fait l'expérience de la guerre.

Depuis dix ans, le laminage de la communauté juive allemande et son élimination de la vie nationale avaient fonctionné par une suite de mesures législatives qui n'impliquaient pas l'extermination massive, mais purement et simplement l'impossibilité de mener la vie la plus modeste. La moitié des juifs demeurés en Allemagne avaient cherché refuge à Berlin pour y trouver l'anonymat et peut-être la transformation de l'état-civil. Cette énorme capitale, faite de quartiers nettement séparés par des canaux et des parcs, entourés de bois, semblait le lieu idéal de la clandestinité. Chacun n'y connaissait que son voisin.

La déclaration de guerre avait provoqué une première vague d'arrestations et de déportations en Pologne, ou le regroupement des hommes valides de la communauté dans des bataillons de travailleurs forcés, affectés à des usines. De nouvelles mesures discriminatoires intervenaient à l'automne 1941 avec l'obligation du port de l'étoile jaune. Le commandement de la Wehrmacht, par un paradoxe apparent, assurait un minimum de liberté en s'opposant aux projets qui auraient vidé en partie les usines de guerre. La nouvelle étape vers l'élimination fut rendue possible par le recrutement de travailleurs étrangers. A l'automne 1942, les quarante mille juifs berlinois, ainsi relativement protégés, virent leur nombre réduit au tiers, jusqu'à cette aube du 27 février, un jour de sabbat, où une rafle-éclair, sur les lieux de travail et dans les logements, fournit les principaux convois vers la Pologne et Auschwitz.

L'extraordinaire, c'est qu'en dépit des rumeurs, beaucoup des victimes se croyaient à l'abri et que le respect des règles bureaucratiques l'emportait sur la peur. La Gestapo prévenait qu'elle viendrait le lendemain et qu'il fallait « être prêt ». Les vieux parents mettaient leurs meilleurs habits, préparaient quelques bagages, recevaient dans la soirée *leurs enfants déjà passés dans la* clandestinité, faisaient leurs adieux, et attendaient. L'hypothèse de la fuite ne paraissait pas plus les effleurer que celle du massacre.

Ceux qui avaient le sursaut salvateur étaient jeunes, et ceux qui les sauvaient étaient Allemands. Des gens du petit peuple, des catholiques militants, des commerçants, parfois même des membres du parti nazi, voire la femme d'un officier SS. L'enquête de Leonard Gross dresse ainsi le portrait de Maria von Maltzan, étudiante vétérinaire, d'une vieille famille prussienne, cousine d'un maréchal proche des nazis, von Reichenau, qu'elle informa de ses démarches pour cacher, ravitailler et faire fuir des juifs.

L'un des centres de cette activité souterraine se trouvait à l'église suédoise de Berlin, dont le pasteur, protégé par deux policiers, anciens socialistes, accueillit jusqu'au bout dans sa crypte les plus déshérités des persécutés.

Pour survivre, il fallait nier la réalité sans cesser de l'épier. Se défier de la « *Gestapo juive* », dont les espions avaient acheté leur salut au prix des victimes qu'ils dépistaient. Se lancer dans une existence totalement coupée des références ordinaires, et d'abord sans papiers ni cartes d'alimentation, entretenus par le seul marché noir et par conséquent par des revenus également noirs. Ainsi Fritz Kreuger, l'un des héros de Gross, fournissait-il en pierres précieuses tous les bijoutiers de Berlin. Jusqu'à la fin, il les reçut d'Amsterdam par un courrier des affaires étrangères. Deux fois, il s'enfuit des locaux de la Gestapo et continua à parcourir le centre-ville en se donnant l'allure même d'un gestapiste, manteau de cuir, bottes, air buté sous le grand chapeau noir.

Plus d'une fois, ces hommes furent tentés par le suicide ou la reddition. Mais la volonté de survivre, la certitude qu'ils survivraient, l'emportèrent. Par des fils ténus, ils étaient reliés à la vie qui continuait en surface. Hans Hirschel écrivait des textes radiophoniques et des romans. Et, dans les nuits de bombardements, surtout dans la dernière année, ils se mêlaient aux voisins pour éteindre les bombes au phosphore.

Ils étaient pour la plupart juifs pratiquants, continuant jusqu'au bout la célébration des fêtes rituelles dans le logis de la déréliction. Tout en saluant comme un espoir les rumeurs des bombardiers dans les nuits de Berlin, ils se sentaient profondément Allemands. Au fil des années, ils avaient vu se rompre les amitiés, grossir les passions de l'antisémitisme ; ils avaient eux-mêmes incité leurs relations à prendre du champ. La clandestinité leur révélait d'autres amitiés, d'autres relais ; ils survivaient parce que la compassion et la haine n'étaient pas d'emblée assurées. Chaque rencontre était un pari, et le dénonciateur pas nécessairement celui auquel ils pensaient.

« *Nous devons apprendre à vivre dans les catacombes* », avait dit Martin Buber dès le début du régime nazi. Cette survivance dans la capitale qui devenait un champ de ruines se déroulait dans des catacombes crevées. Les clandestins y étaient solidaires des réguliers. Les deux dernières années de la guerre représentaient le terme d'une évolution qui, dès son départ, avait été pressentie et défiée.

Connue ? Certes, lorsqu'on reprend le *Livre noir sur la situation des juifs en Allemagne*, publié en 1934 par *le comité* des délégations juives à Paris. Il vient d'être réédité et sa force réside dans l'accumulation de textes des six premiers mois de 1933 qu'il rassemble : discours, lois, informations de presse, restituent l'image du nazisme sous les traits mêmes dont il fallut une guerre mondiale et des millions de massacrés pour attester qu'ils étaient vrais. Comment osa-t-on dire qu'il s'agissait de propagande communiste, sinon parce que les auteurs étaient des militants de gauche, juifs, les premiers à ne s'être pas bercés d'illusions et à avoir émigré ? Dès ce livre noir, tout était dit, et sa lecture aujourd'hui accable encore, si même elle ne suscite pas quelque honte. Et qu'on n'invoque pas l'anachronisme de la lecture. Il y eut chez les contemporains responsables plus que de l'aveuglement.



Dessin de SZLAKMANN.

L'orgueil de la ségrégation

Un défi parfois ? Assurément, lorsqu'on retrouve dans la *Jüdische Rundschau* du 4 avril 1933 un appel de l'écrivain Robert Welsch : « *Portez l'étoile jaune avec fierté !* » Les premières mesures discriminatoires contre les intellectuels juifs visant à les exclure de la culture allemande suscitaient « *un front de résistance intellectuelle* », eurent en effet le résultat de coaguler une conscience juive qui revendiquait son appartenance à l'esprit allemand. L'aryanisation suscitait cela même qu'elle entendait abolir. La rupture de l'assimilation fortifia l'orgueil de la ségrégation.

A l'été 1937, on comptait vingt-sept maisons d'édition et cinquante-trois librairies uniquement consacrées à la culture juive de langue allemande, en dépit de la série de barrages administratifs destinés à empêcher la publication et la diffusion d'ouvrages dont les auteurs, parce que juifs, étaient à l'index.

Le plus célèbre éditeur était Schocken-Verlag à Berlin. Il sortit la moitié des trois cents ouvrages juifs publiés entre 1933 et 1937, dont les plus grands : Leo Baeck, Martin Buber, Kafka, Franz Rosenzweig. C'est en 1931 que Salman Schocken, fameux collectionneur d'autographes et de livres rares, avait fondé cette maison d'édition, dans le but de développer la culture juive allemande. Il y inventa à cette fin les premiers livres de poche, dont 83 titres furent publiés jusqu'en 1938 pour recueillir les auteurs juifs « *de tous les temps et de tous les pays* » et en faire « *le don d'un juif à l'Allemagne* ».

Après la « *nuit de cristal* » du 8 novembre 1938, où toutes les entreprises juives furent attaquées, la maison d'édition Schocken fut mise en liquidation.

JACQUES NOBÉCOURT.

★ Leonard Gross. *Versteckt*, Wie Juden in Berlin die Nazi-Zeit überlebten. Rowohlt Verlag, 1983.

★ Monika Richarz. *Jüdisches Leben in Deutschland, 1918-1945.* Deutsche Verlagsanstalt. 1983. *Die Lage der Juden in Deutschland 1933* nouvelle édition : Ullstein Verlag 1983.

★ Volker Dahm. *Das jüdische Buch im dritten Reich.* Buchhandler Vereinigung, 1983.

Un panorama des partis britanniques

Trois universitaires ont joint leurs efforts pour présenter un panorama très complet des forces politiques britanniques, de leur histoire, leur doctrine, leur organisation. Ils ne se sont pas bornés à étudier les deux grands partis, conservateur et travailliste, qui alternent au gouvernement depuis plus d'un demi-siècle. Ils se sont attachés aussi aux libéraux et à leurs nouveaux alliés sociaux-démocrates, ainsi qu'aux petites formations, nationalistes ou extrémistes.

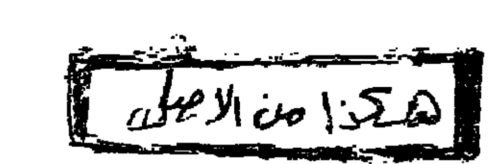
Cet intérêt est d'autant plus justifié que la naissance du parti social-démocrate en mars 1981 et son alliance avec le parti libéral a modifié les données du jeu politique britannique, même si l'alliance n'est pas parvenue, le 9 juin, à surmonter l'obstacle constitué par le scrutin majoritaire uninominal à un tour.

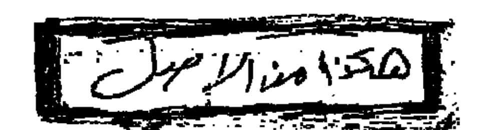
Jacques Leruez, Jean-Claude Sergeant et William Toboul s'inscrivent en faux contre la thèse voulant que la domination des deux grands partis soit « *l'expression naturelle d'une réalité sociologique* » et non « *une résultante des contraintes du système électoral* ». D'ailleurs, d'un point de vue purement sociologique, il y a une place à prendre au centre de l'éventail politique, entre les travaillistes tirés vers la gauche par une base socialisante et les conservateurs poussés vers la droite par le « *thatchérisme* ».

On regrettera, à ce propos, que nos trois professeurs arrêtent l'étude de la doctrine conservatrice à l'époque Macmillan *et ne disent rien du populisme* de Mme Thatcher qui se distingue de la « *compassion* » pour le peuple, cher à l'establishment conservateur depuis Disraéli.

D. V.

★ Jacques Leruez, Jean-Claude Sergeant, William Toboul : *les Partis politiques britanniques – du bipartisme au multipartisme.* Presses universitaires de France. 140 F.





France

Le bilan des élections cantonales partielles

(Suite de la première page.)

Les primaires y sont trop rares et dans ces scrutins leurs candidats préfèrent souvent un label moins partisan : modéré, opposition (sans autre indication), voire sans étiquette.

Les précautions étant prises, quels enseignements peut-on tirer des élections cantonales partielles.

1) *La gauche subit un recul considérable.* — Les tableaux 1 et 2 montrent les pertes de la gauche. Elle passe d'une moyenne de 54 % des suffrages exprimés en 1979 dans les 12 cantons de cette série (soit un peu plus que sa moyenne nationale) à... 44,2 %. Un recul de près de *10* points ! Depuis mars 1982 — en un an et demi, — la gauche a perdu 5,3 points, reculant dans les 15 cantons de cette série de 47,8 % à 42,5 % des voix.

Dans une telle conjoncture, il est clair que le recul est la règle et la progression, l'exception. Dans la série de 1979, la gauche perd du terrain 12 *fois* sur 12, dans celle de 1982, 13 fois sur 15. Les pertes sont comparables dans les zones de force comme dans les zones de faiblesse, dans les départements de vieille implantation comme dans ceux de conquête plus récente. De 1979 à 1983, la gauche perd un terrain considérable à Conflans-en-Jarnisy (Meurthe-et-Moselle), de 71,9 % à 55,2 % des voix ; à Ensisheim (Haut-Rhin), de 30,2 % à 18,7 %. Depuis 1982, elle recule à Montpon-en-Bresse (Saône-et-Loire), de 63,8 % à 55,1 %, comme à rouen 7, de 49,9 % à 37,3 %.

2) *Le P.C. en situation d'incertitude.* — Par rapport à 1979, le P.C. est en recul dans les 12 cantons étudiés. Il passe de 22,6 % des suffrages exprimés — soit un score très proche de sa moyenne nationale — à 14,2 %, un recul de 8,4 points. En revanche, de 1982 à 1983, il reprend du terrain avec 20,5 % des voix, au lieu de 18,2 % il y a un an et demi (un score supérieur à sa moyenne nationale). De cette dernière indication, il serait prématuré de *conclure à une remontée de* l'influence communiste. Sur les *15 élections partielles de la série* 1982, le P.C. subit 8 reculs, soit une légère majorité de cas de régression. Dans 2 cantons (Bourges 5 et Nîmes 2), son candidat se présentait comme sortant invalidé, ce qui lui assurait au premier tour une prime non négligeable comme représentant légi*time de la gauche tout entière.* Notons, enfin, que dans la série *1979* le P.C. subit quelques échecs spectaculaires et frôle parfois la marginalisation pure et simple. A Douzenac (Corrèze), il recule de 32,3 à 20 % et perd le siège de majorité au conseil général ; aux Andelys (Eure), il obtient 9 % des voix au lieu de 17,9 % et à Lille-Nord-Est 9,7 au lieu de 22,2 %. Alors, poursuite du déclin ou amorce d'une remontée ? La rigueur d'analyse invite à ne pas conclure, en attendant d'autres éléments d'information.

3) *Le P.S. en chute libre depuis 1982.* — Grâce au recul massif du P.C., le parti socialiste, avec ses alliés radicaux de gauche, parvient à maintenir ses positions par rapport à 1979 (—0,8 % seulement). En revanche, de 1982 à 1983, aux côtés d'un P.C. déjà très amoindri, le P.S. subit une *véritable érosion* de son électorat, reculant de 28,8 % des voix à 21,7 %. Dans cette série de 15 cantons, il ne devance plus le P.C. que d'un petit point au lieu de 10 l'an dernier! Les reculs socialistes sont devenus la règle : dans la série 1979, le P.S. perd du terrain dans 9 des 12 cantons ; dans la série *1982*, *14* fois sur 15. En un an, le P.S. recule à Nîmes 2 de 22,4 à 12,3 p. à Créteil-Nord *de 32,3 à 26,5 %*, à Cagne-Ouest (Alpes-Maritimes) de 22 à 13,8 %. Grand vainqueur en *1981*, demi-vaincu en 1982 grâce au recul communiste, le parti socialiste *est désormais en première* ligne des reculs de la gauche et sa *première victime. Tout se passe* comme s'il n'occupait plus complètement l'espace *décisif* du centre-gauche, celui où en scrutin majoritaire se joue la décision. Un beau sujet de réflexion pour les congressistes de Bourg-en-Bresse.

4) *La gauche est en partie victime d'une démobilisation de son électorat.* — Le recul de la gauche est accentué par la démobilisation de son électorat. On note en effet un lien assez étroit entre la montée de l'abstention (toujours sensible dans les élections partielles) et le recul de la gauche, calculé en pourcentage des suffrages exprimés. C'est le cas, par exemple, dans la série 1979, à Conflans-en-Jarnisy et aux Andelys, dans la série 1982, à Rouen 7, à Cagnes-Ouest et à Créteil-Nord. Dans des scrutins sans grands enjeux ni passion, la gauche éprouve du mal à mobiliser ses troupes alors que l'électorat d'opposition est prompt à saisir la moindre occasion de manifester son mécontentement. Toutefois, ce serait une erreur d'imputer aux seuls abstentionnistes les déboires de la gauche. L'essentiel de son recul tient à un transfert de ses électeurs vers la droite. A preuve, ces cantons où elle recule fortement alors que la participation électorale progresse. C'est le cas à Montpon-en-Bresse, Daimville (Eure) ou Donzenac. Dans ce dernier canton, la participation progresse de 3,6 % des électeurs inscrits alors que la gauche recule en suffrages exprimés de 7,2 %.

5) *En sièges, la gauche s'effondre par rapport à 1979.* — Pour la répartition des sièges, le *tableau 3 prend en compte la totalité* des élections partielles organisées entre mars et septembre. Les effets conjugués de la démobilisation et du transfert à droite sont spectaculaires. D'une répartition moitié-moitié, on passe à un rapport de forces trois quarts-un quart en faveur de l'opposition. La gauche perd un peu *plus de la* moitié de ses biens, 10 cantons sur les 19 qu'elle détenait. P.C., P.S. et M.R.G. sont atteints dans des proportions identiques. Si nous distinguons le scrutin de 1982 et celui de 1979, les enseignements *sont plus nets encore.* Sur ses 10 sièges de la série 1982, la gauche en conserve 7 ; sur les *9 sièges* de la série 1979, elle n'en retrouve que 2 à l'issue des partielles ! Durement conquis il y a un an par une gauche déjà minoritaire, les sièges de 1982 sont plus facilement conservés malgré la perte en voix. En revanche, par rapport aux cantonales de 1979, où la gauche était majoritaire et avait bénéficié au second tour de mauvais reports à droite, les pertes atteignent des proportions désastreuses.

6) *La gauche n'a cessé de reculer depuis son arrivée au pouvoir.* — Le tableau 4 permet de mesurer, par rapport aux élections cantonales de 1979, l'évolution électorale de la gauche depuis la conquête du pouvoir au printemps *1981*. Nous avons distingué trois périodes : de juin à décembre 1981, le semestre qui suivit l'installation de M. Mitterrand à l'Elysée, d'avril 1982 à janvier 1983, la période intermédiaire qui va des cantonales aux municipales, enfin de mars à septembre de cette année. Au cours de ses premiers mois de pouvoir, la gauche réussit à enregistrer dans les partielles de l'état de grâce son score exceptionnel des élections législatives du mois de juin (*+ 4,7 points par rapport à* 1979). La deuxième période, avec le plan de rigueur de juin 1982, marque une chute brutale (— 5,9 points) et annonce l'échec des municipales. Depuis mars et le nouveau plan de rigueur, le recul frôle les *10* points et marque un palier supplémentaire. Dans les partielles de la rentrée, il semble *même* s'accentuer et, s'il se prolongeait, pourrait créer un nouveau décrochage. C'est peu de dire aujourd'hui que la gauche en France est minoritaire. Aux élec*tions municipales de mars*, le rapport de forces national avait été *évalué* à *57/47* en faveur de l'opposition (4). Actuellement, la gauche paraît bien se situer en deçà des 45 % et l'opposition au-delà des *55 %*. Loin d'être l'exception, l'élection municipale de Dreux s'inscrit, semble-t-il, dans la norme du rapport de forces actuel entre la gauche et la droite.

Ce recul progressif et continu épouse très fidèlement l'évolution qu'enregistrent chaque mois les sondages d'opinion. Examinons, par exemple, la cote du président de la République dans les deux grands baromètres de popularité : l'*enquête* SOFRES, *qui enregistre* la confiance des Français, et l'enquête *IFOP*, qui mesure leur satisfaction. En moyenne, sur les trois périodes étudiées, les sondages de la SOFRES établissent la confiance des Français en M. Mitterrand à 62 % contre 32 % de juin à décembre 1981, à *54-42 % dans la deuxième période* et les chiffres s'inversent dans la *troisième période* : 45 % contre 51 %. Même évolution pour l'IFOP, qui crédite, dans un premier temps, le président de 48 % de satisfaits contre 25 % de mécontents, puis de 45 % contre 40 % et enfin, de mars à septembre 1983, les chiffres s'inversent également : 36 % de satisfaits *contre 50 % de mécontents.*

Élections intermédiaires et locales, les cantonales partielles permettent cependant de poser *quelques jalons pour les scrutins à* venir. Avant le grand rendez-vous de *1986*, la gauche aura une échéance difficile : les cantonales de 1985, qui verront le renouvellement des conseillers généraux élus en 1979. Sur la base des calculs actuels — et sauf bien sûr retournement de l'opinion — elle risquerait de subir un véritable effondrement de ses positions de *pouvoir dans les conseils généraux*.

Pour sa part, le P.C. na pas fini de manger son pain noir. Les élections européennes de 1984 et les cantonales de 1985 renvoient à des scrutins où il dépassait encore les 20 %, ce qui rend probable un nouveau recul, même amoindri par rapport à *1981*.

Enfin, le parti socialiste est fondé à s'inquiéter. Tous ses efforts doivent tendre à reconquérir l'espace perdu du centre-gauche. *Mais qu'il y songe : s'il* choisit pour les législatives la représentation proportionnelle, l'effet atomiseur de ce mode de scrutin lui rendra la tâche plus difficile en multipliant les forces politiques du centre. Au risque de l'affaiblir plus encore ou même de provoquer son éclatement.

JÉROME JAFFRÉ
et JEAN-LUC PARODI.

(4) Jérôme Jaffré, « L'inversion du rapport gauche-droite », *le Monde*, 17 mars 1983.

TABLEAU 1

Le bilan des cantonales partielles
par rapport à 1979
(en % des suffrages exprimés)

	Cantonales 1979	Cantonales partielles Mars-sept. 1983	Écart
— Parti communiste	22,6	14,2	— 8,4
— P.S.U., Extrême gauche	1,4	0,8	— 0,6
— Parti socialiste, M.R.G.	30	29,2	— 0,8
Total GAUCHE	*54*	*44,2*	*— 9,8*
— R.P.R., U.D.F., divers droite et sans étiquette	46	55,4	+ 9,4
Écologistes	—	0,4	+ 0,4

TABLEAU 2

Le bilan des cantonales partielles
par rapport à 1982
(en % des suffrages exprimés)

	Cantonales 1982	Cantonales partielles Mars-sept. 1983	Écart
— Parti communiste	18,2	20,5	+ 2,3
— P.S.U., Extrême gauche	0,8	0,3	— 0,5
— Parti socialiste, M.R.G.	28,8	21,7	— 7,1
Total GAUCHE	*47,8*	*42,5*	*— 5,3*
— R.P.R., U.D.F., divers droite et sans étiquette	52,2	56,9	+ 4,7
Écologistes	—	0,6	+ 0,6

TABLEAU 3

Les élus des 37 élections cantonales partielles
de mars à septembre 1983

	Après les cantonales de 1979 et 1982	Après les cantonales partielles	Écart
— Parti communiste	6	3	— 3
— Parti socialiste	11	5	— 6
— M.R.G.	2	1	— 1
Total GAUCHE	*19*	*9*	*— 10*
— R.P.R., U.D.F., divers droite et sans étiquette	18	28	+ 10

TABLEAU 4

L'évolution électorale de la gauche depuis juin 1981
par rapport aux élections cantonales de 1979

	Évolution électorale de la gauche (en % des suffrages exprimés
— Période 1 Juin-décembre 1981	+ 4,7
— Période 2 Avril 1982/janvier 1983	— 5,9
— Période 3 *Mars-septembre 1983*	— 9,8

● *Les relations P.S.-P.C.* — M. Jean Poperen, membre du secrétariat national du *P.S.*, a affirmé, vendredi 7 octobre à Radio-Monte-Carlo, que les socialistes *« prennent acte »* de la déclaration de M. Georges Marchais dans *l'Humanité* du 7 octobre (*le Monde* du 8 octobre), mais que, maintenant, ils jugeront *« sur pièce »*.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La protection du Rhin contre la pollution : le respect de la parole de la France

L'Assemblée nationale, le vendredi 7 octobre, a adopté, en première lecture, le projet de loi autorisant l'approbation de la convention relative à la protection du Rhin contre la pollution par les chlorures. Deux cent soixante-quinze députés, tous socialistes, ont voté, cent cinquante-deux ont voté contre : quatre-vingt-huit R.P.R., cinquante-six U.D.F., huit non-inscrits ; quarante-huit se sont abstenus volontairement : les quarante-quatre communistes et quatre socialistes : MM. Jean-Pierre Bockel (P.S., Haut-Rhin), Jean-Marie Défontaine (apparenté P.S., Pas-de-Calais), Jean Duprat (apparenté P.S., Hautes-Pyrénées), Jean Oehler (P.S., Bas-Rhin) ; quatorze n'ont pas pris part au vote, parmi lesquels MM. Raymond Barre (apparenté U.D.F., Rhône) et Michel d'Ornano (U.D.F., Calvados).

Auparavant, l'Assemblée avait repoussé, par 325 voix (P.S.-P.C.) contre 152 (R.P.R.-U.D.F.) la question préalable — dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu à délibérer — de M. Pierre Weisenhorn (R.P.R., Haut-Rhin), puis par 326 voix (P.S.-P.C.) contre 152 (R.P.R.-U.D.F.) une motion de renvoi en commission proposée par M. Jean-Louis Masson (R.P.R., Moselle).

L'héritage. S'il est un domaine où la gauche s'estime toujours fondée à invoquer l'héritage de la majorité précédente, c'est bien le dossier empoisonné de la pollution du Rhin. La majorité n'avait aucune raison de se *priver, à l'occasion de la ratification* d'une convention signée en 1976, de donner à l'opposition une leçon de morale politique, même si la leçon était facilitée par l'appartenance de la plupart des députés alsaciens à l'opposition...

Après avoir reculé trois fois la présentation du texte au Parlement, tout en laissant le Trésor encaisser les 93 millions de francs payés par nos partenaires européens dans le cadre de la *convention*. MM. Raymond Barre et Michel d'Ornano, respectivement, à l'époque, premier ministre et ministre de l'industrie, puis de l'environnement, ont, *il* est vrai, fourni les verges pour se faire battre.

M. André Bellon (P.S., Alpes-de-Haute-Provence), rapporteur du projet pour la commission des affaires étrangères, pouvait lancer, tout en regrettant l'absence des deux anciens ministres : *« La France a (...) donné sa parole. Votre commission aurait souhaité que ceux qui l'ont donnée la respectant eux-mêmes. »* Il sera beaucoup question, au cours du débat, de l'honneur de la France. L'argumentation du gouvernement est simple : la solution technique retenue — l'injection de sel dans le sous-sol alsacien — n'est pas la meilleure, mais la moins mauvaise. La convention elle-même minimise la *responsabilité des autres pays riverains* dans la pollution du Rhin : *« Le texte de cet accord aurait pu, aurait dû être différent »*, indique M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures. Mais la parole de la France est engagée. Le gouvernement la respectera, comme il l'a respectée en honorant des contrats commerciaux signés, *« même dans les cas où nous ne les aurions pas signés »*, ajoute le ministre.

La France, à vrai dire, est d'autant plus fondée à adopter cette attitude que le *rapport* de forces au sein de l'Europe ne lui laisse guère d'autres *possibilités. Les Hollandais*, principales victimes des rejets de sel des Mines domaniales de potasse d'Alsace (M.D.P.A.), s'impatientent d'autant plus que l'État français, qui a touché l'argent sans appliquer la convention, est doublement responsable : les M.D.P.A. sont une entreprise nationale. La quinzaine de journalistes hollandais qui avaient fait le voyage jusqu'à Paris auront sans doute entendu avec intérêt M. Roger Duroure (P.S., Landes), rapporteur du projet pour la commission de la production et des échanges, mettre l'Assemblée en garde : *« Aucun dialogue n'est plus possible avec nos partenaires sans ratification de la convention. »*

L'*opposition* ne veut *pas entendre* ce langage. Elle ne manque pas de rappeler, par la voix de plusieurs députés alsaciens, que la parole de la France n'appartient qu'au peuple souverain représenté par *le* Parlement... Par une inversion des rôles tout aussi curieuse, M. Pierre Weisenhorn (R.P.R., Haut-Rhin) accuse la gauche de faire le jeu des trusts — le fameux cartel du sel — en rejetant la création d'une saline pour traiter les déchets, ce qui lui vaudra une cinglante réplique de M. Cheysson.

L'hémicycle passe du solennel au badin. L'opposition rappelle que le tocsin a sonné partout en Alsace contre la ratification de la convention. M. Jean-Paul Fuchs (U.D.F., Haut-Rhin) *fait boire aux représentants* du gouvernement une eau *minérale alsacienne « pour le biberon »*, qui contient, révèle-t-il triomphant, *« plus de sel que le Rhin en Hollande »*.

Les députés de l'opposition se succèdent pour dénoncer le caractère économiquement et écologiquement hasardeux du projet d'injection, font valoir l'oposition des syndicats et des élus locaux. Le P.C. ne s'en satisfait pas plus. Il s'abstiendra.

Pour conclure, M. Cheysson et Mme Huguette Bouchardeau, secrétaire d'État à l'environnement, se partagent la tâche. A M. Cheysson les inquiétudes économiques et sociales : *« Les M.D.P.A.*, assure-t-il, *peuvent et doivent rester l'un des principaux employeurs de l'Alsace. »* *Mme Bouchardeau tente, elle, de rassurer les écologistes.* Elle rappelle que le rapport définitif des experts sur la solution de l'injection dans le sous-sol alsacien ne sera connu que dans un an. Elle s'engage *« à ce que les injections soient réalisées seulement si le rapport est positif »*. Ce qui porte à fin 1984, au mieux, le début des travaux. Les Hollandais devront encore patienter...

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

La motion de censure sera discutée le 12 octobre

L'opposition a déposé vendredi la *motion de censure que* M. Michel Debré avait souhaitée *lors des journées parlementaires* du R.P.R. en Avignon. Cette *motion est ainsi rédigée : « Considérant que le gouvernement affaiblit notre économie, endette le pays, divise le peuple et l'écrase de charges, abaisse notre enseignement et notre organisation médicale et hospitalière, ne prend pas les moyens de lutter contre les menées séparatistes, retarde la modernisation de notre défense, menace enfin des libertés fondamentales, considérant que la situation intérieure et extérieure exige un redressement de la France, les députés soussignés, en application de l'article 49 alinéa 2 de la Constitution, demandent à l'Assemblée nationale de censurer le gouvernement. »*

Cette motion a été signée par cinquante et un députés, parmi lesquels, pour le R.P.R., MM. Claude Labbé, Michel Debré, *Bernard* Pons, Jacques Chirac, et, pour l'U.D.F., MM. Jean-Claude Gaudin et Philippe Mestre. Elle devrait être discutée le mercredi 12 octobre dans l'après-midi.

Société

« Ne touchez pas à notre lycée chrétien ! »

(Suite de la première page.)

L'école possède son identité ; le chef d'établissement a un rôle qui dépasse celui du simple gestionnaire ; deux points essentiels pour M. Gire qui motivent son engagement. *« S'il y avait un changement, des modifications imposées qui nuisent au caractère propre de l'école ou à la mission du directeur, je n'assumerais plus cette charge »*, déclare-t-il.

Refusant toute dramatisation, refusant surtout que les jeunes élèves *« soient mêlés à ce débat »*, il attend avec ses enseignants des propositions ministérielles qui ne sauraient tarder. Mme Maguy Vial, responsable départementale de l'Association des parents de l'enseignement libre (APEL), elle aussi, est calme. *« Tous les parents sont motivés*, explique-t-elle. *En ce moment, nous sommes tenus en haleine. S'ils touchent à notre école, nous descendrons dans la rue. »* Bien au point, le plan de mobilisation pourrait, selon elle, entraîner quinze mille personnes dans les rues du Puy si... Mais Mme Vial n'est pas persuadée que les parents auront besoin d'agir. Elle a confiance dans *« ces deux présidents, celui de l'association et celui de tous les Français »*. Et puis, confie-t-elle, l'école privée fonctionne si bien, et depuis si longtemps, qu'il n'est pas nécessaire de la bouleverser. Dans la Haute-Loire, l'école catholique est une force et une tradition. L'an dernier, 57,8 % des élèves étaient scolarisés dans le public, 42,2 % dans le privé.

Dominant la ville du Puy de ses 132 mètres, la statue de Notre-Dame-de-France semble surveiller clochers et écoles aux noms de saints. Le sous-directeur diocésain, l'abbé Terrasson, parle du dynamisme des parents, *« des jeunes maîtres pleins d'allant, des laïcs qui se donnent à fond »*. Il ne cache pas les difficultés, essentiellement financières, des établissements scolaires. Beaucoup de prêtres et de religieuses ont, depuis des années, participé bénévolement à la vie des écoles. Aujourd'hui, alors que le nombre des membres des congrégations diminue, ces bénévoles ne sont plus remplacés. *« Pendant des années, des parents ont cru que l'école chrétienne ne coûtait rien, car les prêtres et les sœurs, par leurs sacrifices, réussissaient à la faire vivre »*, explique-t-il. Le dévouement des enseignants ne suffit pas. Celui des parents qui, l'été, participent aux travaux de réfection des bâtiments des écoles non plus.

Le bénévolat lui-même ne fait pas l'unanimité chez les enseignants du privé. Il est même fortement remis en cause par les adhérents de la C.F.D.T. *« On nous demande d'assurer des corvées, alors que les directeurs d'établissement font toujours planer sur nous l'insécurité de l'emploi »*, résume une jeune adhérente. Il s'agit là d'une position minoritaire. La C.F.D.T. ne rassemble, en effet, qu'un quart des mille cinquante maîtres du privé de la Haute-Loire. Mais la demande d'une plus grande sécurité de l'emploi réunit beaucoup d'enseignants. Comme les parents, comme les prêtres, ils attendent. Certains souhaitent bénéficier des avantages de leurs collègues du public. D'autres craignent de devoir être soumis à des mutations qui les obligeraient à déménager.

Dans les fermes isolées du pays de Jules Romains, dans les villages des vallées de la Loire ou de l'Allier, des parents et des anciens élèves attachés à leur école chrétienne attendent aussi. *« En Haute-Loire, on est lent à s'y mettre, mais quand on s'y met... »*, déclare un enseignant. Alors ces gens qui ne veulent pas de la guerre scolaire se tiennent prêts. Ils regardent les laïcs préparer leur rassemblement national du 20 novembre, à Yssingeaux, pour obtenir l'ouverture d'un lycée public dans la région. Ils regardent sans animosité. *« Nous ne critiquons pas l'enseignement public. Nous sommes même quelques-uns à souhaiter que l'Yssingelais possède son lycée public puisqu'il n'y en a pas dans le nord-est du département »*, commente un maître du privé. En ajoutant : *« Mais que l'on ne touche pas au nôtre. »*

SERGE BOLLOCH.

Un ministre assiste à un cours d'histoire

TOUTE LA RÉSISTANCE EN UNE HEURE D'HORLOGE

« Je suis venu avec vous écouter le bruit de l'histoire. » *S'installant au fond de la classe — une terminale du lycée Jean-Zay à Orléans — face aux projecteurs, aux micros et aux caméras, M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Etat à l'éducation nationale, voulait témoigner à la fois du* « prix que porte le président de la République » *à cet enseignement et rendre hommage à Jean Zay, ministre de l'instruction publique du Front populaire, assassiné par des miliciens en 1944, un radical qui a laissé des traces dans l'histoire.*

Le 6 octobre, le cours est consacré à la Résistance. Blouse blanche, voix grave, le professeur inscrit, au fur et à mesure qu'il les évoque, les grands moments et les noms célèbres de l'époque : Jean Moulin, Klaus Barbie, le F.T.P., le S.T.O., — le tout à l'intérieur d'un plan en trois parties. La course contre la montre dans une classe d'examens conduit à schématiser un passé qui résonne encore dans l'actualité.

Ce sera dans l'année la seule heure consacrée au sujet. Mais, commente le professeur au terme du cours, « nous utilisons beaucoup les documents qui figurent dans le manuel. L'essentiel est de donner aux élèves une méthode d'analyse ». *Pour l'heure, ce qui préoccupe les lycéens c'est de savoir quand ils* « passeront, à la télé »...

C. A.

Trente-six « sages » pour examiner les problèmes moraux de la recherche biologique et médicale

Le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, créé par décret le 25 février dernier, va pouvoir commencer ses travaux. Un arrêté signé des ministres des affaires sociales et de la solidarité, de l'industrie et de la recherche, ainsi que du secrétariat d'Etat chargé de la santé, et daté du 29 septembre, paru au Journal officiel du 7 octobre, fixe sa composition.

Placé sous la direction du professeur Jean Bernard, il comprend :

● En qualité de *« personnalités désignées par le président de la République et appartenant aux principales familles philosophiques et spirituelles :* professeur Henri Atlan (faculté de médecine Broussais-Hôtel-Dieu) ; Mme France Quéré, théologienne ; M. Jean Gelamur, président-directeur général du groupe Bayard Presse et du journal *la Croix* ; M. Lucien Sève (Institut de recherches marxistes) ; M. Ahmed Somia, chef de service honoraire à l'hôpital Avicenne.

● En qualité de *« personnalités qualifiées choisies en raison de leur compétence et de leur intérêt pour les problèmes d'éthique :* M. Léo Grézard, député (P.S.) de l'Yonne ; M. Michel Miroudot, sénateur (R.I.), Haute-Saône ; Mme Nicole Questiaux, conseiller d'Etat ; M. Jean Michaud, conseiller à la Cour de cassation ; Mme Catherine Labrusse (Université Paris-Sud) ; M. Jacques Ruffié (Collège de France) ; M. Loïk Le Floch-Prigent (Rhône-Poulenc) ; M. Pierre Chevalier, président de la Mutuelle générale de l'éducation nationale ; professeur Paul Milliez ; M. Pierre Laroque (Conseil d'Etat) ; Mme Elizabeth Aubeny, attachée des hôpitaux de Paris ; M. Xavier Emmanuelli (Médecins sans frontières) ; professeur Léon Schwartzenberg ; professeur Henri Laborit ; M. Albert Jaquard (Institut national d'études démographiques).

En qualité de *« personnalités appartenant au secteur de la recherche » :* professeur Jean Dausset, prix Nobel ; professeur Raymond Bastin (hôpital Claude-Bernard) ; professeur Alfred Jost (Collège de France) ; M. Elie Wollman (Institut Pasteur) ; Mme Béatrice Descamps (Institut national de la santé et de la recherche médicale) ; Mme Claudine Herzlich (Centre national de la recherche scientifique) ; M. Pierre Dejours (C.N.R.S.) ; M. François Bresson (Ecole des hautes études en sciences sociales) ; Mme Frida Wanstok (INSERM) ; Mme Odile Fichot, ingénieur au C.N.R.S. ; professeur André Boué (INSERM) ; professeur Daniel Schwartz (INSERM) ; professeur Jacques Mirouze, président de l'université de Montpellier-I ; professeur Jean-Pierre Curtès, président de l'université de Rennes-I ; M. Jean-Paul Renard (Institut national de la recherche agronomique).

La liste des trente-six membres de ce comité d'éthique est publiée plus de sept mois après la parution au *Journal officiel* du décret — daté du 23 février 1983 — qui lui donnait naissance. Dans ce texte, sa mission était définie de manière extrêmement extensive : *elle consiste, en effet, à donner un avis « sur les problèmes moraux qui sont soulevés par la recherche dans les domaines de la biologie, de la médecine et de la santé, que ces problèmes concernent l'homme, des groupes sociaux ou la société tout entière »*. Le Conseil des ministres du 2 février avait même précisé que ce comité pourrait également se saisir *« de toutes questions faisant débat au sein de la population »*.

Les questions, en effet, ne manquent pas, qui pourront faire l'objet des débats du Comité, étant donné que la rapidité des procès médicaux et scientifiques au cours de ces dernières années a laissé dans le vide juridique certaines des questions les plus aiguës que se posent les sociétés contemporaines. Il en est ainsi des progrès réalisés dans le domaine de la reproduction humaine (fécondation *in vitro*, stérilisation, insémination artificielle, etc.), de l'utilisation médicale des tissus fœtaux, de l'expérimentation des médicaments sur l'homme sain et malade, pour ne citer que ces exemples. Toutes questions sur lesquelles l'ordre des médecins a, pour sa part, réfléchi, notamment au sein de sa section d'« éthique et de déontologie ». L'absence de tout représentant de l'ordre dans ce comité prend ainsi figure de geste politique.

PROCHAIN TIR D'ARIANE PRÉVU POUR LE 18 OCTOBRE

Le lancement par Ariane du satellite de télécommunications Intelsat-5, premier tir opérationnel pour un client non européen, aura vraisemblablement lieu le samedi 18 octobre. L'organisation internationale de télécommunications Intelsat avait demandé des vérifications au constructeur du satellite, Ford Aerospace. Ces contrôles devraient être terminés à la fin de cette semaine et le satellite pourrait être monté sur le lanceur le lundi 10 octobre.

Le lancement était initialement prévu pour le 15 septembre et les retards successifs commencent sérieusement à tendre le calendrier des tirs ultérieurs. Les deux prochains tirs sont réservés par Intelsat ; les suivants seront effectués avec une version plus puissante du lanceur, Ariane-3.

GOLF

Une finale très attendue

Dimanche 9 octobre, au Golf de la Boulie, Sophie Gérin, vainqueur l'année dernière de Challenge FRED, défendra son titre devant 54 joueurs qualifiés dans 9 clubs de province. Disputée en *medalplay* sur 18 trous, sur le prestigieux parcours de la Vallée, théâtre de l'Open de France cette année, cette finale opposera des joueurs aussi talentueux que Martial Papineau (R.C.F.), Bernard Angebault (hcp 1 du golf de La Baule) ou Pierre-Yves Jungers, surprenant vainqueur cet été à Megève de François Illouz, membre de l'équipe de France.
M. Fred Samuel, président-directeur général de la maison Fred, remettra lui-même le Challenge vers 17 heures au vainqueur de cette journée.
Trois victoires consécutives dans cette épreuve permettront au vainqueur de conserver définitivement ce Challenge en nacre et malachite, une raison des plus motivantes pour stimuler la jeune Sophie Gerin, meilleure joueuse de l'International Club du Lys.



UN PROJET DE RÉFORME

Au secours des victimes de la route

Les accidents de la route ont fait 360 000 victimes — morts et blessés — en 1982. Une sur quatre ne sera jamais indemnisée. M. Robert Badinter prépare une réforme qui remédiera bientôt à cette situation.

On connaît le coût humain et économique des accidents de la circulation : mille blessés et quarante morts par jour. Ce que les chiffres ne révèlent pas, en revanche, ce sont les drames qu'engendre un système d'indemnisation qui prive de réparation une victime sur quatre. Qu'un père de famille se fasse faucher en traversant hors des clous, et voilà ses enfants dépourvus de ressources. Pourquoi ? Parce que, selon le code civil, il a commis une « faute ». Peu importe que celle-ci soit plutôt une étourderie ou une imprudence. C'est lui qui doit payer.

Chaque année, des procédures sont engagées pour déterminer les circonstances exactes de ce genre d'accident : le piéton a-t-il réellement commis une faute ? Avait-il ou non un pied hors des clous ? Le chauffard, lui, a moins de souci à se faire. S'il tue, en état d'ivresse, un père de famille qui traverse au « rouge », il sera, certes, condamné à une peine d'emprisonnement, généralement avec sursis, et à une forte amende. Mais ce sont les assurances qui verseront les dommages-intérêts auxquels la famille de la victime a droit. Cela est par trop injuste : d'un côté, des criminels du volant qui s'en sortent à moindres frais et de l'autre des étourdis qui subissent jusqu'à la fin de leurs jours les conséquences d'un moment d'inattention.

Chaque année, 100 000 accidentés ne sont pas indemnisés. Qui sont-ils ? Des piétons et des cyclistes qui ne sont pas assurés et des conducteurs blessés qui, du fait de la faute qu'ils ont commise, ne peuvent obtenir de réparation, à moins qu'ils aient souscrit une assurance tous risques.

Le système d'indemnisation qui prévaut actuellement est archaïque et lacunaire. 27 % des accidents de la circulation donnent lieu à un procès, alors que c'est le cas pour 1 % seulement en Allemagne fédérale et en Grande-Bretagne. Le caractère souvent byzantin de ces procès retarde le moment où le jugement est rendu. Il faut trente et un mois en moyenne pour percevoir une indemnité en cas d'incapacité permanente.

La réforme que prépare le garde des sceaux, M. Robert Badinter, est le résultat de longues années de réflexion et de controverses juridiques. On ne touche pas si facilement à ce monument qu'est le code Napoléon. Certaines idées déjà débattues à l'époque où M. Jean Foyer était ministre de la justice vont bientôt aboutir à un projet de loi qui sera déposé cette session et sans doute débattu au printemps.

Si ce projet est adopté, le piéton *et le conducteur de deux roues* imprudents qui, aujourd'hui, n'ont droit à rien seront indemnisés quelle que soit la faute commise. Ils resteront, en revanche, pécuniairement responsables des dommages subis par les tiers si leur imprudence a provoqué un accident. Sont seuls exclus dans le projet de loi d'indemnisation générale les conducteurs blessés dans l'accident qu'ils ont eux-mêmes causé, cela pour éviter l'instauration d'un système d'irresponsabilité illimitée.

On doit à un professeur de droit, M. André Tunc, d'avoir attiré, il y a de nombreuses années, l'attention des pouvoirs publics sur les lacunes du système actuel et à une commission présidée par M. Pierre Bellet, premier président honoraire de la Cour de cassation, d'y avoir préparé récemment les esprits (*le Monde* du 15 septembre 1982), car cette réforme suscite malgré tout des controverses. Le garde des sceaux en a eu une idée en exposant son projet samedi 8 octobre à Paris la *Conférence des bâtonniers. Les avocats* sont très attachés au droit actuel de la responsabilité, qui est source d'innombrables procès (pas moins de deux cent cinquante par jour) et donc, pour eux, de revenus. Certains cabinets ne vivent que de cela.

Le ministère de l'économie, des finances et du budget s'est, dès l'origine, montré, lui, plus sensible à un autre aspect de cette réforme : elle serait inflationniste. S'il est vrai qu'une couverture plus étendue des accidents de la circulation entraîne en principe une augmentation des primes d'assurance, la chancellerie estime que cette augmentation sera très faible. Les assureurs, explique-t-elle, ont déjà procédé à un réajustement des primes, un arrêt récent de la Cour de cassation (l'arrêt Desmares) ayant modifié en juillet 1982 le droit de la responsabilité dans le sens où M. Badinter se propose de le faire lui-même.

Raison de plus, aux yeux de ce dernier, pour ne pas céder aux pressions corporatistes des avocats, dont il juge l'attitude avec sévérité.

BERTRAND LE GENDRE.

Le nouveau permis moto : en mars prochain

Le nouveau système de permis de conduire les motos devrait entrer en vigueur vers le 1er mars prochain, a annoncé M. Pierre Mayet, directeur de la circulation et de la sécurité routière, vendredi 7 octobre au Salon du cycle et du motocycle. Une table ronde réunissant pouvoirs publics, usagers et constructeurs doit mettre au point, d'ici au 1er janvier, une série de décrets modifiant l'actuel mode de formation des conducteurs, qui avait suscité la révolte des pratiquants et la création de la Fédération française des motards en colère (F.F.M.C.).

La réforme de mars 1980 avait institué trois permis moto : le A 1 (âge minimum seize ans, engins de cylindrée comprise entre 50 et 80 centimètres cubes pour les embrayages automatiques et inférieure à 50 centimètres cubes pour les autres) ; le A 2 (dix-huit ans, cylindrée inférieure à 400 centimètres cubes, vitesse inférieure à 75 kilomètres/heure), et le A 3 (dix-huit ans, cylindrée supérieure à 400 centimètres cubes). Selon la F.F.M.C., le système ainsi instauré était très coûteux pour les usagers et faisait fi de leur véritable sécurité.

Dans le futur, le nombre des permis serait ramené à deux, en même temps que les procédures de formation et de contrôle feraient une place plus large à la sécurité et à la « conscientisation » des usagers. L'actuel permis A 1 subsisterait avec le même champ d'application. En revanche, le A 2 et le A 3 seraient fondus en un permis unique accessible à partir de dix-huit ans. A titre transitoire, les titulaires du permis A 1 devraient pouvoir, à partir de dix-sept ans, conduire des machines de cylindrée supérieure à 80 centimètres cubes — vraisemblablement 125 centimètres cubes. Les titulaires du permis A 2, pour leur part, obtiendraient l'autorisation de piloter des engins excédant les 400centimètres cubes au bout de deux ans et demi de pratique. Mais le gouvernement souhaite limiter la puissance maximale des motos commercialisées à 100 chevaux, une décision que les motards comme les importateurs ne semblent pas contester dans son principe, même s'ils souhaitent que soit pris en compte pour définir cette limite le rapport poids-puissance des machines.

Satisfaction

Tout le monde paraît donc satisfait à l'avance des prochaines mesures. La « colère » des motards est tombée, et M. Jean-Marc Maldonado, président de la F.F.M.C., présent au Salon de la moto au côté de M. Mayet, s'est plu à souligner *« l'excellent climat de concertation »* entre les diverses parties prenantes. Les importateurs ne sont pas mécontents non plus : M. Mayet a publiquement assuré le président de leur chambre syndicale, M. Jean-Claude Ollivier, que, en dépit de l'interdiction des « gros cubes » de plus de 100 chevaux — 4 à 5 % du marché, — *« il n'y aura pas de Poitiers de la moto »*.

● *« Jumelles éprouvettes ».* — La première naissance gémellaire française après fécondation *invitro* a eu lieu, le vendredi 7 octobre, par césarienne, à l'hôpital Antoine-Béclère de Clamart (Hauts-de-Seine), dans le service du professeur Emile Papiernik (professeur René Frydman, et docteur Jacques Testard). Les jumelles, Audrey et Céline, qui pèsent respectivement 2,140 kg et 2,560 kg, sont les dix-neuvième et vingtième bébés éprouvettes nés en France, et les douzième et treizième nés dans le service du professeur Papiernik.

● *Deux Basques espagnols écroués.* — Arrêtés mercredi 5 octobre à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), deux Basques espagnols ont été inculpés de détention d'armes et d'usage de faux papiers et écroués, vendredi. MM. José Antonio Martija, vingt-cinq ans, et Inaki Salegui, vingt-trois ans, se trouvaient, lors de leur arrestation, à bord d'un canot à moteur, non immatriculé et amarré depuis la veille à un emplacement réservé aux pêcheurs professionnels. Plusieurs pistolets y auraient été découverts. Déjà arrêtés le 13 février 1981 par la police française et alors condamnés à un an de prison, les deux hommes seraient membres des Commandos anticapitalistes (C.A.C.), groupe extrémiste considéré comme une filiale de l'ETA-militaire.

● *Mme Bess remise en liberté.* — Mme Helyette Bess, sympathisante des milieux anarchistes et libertaires, arrêtée le 27 septembre à Lyon pour trafic de fonds, a été remise en liberté vendredi 7 octobre.

MARCHAND DE SOMMEIL

La bonne conscience de M. Marciano

« M. Marciano est un homme plus soucieux de ses intérêts que de la sécurité de ses locataires. » Ainsi a parlé, mecredi, Mme Georgette Benes, substitut du procureur de la République, à l'audience de la 18e chambre correctionnelle, pour demander fermement contre ce prévenu une peine de prison avec sursis et 30 000 francs d'amende. Pourtant, M. Abraham Marciano, qui répond du *délit d'homicides et blessures involontaires* pour avoir négligé, à l'hôtel de la Boule d'Or, rue de Chalon (12e arrond. de Paris), dont il était le gérant, d'appliquer certaines mesures de sécurité obligatoires, ne se sent pas coupable.

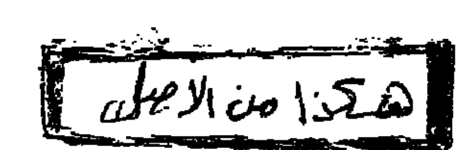
Pendant deux heures, le président, Mme Jeanne Delobeau, et Me Alain Marx au nom des parties civiles, allaient rappeler l'incendie qui se propagea dans l'hôtel le 16 janvier 1979 et l'embrasa du haut en bas. Tout cela si vite que les locataires — quatre-vingts Sénégalais — n'eurent d'autre choix que de sauter par les fenêtres ce qui causa la mort de trois d'entre eux et de graves blessures à vingt autres. Abraham Marciano n'a, cependant, jamais admis qu'il pouvait avoir dans ce drame une quelconque responsabilité.

N'y avait-il pas un signal d'alarme ? Cela ne le dispensait-il pas d'isoler la cage de l'escalier ? N'avait-il pas fait exécuter certains travaux exigés par la direction de la prévention et de la protection civile, alors que tant d'autres ne font rien ? Sans doute, mais n'aurait-il pas dû, quand même, se soucier des risques que comportait la présence dans les chambres de réchauds et autres camping-gaz ? Et que pense-t-il encore de cette porte qui ouvrait à l'intérieur, contrairement au règlement, de cette autre qui était sans issue mais que rien ne signalait ? N'aurait-il pas dû donner aussi à la concierge des instructions pour faciliter l'évacuation de l'établissement en cas de sinistre et afficher les consignes de sécurité ?

Il en faut plus pour désarmer M. Marciano. Des consignes en français à des Sénégalais qui ne parlent pas notre langue, cela aurait supposé qu'il fasse, comme il dit, l'école à chacun d'eux. L'absence d'extincteur ? Assurément, mais il n'est pas le seul. Telle a donc été sa défense. Son avocat, Me Nguyen Van Thann, estimant, lui, que, si responsabilité il y eut, elle devrait au moins être partagée et que le locataire de la chambre no 15, d'où il fut établi que l'incendie était né, aurait dû être là lui aussi.

Jugement le 26 octobre.

J.-M. THEOLLEYRE.



ÉCHECS : LA BATAILLE DES DEMI-FINALES DU TOURNOI DES PRÉTENDANTS

Fédération soviétique : 1 - Président de la FIDE : 0

Une des plus belles parties d'échecs de ces dernières années vient de se terminer. Partie un peu spéciale par sa durée : plus de quatre mois ; par les adversaires en présence : un homme, M. Campomanes, président de la Fédération internationale d'échecs (FIDE), contre quatre millions de joueurs, autrement dit la Fédération soviétique ; par son enjeu : le pouvoir sur le monde des échecs ; par son déroulement enfin : pas d'échiquier, pas de pièces. Pour le reste, tout y était et d'abord l'ouverture.

M. Campomanes, le tout nouveau président philippin de la FIDE, élu, sans enthousiasme excessif, grâce aux voix des Soviétiques, choisit un terrain qu'il croyait sûr : désigner, comme un règlement de la FIDE lui en donne le droit, les lieux où se joueraient les demi-finales du Tournoi des prétendants au championnat du monde. Ne consultant personne, il décida que Pasadena (Californie) accueillerait le match Kasparov (U.R.S.S.)-Kortchnoï (Suisse) et Abou-Dhabi (Émirats arabes unis), le match Smyslov (U.R.S.S.)-Ribli (Hongrie). Surpris, les Soviétiques déclarèrent le coup irrégulier et bloquèrent la partie en annonçant qu'ils ne joueraient pas. Certain d'avoir obtenu un avantage positionnel, le président de la FIDE déclara battus par forfait les deux grands maîtres récalcitrants. L'U.R.S.S. allait-elle abandonner ? Erreur. L'école soviétique est connue pour ses finales et allait donner à M. Campomanes une terrible leçon.

Bloquée au centre, la fédération soviétique procéda par des manœuvres sur les « ailes » de la FIDE : pétitions de grands maîtres — de tous bords, — soutien d'autres fédérations, etc. M. Campomanes, isolé, tenait cependant encore bon. Alors survint un coup à la Tal ou à la Kasparov. Kortchnoï, la pièce maîtresse de la FIDE, devint — par quels moyens ? — la pièce reine des Soviétiques : il signa, avec Kasparov, un communiqué indiquant qu'il voulait jouer sa demi-finale comme prévu. C'était le mat imparable.

Mais, dans cette partie pas comme les autres, le roi Campomanes n'aura pas à se coucher complètement. Manœuvriers jusqu'au bout, les Soviétiques lui envoient des « excuses », lui reconnaissent, avec condescendance, le droit de désigner les lieux des rencontres... pourvu que les joueurs soient d'accord. Le président de la FIDE a pu sauver la face et sa place, la Fédération soviétique règne toujours sur les soixante-quatre cases. Elle risque cependant d'avoir encore quelques démêlés avec Kortchnoï, son nouvel « allié ». Ce dernier, profitant de sa bonne position sur l'échiquier des négociations, lui réclame des excuses pour avoir retardé les demi-finales et un engagement écrit de ne plus boycotter les tournois auxquels il participerait. Qui a volé au secours de la Fédération soviétique ? M. Campomanes en déclarant que « ces exigences sont trop dures pour s'y conformer ». *Décidément, les choses sont bien rentrées dans l'ordre.*

BRUNO DE CAMAS.

« Tête-à-têtes » avec Victor Kortchnoï

Début octobre, Victor Kortchnoï était l'invité du cercle Alekhine de Montpellier. En deux séances de simultanées, il a gagné 62 parties, perdu 8 et fait une nulle. Notre envoyé spécial fait le récit de sa double rencontre avec le futur adversaire de Kasparov.

De notre envoyé spécial

Montpellier. — « *A ma gauche, Victor Kortchnoï. A ma droite, vingt-neuf joueurs spécialement sélectionnés pour l'occasion. Vous allez voir le grand maître, mesdames et messieurs* (l'animateur de la station de radio locale prend son allure de croisière), *affronter en partie simultanée vingt-neuf joueurs de haut niveau.* »

De haut niveau... N'exagérons rien. De niveaux différents serait plus juste. Il y a là, sur ce podium du polygone de Montpellier, un ancien champion de France cadet, le président de la ligue d'Aquitaine d'échecs, quelques membres du Cercle Alekhine, (le club local), une dame d'une cinquantaine d'années non voyante, des joueurs d'âges divers. A ma gauche, un représentant de la direction régionale des télécommunications, à ma droite, un des meilleurs joueurs français *de go* qui a toujours éprouvé une tendresse particulière pour les échecs.

On commence. Kortchnoï passe d'échiquier en échiquier, serrant la main de chacun de ses adversaires, avant de jouer son premier coup. Aïe, aïe aïe. Qu'est-ce qu'il va me jouer ? D4, je suis sûr qu'il va jouer d4. Il est là. Il a l'air aussi surpris qu'amusé de me voir en face de lui. Il faut dire qu'au cours de l'entretien de ce matin je lui ai avoué que je ne jouais pas aux échecs, ou alors si mal que cela ne valait pas la peine d'en parler. Je vais lui en faire la démonstration.

D4, j'avance le pion d2 en d4, le même coup qu'il a joué à Pasadena le 6 août dernier dans la demi-finale du tournoi des prétendants aux championnats du monde. Ce jour-là son coup est resté pendant. Garry Kasparov ne s'était pas déplacé, les Soviétiques réfutant le choix de Pasadena pour cette demi-finale, comme ils avaient réfuté Abu-Dhabi pour l'autre demi-finale Smyslov-Ribli.

Nous en avons beaucoup parlé ce matin de ces deux rencontres. Victor Kortchnoï et Zoltan Ribli ayant été déclarés vainqueurs par forfait (*le Monde* du 9 août), la publication d'un communiqué commun Kortchnoï-Kasparov, le 16 septembre à Belgrade (*le Monde* du 20 septembre), a surpris plus d'un observateur.

Kortchnoï a son explication : « *La Fédération soviétique ne voulait pas que le match qui m'opposait à Kasparov ait lieu. « Ils » protègent Karpov et son titre de champion du monde, car ils savent que Kasparov le battra. Dans leur système, c'est impensable. Karpov est un pur produit de l'« establishment » soviétique. Il est 100 % d'extraction ouvrière, il habite Moscou et il obéit aux autorités. Alors que Kasparov 50 % juif, 50 % arménien, représente la classe intellectuelle, habite Bakou et s'est permis d'avoir des propos durs sur Karpov, à l'étranger.*

« *Le revirement auquel nous assistons a deux causes. De mon côté je suis très ambitieux, mais pas suffisamment pour accepter un titre sans jouer. Du côté soviétique, c'est très clair : M. Aliev, membre du Politburo, habite Bakou, la même ville que Kasparov, et cet homme a la volonté d'organiser le match. Son autorité sur les instances soviétiques est très importante. J'en ai pour preuve les démarches et tentatives de séduction qu'ils* (les Soviétiques) *lancent partout dans le monde : les fédérations nationales d'échecs sont invitées et reçues dans tout ce que l'Union soviétique compte comme ambassades à l'étranger.* »

Victor Kortchnoï va même plus loin : « *Les Soviétiques sont prêts à faire tout ce qu'ils peuvent pour que la rencontre ait lieu, y compris lever le boycottage dont je fais l'objet depuis sept ans et qui m'a empêché de prendre part à tous les grands tournois où ils étaient engagés. Ils ne l'ont pas annoncé publiquement, mais ils me l'ont fait savoir.* » De fait, la participation de Victor Kortchnoï au tournoi de « blitz » (parties rapides) de Herceg-Novi, en Yougoslavie, avec les grands maîtres soviétiques, semble lui donner raison. Pour étayer ses propos, il précise : « *Quand je suis arrivé là-bas, tout le monde m'a souri et serré la main, ce qui est parfaitement inhabituel.* »

A la question « *Quand et où pourrait avoir lieu cette demi-finale ?* », le vice-champion du monde actuel répond sans ambiguïté : « *Si la FIDE finit par décider que ce match doit avoir lieu et que tout le monde soit d'accord, il pourra se dérouler à partir de janvier prochain, et j'insisterai pour que ce soit aux États-Unis.* » Ce qui risque quand même d'être la seule condition à laquelle les Soviétiques ne se soumettent pas.

Bon, il a joué d4. Il faut que je réponde. Le coup le plus sûr et le moins compromettant me semble d5. Il était temps que je me décide, il est de nouveau devant moi. Vraiment, il a vite fait le tour des vingt-huit autres échiquiers. J'y vais : d5. Aussitôt fait, aussitôt répondu : c4. Et voilà, il commence à attaquer. C'est vrai qu'il peut être agressif.

Ce matin, alors que je lui rappelais qu'il avait dit et redit qu'il ne jouerait plus jamais contre Karpov, quoi qu'il arrive, il m'a répondu : « *Il est bien évident que, si je gagne la finale du tournoi des prétendants, je le rencontrerai. Mais je déteste jouer contre lui. Ce ne serait pas un match d'individu à individu, mais le combat d'un homme contre l'une des plus puissantes machines du monde. Karpov n'est pas seul, et il viendra soutenu par une quarantaine de personnes, et je ne sais pas quel genre d'astuces ils utiliseront contre moi.* »

Agressif et amer parfois. Lorsque je lui demande si le boycottage et sa mise à l'écart des grands tournois avaient influencé son niveau de jeu et sa force, il répond : « *C'est un dommage secondaire. Le premier est un stress moral. Je ne supporte pas d'être considéré comme traître. Ensuite, en même temps qu'ils me privaient des tournois de haut niveau, ils me privaient des prix qui y étaient attribués, m'empêchant ainsi de faire mon métier de joueur d'échecs professionnel. En dehors du problème financier, je considère que ce sont les joueurs soviétiques qui sont les moins bien lotis. Ils ont plus à perdre à ne pas jouer contre moi que moi à ne pas les rencontrer.* »

Agressif encore et plein de ressentiment à chaque fois que l'on parle de l'Union soviétique ou quand il aborde lui-même le sujet, puisqu'en fait il y revient toujours. « *Je n'y retournerai jamais, même pour y disputer des tournois. C'est absolument impossible. Je suis un émigrant, et seul un sur un million a la latitude d'y retourner. Spassky, par exemple, peut le faire, il est l'exception qui confirme la règle. Les autres seront toute leur vie considérés comme des traîtres.* (1) »

C4. Que vais-je faire ? Si je prends, je double mes pions dans la colonne c et j'ouvre d. Non ! Je vais défendre. Allez, c'est parti pour e6. Dans le quart de seconde qui suit, le grand maître avance son cavalier en c3. Cela doit cacher quelque chose, mais je ne sais pas trop quoi. Tant pis, je lui cloue son cavalier. Ce sera donc fou b4. Évidemment, son coup suivant est a3 pour attaquer mon fou. Attention. Je ne suis pas du genre à reculer ! On menace une de mes pièces, je fonce. Je prends le cavalier.

Pour ne pas être en reste, il prend mon fou. Habile. Il sait déjà ce que je vais mettre deux heures vingt à comprendre. Ce fou me fera cruellement défaut pour défendre les cases noires autour de mon roque.

Très pédagogue finalement, Victor Kortchnoï. En une partie j'aurai beaucoup appris. Peut-être pas autant que si j'étais étudiant dans cette université à Riga où les jeunes Soviétiques apprennent les échecs comme on apprend d'ordinaire les lettres ou la biologie, mais, comme Kortchnoï m'a bien précisé que l'enseignement échiquéen y était totalement surfait, je n'ai aucun regret.

« Une arme idéologique »

« *Vous vous faites une fausse idée, en Occident, sur ces universités,* dit-il. *Elles n'ont d'importance que dans la mesure où les échecs sont considérés là-bas comme une espèce d'arme idéologique. Ce qui compte, en revanche, c'est que les autorités consacrent beaucoup d'argent aux échecs. Chaque grand maître, chaque jeune joueur qui promet, reçoit un salaire de l'État, pas énorme, mais stable. Comme je l'ai écrit dans mon livre* Chess is my Life, *Spassky (1), à l'âge de onze ans, touchait déjà un salaire. En ce qui concerne Kasparov, c'est un élève de Botvinik, et je me souviens que, lorsqu'il avait douze ans, le grand maître lui avait demandé :* « Faites-vous régulièrement du ski ? Ah ! C'est très bien, continuez. » *A ma connaissance, c'est le seul conseil qu'il lui ait donné.* » *Fair play*, pas *fair play*, la guerre des nerfs bat son plein en permanence dans le milieu échiquéen.

Bien. Finalement, il double ses pions en prenant mon fou en b4. Fidèle aux conseils et à la logique, je sors mes pièces : cavalier en f6. Sans scrupule, il prend mon pion d5 avec e4 que je lui confisque aussitôt avec mon pion e6. Il joue e3. J'en profite pour esquisser un petit roque. Et là, son coup est fou en d3. Mon pion h7 est menacé, en même temps que mon roque. Pourquoi ? Je joue le pion g6 pour parer cette éventualité. Et, au moment où je pousse ce pion, je me rends subitement compte que je n'ai plus de fou pour défendre la case g7.

La suite des événements allait me donner raison en même temps qu'elle lui assurait une pression sans faille sur mon petit roque. Enfin, il lui faudra encore dix-huit coups pour venir à bout de ma résistance et me mettre dans une situation tellement détestable qu'elle me conduit à l'abandon. C'est fini. A la fois soulagé et insatisfait, je laisse Kortchnoï continuer sa ronde infernale qui le pousse de table en table, sachant bien que le lendemain quarante autres adversaires l'attendent...

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

(1) Ancien champion du monde, battu par le prodige américain Bobby Fischer, Boris Spassky est marié à une Française. Il possède la double nationalité française et soviétique, et vit une grande partie de l'année en France.

Dessin de CAGNAT.

Victor Kortchnoï est né à Leningrad le 23 juillet 1931. A seize ans, il est champion junior d'U.R.S.S., à 29 champion senior. Il gagnera encore trois fois ce titre en 1962, 1964 et 1970. En 1974, il rencontre pour la première fois Karpov en finale du Tournoi des prétendants. Bobby Fischer, tenant du titre, refusant de jouer, c'est la couronne mondiale qui est en jeu. Elle va à Karpov, pour un point, après 24 parties acharnées. Rebelote en 1978, à Baguio (Philippines) : toujours Karpov, 32 parties et encore un point de moins. Entre-temps, Kortchnoï a quitté l'U.R.S.S. en 1975, et s'est installé en Suisse. En 1981, il rencontre pour la troisième fois son ennemi juré, Karpov, à Merano (Italie) ; bas en 18 parties, il est balayé. Le champion du monde le bat six fois ne concédant que deux défaites et dix nulles.

TROIS LIVRES SUR L'A.S. SAINT-ÉTIENNE

Langues vertes...

Ils ont tous les trois pris la plume. En quelques jours, l'ancien entraîneur, l'ancien président et l'ancien vice-président de l'Association sportive de Saint-Etienne publient, chacun de leur côté, un ouvrage pour dire « leur » vérité.

Parlent-ils du même club ? Ont-ils connu les mêmes aventures sportives ? L'histoire répond oui. Les narrations contradictoires de Robert Herbin et Me André Buffard d'une part, celles de M. Roger Rocher d'autre part, pourraient en faire douter.

Me André Buffard, avocat, ancien vice-président du club, a sorti les dossiers (1). Exercice facilité par sa position de plaignant, partie civile dans l'affaire de la caisse noire. Le « *moussaillon malfaisant* », celui que l'ex-président Rocher voulait voir « *renvoyer dans les poubelles de l'histoire du club* », a la dent dure et les accusations précises. Me Buffard souligne à gros traits les travers du président déchu, notamment dans un fameux chapitre rapportant les préceptes édictés dans une « Charte de l'A.S.S.E. » par M. Rocher.

Notes de frais et « caisse noire »

On y apprend notamment qu'un « *entraîneur manager général a pour mission d'entraîner, de manager et ce d'une façon générale* », ou encore que le masseur du club doit pratiquer « *des étirements musculaires en eau chaude qui entraînent une détente neuromusculaire grâce à son action tonique sur l'hypothalamus* ». « *On est*, écrit Me Buffard, *à mi-chemin entre le livre de préceptes d'un adjudant-chef de carrière et l'ouvrage d'un psychiatre délirant.* »

L'humour cède pourtant vite la place aux chiffres. On apprend tout sur le train de vie de M. Rocher. Cela va des notes de frais, épluchées et publiées en annexe, aux détails relatifs à la constitution de la fameuse « caisse noire » du club. A ce propos, Me Buffard enfonce un clou qui pourrait d'ailleurs être prochainement pris en compte et valoir un nouveau chef d'inculpation à M. Rocher : « *Pourquoi ont-ils brûlé les comptes ?* » L'hypothèse d'une « *caisse noire de la caisse noire* » est avancée d'une façon assez convaincante. Quant aux mouvements de fonds répertoriés, le plus souvent opérés en liquide, ils donnent le vertige.

Autre style, autre méthode. M. Roger Rocher est décidément inimitable dans le rôle du père bafoué, du président trahi (2). Il parle de ses « racines » — quatre-vingts pages — en prélude à un très long plaidoyer *pro domo*. Il y a les « *bons* », les fidèles qui ont eux le sens de « *l'honneur* », et les autres, les membres de la « *section spéciale* » qui ont tramé un « *complot* » pour l'écarter. Cet homme qui a « *la prétention de ne pas trop se tromper dans le choix des hommes* » s'est pourtant entouré de collaborateurs aujourd'hui détestés. Me Buffard, bien sûr, mais avant lui Robert Herbin ou Pierre Garonaire, le recruteur. La caisse noire ? Tout tient dans une réplique : « *Quand on a un bas de laine on ne tient pas de comptabilité...* »

Un peu d'oxygène pour finir. Il faut le chercher dans l'ouvrage de Robert Herbin (3). L'ancien entraîneur raconte avec des mots simples, souvent drôles, sa longue carrière de joueur et d'entraîneur. Avec des moments très forts sur l'épopée européenne des Verts et une conclusion sobre sur « *la crise* ». Le « Sphinx » n'a pas livré ses secrets. Ce livre parle de football. On y joue encore à Saint-Etienne.

CLAUDE RÉGENT.

(1) André Buffard : *le Scandale vert*. Éditions Horvath. 68 F.

(2) Roger Rocher : *Président pour l'amour d'un club*. Flammarion. 69 F.

(3) Robert Herbin : *On m'appelle le Sphinx*, écrit en collaboration avec Jacques Murgue. Collection « Vécu », chez Robert Laffont. 75 F.

L'enquête

Les magistrats lyonnais poursuivent activement leurs investigations. Il y a quinze jours, M. Roger Rocher a été entendu par le juge d'instruction, M. Patrick Desmure. L'expertise de la comptabilité de l'Association sportive de Saint-Etienne, confiée à deux spécialistes, sera terminée avant la fin de l'année. Avant cette date, on peut s'attendre à l'inculpation pour « recel » d'abus de confiance ou « recel » d'abus de biens sociaux d'un nombre élevé de joueurs de l'ancien entraîneur et de l'ancien recruteur du club.

Les magistrats n'ont pas encore fixé le montant minimum des « dessous-de-table » touchés par les salariés et qui leur vaudront de comparaître, dans quelques mois, devant le tribunal correctionnel de Lyon. Mais les joueurs ne seront pas en première ligne : les dirigeants, M. Rocher en tête, devraient répondre des plus graves accusations. Pour sa part, l'administration fiscale n'a toujours pas porté plainte : les détournements recensés approchent pourtant les 20 millions de francs.

C. R.

PUBLICATION JUDICIAIRE

Extrait jugement du Tribunal Correctionnel de *Clermont-Ferrand* (en date du 31 mai 1983)

Entre : Monsieur Jean RENAUD-GROISON, journaliste. M. Jean-Claude GOUDEAU, directeur de publication du journal « Minute », 49, av. Marceau, Paris, prévenus.

Et : M. Paul CARPENA, partie civile.

Le Tribunal a déclaré Jean-Claude GOUDEAU et Jean RENAUD-GROISON coupables de diffamation à l'encontre de M. CARPENA.

Le Tribunal, statuant publiquement, contradictoirement en application de l'art. 411 du Code de procédure pénale, *en matière correctionnelle et en premier* ressort. Repoussant toutes conclusions plus amples ou contraires. Dit n'y avoir lieu à annulation de la citation.

Déclare Jean-Claude GOUDEAU, directeur de publication du journal hebdomadaire MINUTE et Jean RENAUD-GROISON, journaliste, coupables des faits qui leur sont reprochés et ci-dessus spécifiés.

En répression, les condamne chacun à la peine de TROIS MILLE FRANCS (3 000 F) d'amende sans sursis.

SUR L'ACTION CIVILE :

Condamne solidairement Jean-Claude GOUDEAU et Jean RENAUD-GROISON à payer et porter à M. Paul CARPENA la somme de UN FRANC *à titre de dommages et intérêts.*

Les condamne encore solidairement aux dépens de l'action civile.

Ordonne l'insertion du présent jugement dans les journaux LA MONTAGNE, *LE MONDE* et *MINUTE* et ce, aux frais des condamnés.

Pour extrait certifié conforme, Me Jean MICHEL, avocat, 14, place Delille — 63000 CLERMONT-FERRAND.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	554 F	767 F	980 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 194 F	1 727 F	2 260 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	634 F	887 F	1 140 F
II. — SUISSE, TUNISIE	454 F	779 F	1 105 F	1 430 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger *tous les noms propres en capitales d'imprimerie.*

BILAN DE TABLE

La cuisine de demain commence en 1604

(Suite de la première page)

Et la ménagère achète et cuisine en décembre, des cerises en janvier, des haricots verts toute l'année, etc. Le porte-monnaie s'en ressent. La cuisine plus encore, si ce n'est la santé.

La cuisine est le reflet d'une société. Elle était économie domestique, habileté et recherche des meilleures et profitables préparations, méditation de l'ange du foyer sur le bonheur de tous. Elle est aujourd'hui corvée, recherche du vite-fait et du « beau voir » plutôt que du bon. Imitation plutôt que tradition ! Mais, puisque cette cuisine du ménage prend sa source à celle des restaurants (par la faute des médias – et les chroniqueurs y ont peut-être à tort contribué, de même qu'aux vieux livres de cuisine de ménage ont succédé les ouvrages tintamaresques de chefs, alors qu'un classique signé Ginette Mathiot par exemple, voire *la Cuisine de Tante Marie*, vaut mieux que les transcriptions d'élaborations de ces grands chefs !), – puisque, donc, la restauration est le « maître à manger » par magazine interposé de la maîtresse de maison, essayons de voir, à travers elle, où en est notre cuisine.

Vitalité d'un peuple

Restauration de Paris ou de province ? A vrai dire, il n'y a plus guère de différence : la province tout entière s'est mise à l'heure de la capitale à la mode. On trouve aux cartes de Cannes, de Biarritz, de Lille et de Brive-la-Gaillarde les mêmes « petits légumes », qui sont comme le blason de la table nouvelle. Il faut ausculter le terroir au plus profond pour trouver les vestiges de ce régionalisme gourmand qui témoignait, par ses spécialités authentiques, de la vitalité d'un peuple : le poisson de la *rivière, les légumes du cru, le vin* du pays... Les pêchers voisins croulent sous les fruits invendables, mais le sorbet est aux kiwis; la ferme voisine « fait » des volailles, mais les escalopes de dinde arrivent sous vide; il y a dans l'étang d'excellents poissons de haut goût, mais on propose des scalopines de loup, qui d'ailleurs est un bar se ressentant d'un long voyage...

Quant aux « grands » de province (*et loin de moi l'idée de minimiser leur talent !*), leur carte ne détonnerait pas entre Étoile et Panthéon. A quelques exceptions près (un Daguin à Auch, un Vanel à Toulouse, un Brun à Marseille), avec aussi des inconnu(e)s dans de petits villages perdus hors les circuits du grégarisme vacancier. Aussi bien leur vie n'est pas facile, à ces provinciaux. Ils doivent le plus souvent faire leur année en quelques mois touristiques, face à des charges accrues et une clientèle diminuée, avec un personnel de moins en moins qualifié. Cela explique le repli de beaucoup vers Paris, tel Le Divellec laissant tomber La Rochelle, qui l'avait laissé tomber, Charvet quittant Nîmes pour reprendre « Marius et Janette », Keller venu de la grande banlieue, les Duquesnoy depuis Pont-Sainte-Marie comme hier les Masraff, de Bretagne...

Parlons alors de la restauration parisienne. Elle vit, comme tout le monde, une période de crise. Nombre de maisons disparaissent ou sont à céder : « *La moitié des restaurants parisiens sont à vendre* », m'a assuré un marchand de fonds important et spécialisé. Mais en contrepartie – et comment expliquer cela ? – il s'ouvre de nouveaux restaurants chaque jour.

Ces difficultés de la restauration expliquent-elles les prix prohibitifs ? En partie. Mais encore faut-il que ces prix lourds correspondent à une prestation d'exception, fasse du repas une fête... Et qu'il y ait, dans l'assiette, quelque chose à manger ! Repas d'affaires, repas de fête... Ils n'existent guère plus en province mais, à Paris, demeurent en partie. Ici on se restreint sur les à-côtés, là on en diminue le rythme. Le client préférera un repas sur deux à des demi-repas, les additions des bonnes adresses le montrent : les bonnes bouteilles se vendent autant même si, le soir ou le lendemain, on se contente de grignoter. C'est ce qui fait le succès des bouchons, ces bistrots où, de deux sandwiches de pain de campagne et de deux verres d'un petit vin honnête, on aura son comptant et son content de plaisir.

Dessin de SERGUEI

Seulement voilà, la vogue de ces bouchons en fait naître autant de mauvais que de bons, le snobisme y fait vouloir vendre au verre des grands crus à des prix terrifiants. Un verre de bordeaux au bar à vins de l'Intercontinental est compté 21 F (15 cl). Si vous l'accompagnez d'un soupçon de caviar (car en ces lieux caviar et saumon se doivent de remplacer l'andouille de Vire et le fromage), l'addition sera celle d'un repas complet au bon restaurant voisin ! Extravagant !

Un autre moyen de combler l'appétit à peu de prix est la pomme de terre (les frites), le pain, les pâtes, le riz. D'où la multiplication des fast-food, des sino-vietnamiens et, depuis quelques mois, des italiens. Même la nouvelle cuisine, pour compenser sans doute les mini-portions de coûteuse matière première, y ajoute ses pâtes (fraîches, il est vrai, ou du moins annoncées comme telles !). Mais ceci ne compense pas cela. Et l'effet bourratif cache un déséquilibre diététique consternant. Est-ce vraiment le dilemme : ou manger au-dessus de ses moyens, ou se nourrir aux dépens de sa santé future ?

Une déliquescence du goût

Nous assistons à une déliquescence du goût. Le consommateur ne sait pas reconnaître le pâtissier qui augmente la proportion de sucre pour diminuer celle de beurre dans ses gâteaux ; il ne fait pas de différence entre une confiture d'usine et celle, artisanale, de Tanrade, entre une andouillette à la ficelle et une autre, etc. Soit ! Mais que du moins les restaurateurs n'en ajoutent point en servant comme fraîches des saint-Jacques en sachet, comme scampi des langoustines ne venant pas de l'Adriatique, comme magrets des poitrines de canard de basse-cour, comme entrecôte (un restaurant en a même fait enseigne) du contre-filet, comme « fleurs de nos prairies » des fromages d'usine et de lait pasteurisé...

Je voudrais inviter les gourmets à militer pour une ouverture de cuisine. On saura, dans quelques décennies, le mal que la nouvelle cuisine a pu faire à la cuisine tout court. Après l'avoir prônée, acceptée, il est de bon ton de la moquer (dans son dernier livre *la Tempête*, le cher Barjavel sert à ses héros un « homard aux aubergines demi-crues fourrées de grains de cassis demi-cuits », un homard « new cuisine » !). Mais une analyse plus serrée montrerait sa responsabilité dans une déstabilisation de la cuisine et ses ravages dans l'esprit incertain de trop de cuisiniers, qu'ils soient sots, arrivistes, prétentieux ou les trois à la fois. Ce qu'il faut bien plutôt, pour sauver la cuisine, c'est un retour aux sources qui soit, aussi, une « ouverture ». Et, justement, vient de paraître la première réédition d'un ouvrage de 1604 intitulé *Ouverture de cuisine*.

Imprimé à Liège, il avait pour auteur Lancelot du Casteau, queux des princes-évêques de la ville dès l'an 1557. Présenté et translaté par Léo Moulin, grand érudit et fier gourmet, avec des commentaires pertinents de mon confrère Jacques Kother, directeur du *Guide des connaisseurs* de Bruxelles, il vient pour la première fois d'être réédité (De Schutter – Anvers-Bruxelles).

L'ouvrage est passionnant, et cette cuisine d'immédiatement après le merveilleux Moyen Age est pleine d'enseignement. On y voit que l'usage des pommes de terre est ici plus ancien que chez nous, et qu'au banquet de 1557 en l'honneur du prince-évêque Robert de Berghe on servit du caviar. Mais, surtout, Lancelot du Casteau *témoigne de ce qu'en* ce seizième siècle, à Liège, on se régalait d'herbes (oubliées aujourd'hui de nos chefs) telles que bourrache, bettes, buglosse, bétoine, roquette, pimprenelle, sans compter le chervis, la valériane, la sauge, la mélisse, le mille-feuille, la tanaisie, la marjolaine, l'hysope, le serpolet, dont les décoctions étaient aromates de gueule. Les pâtés de poissons des cartes sempiternelles d'aujourd'hui ? Lancelot du Casteau nous donne les recettes de pâtés d'huîtres, d'esturgeon, de seiche, de roussette, d'escargots. Il sale peu mais sucre quelquefois (de miel, bien entendu !), dans l'esturgeon en hochepot par exemple, esturgeon qu'il nous propose aussi rôti, en paupiettes, en saucisses, en daube, en mortadelle. Tout comme le thon.

Divagations

Et je gage que ce menu ne déparerait pas nos tables de fête, et que les plus difficiles gourmands s'épanouiraient s'il était proposé par un Chapel ou un Guérard :

Soupe aux huîtres.

Tartelettes aux champignons.

Porc à la sauce poivrade.

Épinards au beurre.

Beignets aux pommes.

Ainsi donc, c'est d'une nouvelle *Ouverture de cuisine* que nous avons besoin plutôt que de divagations mignardes, de recherches de produits rares souvent frelatés, de concessions au méchant goût ou au goût déformé du consommateur qui, en quelques décennies, par l'action conjuguée du progrès, des médias, du mercantilisme, a désappris le goût des choses « vraies ».

Un retour à l'empirisme, une recherche, non du meilleur rapport, mais de la meilleure qualité intrinsèque du produit, un respect, enfin, du consommateur de la part du cuisinier, du restaurateur considéré comme un artisan, non seulement de notre alimentation, mais de notre bonne santé et de notre appétit comblé, oui, voilà qui serait neuf. Et heureux. Une ouverture de cuisine...

ROBERT COURTINE.

BOIS DE BOULOGNE

Dehors, les créatures !

La police municipale fait le ménage au bois de Boulogne. Est-ce bien la fin du commerce des travestis brésiliens?

Les feuilles tombent, le bois de Boulogne se dénude. Il n'a plus rien à cacher. Des nuits claires comme le jour, des bosquets sans surprise pour l'enfant qui cherchera son ballon. Une circulation fluide sans coups de frein intempestifs. Des phares qui éclairent droit sans balayages furtifs. Un bois de ville pour s'y tenir par la main, pour les naseaux fumants dans les allées cavalières et le souffle régulier des joggers. Un bois tranquille où marchent les pigeons.

Depuis le 15 août, la police urbaine nettoie talus et fourrés, traquant à la lampe-torche les drôles d'oiseaux de nuit qui s'étaient posés là, les travestis brésiliens qui, aux beaux jours, racolaient par centaines. Une vaste kermesse du sexe, des marchands de frites et de merguez, des cars de touristes et des milliers d'hommes seuls qui s'enfrissonnaient au son de voix graves sorties de poitrines siliconées; phantasmes, petits bandits d'un soir à la recherche d'une divine surprise, d'une homosexualité au bénéfice de l'erreur. Si sombre est la nuit.

Ce badinage des turpitudes est terminé. M. Raymond Dematteis, contrôleur général, directeur du premier district de la police urbaine de Paris, dans sa voiture légère, sous l'éclairage franc de l'avenue de Longchamp, *exprime sa satisfaction : « Voyez comme le bois est propre. »* Chaque nuit ses policiers rapportent au commissariat de la rue de la Pompe (16e arrondissement) des travestis à pleins fourgons. Cueillis en bordure l'un après l'autre, embarqués pêle-mêle, ils prennent un trajet sinueux aux arrêts fréquents. Les portières claquent, les gardiens de la paix publique courent un peu vers les sous-bois où essaient de fuir des ombres sur de hauts talons. Aussitôt capturées, elles montent dociles dans le car de police où, leur charme rompu, le menton bleui, elles deviennent pitoyables et pauvres comme des enfants brésiliens.

« Nous faisons une œuvre de salubrité publique, nous avons rendu le bois à sa destination première », explique M. Dematteis. *En cette nuit de septembre*, les promeneurs désemparés cherchaient encore de l'émotion. Un autocar de touristes déçus passait au ralenti. Des familles dans leurs cabriolets tendaient le cou en vain. Le trouble avait disparu. *« Il y avait ici, la nuit au mois d'août, de cinq mille à six mille personnes. Il se commettait des agressions, des accidents de la circulation, nous recevions des plaintes... A présent, on peut rouler tranquille. »*

Plus rien, pas un papier gras. Même les amateurs d'exhibition qui se réunissaient à l'endroit le plus sombre ne viennent plus s'abîmer les yeux au cœur de la nuit. Les homosexuels ont déserté leur coin. Le filet ne tombe que sur quelques imprudents victimes d'une urgence ou sur des travestis aux abois. Le décor serait presque romantique sans le gyrophare de la patrouille et cette cage aux folles qui trimballe sa misère avant de la relâcher au petit matin.

Mais, comme les champignons aux premières pluies, ne repousseront-elles pas demain ?

CHRISTIAN COLOMBANI.

WEEK-END D'UN CHINEUR

Le nouveau Drouot se transforme tous les samedis en grand bazar de l'antiquité et de la brocante, une grande galerie où il se passe toujours quelque chose, un grand magasin où il ne faut surtout pas acheter les yeux fermés. Vous pourrez donc voir, aux expositions qui précèdent les ventes du lundi, des bijoux, de l'argenterie, des objets de vitrine, des taste-vin, des lustres, des icônes, des cartes postales régionalistes, des timbres-poste, des soldats de plomb, du linge de table, des dessins et des tableaux, une miniature de Jan II Bruegel, des meubles dix-huitième et dix-neuvième, des boiseries, des verreries art nouveau et arts déco, des céramiques égyptiennes, grecques et romaines.

Mais vous pourrez aussi assister à une vente très particulière, puisqu'il s'agit de la mise aux enchères de la collection de Mme Camille de Monneron, conservatrice du musée des poupées de Nontron, en Dordogne, qu'elle se trouve dans l'obligation de disperser faute de pouvoir le transformer en musée national. Et ce malgré les efforts de l'expert François Theimer pour intéresser les pouvoirs publics à ce sauvetage. La première vente, consacrée aux mignonettes, aux poupées de Nuremberg, aux meubles de poupée, objets de toilette, hochets – plus une collection de grenouilles, – aura lieu samedi 8 octobre à 14 heures. Me Gilles Neret-Minet continuera à officier les 10 et 11 octobre pour d'autres objets miniatures, jeux, jouets, et une gigantesque maison de poupée de 14 pièces estimée à plus de 300 000 francs. Egalement samedi à Drouot, à 14 h 30, une belle vente de grands vins de Bordeaux.

Autres ventes autour de Paris le dimanche 9 octobre à partir de 14 heures ou 14 h 30, avec de l'archéologie à Corbeil et à L'Isle-Adam, des dessins, des tableaux, meubles et de l'argenterie à Melun, Pithiviers et Versailles (aux Chevau-légers), des tapis et de l'argenterie à Enghien, des timbres-poste à Chartres.

Pour les chineurs de cartes postales, l'Hôtel George V ouvre ses salons jusqu'à samedi, de 10 heures à 20 heures, pour un rendez-vous international de la carte postale. Cinquantecinq exposants français et étrangers, choix de cartes rares et amusantes, exposition sur le thème « Les enfants et la carte postale » (29, avenue George-V).

A Versailles, le passage des antiquaires est en fête jusqu'à dimanche soir : 40 exposants et 20 restaurateurs d'objets d'art (passage de la Geôle, 10, rue Rameau).

Signalons que, à l'occasion de la publication du *Dictionnaire illustré des antiquités et de la brocante*, la Librairie Larousse et le Louvre des antiquaires présentent du 11 octobre (à 16 heures) au 20 octobre une exposition : « Confrontation », composée de meubles et d'objets anciens définis par le texte et l'image (2, place du Palais-Royal, 75001 Paris ; entrée libre, de 11 à 19 heures tous les jours sauf lundi).

PARIS EN VISITES

LUNDI 10 OCTOBRE

« Le Printemps », 14 h 45, rez-de-chaussée nouveau magasin, Mme Hulot.

« Le Marais », 15 h, métro Bastille, Mme Legrégeois.

« L'île de la Cité », 15 h, Pont-Neuf, Mme Oswald.

« Le cimetière de Passy », 15 h, entrée avenue Paul-Doumer, Mme Pennec.

« De Delacroix à Picasso », 14 h 30, 13, avenue du Président-Wilson (Approche de l'art).

« Monet », 14 h 30, musée du Jeu de Paume (Arcus).

« Rue du Cherche-Midi », 14 h 30, métro Vaneau (Arts et curiosités de Paris).

« Sociétés secrètes et nazisme 1939-1945 », 15 h, métro Invalides (M. Czarny).

« Salons de l'Hôtel de Ville », 14 h 30, devant la poste de l'Hôtel de Ville (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le Marais », 20 h 30, métro Pont-Marie (les Flâneries).

« L'Institut Pasteur », 14 h 30, 25, rue du docteur-Roux (Mme Hauller).

« L'île de la Cité », 15 h, métro Cité (P.-Y. Jaslet).

« Hôtel de Lauzun », 15 h, 17, quai d'Anjou (Histoire et archéologie).

« Le Père-Lachaise », 13 h 30, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).

« Le Père-Lachaise », 15 h, entrée, boulevard de Ménilmontant (Paris et son histoire).

« Le Marais », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« De l'hôtel de Soubise à l'hôtel Salé », 14 h 30, 60, rue des Francs-Bourgeois (Mme Romann).

« L'Opéra », 13 h 30, haut des marches (Tourisme culturel).

MARDI 11 OCTOBRE

« La Manufacture des Gobelins », 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mme Bachelier.

« Hôtel de Marle », 15 h, 11, rue Payenne, Mme Allaz.

« Les rois maudits », 15 h, 1, quai de l'Horloge, Mme Legrégeois.

« Hôtel de Lauzun », 15 h, 17, quai d'Anjou, Mme Pennec (Caisse nationale des monuments historiques).

« Notre-Dame », 14 h 30, statue de Charlemagne (Approche de l'art).

« Le Père-Lachaise », 14 h 45, entrée boulevard de Ménilmontant (Arts et curiosités de Paris).

« Palais de justice », 15 h 15, métro Cité (M. Czarny).

« L'École des beaux arts », 15 h, 13, quai Conti (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Musée de la préfecture de police », 15 h, 1 *bis*, rue des Carmes (Mme Ferrand).

« Notre-Dame, Saint-Julien-Le-Pauvre », 14 h 30, métro Cité (les Flâneries).

« Le Palais de justice », 15 h, métro Cité (P.-Y. Jaslet).

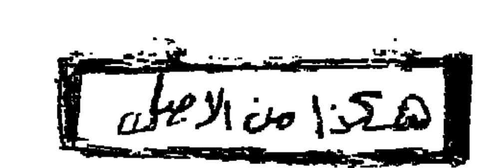
« La Seine », 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

« Les Salons de l'arsenal », 15 h, 1, rue de Sully (Paris et son histoire).

« Le Marais », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Musée du Grand-Orient de France », 15 h, 16, rue Cadet (Tourisme culturel).

ÉCONOMIE ET HUMANISME
Nº 273 septembre-octobre 1983
DOSSIER :
LA MER : 1,37 milliard de km³ ...
et quelques enjeux
● Les négociations de Genève sur le contrôle des armements nucléaires : bilan et perspectives.
● Y a-t-il « mal bouffe » en U.R.S.S. ?
Le numéro : 35 F — Abonnement 1984 : 200 F
ÉCONOMIE ET HUMANISME, 14, rue Antoine-Dumont
69372 LYON Cedex 08



UN PEINTRE PARMI SES SOUVENIRS

Chagall chez lui

A quatre-vingt-dix-sept ans, Chagall est toujours un peintre actif. Un livre qui vient de paraître fait le point de son « message biblique ».

Tous les matins, un peu avant 9 heures, Chagall va à son rendez-vous. L'atelier l'attend. Sur son chevalet, un tableau, fenêtre ouverte sur son petit monde, est là.

L'atelier aux murs blancs, plein de tables recouvertes de pots de couleurs, de tubes, de pinceaux, de crayons, d'objets sans importance, est éclairé par une haute baie à grands carreaux, qu'on retrouve souvent dans de petites œuvres sur papier transposée en fenêtre de mansarde près de laquelle se tient un couple d'amoureux à côté d'un bouquet de fleurs.

Le scénario matinal change rarement. Avec l'âge, le peintre se met à aimer ses habitudes. Leur répétition est un signe de la vie quotidienne qui suit son cours. Vava, son épouse, veille au maintien des traditions. Lorsque le peintre s'apprête à descendre pour l'atelier, elle lui dit toujours – en russe – *« Ostarojno ! ostarojno ! » (« Attention ! fais attention ! »)* C'est un rituel. Si elle oublie, elle a le sentiment que quelque chose manque. Et lorsqu'elle descend à l'atelier, elle s'enquiert d'une manière ou d'une autre s'il a fait attention... Chagall est comme rassuré : celle qu'il aime, l'aime.

Il est 10 h 25, le peintre sort. C'est l'heure de la petite marche quotidienne sur la terrasse, sa gymnastique en somme. Il va et vient jusqu'à ce que le réveil de cuisine sonne 11 heures. Puis il reprend le chemin de l'atelier. De même qu'il peint russe – le séjour en France n'a rien changé – Chagall écrit toujours en russe. Et, lorsqu'aucun visiteur n'est à la maison, c'est en russe qu'il parle avec Vava.

Le tableau que je ne saurais plus faire

Le peintre nous montre la grande *Vue sur Vence*, tableau rouge qui célèbre les temps nouveaux de son installation dans le Midi aux années 50 : le retour en France, le remariage, le recommencement de la peinture d'inspiration religieuse autour de laquelle on a construit un musée à Nice. « *Cette vue de Vence*, dit-il, *les gens du Centre Georges-Pompidou sont venus me voir et m'ont dit : Nous la voulons pour le musée... Soit...* »

A mesure qu'il avance en âge, sa mémoire lointaine revient, de plus en plus claire, de plus en plus familière. Chagall se souvient de ses premières années et ne parle que d'elles. Il feuillette le livre, qui vient de paraître au Cercle d'art

L'homme a beau être toujours lui-même, il change. Et sa peinture avec. « *C'est fini, un tel tableau, je ne saurais plus le faire. Ni celui-ci, ni celui-là... Néanmoins je travaille toujours. Que puis-je faire d'autre ? C'est mon plaisir et il me suffit. Sinon pourquoi vivre ?*

« *A dire vrai, il faut être un peu fou pour peindre comme ça... Heureusement, je le suis encore assez pour continuer à picoter sur mes toiles...*

» *Lorsque j'étais jeune, avant 1914, au moment de mon arrivée à Paris, je faisais des tableaux qu'on trouvait fantastiques, irréels, je peignais un personnage la tête en bas, parce que je cherchais une dimension qui dépasse*



la réalité. Je lui coupais la tête, à ce personnage, et la séparais du corps parce que je voulais que l'air passe ici et là... On disait : littérature. Mais ce tableau ne raconte pas une histoire, disons comme Jérôme Bosch. L'homme que j'avais peint était ivre, je l'ai renversé, la tête à part, et mis la bouteille comme ça... Pourquoi ? Question de construction plastique ! Et il y a bien sûr l'expression de la vie qui doit passer ! Vraiment, c'est compliqué un tableau...

» *Ces images qui étaient encore présentes dans ma mémoire, je sentais qu'elles allaient s'évanouir de mon souvenir comme elles avaient disparu de la réalité. Je les peignais excité à l'idée de les donner à voir. Je me suis fait un peu photographe et un peu conteur, mais un conteur-peintre, qui ne parle que le langage de la matière picturale...*

» *Tout ce que j'ai soi-disant inventé en ces années de la Ruche, a existé. C'est tout à fait réel... Et je ne pouvais peindre tout ça qu'à Paris, dans sa lumière, qui avait éclairci mes couleurs et dans l'éloignement qui avait enflammé mon imagination.* »

Un mécène, Vinaver, le député de la Douma, avait aidé le jeune Chagall à partir. « *Je recevais une petite mensualité qui me permettait de survivre. Je peignais la nuit, et le jour je visitais les musées, le Louvre surtout, où je dévorais les grands maîtres qui me parlaient : le Titien, Rembrandt, Masaccio, Cimabue...*

» *Toutes les fins de mois, j'allais au Crédit lyonnais, boulevard des Italiens, pas loin de votre journal, qui n'existait pas à l'époque. Je m'y rendais à pied, de Montparnasse, pour économiser un ticket de métro. Lorsque c'était la saison, je m'offrais une petite fête : des huîtres ! Vous me direz bien sûr, la fête dans la pauvreté, c'est très russe, mais après cette dépense extraordinaire mon budget redevenait très strict. Il devait suffire à me faire tenir debout et à acheter les couleurs. Pour la toile, lorsque je manquais de moyens, une vieille nappe, un vieux drap, faisaient mon affaire...*

» *C'est sur une nappe rapportée de Russie que j'ai peint en 1912* le violoniste vert. *Avec le temps, le tissage damassé de la nappe a fait surface sous la couleur. On le voit du côté de la jambe du violoniste, et aussi du ventre de* la Femme enceinte *également de 1912. Peints à la Ruche, ces deux tableaux sont aujourd'hui au Stedelijk d'Amsterdam. Ce musée possède pas mal de mes œuvres de ces années, qu'il a reçues d'un important collectionneur hollandais. Celui-ci insistait particulièrement pour avoir le* Portrait de Bella à l'éventail *de 1928. Je n'aurais pas dû le céder, mais je me suis laissé convaincre parce qu'il destinait le tout au musée d'Amsterdam. C'est peut-être bien ainsi, mais à vrai dire je ne sais pas. Jusqu'à aujourd'hui il y a des choses que je fais sans savoir vraiment pourquoi !*

Soudain Chagall quitta la Ruche pour retourner à Vitebsk. Une lettre de sa fiancée, Bella, *qui faisait allusion à un autre soupirant* attisa sa jalousie. Le peintre roula ses toiles de feu, qu'il venait de peindre, pour les laisser, en passant, à Berlin où elles devaient être exposées, et s'en alla en Russie.

« *J'avais fermé la porte de mon atelier d'un bout de fil de fer, et chacun, à la Ruche, pouvait y entrer. L'atelier était devenu un lieu de réunion pour Cendrars, Modigliani, Léger, Soutine... En fait, j'y avais laissé plusieurs œuvres. Cendrars, mon ami, avait cédé le tout – sauf* la Noce au village, *qui était roulée sous le lit parce que je croyais cette toile inachevée – au collectionneur bien connu, Gustave Coquiot. Figurez-vous que le poète avait, sur ces travaux non signés, attesté de sa propre main qu'il s'agissait d'œuvres de moi.*

» *Je les ai donc perdues. Mais l'incident m'a fait gagné un ami, le marchand Ambroise Vollard, que Coquiot avait un jour invité à venir voir dans son salon les promesses d'un jeune inconnu. Vollard voulait me connaître. Une lettre de Cendrars m'avait rejoint à Berlin. Reviens, tu es célèbre à Paris, et Vollard t'attend...*

» *Je le connaissais. Il m'arrivait, lorsque j'allais du côté du boulevard des Italiens, de pousser jusqu'à la rue Laffitte, où il tenait une petite galerie. Je le voyais à travers la vitrine, toujours couvert de poussière. Je n'osais entrer de crainte de le réveiller, car il faisait semblant de somnoler sur sa chaise, pour se protéger des clients importuns. Vollard était un marchand qui aimait attendre. Vous auriez dû entrer, m'avait-il dit, lorsque à mon retour, vers 1923, je l'avais rencontré. Moi aussi, j'ai attendu. Les illustrations de la Bible, puis des Fables de la Fontaine qu'il me commanda, restèrent longtemps en paquets ficelés dans son arrière-boutique avant d'être publiées après la guerre.* »

La série des douze grands tableaux d'inspiration biblique peints à partir de 1954, l'embrasement de vieux roses des cinq tableaux du *Cantique des cantiques*, les quelque deux cents esquisses préparatoires qui accompagnent le tout, trouvent leur origine historique dans cette chaîne des conséquences. Vollard a trouvé tout naturel de demander à ce peintre du village juif, pétri de culture hassidique et cabalistique, d'illustrer la Bible. Tôt ou tard, Chagall y serait fatalement venu. Mais Vollard, avec son flair, en a hâté l'apparition.

JACQUES MICHEL.

★ *Chagall le message biblique*, texte de Pierre Provoyeur, publié en coédition par Jaca-Book, Milan, et Le cercle d'art, Paris. Grand et beau volume de 260 pages. Illustrations en couleurs. Sous jaquette. 700 francs.

PEPPE E BARRA AU FESTIVAL D'AUTOMNE

Vue sur Naples

Le Festival d'automne annonce un « programme italien » : disons plutôt trois spectacles venant d'Italie, c'est leur seul point commun. Le premier est Carmelo Bene, hyper-acteur dans son *Macbeth*, du 11 au 16 octobre au Théâtre de Paris. Au Centre Pompidou, du 26 au 31 octobre, viennent Remondi et Caporossi, ces deux clowns imperturbables qui tricotent et détricotent avec une minutie maniaque un univers absurde et qui sont venus déjà au Festival d'automne. Et puis le Napolitain « Peppe e Barra » – c'est ainsi qu'il se présente, prénom et nom dissociés comme s'il s'agissait de deux personnes. D'ailleurs, ils sont deux acteurs dans le spectacle qui vient au Théâtre de Paris, du 18 au 23 octobre : il y a Peppe et sa mère Concetta.

Concetta a de grands yeux à fleur de front, encerclés de noir. Un visage, long, creux, mobile qu'elle distord en grimaces hilares. Ses épaules encore belles se trémoussent dans le décolleté d'une robe espagnole. Peppe est massif. En costume paysan, il chante un vieil air napolitain, assis, un pied en avant, l'autre replié sur le côté; immobile, avec seulement une ondulation des bras qui part des épaules. Des sortes de castagnettes attachées à ses doigts rythment son chant guttural, sa voix s'étire jusqu'aux vibrations d'une plainte viscérale, un cri doux, douloureux, sauvage.

Mais quand Peppe Barra joue avec sa mère le spectacle qui vient à Paris, il troque castagnettes, chemise à larges manches, espadrilles, contre un pantalon blanc, un tricot de corps sous une veste étriquée à fines rayures roses. Ses lèvres sont maquillées, ses paupières fardées de bleu tendre : la panoplie du jeune premier de variétés napolitaines.

Peppe Barra est un soir à Naples, le lendemain à Venise ou à Milan... Insaisissable. Mais il y a le film qui lui est consacré, en train d'être monté dans un studio romain. L'homme voyage, les images restent. Lamberto Lambertini, jeune homme blond, auteur du spectacle, est là pour raconter l'histoire de la famille Barra, scénario idéalement émouvant pour mélo-drôle du Magic Circus.

Papa Barra – il fait un numéro de Charlot, mais c'est juste pour le film, il a pris sa retraite – et sa femme Concetta faisaient des pantomimes, pendant la guerre, pour les soldats. La guerre finie, les soldats partis, qui s'intéressait encore à leur art passé de mode ! Ils rangèrent leurs cotillons, mais le petit Peppe avait sucé au sein maternel l'amour de la scène. Gagnant sa vie et celle de ses parents en exerçant mille petits métiers, ses pas le ramènent toujours vers les feux de la rampe. Il fait du théâtre expérimental et rencontre Roberto de Simone, jeune érudit qui travaille sur le folklore du Sud et la tradition presque oubliée du théâtre musical napolitain.

Les deux jeunes gens fondent la Nuova Compania de Canto *popolare* (venue plusieurs fois en France) et dont l'un des plus grands succès est la *Cinderella*. Peppe Barra y joue la marâtre. Il reste dans la compagnie sept ou huit ans. Il se sent des ailes, se sait capable de tenir à lui seul un show de deux heures. L'occasion lui en est offerte par le carnaval de Venise, en 1981, dont le programme est centré sur les arts napolitains. C'est là que Lamberto Lambertini intervient concrètement. En fait, il connaît Peppe depuis les bancs de l'école, il est un habitué des soirées familiales où les parents, accompagnés de Peppe, retrouvent leurs mimiques, leurs chansons, leurs plaisanteries pour faire rire les amis.

« C'est là que j'ai pensé à composer un spectacle, dit Lamberto Lambertini, *et j'ai choisi les plus beaux morceaux de leur répertoire.*

» Peppe joue des rôles d'homme et de femme, mais ce n'est pas un travesti, c'est l'ambiguïté du spectacle même et le thème du spectacle est l'ambiguïté : trivialité et lyrisme. C'est totalement napolitain. Ce n'est pas un « revival », c'est une vision de la culture napolitaine, perpétuel chevauchement de sentiments forts et de dérision, un rite ancien qui se vit tous les jours, cette manière de sangloter et de chanter gaiement aux funérailles, de prier devant une madone installée dans un vieux poste de télévision cassé.

» Le spectacle se réfère à la « sceneggiata » : une forme qui date du siècle dernier, une pièce qui porte le titre d'une chanson très connue. Autour, on écrit des dialogues, des couplets. Au milieu de l'intrigue, la vedette interprète la chanson-titre... Ce n'est pas de l'opéra-bouffe, ce n'est pas du mélodrame... C'est la « sceneggiata ».

» Mais le spectacle est autre chose, une représentation, une théâtralisation. Dans un « caf'conc' » ou un cabaret, il perdrait cette dimension essentielle, cette distance, c'est pourquoi j'ai tenu à ce qu'il soit donné dans un vrai grand théâtre. »

COLETTE GODARD.

RENCONTRE AVEC UN QUÉBÉCOIS

Michel Garneau : « J'ai toujours trouvé qu'on était des chanceux de l'histoire »

Gabriel Garran met en scène au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, Émily ne sera plus jamais cueillie par l'anémone, _une pièce du poète québécois Michel Garneau, inventeur de la « ligue d'improvisation » et que Nicole Zand a rencontré, en juin, à Montréal._

Michel Garneau, c'est l'équilibre. Un Québécois de quarante-quatre ans, bien dans sa peau, solide, carré, plein de santé, la voix bien timbrée qui articule bellement, qui résonne, l'œil si bleu, si jeune dans ce visage à la barbe qui grisonne. Quand nous nous sommes vus, c'était le mois de juin à Montréal, la canicule était tombée sur la ville (35 degrés, plus même !) et les Montréalais s'étaient mis en tenue de plage – short, torse nu, maillot de corps ou maillot de bain, – la ville transpirait à grosses gouttes et prenait son rythme de l'été.

Garneau, lui, habite rue Saint-Dominique, dans un quartier resté ancien près de Mont-Royal, et là-haut aussi il faisait chaud ce samedi là. En tricot et larges bretelles, Garneau travaillait dans ce qu'il appelle son « bureau », un rez-de-chaussée minuscule tapissé de dictionnaires de tous les langages et de montagnes de livres, d'où l'on entend le bruit de la rue, les gens qui s'apostrophent, les cris des enfants qui jouent, les interminables parleries au pur accent du Québec. Ce n'est pas à lui qu'il faut parler de « *la schizophrénie d'être québécois* », sujet tant à la mode dans ce pays bilingue, biculturel, tourné tout autant vers la Californie que vers la France...

« *Moi, j'ai toujours trouvé qu'on était des chanceux de l'histoire...*, dit-il. *Si on réussit à garder une certaine santé, c'est à la pluralité qu'on le doit, c'est d'être à l'aise dans la culture anglo-saxonne. Culturellement, je suis très content du bilinguisme.*

– Vous parlez l'anglais, vous ?

– *Sans aucun problème. Parce que je l'ai appris très jeune. Dans la rue d'abord... J'habitais sur la frontière d'Outremont et de Côte-des-Neiges, un quartier assez confortable de Montréal où il y avait des anglophones, et mon père était plutôt fédéraliste. Il nous faisait pratiquer l'anglais à la maison... Ensuite, quand j'ai commencé à lire, le « livre de poche » n'existait pas encore, mais le « pocket book » était là, donc toute la littérature américaine était accessible. Mes premières lectures à moi, mes premières lectures de « désir », c'est Faulkner, Hemingway.*

« *Je suis un être de langage et le bilinguisme est une chose que j'aime et qui m'amuse beaucoup. Mais je ne pense pas qu'on doive l'imposer à tout un peuple.* »

En 1978, Michel Garneau a fait jouer un *Macbeth* « traduit en québécois » qui a été l'événement de la saison. « *Efface-toé, tache damnée, efface-toé* », disait lady Macbeth, dans cette version fidèle qui partagea énormément le public.

« *Il y a des gens qui ont trouvé ça abominable, et d'autres qui trouvent ça merveilleux, parce que, tout d'un coup, on voit Shakespeare, on comprend tout et ce n'est pas une langue de salon* », remarque en riant Michel Garneau.

Il faut *entendre*, en effet, Macbeth dire à sa femme :

« *J'cré, j'ai comme, j'entendu eune voix qu'y'annonça't*
Qu'pus parsonne dormira't jama's parc'Macbeth est en train
D'saigner l'sommeil, l'sommeil innocent, l'sommeil qu'y'échiffe
Les soucis, l'sommeil, la bonne mort des journées d'chaque jour,
L'sommeil, el'repos des sueurs de nos travaux, el'baume qui guérit
Toués douleurs des âmes, l'sommeil, la plus douce des deux rivières
D'la nature, l'sommeil, el' grand nourricier du festin d'la vie.

LADY MACBETH
Que c'est qu'tu m'chantes là ? (1). »

« *Je vais sûrement faire un autre Shakespeare*, reprend Michel Garneau. *Peut-être le* King Lear. *Mais c'est des travaux très longs, très ardus ; c'est bon pour les moines. Il n'y a pas de lexique anglo-shakespearo-québécois...* »

Près de sa table de travail, à portée de la main, des étagères de dictionnaires de toutes les langues, et même du grec, et du latin. Car Garneau, comme la plupart des Québécois de sa génération, fut l'élève des pères jésuites.

Il m'a fallu choisir la rébellion

« *C'était un enseignement très douloureux pour quelqu'un qui était poète*, se souvint-il. *On allait au collège sept jours par semaine : il fallait avoir la foi, être bien à la chapelle, servirla messe. Il m'a fallu choisir la rébellion. Sur le plan de la formation, avoir un ennemi devant soi,c'était bien, c'était plus clair.* »

– Vous avez toujours su que vous seriez poète ?

– *Poète, oui, dans la mesure où j'aime la langue de façon sensorielle. Mais, quand j'étais petit, je voulais être acteur. J'ai dû choisir, et je ne m'en suis jamais remis.* »

Il a publié depuis 1962 une dizaine de volumes de poésie, et presque autant de pièces de théâtre. Il est devenu metteur en scène, professeur d'art dramatique ; avec son physique imposant, il doit être un merveilleux acteur... Directeur d'un atelier d'écriture et d'improvisation à l'Ecole nationale de théâtre, il a participé à une entreprise, la « Ligue nationale d'improvisation », qui célèbre tout ensemble le sport national de la *tchatche* et celui du hockey : deux équipes s'affrontent, sur un thème donné, et chacune s'efforce de « couper le sifflet » à son adversaire : les finales à la télévision jouissent d'un bon succès.

En 1978, Michel Garneau était venu à Avignon pendant six semaines travailler avec la Ligue et susciter des ligues d'autres pays francophones. Depuis, il a écrit cette belle pièce à propos d'Emily Dickinson, du poète qui soufre. « *Je ne sais pas qui sont les gens qui la traitent de malade et de névrosée*, dit-il à propos de sa pièce, *pour moi c'est un maître. Il y a des gens qui ont réglé son compte en disant : « C'est une vieille fille folle », mais pour moi elle était d'une sagesse et d'un équilibre extraordinaires dans une situation qui aurait rendu d'autres personnes bien malades. Elle avait décidé qu'entre elle et l'écriture il allait se passer quelque chose ; elle n'a pas écrit pour passer le temps...* »

Michel Garneau, lui non plus, n'écrit pas pour passer le temps. Indépendantiste et socialisant, il veut apporter quelque chose à la culture québécoise. « *Il faut avoir le sens de la poésie nationale*, dit-il. *Regardez. Il n'y a pas de poète fédéraliste. Moi, je suis indépendantiste depuis 1960 à peu près. J'ai milité. Et évidemment, comme tous ceux qui ont vécu cet abominable référendum* [de 1981], *je me suis retrouvé dans une grande dépression. C'est sûr que ça a été très dur. Moi, personnellement, je suis revenu à ce que je sais faire ;j'ai un métier qui est celui d'écrire, et ce n'est pas une mauvaise position dans la vie. Je ne me suis jamais senti marginal : je fais un vieux métier, celui de poète, et c'est un métier qui appartient à la société.* »

Montréal, 17 juin 1983.
Propos recueillis par
NICOLE ZAND.

(1) *Macbeth*, traduit en québécois par Michel Garneau. Illustré par Maureen Maxwell. V.L.B. éditeur, Montréal, 1978.

Paris / programmes

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES TROYENNES – Cité Internationale-Galerie (589-38-69), sam., 20 h 30.

LE ROI SE MEURT – Marais (278-03-53), sam., 20 h 30.

GOOD BYE PARADIS CANCAN – Théâtre 14 (545-49-77), sam., 20 h 30.

UN PNEU C'EST UN PNEU – Splendid St-Martin (208-21-93), sam., 20 h 30.

EMILIE NE SERA PLUS CUEILLIE PAR L'ANÉMONE – Aubervilliers, Théâtre de la Commune (833-16-16), dim. 17 h

LE REMORA – Neuilly, Athletic (574-16-93), sam., 21 h.

PALAIS DUPERT – Déjazet (271-82-48), sam., 22 h 30, dim. 16 h.

LE DON JUAN DE LA CREUSE – Eldorado (208-23-50), sam., 20 h 45, dim. 16 h.

LE BEL INDIFFERENT – Tourtour (887-82-48), sam. 17 h 30, dim. 22 h.

RICHARD II – Cartoucherie du Soleil (374-24-08), sam., 18 h 30.

LES CROCODILES – Théâtre noir (346-91-93), sam., 20 h 30, dim. 17 h.

Les salles subventionnées et municipales

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), sam., 20 h 30 : les Estivants.

CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer : sam., 15 h : les Voyages de Gulliver (marionnettes) ; Grand Théâtre sam., 18 h 30 : Hamlet.

BEAUBOURG (277-12-33). Débats-Rencontres-Musées : sam., à partir de 15 h : Séminaire sur la culture coréenne ; Concerts : 20 30 : concert Peter Eötvös ; Cinéma Vidéo : sam., dim. : Nouveaux films Bpi, 13 h : Sadati Aissawa ; 16 h : Je te prends, tu me prends en photo ; 19 h : Mission Tenere : sam., dim. à partir de 10 h : Mauricio Kagel.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), sam., dim. 20 h 30 dim., 14 h 30 : Nederlands Dans Theater (XXI[e] Festival international de danse de Paris).

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34). Sam. 20 h 30, dim. 16 h : Paco Ibanez.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 8 OCTOBRE

15 h, Les mains sales, de F. Rivers et S. Berriau ; 17 h, L'équipée sauvage, de L. Benedek ; Aspects du cinéma tchecoslovaque : 19 h, Le boulanger de l'empereur et l'empereur du boulanger, de M. Fric ; 21 h, Les merveilleux hommes avec la manivelle, de J. Menzel.

DIMANCHE 9 OCTOBRE

15 h, Dynamite, de Cecil B. de Mille ; Rétrospective ZDF Cinéma-Télévision : 17 h, La révolte de Job, de I. Gyongyossy et B. Kabay ; Aspects du cinéma tchécoslovaque : 19 h, Le retour du fils prodigue, de E. Schorm ; 21 h, Marketa Lazarova, de F. Vlacil.

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 8 OCTOBRE

15 h, Capitaine King, de H. King ; Rétrospective ZDF Cinéma-Télévision : 17 h, Histoire de la nuit, de C. Klopfenstein ; 5[e] Festival de Biarritz du film ibérique et latino-américain : 19 h, le plus grand bonheur, de M. Wallerstein ; 21 h, Ma tante nora, de J. Preloran.

DIMANCHE 9 OCTOBRE

15 h, Le Conquérant, de D. Powell ; 5[e] Festival de Biarritz du film ibérique et latino-américain ; 17 h, Journal inachevé, de M. Mallet ; 19 h, Les ennemis, de E. Calcagno ; 21 h, Valentina, de J. Betancor.

Les exclusivités

L'AMI DE VINCENT (Fr.) : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Saint-Germain Studio, 5[e] (633-63-20) ; Hautefeuille, 6[e] (633-79-38) ; Bretagne, 6[e] (222-57-97) ; Colisée, 8[e] (359-29-46) ; George V, 8[e] (562-41-46) ; St-Lazare Pasquier, 8[e] (387-35-43) ; Français, 9[e] (770-33-88) ; Athéna, 12[e] (343-00-65) ; Nation, 12[e] (343-04-57) ; UGC Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; Fauvette, 13[e] (331-60-74) ; Mistral, 14[e] (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15[e] (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79) ; Mayfair, 16[e] (525-27-06) ; Wepler Pathé, 18[e] (522-46-01) ; Secrétan, 19[e] (241-77-99).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (Aus., v.o.) : Cinoches, 6[e] (633-10-82).

L'ARGENT (Fr.) : Lucernaire, 6[e] (544-57-34).

ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE (Fr.) : Forum Orient Express, 1[er] (233-63-65) ; Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Paramount Odéon, 6[e] (325-59-83) ; Le Paris, 8[e] (359-53-99) ; George-V, 8[e] (562-41-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8[e] (387-35-43) ; Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31) ; Lumière, 9[e] (246-49-07) ; Nation, 12[e] (343-04-67) ; Fauvette, 13[e] (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14[e] (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06) ; Bienvenüe Montparnasse, 15[e] (544-25-02) ; Gaumont Convention, 15[e] (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17[e] (758-24-24) ; Wepler Pathé, 18[e] (522-46-01).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9[e] (770-47-55)).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.) : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; Hautefeuille, 6[e] (633-79-38) ; Olympic St-Germain, (222-87-23) ; La Pagode, 7[e] (705-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8[e] (359-04-67) ; Olympic Entrepôt 14[e] (545-35-38) ; PLM St-Jacques, 14[e] (589-68-42) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11) : v.f., Impérial, 2[e] (742-72-52) ; St-Lazare Pasquier, 8[e] (387-25-43) ; Nation, 12[e] (343-04-67) ; Gaumont Sud, 14[e] (327-84-50) ; Miramar, 14[e] (320-89-52) : Gaumont Convention, 15[e] (828-42-27) : Pathé Clichy, 18[e] (522-46-01).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14[e] (321-41-01).

BENVENUTA (Fr.-Belg.) : U.G.C. Odéon, 6[e] (325-71-08) ; U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23).

LES BRANCHÉS A SAINT-TROPEZ (Fr.) : Paramount City Triomphe, 8[e] (562-45-76) ; Maxéville, 9[e] (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31) ; Fauvette, 13[e] (331-60-74) ; Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; Paramount Montmartre, 18[e] (606-34-25).

CARMEN (Esp., v.o.) : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; Saint-Germain Village, 5[e] (633-63-20) ; Bretagne, 6[e] (222-57-97) ; Hautefeuille, 8[e] (633-79-38) ; Elysées Lincoln, 8[e] (359-36-14) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08). – V.f. : Impérial, 2[e] (742-72-52).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »

281-26-20 +

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 8, Dimanche 9 octobre

CHALEUR ET POUSSIÈRE (Ang., v.o.) ; Ciné Beaubourg, 3[e] (271-52-36) ; U.G.C. Danton, 6[e] (329-42-62) : U.G.C. Rotonde, 6[e] (633-08-22) ; U.G.C. Champs-Élysées, 8[e] (359-12-15) : 14-Juillet Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79). – V.f. : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32).

CHRONOPOLIS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6[e] (326-48-18).

LA CRIME (Fr.) : U.G.C. Montparnasse, 6[e] (544-14-27) ; U.G.C. Odéon, 6[e] (325-71-08) ; U.G.C. Normandie, 8[e] (359-41-18) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) : U.G.C. Boulevard, 9[e] (246-66-44) ; U.G.C. Convention, 15[e] (828-20-64) ; Images, 18[e] (522-47-94).

DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.) : Saint-Ambroise, 11[e] (700-89-16) (H. sp.).

DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9[e] (770-47-55).

LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.) : Forum Orient-Express, 1[er] (233-63-65) ; Quintette, 5[e] (633-79-38) ; Olympic-Balzac, 8[e] (561-10-60) : Parnassiens, 14[e] (320-30-19) ; Olympic, 14[e] (545-35-38).

DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.) : George-V, 8[e] (562-41-46) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11). – V.f. : Impérial Pathé, 2[e] (742-72-52).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost.-A., v.o.) : Studio Médicis, 5[e] (633-25-97) ; Marignan, 8[e] (359-92-82). – V.f. : Français, 9[e] (770-33-88).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4[e] (272-63-32) ; Panthéon, 5[e] (354-15-04) ; Grand Pavois, 15[e] (554-46-85).

EQUATEUR (Fr.) : Epée-de-Bois, 5[e] (337-57-47).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9[e] (770-47-55).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : George V, 8[e] (562-41-46) ; Français, 9[e] (770-33-88) ; Montparnos, 14[e] (327-52-37).

EVIL DEAD (A.) (*) : Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10).

FANNY ET ALEXANDRE (Suède, v.o.) : Olympic Luxembourg, 6[e] (633-97-77).

FANNY HILL (A., v.o.) (**) : Marbeuf, 8[e] (225-18-45).

LA FIANCÉE QUI VENAIT DU FROID (Fr.) : U.G.C. Danton, 6[e] (329-41-62) ; Normandie, 8[e] (359-41-18) ; U.G.C. Boulevard, 9[e] (246-66-44).

LE FAUCON (Fr.) : Forum Orient Express, 1[er] (233-63-65) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Maxéville, 9[e] (770-72-86) ; Français, 9[e] (770-33-88) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; Mistral, 14[e] (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06) ; Clichy Pathé, 18[e] (522-46-01).

LA FEMME DE MON POTE (Fr.) : Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06) ; Tourelles, 20[e] (364-51-98).

FLASHDANCE (A., v.o.) : Forum, 1[er] (297-53-74) ; Ciné-Beaubourg, 3[e] (271-52-36) ; Saint-Michel, 5[e] (326-79-17) ; Paramount Odéon, 6[e] (325-59-83) ; Publicis Matignon, 8[e] (359-31-97) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; Paramount Mercury, 8[e] (562-75-90) ; Kinopanorama, 15[e] (306-50-50). – V.f. : Paramount Marivaux, 2[e] (296-80-40) ; Rex, (236-83-93) ; Paramount Bastille, 12[e] (343-79-17) ; U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13[e] (580-18-03) ; U.G.C. Gobelins, 13[e] (336-23-44) ; Paramount Orléans, 14[e] (540-45-91) ; UGC Convention, 15[e] (828-20-64) ; Paramount Maillot, 17[e] (758-24-24) ; Pathé Clichy, 18[e] (522-46-01) ; Secrétan, 19[e] (241-77-99) ; Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15[e] (579-33-00) ; Murat, 16[e] (651-99-75) ; Gaumont Gambetta, 20[e] (636-10-96).

FRAGMENTS POUR UN DISCOURS THÉATRAL - VITEZ - LE CONSERVATOIRE (Fr.) : Studio Bertrand, 7[e] (783-64-66).

FRANCES (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; U.G.C. Danton, 6[e] (329-42-62) ; Colisée, 8[e] (359-29-46) ; Bienvenüe Montparnasse, 15[e] (544-25-02) ; Murat, 16[e] (651-99-75). – V.f. : Berlitz, 2[e] (742-60-33).

FRÈRE DE SANG (A., v.o.) (*) : 7[e] Art Beaubourg, 4[e] (278-34-15). s.p.

FURYO (Jap., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8[e] (225-18-45) ; Studio Cujas, 5[e] (354-89-22).

GANDHI (Brit., v.o.) : Cluny Palace, 5[e] (354-20-12) ; Elysées Lincoln, 8[e] (359-36-14). – V.f. : Capri, 2[e] (508-11-69).

LE GUERRIER DE L'ESPACE (A., v.o.) : Rex, 2[e] (233-83-93).

HANNA K. (Fr.-A.) : Quintette, 5[e] (633-79-38) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; Parnassiens, 14[e] (320-30-19) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79). – V.f. : Berlitz, 2[e] (742-60-33).

L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'ARGENT (Aust., v.o.) : Espace Gaîté, 14[e] (325-95-94) ; St-Lambert, 15[e] (352-91-68) (H.sp.).

LA JEUNE FILLE AU CARTON A CHAPEAU (Sov., v.o.) : Studio des Ursulines, 5[e] (354-39-19).

JOY (Fr.) (**) : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32)) ; U.G.C. Ermitage, 8[e] (359-15-71).

KOYAANISQATSI (A., v.o.) : Escurial, 13[e] (707-28-04).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.) : Lucernaire, 6[e] (544-57-34).

LIBERTY BELLE (Fr.) : Nation, 12[e] (343-04-67) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.) : Saint André des Arts, 6[e] (326-48-18).

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11[e] (700-89-16).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.o.) : Quintette, 5[e] (633-79-38).

ŒIL POUR ŒIL (A., v.f.) : Arcades, 2[e] (233-54-58) ; Paris Ciné, 18[e] (770-21-71).

OKRAINA (Sov. v.o.) : Studio des Ursulines, 5[e] (354-39-19).

OUTSIDERS (A., v.o.) : Forum, 1[er] (297-53-74) ; Quintette, 5[e] (633-79-38) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23). – V.f. : Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Gaumont Sud, 14[e] (327-84-50) ; Miramar, 14[e] (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15[e] (828-42-27) ; Clichy Pathé, 18[e] (522-46-01).

PATRICIA (Aut., v.f.) (**) : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.) : Cinoches (H. sp.) 6[e] (633-10-82).

LES PRÉDATEURS (Brit., v.o.) (*) : 7[e] Art Beaubourg, 4[e] (278-34-15) ; Studio de l'Etoile, 17[e] (380-42-05).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4[e] (278-47-86).

RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Rio Opéra, 2[e] (742-82-54) ; Ciné Beaubourg, 3[e] (271-52-36) ; U.G.C. Danton, 6[e] (329-42-62) ; 14-Juillet Bastille, 11[e] (357-90-81) ; Ermitage, 8[e] (359-15-71) ; Maxéville, 9[e] (770-72-86) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13[e] (336-23-44) ; Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79) ; Images, 18[e] (522-47-94).

LA SCARLATINE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3[e] (271-52-36) ; UGC Odéon, 6[e] (325-71-08) ; UGC Montparnasse, 6[e] (544-14-27) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; UGC Boulevard, 9[e] (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13[e] (336-23-44) ; UGC Convention, 15[e] (828-20-64).

SUPERMAN III (A., v.o.) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08). – V.f. : Richelieu, 2[e] (233-56-70) (H. sp.) ; Gaumont Convention, 15[e] (828-42-27) (H. sp.).

TONNERRE DE FEU (A., v.o.) ; U.G.C. Rotonde, 6[e] (633-08-22) ; Ermitage, 6[e] (359-15-71). – V.f. : Arcades, 2[e] (233-54-58) ; Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31).

TOOTSIE (A., v.f.) : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32).

LA TRAVIATA (It., v.o.) ; Vendôme, 2[e] (742-97-52).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) : Denfert (H. sp.), 14[e] (321-41-01).

UN JEU BRUTAL (Fr.) (*) : Studio de la Harpe, 5[e] (634-25-52).

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) ; Saint-Michel, 5[e] (326-79-17).

VIVEMENT DIMANCHE (Fr.) : Hautefeuille, 6[e] (633-79-38) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Français, 9[e] (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06) ; Murat, 16[e] (651-99-75) ; Gaumont Convention, 15[e] (828-42-27).

ZELIG (A.) : Forum, 1[er] (297-53-74) ; Movies Halles, 1[er] (260-43-99) ; Paramount Marivaux, 2[e] (296-80-40) ; Studio Alpha, 5[e] (354-39-47) ; Studio de la Harpe (vers. angl. non sous-titrée), 5[e] (634-25-52) ; Paramount Odéon, 6[e] (325-59-83) ; Pagode, 7[e] (705-12-15) ; Publicis Champs Elysées, 8[e] (720-76-23) ; Monte Carlo, 8[e] (225-09-83) ; Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31) ; Athéna, 12[e] (343-00-65) ; Paramount Bastille, 12[e] (343-79-17) ; Paramount Gobelins, 13[e] (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; Mistral, 14[e] (539-52-43) ; Passy, 16[e] (727-49-75) ; Convention St-Charles, 15[e] (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17[e] (758-24-24) ; Clichy Pathé, 18[e] (522-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX

FORT BRONX*, New York Connection, film américain de Robert Butler, v.o. : Paramount City, 8[e] (562-47-76) ; v.f. : Max Linder, 9[e] (770-40-04), Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31), Paramount Galaxie, 13[e] (580-18-03) ; Paramount Montmartre, 18[e] (606-34-25).

HONKYTONK MAN, film américain de Clint Eastwood, v.o. : Forum-Orient-Express, 1[er] (233-63-65) ; Bonaparte, 6[e] (326-12-12) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11) ; v.f. : Lumière, 9[e] (246-49-07) ;

LES JOUEURS D'ÉCHECS, film indien de Satyajit Ray, v.o. : Forum, 1[er] (297-53-74) ; Olympic-Luxembourg, 6[e] (633-97-77) ; Olympic-Balzac, 8[e] (561-10-60) ; Olympic, 14[e] (545-35-38) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11).

OCTOPUSSY, film américain de John Glen, v.o. : Gaumont-Halles, 1[er] (297-49-70) ; Cluny-Palace, 5[e] (354-07-76) ; Paramount-Odéon, 6[e] (325-59-83) ; Publicis Saint-Germain, 6[e] (222-72-80) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Publicis Champs-Élysées, 8[e] (720-76-23) ; Normandie, 8[e] (359-41-18) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79) ; v.f. : Rex, 2[e] (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; Paramount-Marivaux, 2[e] (296-80-40) ; U.G.C. Montparnasse, 6[e] (544-14-27) ; Paramount-Opéra, 9[e] (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12[e] (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13[e] (580-18-03) ; Fauvette, 13[e] (331-60-74) ; Paramount-Orléans, 14[e] (540-45-91) ; Montparnasse-Pathé, 14[e] (320-12-06) ; Gaumont-Sud, 14[e] (327-84-50) ; Convention Saint-Charles, 15[e] (579-33-00) ; U.G.C.-Convention, 15[e] (828-20-64) ; Paramount-Maillot, 17[e] (758-24-24) ; Images, 18[e] (522-47-94) ; Paramount-Montparnasse, 18[e] (606-34-25) ; Gaumont-Gambetta, 20[e] (636-10-96).

POUSSIÈRE D'EMPIRE, film franco-vietnamien de Lâm Lê ; Rex, 2[e] (236-83-93) ; Ciné-Beaubourg, 3[e] (271-52-36) ; Saint-Séverin, 5[e] (354-50-91) ; Cluny-Écoles, 5[e] (354-20-12) ; U.G.C.-Rotonde, 6[e] (633-08-22) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; U.G.C.-Boulevards, 9[e] (246-66-44) ; 14-Juillet-Bastille, 12[e] (357-90-81) ; U.G.C.-Gobelins, 13[e] (336-23-44) ; Montparnos, 14[e] (327-52-37) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79).

LES TROIS COURONNES DU MATELOT, film français de Raoul Ruiz ; 14 Juillet-Racine, 6[e] (326-19-68) ; 14 Juillet-Parnasse, 6[e] (326-58-00) ; Élysées-Lincoln, 8[e] (359-36-14) ; 14 Juillet-Bastille, 11[e] (357-90-81) ; Olympic Entrepôt, 14[e] (545-35-38).

UNDERGROUND U.S.A., film américain d'Eric Mitchell ; v.o. : Action Christine, 6[e] (325-47-46).

UNE PIERRE DANS LA BOUCHE, film français de Jean-Louis Leconte ; Gaumont-Halles, 1[er] (297-49-70) ; Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Saint-Germain Huchette, 5[e] (633-63-20) ; Colisée, 8[e] (359-29-46) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11) ; Gaumont-Convention, 15[e] (828-42-27).

VIVE LA SOCIALE, film français de Gérard Mordillat ; Forum, 1[er] (297-53-74) ; Studio Logos, 5[e] (354-26-42) ; U.G.C.-Odéon, 6[e] (325-71-08) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; Marignan Concorde, 8[e] (359-92-82) ; U.G.C.-Boulevards, 9[e] (246-66-44) ; Maxéville, 9[e] (770-72-86) ; U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12[e] (343-01-59) ; Fauvette, 13[e] (331-60-74) ; Mistral, 14[e] (539-52-43) ; Montparnos, 14[e] (327-52-37) ; Clichy-Pathé, 18[e] (522-46-01) ; Secrétan, 19[e] (241-77-99) ; Gaumont-Gambetta, 20[e] (636-10-96).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3554

HORIZONTALEMENT

I. Incitent à ne pas oublier les tiers. – II. Peut être noircie par le charbon. Doivent être capables de supporter quelques coups dans les fesses. – III. Peut se voir sur un arbre. Du poids à perdre. Un agrément d'autrefois. – IV. Le mot à dire quand on veut prendre la moitié. N'a pas un grand lit. Apporte un soulagement. – V. Mot pour désigner tout ce qui est liquide. Pour lier. – VI. Evoque un hôtel où l'on est soigné. Ce que devient un vaurien livré à lui-même. Est souvent sur la planche. – VII. Préposition. Etre assis comme un roi. Dieu. – VIII. Trois lettres pour une puissance. Son jour est férié. Article. – IX. Une grande sécheresse. Refuse de se charger. A parfois besoin d'une rectification. – X. Pays. Quand ils sont gros, peuvent être assimilés aux os. – XI. Dieux scandinaves. Qu'on ne rencontre plus souvent. Peut être cassé quand on s'habille. – XII. Un affluent de la Garonne. Peut qualifier une mauvaise imitation. – XIII. Dans l'alternative. A l'intérieur. Une des Cyclades. – XIV. Qui évite les grandes dépenses. Fait des relations. – XV. Petites misères. Permet de trouver la solution dans la nuit.

VERTICALEMENT

1. Un homme qui aimerait peut-être devenir facteur. Nom qu'on peut donner à tout ce qui est bien. – 2. Fournit des noix en toutes saisons. Parfois utiles pour ceux qui ont besoin de secours. Sans motifs. – 3. Vit généralement dans un trou. Le mot de la fin. Peut être mis à l'index. – 4. Crie comme un fauve. Temps chaud. On peut en faire un plat. Geste gracieux. – 5. Possessif. Île. Bien ennuyé. Peuvent être mis dans le bain. – 6. Figurent parmi les choses qui se perdent facilement. Recommandé à ceux qui ont peur des piqûres. – 7. Fleuve côtier. Bien mis. – 8. Bien vrai. Bien exprimé. – 9. Des gens qui n'espèrent peut-être rien. – 10. Début de matinée. Un beau parleur. Epouse d'infant. Un agrément étranger. – 11. En évitant de se mouiller. Unité monétaire. – 12. Conjonction. Ville de l'Orne. Adverbe. – 13. Difficile à trouver quand il est perdu. Maladie qu'on peut attraper avec une vieille. – 14. Peuvent se mettre à courir dès qu'on les laisse échapper. Est très occupé quand c'est l'heure de la consultation. – 15. On éteint quand il arrive. Evoque un joli bouton. Qui peut donc courir.

Solution du problème n° 3553

Horizontalement

I. Perroquet. – II. Isée. Ussé. – III. Ose. Déité. – IV. Ne. Pannes. – V. Guider. – VI. Moisir. – VII. Boas. Ni. – VIII. Ail. Lagon. – IX. Le. Côtoie. – X. Io. Oust ! – XI. Effrontés.

Verticalement

1. Pions. Balle. – 2. Esse. Moie. – 3. Rée. Goal. If. – 4. Ré. Puis. Cor. – 5. Dais. Lô. – 6. Qu'en-dira-t-on. – 7. Usiner. Goût. – 8. Ester. Noise. – 9. Tees. Minets.

GUY BROUTY.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COMMEDIA DELL'ARTE

- *jusq'au 15 octobre* LES SCALZACANI
- *jusqu'au 9 octobre* LA PICCIONAIA DEI CARRARA DE FLORENCE
- *le 9 octobre* ATTILIO MAGGIULI
- *le 10 octobre* VITTORIO GASMANN
- *du 9 au 13 octobre* TAG TEATRO DE VENISE

Exposition jusqu'au 30 octobre Les MASQUES de la COMMEDIA

Du 10 au 16 octobre FESTIVAL de CINÉMA Cinéma LE LUXY à EVRY

Pour tous renseignements 726.15.03

VOTRE TABLE CE SOIR

● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... H. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS

LAPÉROUSE 326-90-14 et 68-04 51, quai Grands-Augustins, 6[e] F/dim.	J. 1 h du matin. Grande carte. Menu dégustation : 240 F s.n.c. Carte à prix fixe : 190 F, vin et s.c. Salons de 2 à 50 couv. CADRE ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIALE.
LE SARLADAIS 522-23-62 2, rue de Vienne, 8[e] F. sam. midi/dim.	J. 22 h. CUISINE PÉRIGOURDINE. Menu 150 F. 1/2 vin de pays + café + alcool de prune, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE : 160/170 F tout compris.
AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 12, rue du Fg-Montmartre, 9[e] Ts.l.jrs	De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vins d'Alsace. Sa CARTE DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts. SON BANC D'HUITRES.
PAGODA T.L.J. 874-81-48 50, rue de Provence, 9[e]	Prix «BAGUETTES D'OR» de la gastronomie chinoise. Médaille d'argent de Paris. Carte d'or Club Gault-Millau.
LE GRAND CHINOIS 723-98-21 6, avenue de New-York, 16[e] F/lundi	Prix «CRUSTACÉS DE VERMEIL» et «FOURCHETTE D'OR» de la gastronomie chinoise. Carte d'or Club Gault-Millau.

UGC BIARRITZ • MARIGNAN-CONCORDE PATHE • UGC BOULEVARD • MAXEVILLE • UGC ODEON
STUDIO LOGOS • LES MONTPARNOS • MISTRAL • FAUVETTE • CLICHY PATHE
GAUMONT GAMBETTA • 3 SECRETAN • UGC GARE DE LYON • FORUM LES HALLES



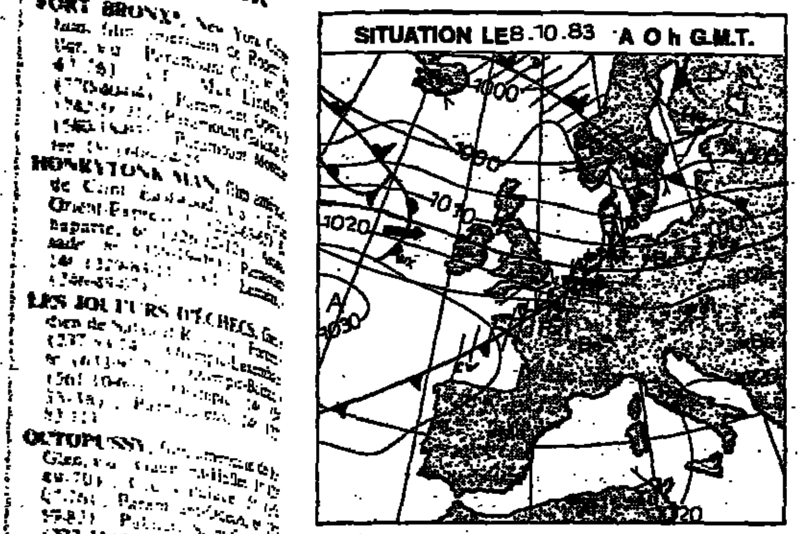
MONTREUIL Méliès • NOGENT Artel • CRETEIL Artel • ROSNY Artel • AULNAY Parinor
LE BOURGET Aviatic • GAUMONT OUEST • VERSAILLES Cyrano • ARGENTEUIL Alpha • VITRY Robespierre
CERGY Pontoise • ORSAY Ulis 2 • 9 DEFENSE-4 TEMPS • ASNIERES Tricycle

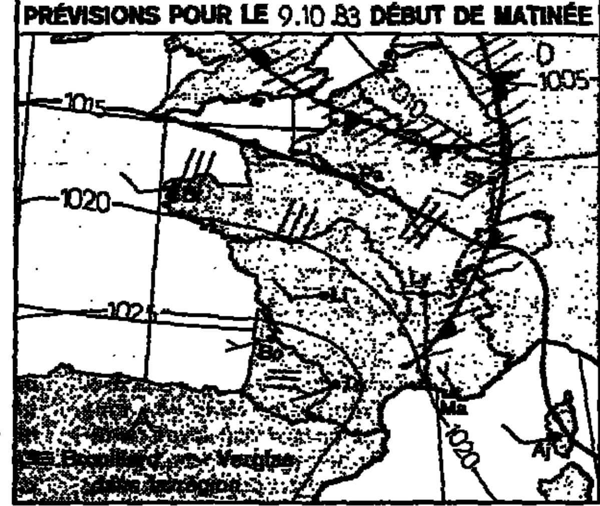
(Publicité)

ÉCOLE DE NAVIGATION DE PLAISANCE
23, bd Vital-Bouhot, île de la Jatte, 92, Neuilly
Téléphone : 747-61-35
Alain GOUTHIER
Centre officiel d'examen - Marine marchande
TOUS PERMIS MER (A, B, C) ET RIVIÈRE

Théâtre de la Bastille 357.42.14 du 21 Sept. au 22 Oct. 1983 21 H LE GARDIEN DE TOMBEAU de Franz KAFKA mise en scène de Jean-Marie PATTE

MÉTÉOROLOGIE


SITUATION LE 8.10.83 A 0 h G.M.T.


PRÉVISIONS POUR LE 9.10.83 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 8 octobre à 0 heure et le dimanche 9 octobre à minuit.

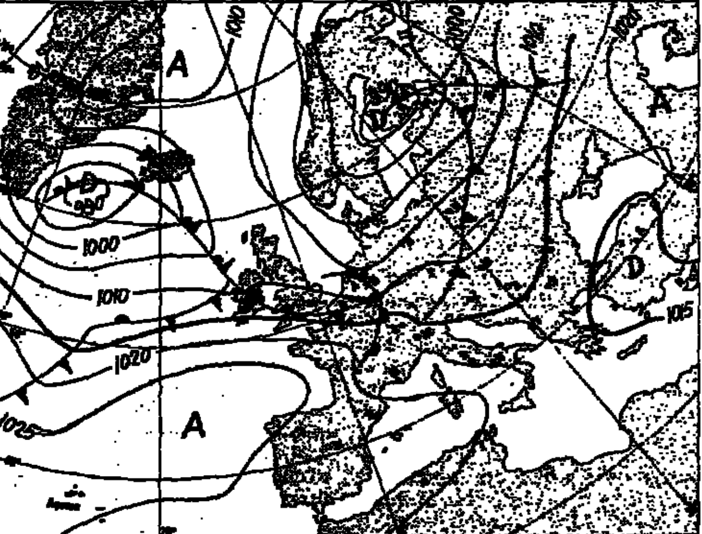
Des perturbations peu actives, donnant des nuages mais seulement de faibles pluies, traverseront notre pays dans un flux rapide de secteur ouest.

Dimanche : sur les régions s'étendant de la Normandie et des Flandres aux Vosges, au Jura et à la Savoie, le temps sera nuageux toute la journée et faiblement pluvieux par moments. Des éclaircies, toutefois, près des frontières du nord et du nord-est. Les régions méditerranéennes et les Alpes-du-Sud bénéficieront d'un temps très ensoleillé. Sur le reste de la France, le temps nuageux en début de journée (surtout près de l'Atlantique) s'améliorera dans l'après-midi avec l'apparition de belles éclaircies.

Les vents seront modérés de secteur ouest, sauf près de la Méditerranée, où ils s'orienteront au secteur nord-ouest.

Les températures, diurnes pour cette saison, s'étageront entre 17 degrés et 25 degrés du nord au sud.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 8 octobre 1983 à 7 heures, de 1 022,1 millibars, soit 766,6 millimètres de mercure.


PRÉVISIONS POUR LE 9 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 octobre ; le second le minimum de la nuit du 7 octobre au 8 octobre) : Ajaccio, 25 et 14 degrés ; *Biarritz, 21 et 18* ; *Bordeaux*, 23 et 14 ; Bourges, 20 et 10 ; Brest, 16 et 7 ; Caen, 19 et 9 ; Cherbourg, 16 et 8 ; Clermont-Ferrand, 19 et 9 ; Dijon, 20 et 5 ; Grenoble, 23 et 9 ; Lille, 19 et 8 ; Lyon, 19 et 8 ; Marseille-Marignane, 26 et 15 ; Nancy, 17 et 8 ; Nantes, 19 et 13 ; Nice-Côte d'Azur, 24 et 17 ; Paris-Le Bourget, 19 et 10 ; Pau, 22 et 17 ; Perpignan, 27 et 20 ; Rennes, 19 et 10 ; Strasbourg, 19 et 8 ; Tours, 19 et 11 ; Toulouse, 25 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 15 degrés ; Amsterdam, 16 et 10 ; Athènes, 26 et 13 ; Berlin, 16 et 12 ; Bonn, 16 et 13 ; Bruxelles, 18 et 10 ; Le Caire, 23 et 20 ; îles Canaries, 27 et 22 ; Copenhague, 14 et 8 ; Dakar, 31 et 27 ; Djerba, 26 et 21 ; Genève, 20 et 5 ; Jérusalem, 26 et 11 ; Lisbonne, 26 et 15 ; *Londres, 17 et 6* ; *Luxembourg, 13* et 9 ; Madrid, 27 et 8 ; Moscou, 11 et 2 ; Nairobi, 26 et 13 ; New-York, 20 et 13 ; Palma-de-Majorque, 26 et 16 ; Rome, 24 et 14 ; Stockholm, 10 et 3 ; Tozeur, 30 et 18 ; Tunis, 25 et 17.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CARNET

Naissances

– Patrick et Sophie DANSET-TERESTCHENKO ont la joie de faire part de la naissance de

Florent,
le 2 octobre 1983, à Paris.

17, rue de Clignancourt,
75018 Paris.

– Patricia et Serge MATESCO *partagent avec Laura Antonia*, la joie d'annoncer la naissance de

Maud Alexia, Leslie,
à Paris, le 4 octobre 1983.

Leurs sentiments chaleureux vont à l'équipe médicale du C.H.U. Port-Royal-Cochin.
5, rue d'Alleray,
75015 Paris.

Mariages

– M. et Mme Claude MARCUS ont la joie d'annoncer le mariage de leur fille,
Anne-Marie,
avec M. Irik SEVIN,
célébré à New-York le 1er octobre.

Décès

MICHEL POMEY

Nous avons annoncé le décès de
M. Michel POMEY,
vice-président
de la Fondation de France.
(Le Monde du 8 octobre).

[Né le 8 juillet 1928 à Firminy, dans la Loire, ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale d'administration, maître des requêtes puis conseiller d'Etat, Michel Pomey fut, de 1962 à 1966, conseiller technique au cabinet d'André Malraux, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles. Il fut aussi, plus tard, de 1975 à 1982, vice-président de la commission supérieure des monuments historiques.

Directeur-fondateur en 1969, puis vice-président de la Fondation de France et animateur à plusieurs titres de nombreuses fondations françaises ou étrangères, Michel Pomey s'attacha avec compétence et obstination à la promotion de cette forme moderne de mécénat encore peu connue et peu répandue en France. Il publia notamment, en 1980, un « Traité des fondations d'utilité publique », ouvrage de référence dans ce domaine.]

– La famille Basta a le regret d'annoncer le décès de

Abdelkader BASTA,

survenu le 5 octobre 1983, à Alger.

Cette annonce tient lieu de faire-part.

604437 Alger.

– Mme Emile Especel,
Anne-Marie et Michel Haugon,
Françoise et Pierre Bouzitat,
Jacqueline et Robert Mouchet,
Nicole et Michel Matheron,
Caroline, Virginie, Stéphanie, Julien, Antonin, Emilie, Paul et Alice,
Les familles Durif-Eynac,
Et tous ses amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Emile ESPECEL,
ingénieur ESE,
ingénieur en chef honoraire à PUK.

Une messe sera célébrée à Saint-Louis de Garches, le mardi 11 octobre 1983, à 9 heures.

L'inhumation aura lieu le jour même dans le caveau familial, à Sainte-Florine *(Haute-Loire)*.

– M. et Mme Michel Lebar
et leurs enfants,
M. René Lebar,
M. et Mme Pierre-Bernard Lebar
et leurs enfants,
Mme Paul Adda,
ses enfants et petits-enfants,
Les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Armand LEBAR,
née Berthe Moyse,
survenu le 3 octobre 1983.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.
147, avenue du Général-Leclerc,
Bourg-la-Reine.

– M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur et de la décentralisation chargé des *départements et territoires d'outre-mer*,
Et les collaborateurs du secrétariat d'Etat
ont le regret de faire part du décès de

M. Georges Alexandre OLIVETTI,
administrateur civil,
sous-préfet,
chef de la subdivision administrative
de Kone (Nouvelle-Calédonie),

survenu le 4 octobre 1983, à Kone, à l'âge de trente et un ans.

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Augustin de Paris le mardi 11 octobre 1983, à 10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Montmartre, dans le caveau de famille.

– Le docteur et Mme Jean Radulesco,
née Roy,
leurs enfants et leur petite-fille,
Mme Paule Roy
et ses enfants,
M. et Mme Charles Albericci
et leurs enfants,
M. et Mme Charles Pantalacci,
Les familles Balduchi, Poletti et Agostini,
ont la grande peine de faire part du décès de

M. Noël ROY,
directeur honoraire des impôts,
chevalier de la Légion d'honneur
et du Mérite social,
croix de guerre 1914-1918,

leur père, grand-père, arrière-grand-père, oncle et grand-oncle,
survenu dans sa quatre-vingt-sixième année.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, en l'église de Callas, le 8 octobre 1983.

Anniversaires

– A l'occasion du premier anniversaire du décès de

Jean FIHMAN,

une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Communications diverses

– La Maison de la poésie (101, rue Rambuteau, 75001 Paris. Tél. : 236-27-53) consacre un hommage au poète Norge. A cette occasion, Daniel Gélin donnera un récital de poésies de Norge (10 octobre, 20 h 30). Alain Bosquet, Jean Rousselot et Gérard Oblé parleront de leur ami (11 octobre, 20 h 30). Lucienne Letondal dira des œuvres du poète (12 octobre, 20 h 30) ; et, en clôture, Jeanine Disenhaus donnera un récital (15 octobre, 20 h 30).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du samedi 8 octobre 1983 :

DES DÉCRETS

- Relatif à l'application du troisième alinéa de l'article 30 de l'ordonnance du 22 décembre 1958 modifiée portant loi organique relative au statut de la magistrature.
- Relatif à l'enseignement des règles générales de sécurité.

Lettres

- *Polémique après le Nobel.* – Artur Lundkvist, l'académicien suédois qui s'était permis de dire que l'œuvre de William Golding ne méritait pas le prix Nobel de littérature, est revenu subitement à de plus dignes sentiments. Sans doute mis au pas par ses dix-sept collègues, il a déclaré au quotidien *Fvenska Dagbladet* : *« Il y a eu un malentendu, j'ai été mal informé. Le choix de Golding est assez bon, mais j'estime qu'il y avait peut-être de meilleurs candidats. Nos discussions internes sont toujours très animées. Cette année, j'ai soutenu dans un premier temps Léopold Senghor, mais voyant que cette proposition n'avait guère de chance d'être approuvée, j'ai défendu ensuite Claude Simon. »* – *(Corresp.)*

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 8 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

FOIE – DIGESTION – CONSTIPATION
Boldoflorine
Infusion
CHEZ VOTRE PHARMACIEN
Ne pas utiliser chez l'enfant et en cas d'allaitement
Pas d'utilisation prolongée sans avis médical Visa GP 344 N 483

20 h 35 Série : Dallas.
Réal. L. J. Moore.
Pendant que les Ewing célèbrent l'adoption du bébé de Bobby et Pam, J.R. intrigue. Drôle de famille !

21 h 25 Droit de réponse :
Emission de M. Polac.
La droite est-elle tentée par les extrêmes ?
Avec J.-P. Ramsay, (les Nouvelles) ; *A. Lefebvre*, (Magazine-Hebdo) ; *T. Ferenczi*, (le Monde) ; *D. Jamet*, (le Quotidien) ; *J.-F. Kahn, N. Copin*, (la Croix) ; *J.-M. Bouguereau*, (Libération) ; *G. Claisse*, (le Matin) ; *M. Cardoze*, (France-Inter).

22 h 55 Etoiles et toiles.
Magazine du cinéma de F. Mitterrand.
Poussière d'empire, *de Lam Le, la guerre du Vietnam et le cinéma des Vietnamiens en 1983.*

23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2



20 h 35 Variétés : Champs-Elysées, de M. Drucker.
Autour de Pierre Bachelet, Dorothée, Ph. Lavil, M. Torr...



22 h 5 Magazine : les enfants du rock.
Avec Pat Benatar ; Rock Line, avec Human League, Blancmange, The Creatures, Elvis Costello, King Sunny Adé, The Cure...

23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Nouvelle épargne
sans impôt :
le CODÉVI
Renseignez-vous
au ☎
16.05.30.15.30
(appel gratuit)
Attention, Parisiens :
composez aussi le 16.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

20 h 35 Série : le Démon de midi.
Téléfilm de M. Simpson. Avec G. Watford, P. Jones, L. Robson.
D'après une nouvelle d'Agatha Christie. Une femme subjuguée par un haut fontionnaire, trahie par un mari volage. Tout dépend de la mise en scène.

21 h 35 Série : Merci, Bernard.
Topor, J. Villeret, le professeur Choron, Gébé, Eva Darlan...

21 h 55 Journal.

22 h 15 Confrontations.
Magazine d'H. Chapier et M. Naudy.
Avec M. Anicet Le Pors, ministre chargé de la fonction publique et des réformes administratives.

22 h 30 Musiclub.
Renaissance de la guitare, avec Andrès Segovia.

23 h 15 Journal : Spécial foot.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Troisième rang de face : l'actualité des spectacles.
18 h, Dessin animé : les aventures sous-marines.
18 h 8, Feuilleton : Dynasty.
18 h 55, Informations nationales et internationales.
19 h 10, Saturnin et compagnie.
19 h 35, Feuilleton : les Mohicans de Paris.

FRANCE-CULTURE

20 h, *Miroirs de femme*, de C. Herviant. Avec J. Magre, B. Moatti...
22 h 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert : *Quatuor à cordes* de Haydn, *Livre pour quatuor* de Boulez, *Quatuor Rassoumovsky* de Beethoven, par le Quatuor Alban-Berg.
22 h 15, Fréquence de nuit : le club des archives ; à 0 h 5, Hommage à Michaël Rabin.

Dimanche 9 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

19 h Le magazine de la semaine : sept sur sept.
de J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulay.
Le grand témoin sera Jean-Baptiste Doumeng. Des reportages sur les jeux vidéo : toujours plus ; les secrets bancaires : la chute ; nouvelles d'Iran. La télévision des autres sera celle d'Israël.

20 h Journal.

20 h 35 Film : la Femme d'à côté.
Film français de F. Truffaut (1981), avec G. Depardieu, F. Ardant, H. Garcin, M. Baumgartner, V. Silver.
Dans un hameau de la région de Grenoble, un ingénieur, marié et père de famille, retrouve une femme qui, autrefois, a tenté de se suicider à cause de lui. Elle le poursuit de sa passion et leur liaison reprend. Entrée de Fanny Ardant, étrange et brûlée d'obsession, dans l'univers de Truffaut. Drame du mal d'amour, étude accomplie du mystère féminin.

22 h 20 Sport dimanche.

23 h 5 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

18 h 5 Dimanche magazine.
Les orchestres des petits bals du samedi soir ; Joe, dix-sept ans, l'Américain condamné à mort ; bouteilles à la mer.

19 h 5 Stade 2.

20 h Journal.

20 h 35 Jeu : Des chiffres et des lettres. Finale, en direct de Nîmes.

22 h 5 Document : Duo.
Réal. E. Lennard.
Deux pianistes, Katia et Marielle Labèque, interprètent des œuvres de Ravel, Stravinski, Bartok, Brahms et S. Joplin.

22 h 30 Chefs-d'œuvre en péril
L'art des Vikings ; réal. P. de Lagarde.
Un beau périple sur les traces des vestiges des Vikings.

23 h Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 45 L'écho des bananes.
Un groupe australien Power and Passion ; Jeff Baxter et R. California, deux Américains en boîte de nuit.

19 h 40 R.F.O. hebdo.

20 h Série : Benny Hill.

20 h 35 Série documentaire : A la recherche du temps présent, de P. Sabbagh et R. Clarke.
Les bébés de l'an 2000.
L'insémination artificielle, la fécondation in vitro *avec le docteur Jean Cohen, gynécologue et accoucheur.*

21 h 35 Les producteurs : Pierre Braunberger.
Un ami de Jean Renoir, contemporain de toutes les avant-gardes de ce siècle. Dans les années 20, il produit des œuvres avec Man Ray, Alberto Cavalcanti ; en 1960, celles de Jean-Luc Godard, Alain Truffaut...

22 h 05 Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit (cycle Hollywood et les femmes) : la Frontière chinoise.
Film américain de J. Ford (1965), avec A. Bancroft, S. Lyon, M. Leighton, F. Robson, M. Dunnock, B. Field. (V. o. sous-titrée.)
En 1935, en Chine, à la frontière de la Mongolie, une doctoresse athée s'oppose à la directrice puritaine d'une mission américaine où il n'y a que des femmes. La mission est menacée par des pillards mongols. Dernier film de John Ford, surprenant par sa force critique d'un groupe féminin miné de l'intérieur par le refoulement et l'hystérie. Œuvre très discutée, mais qu'il faut voir absolument.

23 h 55 Prélude à la nuit.
« Air catalan », par la chorale interuniversitaire de Varsovie.

FRANCE-CULTURE

19 h 10, Le cinéma des cinéastes.
20 h, Albatros : poésie anglaise contemporaine (Tom Raworth).
20 h 40, Atelier de création radiophonique : Marietan.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (donné le 25 février 1954 à Cologne) : *Iphigénie en Aulide*, ouverture de Gluck ; *Concerto pour piano et orchestre n° 4*, de Beethoven ; *Sinfonietta*, de Janacek ; *Don Juan*, poème symphonique de R. Strauss, par l'Orchestre de la W.D.R. de Cologne, dir. O. Klemperer, sol. L. Fleischer, piano.
22 h 30, Fréquence de nuit : les figurines du livre ; 23 h, Entre guillemets ; 0 h 5, Les mots de Françoise Xenakis.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 9 OCTOBRE

– *M. Bernard Hanon*, P.-D. G. de la régie Renault, est l'invité de l'émission « Forum », sur R.M.C., à 12 h 30.

– *M. Georges Marchais*, secrétaire général du P.C.F. est reçu à l'émission « Le grand jury R.T.L.-*le Monde* », sur R.T.L., à 18 h 15.

– *M. Claude Cheysson*, ministre des relations extérieures, participe à l'émission « Le club de la presse », sur Europe 1, à 19 h.

LUNDI 10 OCTOBRE

– *M. André Bergeron*, secrétaire général de Force ouvrière, est reçu à l'émission « Plaidoyer », sur R.M.C., à 8 h 15

– *M. Michel Giraud*, président du conseil général de l'Ile-de-France, est l'invité du journal de C.V.S., à 12 h (Versailles, 91,2 MHz).

Economie

L'impôt sur l'infortune de M. Paul Ricard

De notre correspondant

Toulon. — Impôt sur les grandes fortunes ou emplois ? C'est un peu l'alternative posée par M. Paul Ricard. L'industriel, qui a soixante-quatorze ans, vit à Signes (Var) vient de se voir imposer pour la somme de 4 millions de francs pour une fortune qu'il n'aurait pas.

Après sa réussite dans le pastis à l'âge de vingt-deux ans, celui que ses employés ont toujours appelé *« le patron »* tombe sur le coup de la loi Marthe Richard (1) et choisit de s'exiler en Camargue pour lancer la riziculture, avant de revenir au *« meilleur ami de l'eau »* en 1950.

Fortune faite, Paul Ricard se retire, en 1968, de la société spécialisée dans la production et la commercialisation des boissons alcoolisées pour entamer une action « écologique ». Il se retrouve à la tête de plusieurs sociétés dont la vocation est semblable : valoriser et gérer des domaines qui lui appartiennent en vue de les mettre *« à la disposition du plus grand nombre »*.

Outre la création du circuit de vitesse Paul Ricard (1970), il fait urbaniser et aménager l'île de Bendor (acquise en 1950), l'île des Embiez (1958). Il implante un complexe sportif et hôtelier sur un terrain de 673 hectares situé près de Mandelieu, acquis en 1962, et met en exploitation un domaine forestier de 967 hectares acheté entre 1962 et 1970 à Signes. En 1982, ces activités sont fusionnées dans la Société Paul Ricard, dont le capital est de 162 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 15 millions de francs, avec une masse salariale de 8 millions de francs.

« Si j'avais su, soupire Paul Ricard. *J'ai investi toute ma fortune personnelle dans cette société. J'ai mis en valeur des îles en construisant des ports, des habitations, des routes, des jardins, en réalisant des adductions d'eau et des stations d'épuration, et je n'ai pas obtenu de subventions de l'Etat. Par contre, j'ai toujours payé des impôts aux communes. Les vedettes qui font la navette entre les îles et le continent sont financées par notre société, alors que l'Etat subventionne Concorde. J'ai fait construire des lacs collinaires, des réserves d'eau pour les pompiers... Résultat : l'ensemble est déficitaire, et c'est la Société des anisettes Ricard qui est obligée de combler le déficit de notre société. Mais l'Etat ne veut rien entendre : bien que dans aucune de ces activités je ne recherche la rentabilité, il le conteste. »*

Paul Ricard ne peut comprendre que l'administration fiscale considère l'ensemble des biens de la société (dont il est actionnaire à 80 %) comme des biens personnels et non comme « un outil de travail ».

Faute de trouver un compromis avec le ministère des finances, le « patron » craint le pire pour ses quatre-vingt-quatre employés. Il le leur a expliqué au cours de la réunion du comité d'entreprise qui s'est tenue au début de l'été : n'ayant plus de fortune personnelle, s'il avait à s'acquitter de l'impôt institué par M. Fabius, il serait contraint de le prélever sur les comptes courants de la société, *« entraînant ainsi un déséquilibre financier qui impliquerait lui-même un arrêt des investissements »*.

La suite ne fait pas de doute pour le syndicat maison du groupe Paul Ricard, auquel appartient la quasi-totalité du personnel. Moyennant quoi, ce syndicat a entrepris une *« action d'information »* auprès du commissaire de la République, de la direction départementale du travail et de la main-d'œuvre, de la direction des impôts, du président de la commission des finances à l'Assemblée nationale, M. Christian Goux, élu du Var et qui, pour le secrétaire du comité d'entreprise de Ricard, *« est bien placé pour intervenir... »*.

Information certes, mais le syndicat maison ne cache pas qu'il est *« de son devoir d'intervenir pour faire alléger cet impôt qui se répercutera sur les activités de la société »*. Quant à M. Paul Ricard, il attend que l'administration des impôts dépose ses conclusions pour une nouvelle estimation des biens de la société. Il regrette *« de ne pas avoir conservé tous ses biens pour ses dix-sept enfants et petits-enfants : si j'avais eu des châteaux ou des collections de tableaux, je n'aurais pas été imposé de la sorte »*. Pour l'avenir sa préoccupation va *« à l'emploi des gens qui travaillent dans cette société qui ne distribue pas de dividendes. Pour ma part je n'en ai pas besoin, je vis avec ma retraite de cadre »*.

JOSÉ LENZINI.

(1) Cette loi, outre la formation des maisons de tolérance, prévoyait l'interdiction de la fabrication du pastis.

UN PREMIER BILAN DES CONTRATS D'EMPLOI POUR LES JEUNES

Selon un bilan effectué par le ministère chargé de l'emploi, les contrats emploi-formation auraient concerné 77 800 jeunes en 1982-1983 contre 72 000 en 1981-1982. A la rentrée, 10 954 de ces contrats ont été enregistrés, alors que l'objectif, pour l'année scolaire 1983-1984, a été fixé à 100 000 contrats emploi-formation. Quant aux nouveaux contrats emploi-adaptation et emploi-orientation, 603 et 300, respectivement, auraient d'ores et déjà été conclus à la fin août.

Tels sont les premiers résultats enregistrés par les contrats emploi-adpatation et emploi-orientation, annoncés par M. Jack Ralite, ministre chargé de l'emploi, au mois de mai dernier (*le Monde* du 27 mai 1982) et qui sont venus compléter le dispositif mis en place en 1975 avec les contrats emploi-formation.

Il était prévu que ces trois types de contrats devaient s'adresser à 200 000 jeunes, âgés de dix-sept à vingt-cinq ans pour les contrats emploi-formation (100 000 contrats), de seize à vingt-cinq ans pour les contrats emploi-adaptation (50 000), et de dix-huit à vingt-cinq ans pour les contrats emploi-orientation (50 000 également). Plus de 2 milliards de francs doivent être consacrés à ces opérations en 1984, selon le projet du budget.

A Fougères

LES ÉTABLISSEMENTS PRÉVOST SONT MIS EN LIQUIDATION

La mise en liquidation de biens des établissements Prévost de Fougères (Ille-et-Vilaine) — dont les trois cents salariés, tous licenciés à l'exception d'une vingtaine, occupent les locaux — a été prononcée, vendredi 7 octobre, par le tribunal de commerce de Rennes.

Cette entreprise, spécialisée dans la fabrication de meubles de haut de gamme, ferait l'objet d'une proposition de reprise par le groupe Pinault-France (bois et dérivés). Cette proposition soumise au tribunal comporterait la réembauche de cent cinquante salariés, par étapes, d'ici à trois ans.

Face à un passif supérieur à 50 millions de francs — soit vingt-cinq fois le capital social — et en l'absence de concordat, le tribunal de commerce a décidé de convertir en liquidation de biens le règlement judiciaire dont bénéficiaient les établissements Prévost. Cette société, appartenant à la société allemande Bretz, avait déposé son bilan en juin dernier, et, dès le mois de juillet, la quasi-totalité du personnel avait été licencié.

LES DÉBOIRES D'ELF-AQUITAINE AU GUATEMALA

Le groupe français pourrait cesser toute activité dans ce pays

Guatemala. — ***Elf-Aquitaine, qui produit 95 % de tout le pétrole du Guatemala à proximité de la frontière mexicaine dans une zone de jungle tropicale, à cheval sur le département d'Alta Vera Paz et celui du Peten, pourrait se résoudre à cesser toute activité dans ce pays à brève échéance. C'est ce que laissent entendre les responsables français d'Elf-Aquitaine Guatemala qui font état de nombreuses difficultés matérielles et financières et surtout d'un contentieux « particulièrement irritant » avec Basis Resources Bahamas Limited, premier associé d'Elf-Aquitaine lorsque celle-ci a commencé ses activités en 1977. La société française a déjà sérieusement réduit ses effectifs.***

De notre envoyé spécial

Les difficultés matérielles et techniques, sans doute classiques pour l'industrie pétrolière sous ces latitudes, sont évidentes sur le terrain. Une modeste oasis de technologie et d'un confort relatif a surgi en pleine jungle entre les méandres boueux du rio Chixoy et les contreforts boisés du Peten, immense territoire à peu près vide d'habitants au nord du Guatemala, qui est également une zone de guérilla active.

Des incidents plus ou moins graves ont émaillé la vie du chantier depuis trois ans. L'oléoduc de quelque 300 kilomètres qui conduit le brut des puits de Rubelsanto et Chinaja vers le port de Santo-Tomas, sur la côte Atlantique, à travers des régions très difficiles d'accès, a été saboté plusieurs dizaines de fois par des groupes de guérilleros des FAR, dont le Peten est le fief. *« A chaque fois, on a mis des « rustines » et réparé dans un temps record grâce à l'hélico. Mais c'est un jeu harassant... »*, affirme l'un des techniciens. Plus sérieux : un groupe armé s'est présenté à l'usine de traitement, où l'hydrogène sulfureux (H_2S), un gaz mortel, est séparé du brut et brûlé dans des torchères. « *Il y avait une femme avec eux*, dit le technicien. *On leur a dit :* « D'accord, mais si vous tirez sur » l'usine, on y reste tous. C'est cer- » tain. » *Ils nous ont crus. Ils se sont contentés de lâcher quelques rafales dans les hangars voisins.* » Depuis, un certain *modus vivendi* s'est instauré entre la guérilla et les pétroliers.

Des villages rustiques de paillottes sont nés spontanément tout au long des quelque 50 kilomètres de piste qui mènent de Rubelsanto, poste de commandement, à l'usine et aux différents puits en exploitation. Tierra-Blanca, en pleine forêt, a le meilleur rendement mais s'épuise rapidement. Comme dans tout le pays les membres de la patrouille civile d'autodéfense exhibent fièrement leurs fusils de chasse à cinq coups, mais ne se font pas prier pour dire qu'ils n'ont aucune chance face à un raid éventuel de guérilla.

Le matériel, le ravitaillement, tout est amené sur place, bien entendu, par de petits bimoteurs sur la piste de Rubelsanto, construite par la Société française qui a aussi par contrat des obligations « sociales » : employés guatémaltèques, transports, assistance médicale gratuite aux habitants — encore peu nombreux — attirés par le chantier. C'est la règle du jeu, et l'insécurité latente n'est pas pour les ingénieurs un facteur important de leur découragement.

Des résultats décevants

En revanche, les résultats ne sont pas, et de loin, à la hauteur des espérances et des investissements. Opérateur depuis 1980 et associé à Hispanoil, Elf-Aquitaine Guatemala a dépensé, selon ses porte-parole, environ 285 millions de dollars (1) et n'aurait récupéré qu'une vingtaine de millions de dollars,la production actuelle est de l'ordre de 7 500 barils nets par jour, soit 2,5 millions de barils par an. *« Mais les difficultés d'opération, le coût très élevé des perforations, le bas niveau de production, la modestie des réserves, ne permettent pas à la compagnie d'obtenir des ressources suffisantes pour payer de nouveaux puits et moins encore pour récupérer les investissements »*, disent les responsables français.

Le vrai coup de grâce c'est, semble-t-il, l'aigre controverse avec Basic, une société dans laquelle le Britannique Sir James Goldsmith aurait des intérêts. C'est avec Basic, qui détenait les droits, qu'Elf-Aquitaine s'est d'abord associé sur ce qu'on appelle le bloc 1. En 1980, le gouvernement guatémaltèque n'a pas renouvelé les droits d'exploitation et de production de Basic, en raison de ses maigres performances, et Elf a pris la relève comme opérateur, mais fait face depuis à une offensive de Basic qui réclame, sous divers prétextes, 200 millions de dollars à Elf-Aquitaine. *« En mai 1983, Basic a porté sa demande à 293 millions de dollars et réclame un arbitrage sur les années 1981-1982 »*, précise le directeur général français (il circule dans la capitale dans une voiture blindée car il est menacé de mort).

La société Hispanoil est en dehors du litige qui doit être examiné par la Chambre internationale de commerce de Genève. *« Dans l'attente d'une sentence qui ne pourra être rendue avant un certain temps, peut-être un an, Elf-Aquitaine a été contraint de prendre des mesures conservatoires au Guatemala contre Basic »*, dit-il. Les autorités judiciaires guatémaltèques ont mis les intérêts de Basic sous séquestre provisoire, mais le moral est atteint chez les responsables d'Elf-Aquitaine Guatémala qui disent avoir affaire à un adversaire *« de mauvaise foi, vicieux et redoutable »*.

MARCEL NIEDERGANG.

(1) 1 dollar vaut environ 8 francs.

LE PLUS ANCIEN BILLET DE BANQUE VENDU AUX ENCHÈRES

Le plus ancien billet de banque — un billet de 1 kwan, imprimé en Chine durant la dynastie Ming — a été vendu en trois exemplaires aux enchères, le 7 octobre, à Londres.

Longs d'une trentaine de centimètres, imprimés sur de l'écorce de murier, les trois billets ont été acquis pour une somme totale de 670 livres sterling (8 000 francs). Ils avaient été mis en circulation entre 1369 et 1399. Un kwan représentait alors une importante somme d'argent.

La vente présentait également le plus gros billet jamais mis sur le marché : un billet de 200 milliards de marks émis en Allemagne pendant la grande crise économique des années 20. Il a été acquis pour 170 livres (2 000 francs). — *(Reuter)*.

● **Importante découverte de pétrole au large de l'Australie.** — Les marchés financiers de Melbourne et de Sydney ont connu, vendredi 7 octobre, une grande animation après l'annonce par la société Broken Hill Proprietary (B.H.P.) d'une importante découverte de pétrole dans le puits « Jabiru nº 1 », à 250 kilomètres au nord de l'Australie, près de l'île de Timor. Le gisement, dont les réserves, selon la presse australienne, pourraient atteindre 200 millions de barils, serait de la même importance que celui du détroit de Bass, principal champ australien. Le directeur de la production de la compagnie propriétaire du permis a déclaré qu'une année sera nécessaire pour déterminer si ce gisement est commercialement exploitable. — *(A.F.P.)*

Le C.N.P.F. et Force ouvrière envisagent des garanties pour les salariés contre les conséquences des mutations industrielles

A l'issue d'une rencontre à Paris, le 7 octobre, entre le C.N.P.F. et Force ouvrière, M. André Bergeron, secrétaire général de F.O., a annoncé que les deux organisations étaient convenues de discuter en commun *« des moyens qui permettraient de garantir les salariés contre les conséquences des mutations industrielles »*. Selon le leader syndical, rendez-vous a été pris pour les prochaines semaines.

Evoquant les futures négociations sur l'assurance-chômage qui reprendront, en principe, le 20 octobre, M. Bergeron a souhaité que soit alors décidé un relèvement du montant des allocations.

Pour leur part, MM. Yvon Gattaz et Yvon Chotard, dirigeants du C.N.P.F., n'ont fait aucune déclaration à l'issue de leur rencontre avec Force ouvrière.

Manufrance a perdu 35 millions de francs en 1982

De notre correspondant

Saint-Etienne. — Ce vendredi 7 octobre, la S.C.O.P.D. devait tenir son assemblée générale. Or, dans la matinée, le comité des licenciés était dans l'attente d'un référé du tribunal de commerce de Saint-Etienne, référé qui, espéraient-ils, amènerait le report de l'assemblée générale. Le tribunal n'a pas suivi les arguments des défenseurs des licenciés de la S.C.O.P.D. L'assemblée a donc pu se tenir, l'après-midi, à la salle des fêtes de la Bourse du travail de Saint-Etienne.

En dépit d'un optimisme relatif provenant, selon les rapporteurs, du *développement des acquis de la coopérative* sur ses divers marchés, de l'arme à la machine à coudre, y compris le cycle, on ne s'est pas voilé la face sur les difficultés actuelles.

Pour l'exercice 1982, le déficit de la S.C.O.P.D. avoisine 35 millions de francs. La crise économique, le retard de la signature du protocole d'accord et du blocage des fonds n'ont guère contribué à la relance des affaires. Cela dit, il a été annoncé aux coopérateurs la création d'une unité de production du cycle, indépendante de la S.C.O.P.D., puisque, aux termes du protocole du 4 août 1983, ses activités de fabrications doivent être abandonnées par Manufrance. — Ph. M.

VIVEZ EN EUROPE 1 LES GRANDS MOMENTS DE LA SEMAINE

CLAUDE CHEYSSON

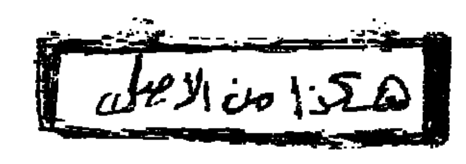
Ministre des Relations Extérieures



CLUB DE LA PRESSE

EUROPE 1





LAINE AU GUATEMAL

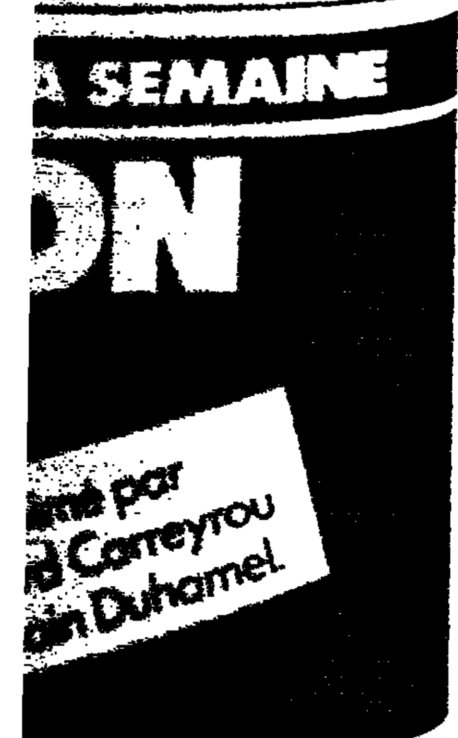
pourrait cess

e pays

MARCEL NIEDERGAN

Le C.N.P.F. et Force ou envisagent des gar pour les salariés con conséquences des mu industrielles

A SEMAINE



Le Brésil obtient de nouveaux prêts bancaires

Washington *(A.F.P.)*. – Le Brésil a obtenu, le 6 octobre, de ses banques créancières l'octroi de 6,5 milliards de dollars de nouveaux prêts et le réaménagement de 5 milliards de dollars de dettes venant à échéance en 1984, dont le paiement sera étalé sur neuf ans avec une période de grâce de cinq ans.

Pour les dettes exigibles en 1983, dont le Brésil avait obtenu le réaménagement en février, le délai d'amortissement a été porté à huit ans, avec une période de grâce de deux ans et demi.

Cet accord a été conclu à l'issue d'une réunion de cinq heures au siège du Fonds monétaire international entre le président de la Banque centrale du Brésil, M. Alfonso Celso Pastore, et les représentants de soixante-six banques créancières du Brésil, rassemblées au sein d'un comité présidé par M. William Rhodes, président de la Citibank.

Trop de concessions au grand capital en France, affirme Moscou

Sur cinq colonnes, le quotidien soviétique *l'Industrie socialiste* se livre dans son numéro du 7 octobre à une attaque en règle contre la politique économique française : « *Les concessions et les privilèges consentis au grand capital conduisent à une érosion du soutien populaire qui avait assuré la victoire de la gauche en 1981* », écrit ce journal du comité central du parti communiste soviétique.

Paris « *adapte* [sa politique] *à la stratégie économique de la C.E.E. et des Etats-Unis* ». « *Les problèmes économiques et sociaux s'aggravent, surtout pour les revenus petits et moyens.* » Le capital étranger croît en importance et « *contrôle plus de la moitié des industries de pointe.* » L'évolution du cours du dollar a contraint Paris à payer en 1982 *28 milliards de dollars d'* « *impôts à Washington* ». Le chômage s'est certes « *stabilisé à 9 % de la population active* », mais on attend « *deux millions et demi de chômeurs pour 1984* ». Le pouvoir d'achat baisse, les impôts augmentent, ce qui « *pénalise d'abord les revenus moyens et petits, alors que, en 1981, le parti socialiste affirmait vouloir frapper les grandes fortunes* », qu'il traite maintenant « *avec complaisance* ».

Car il s'agit bien de la politique du seul parti socialiste : le P.C.F., au contraire, estime le journal soviétique, « *se prononce pour la réalisation des promesses, pour l'adoption de mesures décisives contre le grand capital, pour la lutte énergique contre le chômage, contre la hausse du coût de la vie, pour le renouveau de l'industrie nationale et pour la justice sociale* ».

Et le quotidien n'oublie pas de donner quelques conseils au gouvernement français : renforcer le secteur nationalisé et, surtout, limiter « *les dépenses militaires énormes* », tout à fait superflues, puisqu'« *il bien connu que personne ne menace la France* ». – *(A.F.P.)*

Le F.M.I. accorde au Portugal un crédit de 749 millions de dollars

Washington (A.F.P.). – Le Fonds monétaire international (F.M.I.) a annoncé, le 7 octobre, l'octroi au Portugal d'un crédit de 703 millions de droits de tirage spéciaux (D.T.S.), soit 749 millions de dollars, afin de soutenir le plan de redressement économique de ce pays.

Un premier prêt de 445 millions de D.T.S., soit 172,5 % de la quote-part du Portugal auprès du F.M.I., prendra la forme d'un crédit « stand-by » ouvert jusqu'en février 1985. Un premier tirage peut être effectué immédiatement par le Portugal, pour un montant de 96,75 millions de D.T.S. Le second prêt, accordé au titre des crédits compensatoires à la baisse des recettes d'exportation et du tourisme, d'un montant de 258 millions de D.T.S., est disponible immédiatement.

Selon le F.M.I., le programme d'ajustement portugais est destiné à réduire le déficit extérieur à un niveau qui permette d'éviter les difficultés financières à court terme et de réduire le service de la dette sur le long terme. Ce programme comporte notamment une restriction des dépenses budgétaires et une diminution des emprunts du secteur public.

● PRÉCISION. – Dans notre article intitulé « La télématique repose entièrement sur les commandes publiques » paru dans le supplément SICOB du *Monde* du 22 septembre dernier, nous écrivions, citant la Cour des comptes, que le « *taux d'occupation des salles d'audioconférences ne dépasse guère deux heures trente par mois* ». La Compagnie française de câbles sous-marins et de radio nous écrit que « *ces taux sont de sept heures trente-trois par mois dans les télécentres (studios publics) et de dix-huit heures vingt par mois dans les studios privés* ». « *Le succès de l'audioconférence se confirme* », ajoute la société, qui vient de recevoir commande de son trois-centième studio.

Aux États-Unis

Le chômage a de nouveau diminué en septembre

Washington *(A.F.P., U.P.I.)*. – Le taux de chômage américain a reculé en septembre, se situant à 9,3 % contre 9,5 % le mois précédent. Ce taux, le plus bas depuis dix-sept mois, traduit une reprise de la baisse du chômage, apparue dès le début de l'année mais qui s'était interrompue au mois d'août (sans changement par rapport à juillet). En décembre 1982, le chômage avait atteint 10,8 %, le taux le plus élevé depuis quarante-deux ans.

L'amélioration de la situation de l'emploi résulte de la reprise de l'activité économique : en septembre, 382 000 emplois ont été créés, portant à 101,9 millions le nombre d'emplois civils aux Etats-Unis. Le total des créations est plus important que l'augmentation de la population ayant ou recherchant un emploi, qui a atteint 112,4 millions en septembre, en hausse de 107 000.

Autre signe d'amélioration, le nombre de « travailleurs découragés », ceux qui ne sont plus inscrits dans les statistiques du chômage parce qu'ils ont abandonné la recherche d'un emploi, a diminué, atteignant 1,6 million en septembre, soit une baisse de 100 000 personnes par rapport à la précédente statistique du mois de juin. Cette amélioration a profité essentiellement aux travailleurs blancs, tandis que les Noirs comptaient encore pour 31 % de cette catégorie, alors qu'ils représentent 13,7 % de la population américaine.

Le chômage, qui touche 10,4 millions d'Américains, est toujours particulièrement élevé dans certaines catégories de la population : jeunes de moins de vingt ans, 21,8 %, Noirs, 19 %, Hispaniques, 13,1 %. Chez les jeunes Noirs le chômage atteint 52 %. Le taux a toutefois sensiblement baissé en septembre pour les jeunes et les Noirs. Enfin, la durée hebdomadaire du travail ouvrier a augmenté de vingt-quatre minutes pour atteindre quarante heures sept minutes.

Faits et chiffres

Agriculture

● **Vendanges : récoltes en baisse mais de bonne qualité.** – Les premières estimations sur les vendanges, largement entamées dans le sud de la France et qui débuteront bientôt dans les zones au nord de la Loire, font état d'une récolte « *notablement inférieure* » à celle, exceptionnelle, de 1982 et d'une qualité « *satisfaisante, voire très bonne* ». La note d'information de l'Onivins (Office national interprofessionnel des vins), publiée vendredi 7 octobre, indique que, « *dans les régions où l'état d'avancement de la vendange permet de se faire une idée de la qualité des vins 1983. Celle-ci apparaît satisfaisante, voire très bonne, mais les titres alcoométriques sont nettement inférieurs à ceux de 1982* ».

Étranger

ARABIE SAOUDITE

● **L'Arabie Saoudite cherche un réseau de distribution.** – L'Arabie Saoudite envisage d'acquérir un réseau de distribution à l'étranger, pour écouler les produits finis sortis de ses nouvelles raffineries, a déclaré le ministre saoudien du pétrole, Cheikh Ahmed Zaki Yamani, dans une interview publiée jeudi 6 octobre par le *New York Times*.

BRÉSIL

● **L'excédent de la balance commerciale brésilienne** a atteint 4 912 millions de dollars pour les neuf premiers mois de 1983. Le surplus a représenté, en septembre, 602 millions de dollars, et devrait atteindre 500 millions par mois jusqu'à la fin de cette année. Il devrait ainsi dépasser, en 1983, les 6 300 millions de dollars que le gouvernement brésilien s'était engagé à atteindre auprès du Fonds monétaire international. – *(A.F.P.)*

EGYPTE

● **Crédit français à l'Egypte pour l'achat de produits alimentaires.** – L'Egypte et la France ont signé, le 5 octobre, au Caire, un accord portant sur un crédit fournisseur français de 300 millions de dollars par an pendant trois ans, pour l'achat de produits alimenteires, apprend-on de source officielle égyptienne. L'Egypte achètera notamment des céréales, de la farine, du sucre, de la viande, de l'huile et des produits laitiers. – *(A.F.P.)*

R.F.A.

● **Hausse des prix : + 0,2 % en septembre.** – Les prix ouest-allemands ont augmenté de 0,2 % en septembre, comme il avait été annoncé de façon provisoire. En un an, la hausse a été de 2,9 % contre 3 % en août et 2,5 % en juillet. – *(A.F.P.)*

Social

● **Prolongation de la convention d'assurance-chômage (UNEDIC).** – En vigueur jusqu'au 19 novembre prochain, la convention de l'UNEDIC (assurance-chômage) sera prolongée jusqu'au 31 décembre 1983, prévoit un accord signé le 3 octobre entre le C.N.P.F. et les cinq organisations syndicales (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.G.C. et C.F.T.C.). Ce nouveau délai devrait faciliter la négociation pour une nouvelle convention, qui s'engagera le 21 octobre entre les partenaires sociaux. La convention d'assurance-chômage date du 31 décembre 1958 – elle avait été modifiée et complétée le 27 mars 1979.

● **Salariés licenciés après soixante ans.** – La commission paritaire nationale de l'UNEDIC vient de prendre de nouvelles dispositions concernant les salariés licenciés après soixante ans et justifiant de cent cinquante trimestres validés qui peuvent connaître une interruption de ressources entre la date de la rupture de leur contrat de travail et la date d'entrée en jouissance de la pension.

La décision suivante a été arrêtée : « *Les allocations de base sont versées à partir du premi jour indemnisable compte te. des règles du régime d'assurance chômage* (cette mesure pouvant être rendue sans effet par l'application du délai de carence). *Elles sont interrompues la veille de la date d'effet de la pension et au plus tad au terme du mois civil suivant le mois au cours duquel le contrat de travail a pris fin.* » Si la date d'effet de la pension cette dernière n'est toujours pas liquidée, une avance de pension de 72 francs par jour peut être consentie en application d'une convention conclue avec la caisse vieillesse.

● ***Licenciements* dans le Loir-et-Cher.** – Près de cent cinquante licenciements ont été prononcés, jeudi 6 octobre, dans deux entreprises du Loir-et-Cher :

– Quatre-vingt-seize salariés ont été licenciés dans une entreprise de confection de Vendôme, Bodra. L'entreprise avait déposé une première fois son bilan en 1982, puis avait été reprise en location-gérance, mais sans succès. Le tribunal de commerce de Blois a prononcé sa liquidation de biens ;

– Quarante-sept personnes ont été licenciées chez un fabricant de composants électroniques de Romorantin, à la suite de difficultés économiques. La société Elpy-Composants avait repris l'entreprise au début de l'année 1981 et avait procédé à l'époque à deux cent trente licenciements. La direction explique ces licenciements par les difficultés de ses clients (Thomson, SNIAS, C.G.E.) et la concurrence étrangère.

QUAND IL S'AGIT DE CHOISIR UN CONSTRUCTEUR D'ORDINATEURS, LA QUESTION N'EST PAS DE SAVOIR QUI EST LE PLUS GRAND, MAIS QUI EST LE MEILLEUR.

LE REMARQUABLE PETIT SYSTÈME DE GESTION: BURROUGHS B20

La plupart des gens pensent que si un constructeur d'ordinateurs est plus grand que Burroughs, il est automatiquement meilleur que Burroughs.

Ce n'est pas forcément vrai.

Dans la gamme des petits systèmes de gestion, par exemple, le Burroughs B20 est l'un des ordinateurs autonomes les plus polyvalents, les plus faciles à utiliser et les plus écolatifs du marché.

Avec son puissant processeur 16 bits et jusqu'à 640 K octets de mémoire RAM dans chaque poste de travail, le Burroughs B20 donne à chaque utilisateur son propre ordinateur, mais avec la puissance, les bases de données et la mémoire associées auparavant uniquement à de grands systèmes.

Plus important encore, le B20 peut s'intégrer dans un réseau d'autres B20, ce qui permet à chacun de disposer dans son travail des informations les plus récentes. Et comme le B20 peut gérer de nombreux postes de travail, il grandira avec votre entreprise.

Pour le mettre en exploitation, vous n'avez qu'à le déballer, le brancher *, choisir un de nos nombreux logiciels destinés à la gestion des entreprises (fiches de paie, livres de ventes, registres de stocks, etc.), incliner l'écran à la hauteur voulue—et c'est à vous de jouer. (Nos manuels de formation programmée sont si faciles à utiliser que vous serez capable de projeter vos ventes au bout de quelques heures seulement.)

Si vous avez besoin d'aide, appelez le Centre Burroughs de Gestion et de Ressources des Appels Clients. Les informaticiens compétents de Burroughs vous aideront à résoudre tous vos problèmes—qu'ils soient liés à notre matériel, notre logiciel ou nos systèmes d'exploitation. Notre expérience internationale de 87 ans dans le domaine du matériel de bureau nous a appris certaines choses en matière de service et de soutien aux entreprises.

Donc, si vous cherchez un petit système de gestion, votre décision ne doit pas être fonction de la taille du constructeur.

Mais plutôt de sa qualité.

*L'unité de mémoire de masse B22 doit être installée par un technicien qualifié de Burroughs.

Le petit système de gestion B20 m'intéresse. Veuillez m'envoyer de plus amples informations.

Nom:

Fonction:

Société:

Adresse:

Téléphone:

A envoyer à: Direction du Marketing
Systèms B20
S.A. Burroughs
95015—Cergy Pontoise Cedex

LM 10 093

Burroughs

LA QUESTION N'EST PAS DE SAVOIR QUI EST LE PLUS GRAND, MAIS QUI EST LE MEILLEUR.

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

La France continue à emprunter

Les emprunteurs français n'ont pas relâché leur pression sur le marché international des obligations. Ainsi, la Caisse centrale de coopération économique (C.C.C.E.) a lancé une émission de 100 000 « warrants », instrument financier qui donnera le droit à ses acheteurs de souscrire à des obligations de la C.C.C.E. au taux de 11,50 % sur une durée de quinze ans. Ce droit pourra être exercé l'année prochaine, du 2 janvier au 15 décembre. Le chef de file de l'emprunt, la Société générale, a offert ces bons de souscription à 20 dollars l'unité.

Ces bons étaient cotés la semaine dernière, sur le marché secondaire, un peu au-dessus de 18 dollars. Comme on le voit, l'accueil des investisseurs a été mitigé. Certes, un coupon de 11,50 % est plein d'attrait, dans un temps où les rendements du marché avoisinent 11 %. Mais, observent certains banquiers, il est inférieur aux rendements fournis par les obligations de la Caisse sur le marché secondaire. Ainsi, sur une émission précédente de la C.C.C.E., lancée à 11,75 % avec échéance en 1997, le rendement atteint presque 12,50 % sur un cours d'environ 95 (par rapport à un nominal de 100).

Néanmoins, l'impression grandissante que les taux américains sont en passe de refluer, après le retour à la sagesse de la croissance de la masse monétaire, peut inciter les investisseurs à acheter les bons de la Caisse, estiment les banquiers. Ailleurs, les rumeurs de couloirs dans les grands centres financiers laissent supposer que le Crédit national sera le prochain emprunteur français sur les marchés internationaux. Certains banquiers croient savoir que cet établissement choisira probablement la place de New-York pour lancer une émission de 500 millions de dollars à taux flottant, sans doute dans les prochaines semaines. D'autres en doutent, beaucoup d'émanations de l'Etat français étant plus attirées, selon eux, par les possibilités qui s'ouvrent sur les émissions en livres sterling.

Pendant ce temps, l'important marché suisse semble s'ouvrir à nouveau aux emprunteurs français. Une opération sans signification effectuée par la Banque française pour le commerce extérieur, en juillet dernier, avait été la dernière émission *française sur ce marché.* Maintenant, la société concessionnaire pour la construction et l'exploitation du tunnel routier sous le Mont-Blanc sollicite le marché helvétique, sous les auspices du Crédit commercial de France, pour un « petit » montant de 35 millions de francs suisses à dix ans et 6 3/8 %. L'émission, bien que sans garantie du gouvernement français, a été très bien accueillie : l'emprunteur est bien connu outre-Sarine et sa cote est élevée auprès des banques suisses, assez sourcilleuses sur ce point.

L'Aéroport de Paris a inscrit dans son programme une émission d'obligations fin octobre sur le marché de l'ECU : on attend 25 millions d'ECU à dix ans avec une vie moyenne de huit ans, sous le patronage, également, du Crédit commercial de France. Quant à la Régie Renault, elle aurait interrompu, pour l'instant, ses pourparlers avec les banquiers américains pour l'émission de 150 million de dollars d'euro-obligations.

La Banque nationale de Paris *s'est inscrite au premier rang* des banques françaises pour la mise en place d'euro-obligations. Pour les neuf premiers mois de l'année, elle a dirigé huit émissions d'un montant total de 1,1 milliard de dollars, suivant les statistiques du Crédit commercial de France. La B.N.P. s'est inscrite au cinquième rang mondial, la première au classement, sur cette période, étant Crédit Suisse First Boston, qui a dirigé trente-sept émissions, pour un total de 6,9 milliards de dollars. Le Crédit lyonnais (quatorzième place) en a dirigé cinq, pour 514 millions de dollars, la Société générale (dix-septième place) huit, pour 483 millions de dollars, le Crédit commercial de France (dix-huitième place) quatre, pour 478 millions de dollars et Paribas (vingtième place) sept, pour 474 millions de dollars.

CHRISTOPHER HUGHES.

Marché monétaire et obligataire

Un vent de détente

Comme le dollar, les taux d'intérêt hésitent aux Etats-Unis, et les opérateurs ont l'impression qu'ils s'orientent tout doucement à la baisse, sans toutefois être bien sûrs que les autorités de tutelle, toujours anxieuses de rogner les ailes à l'inflation, y soient vraiment décidées. Le comité de l'open market de la Réserve fédérale, qui s'est réuni cette semaine, s'est-il borné à recommander purement et simplement la poursuite de la politique menée actuellement, à savoir vigilance et même assèchement des liquidités excédentaires ou a-t-il recommandé un assouplissement significatif ? C'est peu probable, estiment les commentateurs, qui penchent pour le *statu quo*. En tout cas, la masse monétaire américaine, dans sa définition restrictive M 1, semble rentrée dans son lit, après ses débordements du premier semestre. A la veille du week-end, les marchés ne semblaient guère se préoccuper de sa variation pour la semaine se terminant le 28 septembre. Les prévisions s'étageaient entre une augmentation de 500 millions de dollars et une baisse de 1 milliard de dollars. Le résultat, une augmentation de 600 millions de dollars, qui est loin de faire sortir la masse des limites qui lui ont été assignées par les autorités monétaires, n'a pas suscité de réactions *particulières*.

De toute façon, les yeux des opérateurs sont fixés ailleurs, à savoir sur le taux de l'argent au jour le jour entre banques (Federal Funds), qui ne baisse guère en dessous de 9 %, tandis que celui de l'eurodollar à six mois, véritable baromètre, n'est plus que de 9 1/2 %. La faiblesse de cet écart, très exceptionnelle, montre que le marché anticipe maintenant une baisse des taux. Très remarquée a été, au milieu de la semaine, l'affirmation de M. Donald Regan, secrétaire au Trésor, suivant laquelle le déficit budgétaire serait ramené de 200 à 100 milliards de dollars dans le courant de 1985, cela en raison de l'augmentation des recettes due à la reprise de l'économie. Si, effectivement, les prévisions de M. Regan se réalisaient, la pression exercée sur le marché par le Trésor américain pour satisfaire ses besoins de refinancement en serait notablement allégée, et la course d'abordage entre les besoins du Trésor et ceux de l'économie serait en grande partie évitée. Une telle éventualité serait lourde de conséquences sur l'évolution des taux, appelés en ce cas à baisser inexorablement. Tel n'est pas l'avis, toutefois, de nombreux analystes qui pronostiquent une reprise des taux pour le semestre prochain.

En Europe, on se frotte les mains, notamment en Allemagne fédérale, où le ministre des finances, M. Stoltenberg, se félicitant des hausses du mark, est d'avis que « *l'évolution actuelle des taux d'intérêt permet d'espérer une légère détente sur le marché des capitaux* ». C'est chose faite en Grande-Bretagne, où la Banque d'Angleterre a donné le signal d'un abaissement du taux de base des banques, resté inchangé depuis le 14 juin dernier et ramené maintenant de 9 1/2 à 9 %.

En France, la moindre indication d'une détente en Allemagne fédérale ferait l'affaire d'autorités monétaires qui, en raison de la hausse du mark et de la baisse du franc, ne peuvent guère se permettre de baisser leur garde. Pour l'instant, il n'est pas question de réduire quelque taux que ce soit en France, tout au plus M. Jacques Delors a-t-il déclaré que, pour les entreprises bénéficiaires d'une aide à la réduction des charges financières à long terme, le taux moyen serait ramené de 12 % à 11 %, et même à 10 %.

Un marché en dents de scie

Les événements qui ont secoué les marchés des changes, notamment la hausse du mark par rapport au franc, n'ont pu laisser indifférent le marché obligataire, qui a évolué en dents de scie, avec des sautes d'humeur. En milieu de semaine, le franchissement de son cours pivot par le mark à Paris « secouait » un peu le marché des émissions à taux fixe, avec des « retours de papier ». A la veille du week-end, toutefois, le calme revenait, et les taux fixes regagnaient quelque faveur. Les opérateurs espèrent qu'une baisse éventuelle des taux allemands (voir plus haut) permettra à la France d'en faire autant. Au total, une semaine sans grands changements, comme l'indiquent les indices Paribas des rendements sur le marché secondaire, plutôt stables après une bouffée de hausse la semaine dernière : 13,35 % contre 13,34 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 13,35 % (inchangé) pour ceux à moins de sept ans, et 14,24 % contre 14,29 % pour les emprunts du secteur public.

Dans un climat où, actuellement, on préfère les émissions à taux variable, surtout T.M.O., le « gros » emprunt du Crédit foncier de France (2,5 milliards de francs) était attendu avec un peu d'appréhension. Tout s'est bien passé : après un démarrage un peu lent, le placement s'est rapidement terminé. Il faut dire que l'emprunt comportait deux tranches : une de 1 milliard de francs, de type classique, dix ans, remboursable *in fine* à 14,20 % nominal ; une de 1,5 milliard de francs à 14,30 % et dix-huit ans, avec des « fenêtres » de remboursement anticipé au gré des souscripteurs et de l'emprunteur, formule très goûtée par le marché, comme chacun sait.

Pour les semaines à venir, sont attendus, sur le marché des émissions, le Crédit agricole, E.D.F., la Caisse centrale des banques populaires, la Compagnie nationale du Rhône, les sociétés de développement régional, la Financière de Suez, Fico-France, la Banque centrale des coopératives et des mutuelles, avec, en filigrane, la B.P.C. et la B.I.M.P. Décidément, 1983 sera une grande année pour les emprunteurs français, sans compter leurs appels aux marchés extérieurs, 8,3 milliards de dollars (66 milliards de francs) pour les trois premiers trimestres de 1983, à court, moyen et long terme. On sait que, pour ne pas trop charger le marché français, des organismes comme E.D.F., le Crédit foncier, le Crédit national, la S.N.C.F., etc., sollicitent l'étranger très régulièrement, ce qui ne manquera pas, toutefois, de poser certain problème à la balance des paiements française dès 1985.

F. R.

Les devises et l'or

Accélération de la baisse du dollar

Cette fois-ci, il semble bien que le processus de baisse du dollar soit véritablement enclenché. Hésitante, discutée même, la semaine précédente après avoir nettement *plafonné à la fin de septembre, la monnaie* américaine a sensiblement fléchi cette semaine au profit de monnaies précédemment déprimées, comme le deutschemark et le yen.

Ce fléchissement, tout à fait perceptible les premiers jours, s'est nettement accentué au milieu de la semaine, de sorte que le cours du dollar à Francfort, après avoir passé la barre des 2,60 DM, a retrouvé, vendredi soir, le niveau du 7 juillet dernier, soit 2,5650 DM environ. A Paris, le cours du « billet vert » a également fléchi, mais dans une moindre proportion qu'à Francfort, pour des raisons exposées plus loin. Repassant, lui aussi, une barre, celle des 8 F, il a glissé jusqu'à 7,8650 F, cours en vigueur au milieu de la dernière semaine de juillet. A Tokyo, il est revenu de 235 yens à 230 yens.

Sur le marché à terme des monnaies de Chicago, le célèbre I.M.M., la spéculation est en train de renverser activement ses positions, brûlant ce qu'elle avait adoré : à nouveau de gros achats de yens et de deutschemarks ont été notés et même de *livres sterling*. Sur le *marché* de New-York, d'importants ordres de ventes portant parfois sur des centaines de millions de dollars sont parvenus d'Europe, et aussi d'Union soviétique, où les spécialistes de la Moscow Narodny Bank sont toujours très experts dans l'art de sentir le vent.

Bref, ce qu'on attendait en vain *depuis des mois* est probablement en train de se produire, la psychologie jouant un grand rôle, comme d'habitude. Certes, les fameux « fondamentaux » ne sont plus en faveur du dollar : comme nous l'avons dit la semaine dernière, la balance commerciale américaine est de plus en plus déficitaire du fait de la hausse du dollar, qui pénalise les exportateurs et favorise les importations ; les balances commerciales allemande et surtout japonaise sont largement excédentaires et les taux d'intérêt américains sont susceptibles de baisser si la Réserve fédérale y consent. Tout cela, on le savait plus ou moins les mois précédents, mais ni les esprits ni les marchés *n'étaient mûrs*. Cette fois-ci, ils le sont, et il ne faut plus grand-chose pour déclencher le processus de baisse. Commentaire général, à la veille du week-end, sur les tables des changes : le dollar est, comme on dit entre spéculateur, *poised downward, c'est-à-dire bien orienté à la* baisse. On voit même le billet vert revenir à 2,55 DM et même à 2,50 DM.

En Europe, le fléchissement de la monnaie américaine a eu les conséquences que l'on prévoyait, à savoir le raffermissement immédiat des monnaies fortes, précédemment *déprimées*, essentiellement le deutschemark, qui a traversé le Système monétaire européen (S.M.E.) de bas en haut, comme un boulet de canon. Sa décote, par rapport au plafond du S.M.E., est passée en quelques jours de 1,50 % à 0,40 %. Du coup, la monnaie allemande a parcouru également comme un boulet de canon le chemin qui, à Paris, *la séparait de son cours médian* (pivot) de 3,0648 F, à mi-chemin entre son cours plancher de 2,9985 F et de son cours plafond de 3,1363 F. En fin de semaine, elle a même dépassé ce cours pivot pour fléchir légèrement vendredi soir.

Plus de quatre centimes dans la semaine ! Une progression aussi rapide n'a pas manqué d'alimenter les commentaires. Attaque contre le franc ? Non point. Les taux de l'eurofranc, le meilleur baromètre en la matière, ont un peu augmenté, sans plus, s'approchant de 16 1/2 % à six mois et atteignant 15 % à trois mois. C'est tout d'abord l'effet de la remontée en puissance d'un deutschemark injustement déprimé, selon M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, qui a déclaré, à notre confrère *Die Welt*, que maintenant tout était changé pour la monnaie allemande « *fondamentalement forte* ».

Quant au franc français, il a bénéficié pendant six mois de la faiblesse du deutschemark et d'un afflux d'eurofrancs, voire de devises étrangères attirées par les taux élevés qu'offrait la place de Paris. Ce phénomène a éclipsé pour un temps, aux yeux des opérateurs, le creusement lent d'un écart d'inflation de 6 % l'an au profit de la R.F.A., et le franc a ainsi bénéficié de sa première véritable rémission depuis le 10 mai 1981.

Maintenant, la pendule se remet à l'heure, impitoyablement.

Certes, M. Jacques Delors le relève avec justesse, la baisse du dollar est tout à fait bénéfique pour toutes les monnaies européennes, aussi bien pour le deutschemark que *pour le franc. Rappelons que 10* centimes en moins sur le dollar représentent une contraction de 2 milliards de francs du déficit commercial français. Le ministre « *nullement inquiet* » et qui ne « *redoute pas la spéculation* » a relevé, avec non moins de justesse, que la place du franc n'est pas en tête du S.M.E. et que « *nous n'avions même pas enregistré le mouvement décidé le 21 mars dernier* », c'est-à-dire une hausse du deutschemark de 8 % à Paris entre l'ancien et le nouveau cours pivot.

D'autre part, la faiblesse du franc belge a déséquilibré le S.M.E. et a obligé la Banque de France à le soutenir au prix de 2 milliards de francs de sorties de devises. En effet, les Belges se sont hâtés de troquer contre des deutschemarks les francs français qu'on leur vendait en échange de leurs francs belges. C'est fini maintenant, puisque c'est la Banque des Pays-Bas qui doit, à son tour, soutenir le franc belge.

Il n'en reste pas moins que la montée rapide du deutschemark à Paris a éveillé l'attention des milieux financiers internationaux, le passage au taux pivot ayant, depuis le 10 mai 1981, une signification particulière. Une pression diffuse commence à s'exercer contre le franc et, à la veille du week-end, les eurofrancs placés à Paris par les non résidents (une vingtaine de milliards de francs environ) commençaient à « filer ». Il n'en reste pas moins, non plus, que la hausse du deutschemark a freiné la baisse du dollar à Paris, qui aurait dû être supérieure d'une quinzaine de centimes : 7,72 F au moins, contre 7,8650 F.

A partir de maintenant, l'étranger va guetter tout défaillance de la rigueur, tout dérapage des salaires, et prendra le pouls du congrès du parti socialiste, à Bourg-en-Bresse, où le poids de la crise risque de pousser certains à demander un desserrement des contraintes.

FRANÇOIS RENARD.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 30 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ E.U.	Franc français	Franc suisse	D. mark	Franc belge	Florin	Lire italienne.
New-York ...	1,5065	–	12,7145	47,9271	38,9787	1,9899	34,7102	0,0638
	1,4965	–	12,5156	47,1475	38,0372	1,8737	34,0136	0,0627
Paris	11,8486	7,8650	–	376,95	306,57	15,0210	272,99	5,0240
	11,9570	7,9900	–	376,71	303,91	14,9710	271,77	5,0141
Zurich	3,1433	2,0865	26,5289	–	81,3292	3,9849	72,4228	1,3328
	3,1740	2,1210	26,5457	–	80,6770	3,9741	72,1428	1,3310
Francfort ...	3,8649	2,5655	32,6192	122,96	–	4,8997	89,0489	1,6387
	3,9343	2,6290	32,9036	123,95	–	4,9260	89,4218	1,6498
Bruxelles ...	78,8803	52,36	6,6573	25,0947	20,4093	–	18,1742	3,3446
	79,8682	53,37	6,6796	25,1626	20,3005	–	18,1530	3,3492
Amsterdam ..	4,3402	2,8810	36,6306	138,08	112,30	5,5023	–	1,8403
	4,3997	2,9400	36,7960	138,69	111,83	5,5087	–	1,8450
Milan	2358,43	1565,50	199,05	750,30	610,21	29,8988	543,39	–
	2384,67	1593,50	199,44	751,30	606,12	29,8576	542,01	–
Tokyo	347,70	230,80	29,3452	110,62	89,9630	4,4079	80,1111	0,1474
	352,05	235,25	29,4430	110,91	89,4827	4,4079	80,0170	0,1476

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 7 octobre, 3,4077 F contre 3,3964 F le vendredi 30 septembre.

LES MONNAIES DU S.M.E.*: DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE

7 octobre 1983

Lire italienne – Couronne danoise – Florin – Livre irlandaise – Mark allemand – Franc français – Franc belge

% +2,50 / +2,25 / 0 / –0,25 / –0,50 / –0,75 / –1 / –1,25 / –1,50 / –1,75 / –2,00 / –2,25 / –2,50

Plafond – Plancher

*Système monétaire européen

Les matières premières

Forte baisse des métaux précieux

L'événement de la semaine sur les marchés des matières premières a été le recul accentué des cours des métaux précieux dans le sillage de l'or, revenu en dessous du seuil psychologique des 400 dollars U.S. l'once. Des rachats de découverts opérés lors des dernières séances ont quelque peu redressé la barre, mais de nombreux experts excluent un raffermissement d'envergure dans l'immédiat malgré la dégradation de la tenue du dollar sur les marchés des changes.

MÉTAUX. — *Déjà affecté par le gonflement des stocks dans les entrepôts new-yorkais, qui se situent au niveau record de près de 131 millions d'onces, l'argent-métal a souffert de la baisse du métal jaune. En cours de semaine, il a atteint ses plus bas cours depuis décembre 1982 avant de se redresser à l'approche du week-end.*

En baisse de 20 % depuis le mois de mai dernier, le cuivre a poursuivi sa glissade provoquée par le déséquilibre entre l'offre et la demande : selon le World Bureau of Metal Statistics, la production occidentale de métal rouge a atteint au premier semestre la moyenne mensuelle de 617 600 tonnes par mois, soit 4 % de plus que l'année dernière à pareille époque, alors que la consommation, déjà insuffisante en 1982, est restée à peu près stationnaire à 567 800 tonnes.

A terme, les experts londoniens Anthony Bird Associates estiment cependant que la croissance de l'économie mondiale va se traduire par une augmentation de 10 % de la demande en 1984 et que les cours devraient remonter à 94,2 cents U.S. par livre-poids contre 76,2 cents cette année.

TEXTILES. — *Le coton a fait preuve de fermeté suite aux dommages causés aux récoltes en Arizona par les pluies diluviennes qui se sont abattues sur cet Etat. Il a également trouvé du soutien dans l'anticipation d'une baisse de la production mexicaine et le refus de l'Inde de livrer quelque 250 000 à 300 000 balles déjà achetées.*

DENRÉES. — *Le café s'est particulièrement illustré, atteignant ses meilleurs niveaux depuis six mois dans le sillage de l'entrée en vigueur de l'accord international, dit de 1983, le 1er octobre. Cet accord, qui bénéficie de la participation de quarante-sept pays exportateurs et de vingt-cinq pays importateurs, prévoit le relèvement de 1 million de sacs (de 60 kilos) à 56,2 millions de sacs du contingent global d'exportation pour la saison 1983-1984 et le maintien des prix plancher et plafond à respectivement 120 cents U.S. et 140 cents U.S. la livre-poids. Les inquiétudes sur la qualité d'une partie de la récolte brésilienne et la crainte d'une pénurie d'approvisionnement à court terme ont aussi favorisé la tendance au moment où les importations des trois principaux pays importateurs, les Etats-Unis, la R.F.A. et la France, sont en progression.*

Les informations confuses au sujet des récoltes des pays ouest-africains ont imprimé une évolution irrégulière au cacao ; tandis que le sucre a vu ses cours progresser malgré une analyse des courtiers londoniens E. D. and F. Man, estimant que le déficit de production de 1 million de tonnes attendu pour 1983-1984 n'aura qu'un effet très limité, compte tenu des excédents des deux saisons précédentes.

LES COURS DU 7 OCTOBRE 1983

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (high grade), comptant, 987 (991) ; à trois mois, 1 009 (1 016) ; étain comptant, 8 490 (8 345) ; à trois mois, 8 570 (8 550) ; plomb, 281 (275,50) ; zinc, 563,50 (548,50) ; aluminium, 1 063 (1 059,50) ; nickel, 3 110 (3 100) ; argent (en pence par once troy), 694,50 (757,50). — **New-York** (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 66,60 (67) ; argent (en dollars par once), 10,37 (11,38) ; platine (en dollars par once), 404 (408) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 77,50 (77,17) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), 315-335 (295-305). — **Penang** : étain (en ringgit par kilo), 29,60 (29,80).

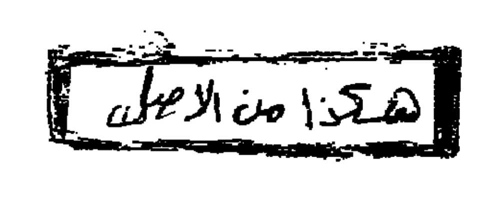
TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, octobre, 75,69 (74,95). — **Londres** (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à sec), octobre, 429 (429) ; jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, 432 (432). — **Roubaix** (en francs par kilo), laine, 46,30 (46,30).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. (comptant), 77-78,25 (77,50-78,50). — **Penang** (en cents des Détroits par kilo) : 252-253 (252-253).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb ; sauf pour le cacao, en dollars par tonne) : cacao, décembre, 2 070 (2 090) ; mars, 2 090 (2 083) ; sucre, janvier, 11,25 (10,60) ; mars, 11,80 (10,95) ; café, décembre, 145 (135,50) ; mars, 138,25 (131,86). — **Londres** (en livres par tonne) : sucre, décembre, 182,10 (168,50) ; mars, 190,20 (171,25) ; café, novembre, 1 856 (1 791) ; janvier, 1 846 (1 765) ; cacao, décembre, 1 502 (1 497) ; mars, 1 498 (1 492). — **Paris** (en francs par quintal) : cacao, décembre, 1 800 (1 804) ; mars, 1 807 (1 831) ; café, novembre, 2 205 (2 130) ; janvier, 2 207 (2 130) ; sucre (en francs par tonne), décembre, 2 254 (2 170) ; mars, 2 402 (2 357) ; tourteaux de soja : — **Chicago** (en dollars par tonne), décembre, 236,40 (231,30) ; janvier, 236,50 (232,20). — **Londres** (en livres par tonne), décembre, 187,20 (186,30) ; février, 193,50 (192,20).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, décembre, 372 3/4 (369 1/4) ; mars, 386 3/4 (383 1/4) ; maïs, décembre, 352 (352) ; mars, 354 3/4 (355).

INDICES. — Moody's, 1 049 (1 055,20) ; Reuter, 1 899,3 (1 882,90).



BOURSE DE PARIS

Semaine du 3 au 7 octobre 1983

Un marché confiant

LA *dernière ligne droite! En* ces premiers jours d'octobre, la Bourse de Paris aborde son quatrième et dernier trimestre d'activité 1983 qui devrait lui permettre de confirmer la performance tout à fait remarquable accomplie depuis le début de l'année. A l'heure actuelle, l'indice de la Compagnie des agents de change affiche une hausse de 41 % en neuf mois, tandis que l'indicateur de tendance de ce même organisme marque un bond de 50 %. Pour couper la poire en deux, disons que le marché parisien a grimpé de 45 % au bas mot, tandis que sur les principales Bourses étrangères, y compris New-York, la hausse des cours est restée « seulement » voisine de 20 % dans le meilleur des cas.

Dans la perspective de cette échéance de fin d'année, la communauté financière ne paraît pas trop préoccupée par un éventuel coup d'arrêt à la hausse, et les commentateurs sont d'avis que les actions françaises de qualité devraient continuer à avoir cet effet d'entraînement qu'on leur connaît depuis plusieurs mois, ne serait-ce que sous l'effet d'une demande pour le compte d'investisseurs étrangers qui n'apparaît guère freinée pour l'instant.

Cette semaine, les titres les plus en vue (B.S.N., Générale Biscuit, Essilor, L'Air Liquide, Générale occidentale, Pernod-Ricard, pour ne citer qu'un échantillon de ces *« belles américaines »*, ont continué à bénéficier d'une insatiable fringale d'achats de la part de la clientèle du palais Brongniart et la nette baisse du dollar intervenue sur les marchés des changes ne leur a pas coupé l'appétit, ainsi qu'en témoigne le *« coup de sang »* du dollar-titre. Vendredi, la devise-titre avait bondi à près de 11 F en fin de séance, ce qui équivalait à une prime de 40 % que les amateurs de valeurs américaines devaient acquitter pour glisser cette catégorie de titres dans leur escarcelle.

Cet engouement pour les sociétés d'outre-Atlantique s'explique autant par le mouvement de défiance déclenché en fin de semaine par l'accès de faiblesse du franc français face au mark que par le nouveau bond en avant effectué par Wall Street, où l'indice Dow Jones s'efforçait d'améliorer de jour en jour ses niveaux records. Incontestablement, cette bonne humeur à la mode de nos cousins new-yorkais était du goût des boursiers parisiens, et la cote qui était apparue plutôt hésitante en début de semaine – jusqu'à perdre 1,2 % au cours des trois premières séances – progressait coup sur coup de 0,7 % jeudi et de 0,6 % le lendemain, de façon à permettre aux actions françaises d'afficher un solde positif (+ 0,2 %) en fin de semaine.

Parmi les principaux gagnants de cette course sans obstacles figurent l'ensemble des titres *« indexés sur le dollar »* parmi lesquels B.S.N. a encore joué des coudes grâce à l'appui de nombreux ordres en provenance de l'étranger, surtout des pays anglo-saxons. Dans le même temps, quelques valeurs bien implantées de l'autre côté du Rhin ont bénéficié de la bonne orientation des Bourses allemandes (Francfort a gagné plus de 24 % depuis le début de l'année) et du coup de pouce décisif donné au deutschemark dans la perspective d'un retour des capitaux flottants vers la R.F.A. au cas où les taux d'intérêt continueraient à faire marche arrière aux Etats-Unis. Avec un gain de près de 13 % en cinq séances, ce qui la place dans le peloton de tête des plus fortes hausses, Télémécanique a tiré profit de cette situation tandis que les valeurs allemandes gagnaient facilement 6 % à 8 % sur le marché parisien.

Au-delà de cette esquisse rapidement tracée avec, en filigrane, les principales courbes de change des devises, les traits ont été un peu plus appuyés sur des valeurs directement influencées par la publication de leurs résultats financiers, voire par des informations concernant leur secteur d'activité ou le sort de leurs dirigeants. C'est ainsi que Roussel-UCLAF a gagné près de 8 % vendredi à l'annonce d'une progression de quelque 60 % de son bénéfice net consolidé pour le premier semestre, tandis que Pernod-Ricard affichait la veille une évidente satisfaction motivée par une attribution d'actions gratuites (une action nouvelle pour deux anciennes), une bonne humeur qui incitait certains boursiers à escompter d'autres nouvelles favorables d'ici à la fin de l'année pour ce groupe...

Très affectée mardi en début de séance par la mort du directeur général de Darty, l'un des trois frères fondateurs, l'action de ce grand groupe de la distribution, qui avait perdu plus de 3 % en début de séance, opérait toutefois un net redressement dans l'heure qui suivait. De son côté, la FNAC n'a guère réagi, le même jour, à l'intention un peu trop vite prêtée à son nouveau président, M. Roger Kérinec, de retirer ses actions de la cote officielle. Tout en admettant qu'il n'était pas favorable à l'admission de la FNAC à la Bourse de Paris lors de son introduction (c'était en mars 1980), M. Kérinec a affirmé qu'il s'agissait à présent d'une entreprise commerciale et qu'il n'était pas question d'appliquer à la FNAC *« les règles du mouvement coopératif capitaliste »*.

Si on laisse de côté le sort fait à Creusot-Loire et aux sociétés intéressées par le sauvetage de ce groupe (voir par ailleurs), Lafarge-Coppée *a été passablement « chahutée »* cette semaine, jusqu'à perdre plus de 11 %, certaines rumeurs faisant état de prochains résultats décevants. Chiers-Châtillon et Générale de fonderie ont également fléchi alors qu'au contraire les valeurs pétrolières reprenaient un peu de hauteur en fin de semaine dans la perspective d'une détente sur le dollar.

SERGE MARTI.

Mines d'or, diamants

	7-10-83	Diff.
Amgold	1 275	– 25
Anglo-American	197,10	– 16,4
Buffelsfontein	568	– 7
De Beers	90	– 3,25
Driefontein	348	+ 0,5
Free State	462	+ 12,5
Goldfields	91,90	+ 1,80
Gencor	261 50	– 20,5
Harmony	239	– 3,5
Président Brand	479	+ 6
Randfontein	1 360	– 75
Saint-Helena	392	– 3
Western Deep	541	– 19
Western Holding	554	– 6

Pétroles

	7-10-83	Diff.
Elf-Aquitaine	175	– 4,80
Esso	326,80	– 11,10
Francarep	420	– 10
Pétroles française	159	+ 2,90
Pétroles B.P.	66,80	– 3,30
Primagaz	246	– 10,50
Raffinage	83,20	– 1,30
Sogerap	446	– 14
Exxon	399,50	+ 3,50
Petrofina	1 155	– 12
Royal Dutch	493	– 3

Valeurs diverses

	7-10-83	Diff.
Accor	185,20	+ 2,70
Agence Havas	818	Inchangé
A.D.G.	360	+ 4
L'Air Liquide	488	+ 4
Arjomari	355	+ 20
Bic	669	– 6
Bis	278	+ 8
Club Méditerranée	676	– 3
Essilor	1 855	+ 55
Europe 1	596	+ 1
Gle Ind. Part.	330	– 10
Hachette	1 260	+ 25
Oréal (L')	2 070	+ 45
Navigation Mixte	186,50	– 3,50
Nord-Est	57,20	+ 0,20
Presses de la Cité	1 290	+ 102
Skis Rossignol	1 245	+ 65
Sanofi	464	– 2

Mines, caoutchouc

	7-10-83	Diff.
Géophysique	1 011	– 38
Imétal	67	– 1,20
Michelin	794	– 16
M.M. Penarroya	46	– 0,20
Charter	40	+ 1
INCO	175	– 8,5
R.T.Z.	96,20	– 3,6
Z.C.I.	2,58	– 0,14

Valeurs à revenu fixe

	7-10-83	Diff.
4 1/2 % 1973	1 951	– 2
7 % 1973	9 800	– 122
10,30 % 1975	91	Inchangé
P.M.E. 10,6 % 1976	90	Inchangé
8,80 % 1977	113,50	+ 1,25
10 % 1978	88,70	+ 0,25
9,80 % 1978	88,12	+ 0,62
8,80 % 1978	89,40	+ 0,54
9 % 1979	84,75	+ 0,15
10,80 % 1979	90,80	– 0,10
12 % 1980	97,45	– 0,15
13,80 % 1980	101,02	+ 0,02
16,75 % 1981	110,15	Inchangé
16,20 % 1982	109,95	– 0,05
16 % 1982	109,25	+ 0,05
15,75 % 1982	107,85	Inchangé
C.N.E. 3 %	3 069	+ 84
C.N.B. bq. 5 000 F.	101,78	+ 0,23
C.N.B. Paribas 5 000 F	101,79	+ 0,23
C.N.B. Suez 5 000 F	101,79	+ 0,23
C.N.I. 5 000 F	101,68	+ 0,23

Alimentation

	7-10-83	Diff.
Beghin-Say	303	– 0,50
Bongrain	1 607	+ 28
B.S.N.	2 260	+ 175
Carrefour	1 358	– 32
Casino	930	+ 15
Cédis	556	+ 1
Euromarché	745	– 18
Guyenne et Gasc.	329	+ 0,60
Lesieur	1 350	+ 130
Martell	1 163	+ 6
Moët-Hennessy	1 320	– 15
Mumm	519	– 11
Occidentale (Gale)	644	– 6
Olida-Caby	219	+ 14
Pernod-Ricard	890	+ 45
Promodès	1 195	+ 10
Source Perrier	369	+ 2,20
St-Louis-Bouchon	344,50	+ 2,50
C.S. Saupiquet	320	+ 39
Veuve Clicquot	1 625	+ 20
Viniprix	1 050	– 80
Nestlé	21000	+ 540

Matériel électrique

	7-10-83	Diff.
Alsthom-Atlantique	155	– 1,50
CIT-Alcatel	1 278	– 46
Crouzet	126	– 1,
Générale des Eaux	396	+ 19,50
Intertechnique	1 225	– 45
Legrand	1 869	– 1
Lyonnaise des Eaux	780	+ 20
Matra	1 115	+ 20
Merlin-Gérin	943	– 12
Moteur Leroy-Somer	528	+ 5
Moulinex	90,20	+ 0,70
P.M. Labinal	328	+ 3
Radiotechnique	417	– 2
S.E.B.	371	+ 4
Signaux	830	inchangé
Téléméc. Electrique	1 320	+ 150
Thomson-C.S.F.	181	– 1
I.B.M.	1 428	+ 42
I.T.T. (1)	489	+ 24,70
Schlumberger	584	– 21
Siemens	1 540	+ 132

(1) Compte tenu d'un coupon de 4,70 F.

Produits chimiques

	7-10-83.	Diff.
Institut Mérieux	790	– 50
Laboratoire Bellon	422	– 38
Nobel-Bozel	10,20	– 1,60
Roussel-Uclaf	590	+ 42
B.A.S.F.	668	+ 41
Bayer	675	+ 50
Hoechst	709	+ 53
I.C.I.	94,10	+ 1,10
Norsk-Hydro	795	+ 29

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Cours 30 sept.	Cours 7 oct.
Or fin (kilo en barre)	104 750	101 500
– (kilo en lingot)	104 950	101 250
Pièce française (20 fr.)	677	679
Pièce française (10 fr.)	401	399
Pièce suisse (20 fr.)	667	665
Pièce latine (20 fr.)	620	630
● Pièce tunisienne (20 fr.)	640	628
Souverain	790	810
Souverain Elizabeth II	810	785
● Demi-souverain	416	410
Pièce de 20 dollars	4 220	4 280
– 10 dollars	2 010	1 980
● – 5 dollars	1 445	1 340
– 50 pesos	4 145	4 200
● – 20 marks	800	785
– 10 florins	675	670
● – 5 roubles	431	435

Métallurgie construction mécanique

	7-10-83	Diff.
Alspi	76,10	– 1,90
Amrep	946	– 4
Avions Dassault-B.	455	– 5
Chant. Foe Dunk	8,80	– 0,40
Chiers-Châtillon	18,50	– 1,75
Creusot-Loire	56,50	– 5
De Dietrich	325	+ 9
FACOM	758	+ 58
Fives-Lille	173	– 2
Fonderie (Génér.)	31,30	– 4,70
Marine-Wendel	75	+ 0,40
Penhoët	456	+ 3
Peugeot S.A.	207	– 3
Poclain	79,90	+ 0,10
Pompey	112,50	– 2,60
Sagem	1 375,00	– 10
Saulnes	18,50	+ 0,20
Valéo	281	– 2
Vallourec	80,10	Inchangé

Banques, assurances sociétés d'investissement

	7-10-83	Diff.
Bail Equipement	228,80	+ 3,80
Cetelem	285	+ 30
Chargeurs S.A.	258	+ 4,50
Bancaire (Cie)	366	+ 35
C.F.F.	515	+ 22
C.F.I.	206	+ 22,50
Eurafrance	601	+ 9
Hénin (La)	312	+ 20
Imm. Pl-Monceau.	252,90	– 0,10
Locafrance	229	Inchangé
Locindus	567	+ 12
Midi	1 178	+ 4
Midland Bank	163,80	+ 10,80
O.F.P (Omn. Fin. Paris)	958	– 22
Parisienne de réesc.	569	+ 14
Préabail	785	+ 25
Schneider	93	– 25,50
U.C.B.	163	+ 4

De nouvelles recrues pour le second marché

Après O.H.F. d'études et de participations, une société précédemment négociée sur le marché hors-cote de la Bourse de Paris et qui a fait son entrée le 5 octobre dernier sur le second marché, la société Orsan accédera le 10 octobre prochain à ce même second marché à l'issue de sa fusion avec la firme Sia-Bio. Mais, d'ores et déjà, plusieurs *autres admissions sont prévues :*

● La Compagnie pour le développement de l'hôtellerie et du tourisme (Codétour), le 17 octobre prochain au second *marché de Paris, au prix d'offre* de 140 F par action. Cette introduction menée par le Crédit *industriel et commercial et par la* Société lyonnaise de banque, conjointement avec la charge d'agent de change X. Dupont F. Denant et Cie, permettra à cette Sicomi hôtelière de rejoindre une autre société de même type d'activité, Sicotel, négociée, elle, *sur le marché au comptant* depuis mai 1979. Les deux sociétés se connaissent bien *puisqu'elles détiennent chacune* 50 % de l'hôtel Frantel de Nancy et de l'hôtel Ibis de Bagnolet, deux installations qui figurent parmi les opérations de location *simple de Codétour*, sa seconde activité étant le crédit-bail immobilier, un secteur bien connu de *sa « grande sœur »*, Bail-investissement.

Détenue à 35 % par l'Immobilière Surène Montalivet (un groupe spécialisé dans l'investissement immobilier, industriel et commercial que possèdent plusieurs compagnies d'asssurances et les compagnies *Suez* et *La Hénin*), à 13,8 % par le groupe Malakoff (caisses de retraite de la métallurgie) pour l'essentiel, Codétour est propriétaire de sept *hôtels loués en location simple*, et cette Sicomi participe également à vingt-quatre opérations de crédit-bail. La *société, qui « n'a pas d'objectif précis à l'égard du marché financier »* pour l'instant, sinon d'envisager un développement de ses fonds propres *« probablement d'ici un à deux ans »*, va profiter de sa présence sur le second marché pour renforcer son activité de crédit-bail, la direction des assurances ayant demandé à Codétour de limiter jusqu'à présent ce type d'opérations tant qu'elle *n'avait pas effectué son entrée* sur le marché parisien.

● La *société* Quo Vadis, spécialisée dans l'édition d'agendas, le 20 octobre prochain au second *marché de la Bourse de Nantes*, moyennant un prix d'offre de 250 F par action, sous les auspices de la Banque populaire de Bretagne et de la charge d'agent de change Delaunay.

● La société de publicité Dauphin-Office technique d'affichage, le 27 octobre 1983 au second marché de Paris, avec un *prix d'offre qui devrait être supé*rieur à 700 F par action Dauphin O.T.A., l'introduction étant menée par le Crédit *industriel* et commercial en tant que chef de file et par la banque Neuflize, Schlumberger, Mallet comme co-chef de file, avec le concours de la charge Chevreux-de-Virieu.

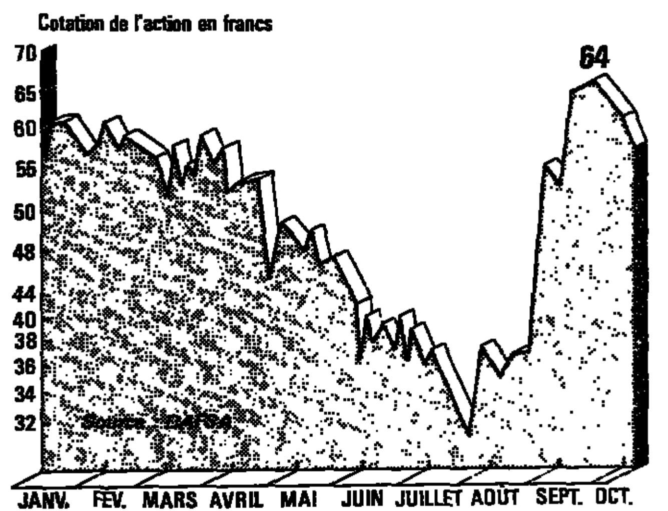
Et ce n'est pas tout ; d'après les autorités boursières, une dizaine d'autres entreprises de moyenne importance devraient également accéder au second marché de Paris (et de certaines bourses de province) d'ici à la fin de *l'année, un moyen de com*penser le déséquilibre procuré par l'arrivée de « poids lourds » comme Ortiz-Miko, Sodexho, Novotel, en raison de l'importance de leur chiffre d'affaires et dont la présence sur le second marché ne peut être considérée *que comme un prélude à une* très prochaine admission à la cote officielle.

Depuis sa création en février dernier, l'intérêt suscité par cette procédure spécifique du second marché est encourageant même *s'il se trouve encore dans « la prime enfance »*, selon l'expression de M. Bernard Mirat, secrétaire général adjoint de la Compagnie des agents de change qui consacre dans la dernière livraison de la revue *Banque* (octobre 1983) une étude, la première du genre, sans doute, aux procédures d'introductions appliquées *au second marché* et aux critiques qu'elles suscitent parfois. – S. M.

Creusot-Loire : la soupe à la grimace

L'annonce du plan de redressement de Creusot-Loire a fait l'effet d'une douche froide à la Bourse de Paris, et les trois sociétés concernées par l'opération (Schneider S.A. et Jeumont-Industrie, outre le groupe sidérurgique) ont lourdement chuté. Par précaution, les autorités boursières avaient suspendu la cotation *de ces trois actions lundi* 3 octobre, dans l'attente du communiqué officiel expliquant les modalités de l'accord intervenu avec l'aval des pouvoirs publics.

Le lendemain, Creusot-Loire ne réagissait guère, dans un premier temps, alors que Schneider, invitée à mettre 720 millions de *francs dans le pot commun* (500 millions de francs en espèces et 220 millions de francs en compte courant), régressait de plus de 14 % après avoir été *« réservée à la baisse »* en raison d'un fort courant d'ordres de vente. Mercredi, les deux sociétés dont M. Didier Pineau-Valencienne assure la présidence étaient à nouveau en butte à l'hostilité des investisseurs, et Schneider perdait 8,2 %, tandis que Creusot-Loire cédait 6,5 %. Pour sa part, Jeumont-Industrie, *bien décidée à ne pas se singulariser*, abandonnait 5,5 %. Au total, ces trois titres auront perdu respectivement 21 % (la plus forte baisse de la semaine), *8,1 % et 11 % en cinq séances*, et les boursiers sont d'avis que Creusot-Loire, qui a pourtant atteint cet été son plus haut niveau de l'année à l'issue d'un mouvement on ne peut plus spéculatif, devrait continuer à faire les frais d'un retour à l'équilibre dont *l'échéance est reportée à 1986*, dans le meilleur des cas.



LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	3 oct.	4 oct.	5 oct.	6 oct.	7 oct.
Terme	298 723 490	238 454 837	239 865 714	320 919 099	443 941 423
Comptant R. et obl.	900 797 075	650 054 671	661 939 860	867 774 449	868 458 652
Actions	128 953 511	132 041 756	123 942 986	192 659 797	189 454 101
Total	1 327 974 076	1 020 551 264	1 025 748 560	1 381 353 345	1 501 854 176
INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1981)					
Franç.	143,0	143,1	142,5	143,1	–
Étrang.	154,8	152,7	151,5	155,4	–
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1981)					
Tendance	149,7	148,5	147,9	149,1	150,1
(base 100, 31 décembre 1981)					
Indice gén.	139,5	139,5	139,0	139,8	140,9

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Toujours plus haut

Après un bref accès de découragement en début de semaine, à l'annonce d'une progression de 2,3 milliards de dollars de la masse monétaire, les boursiers new-yorkais ont rapidement retrouvé le sourire eu égard à la baisse constatée sur les fonds fédéraux. Ce mouvement allait de pair avec les déclarations rassurantes du président américain selon lesquelles les taux d'intérêt devraient poursuivre leur mouvement de baisse aux Etats-Unis.

De son côté, le secrétaire américain au Trésor, M. Donald Regan, a estimé que le déficit budgétaire pourrait être ramené à 100 milliards de dollars à l'horizon de l'année fiscale 1985. Cette conjonction d'éléments favorables, alliée à la perspective de résultats financiers en hausse pour les entreprises américaines au troisième trimestre 1983, a permis de hisser l'indice Dow Jones à de nouveaux records. Vendredi, le Dow Jones s'établissait à 1 272,15 points, en hausse de 39,03 points sur la semaine précédente.

	Cours 30 sept.	Cours 7 Oct.
Alcoa	45	45 1/2
A.T.T.	65	64 3/4
Boeing	39 1/4	42 7/8
Chase Man. Bank	48	49 1/8
Du Pont de Nem	52	50 1/4
Eastman Kodak	68 3/4	72 7/8
Exxon	36 1/2	37
Ford	61 1/2	66 3/8
General Electric	52 3/4	56
General Foods	47	48 7/8
General Motors	73 5/8	76 3/8
Goodyear	30 3/8	31 5/8
I.B.M.	126 7/8	132 3/8
I.T.T.	43 1/2	44 7/8
Mobil Oil	31	30 1/2
Pfizer	39 3/4	43 7/8
Schlumberger	54 5/8	54 1/8
Texaco	36	35 3/4
U.A.L. Inc.	29	30 1/2
Union Carbide	66 1/8	68 1/4
U.S. Steel	27 5/8	28 3/4
Westinghouse	46 3/8	47 1/2
Xerox Corp	42 3/8	46 1/2

LONDRES

Légère hausse

Le feu vert donné *lundi aux* banques britanniques pour procéder à une réduction de leur taux de base a permis de freiner la baisse initiale du marché, et une nouvelle demande s'est rapidement instaurée dans le sillage de Wall Street, les investisseurs américains faisant porter leurs efforts sur I.C.I., Beecham et Glaxo parmi les valeurs les plus en vue. L'annonce par Dunlop de la fermeture de sa filiale française n'a pas eu d'effet sur l'action. Indices « F.T. », industrielles : 709,8 contre 702,6 ; mines d'or : 569,7 contre 581,3 ; fonds d'Etat : 82,17 contre 81,88.

Pour son introduction sur le London Stock Exchange, la célèbre équipe de football londonienne Tottenham Hotspur a tiré droit au but. Ployant sous une avalanche de demandes, la vente des actions intervenue jeudi matin a été couverte au moins quatre fois en l'espace de quelques minutes seulement, cette opération devant rapporter 3,3 millions de livres sterling au club sportif.

	Cours 30 sept.	Cours 7 oct.
Beecham	315	315
Bowater	194	204
Brit. Petroleum	436	430
Courtaulds	98	95
De Beers (*)	8 70	8 20
Dunlop	55	54
Free State Geduld	41	42 1/2
Glaxo	820	795
Gt. Univ. Stores	538	550
Imp. Chemical	558	554
Shell	598	582
Unilever	823	843
Vickers	110	113
War Loan	36 5/8	36 7/8

(*) En dollars.

TOKYO

Record historique

Envolée des cours cette semaine à Tokyo, où l'indice Nikkei-Dow Jones s'est établi vendredi à 9 562,48 (+ 116,16 points), tandis que l'indice général était en hausse de 7,21 yens, à 699,60 points. L'influence de Wall Street a joué dans le sens de la hausse.

	Cours 30 sept.	Cours 7 oct.
Akaï	570	577
Bridgestone	507	522
Canon	1 430	1 460
Fuji Bank	500	500
Honda Motors	942	1 030
Matsushita Electric	1 720	1 770
Mitsubishi Heavy	256	270
Sony Corp	3 670	3 860
Toyota Motors	1 260	1 290

FRANCFORT

Bonnes dispositions

Sous l'effet d'un redressement du marché obligataire et d'un recul du dollar, la Bourse de Francfort a été bien orientée et l'indice de la Commerzbank est passé à 968,4 contre 939 le vendredi précédent.

	Cours 30 sept.	Cours 7 oct.
A.E.G.	85	84
B.A.S.F.	150,70	155,90
Bayer	151,50	157,60
Commerzbank	167,50	169,30
Deutschebank	302,50	309,80
Hoechst	157,20	166,50
Karstadt	260	267
Mannesmann	134,80	139,20
Siemens	347,90	359,40
Volkswagen	217	225,10

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

M. Mauroy va visiter la province

(De notre correspondant)

Valence. – M. Pierre Mauroy s'est rendu vendredi 7 octobre à Valence (Drôme). Il a ainsi commencé une série de courtes « visites-surprises » en province qu'il effectuera *« pratiquement une fois par mois »* pour se rendre compte, par lui-même et sur le terrain, de l'*« application des décisions du gouvernement »*.

Le premier ministre avait choisi la Drôme parce que c'est, a-t-il expliqué, l'un des départements qui ont le mieux su mettre en place les transferts de pouvoirs consécutifs à la décentralisation.

Ces voyages à travers la France s'inscrivent dans le cadre d'une campagne de reconquête de l'opinion et d'explication de la politique gouvernementale. Soucieux de *« galvaniser les énergies »*, le chef du gouvernement a souligné : *« Le plan de rigueur est indispensable pour le pays, je le mène avec résolution et avec une très grande confiance. Je ne me laisserai surtout pas entamer par une impopularité passagère. »*

L'élection partielle d'Antony

M. CHEVÈNEMENT : L'EXTRÊME DROITE A UNE TECHNIQUE TRÈS AU POINT DE LA MANIPULATION

La section socialiste d'Antony a organisé vendredi 7 octobre une manifestation silencieuse avec le soutien d'autres formations de la majorité. Elle entendait ainsi protester contre *« l'exploitation scandaleuse »* faite selon elle de l'attaque de la permanence du R.P.R. qui a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi et au cours de laquelle deux personnes ont été légèrement blessées.

Pour les socialistes d'Antony qui soulignent que *« le local du R.P.R. n'a en aucun cas été saccagé »* et que *« les dégâts matériels se limitent à un pare-brise cassé »*, il s'agissait d'une *« altercation entre des éléments incontrôlés et des militants du R.P.R., ou même d'une provocation pure et simple du R.P.R. »*.

Pour M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., l'attaque de la permanence du son parti *« confirme la menace qu'avaient révélée les violences de Dreux et de Sarcelles »*. M. Pons, qui dénonce l'existence d'un *« fascisme rouge »* en France, affirme que *« la majorité socialo-communiste n'a pas accepté d'être condamnée pour fraude par les tribunaux »* et qu'*« elle refuse aujourd'hui d'être sanctionnée par les électeurs »*.

M. Jean-Pierre Chevènement, parlant vendredi soir à Belfort, au cours d'une conférence de presse, des incidents d'Antony, a déclaré : *« L'extrême droite a une technique très au point de la manipulation. Cela me parait fleurer la provocation. M. Devedjian, tête de liste du R.P.R. et ancien d'Occident, n'est certes pas un démocrate ordinaire : ses colistiers non plus. Ai-je eu tort d'évoquer à propos de ces messieurs les loups déguisés en grand-mères ? »* (Voir *le Monde* du 8 octobre.) Le maire de Belfort a indiqué d'autre part qu'avant le meeting de la gauche auquel il a participé le 6 octobre à Antony sa voiture avait été prise en chasse, et qu'elle avait été cabossée pendant la réunion.

Le numéro du « Monde » daté 8 octobre 1983 a été tiré à 486 374 exemplaires

A B C D F G H

LES DÉCLARATIONS DE M. GISCARD D'ESTAING SUR FR 3

« Le socialisme, c'est raté ! »

M. Valéry Giscard d'Estaing, qui se proposait, vendredi soir 7 octobre, de franchir une nouvelle étape dans son parcours difficile d'ancien président de la République, a essuyé les plâtres de la nouvelle émission d'André Campana programmée par FR 3. « Rencontre avec... » est apparue comme une pâle copie de « L'heure de vérité » sur Antenne 2. Elle se voulait à la fois plus intimiste et percutante ; elle a été confuse et décevante. La responsabilité en incombe, pour une large part, aux journalistes présents (Christine Clerc, Ivan Levaï et Michel Naudy), dont les questions se croisaient, s'annulaient sans qu'apparaisse véritablement un fil conducteur.

Cela tient aussi à la difficulté pour M. Giscard d'Estaing de parler de l'avenir en des termes concrets sans être constamment ramené au passé dont, décidément, l'ancien chef de l'État reste prisonnier.

Celui-ci a toutefois réussi à peaufiner une formule qu'il avait lancée il y a un an – après « Le socialisme, cela ne marche pas », *voilà* « Le socialisme, c'est raté ! » *– et à faire passer vers son électorat un message :* « J'ai écarté le socialisme deux fois, en 1974 et en 1978. » *Voilà pour ceux qui lui reprochent d'avoir pratiqué* « un socialisme rampant ».

M. Giscard d'Estaing est devenu pathétique, dans les dernières minutes, quand il a conclu : « Je voudrais vous dire un bonsoir amical du fond du cœur. La France que vous aimez, vous la reverrez. Sachez que je ferai tout ce qui dépend de moi pour que l'alternance soit prochaine. Je n'abandonnerai pas notre combat ; je ne déserterai pas le malheur de mon pays... »

Comme un boxeur K.-O. après un match qui n'a pas eu lieu, l'ancien chef de l'État apparut soudain désolé de n'avoir pu, en étant resté collé à son adversaire, montrer sa souplesse, son agilité, sa capacité de détente. L'impression dominante, au terme des soixante-dix minutes, était celle d'une « rencontre » manquée.

M. Giscard d'Estaing ne tient pas à *« disserter sur son cas personnel »* ; il se dit *« indifférent »* à ce que pourrait être sa future *« carrière »*. Cette attitude paraît somme toute naturelle et commune à ces chefs de file qui ont à cœur d'affirmer bien haut que seul le *« destin de la France »* les préoccupe.

Si de tels sujets devaient être sans cesse évoqués, M. Giscard d'Estaing aurait préféré rester ches lui en province... A l'abri sans doute de ces rumeurs désagréables qui courent sur ses chances d'avoir encore un avenir politique.

L'ancien président de la République ne souhaite pas non plus revenir constamment sur le passé : *« Il y a beaucoup de Français que cela n'intéresse presque plus »*, souligne-t-il, avec quelque raison. Toutefois il est apparu très clairement, au cours de cette émission, qu'il pourra difficilement parler de l'avenir sans que l'on parle du passé.

M. Giscard d'Estaing aurait-il pu mieux faire ? Le voulait-il ? Il le souhaitait ; il ne le pouvait pas ou plus, dit-il. *« Le gouvernement allait plus lentement que moi (...). Les Français ont été traumatisés par la crise (...). Après 1978, il n'y avait plus de majorité politique pour soutenir les reformes »* (...), répète l'ancien chef de l'État.

Que propose-t-il aujourd'hui ? *« Le libéralisme social. »* De quoi s'agit-il ? *« D'un libéralisme pour tous. »* M. Giscard d'Estaing s'explique : *« Le libéralisme, cela veut dire changer la ligne politique économique (...) qui sera fondée sur la diminution du pouvoir de l'État, l'encouragement donné à l'initiative et à la création, la diminution du nombre de certains fonctionnaires – les fonctionnaires d'intervention et de contrôle... »* Attention ! prévient l'ancien président de la République, il ne s'agit pas d'un *« libéralisme... sec »*, sans cela les Français, explique-t-il, pourraient se dire que c'est un libéralisme *« au profit des seuls libéraux avec l'accent mis sur la priorité absolue de l'économie et une indifférence aux conséquences humaines ou sociales »*. Pour éviter une telle confusion, M. Giscard d'Estaing parle donc de *« libéralisme au profit de tous »*.

Mais, concrètement, comment cela se traduirait-il ? M. Giscard d'Estaing précise : *« L'alternance libérale devra dénationaliser largement (...). Il faudra créer une structure très légère, provisoire* [à laquelle] *on remet les titres dont elle assure la diffusion dans le public, soit par échange vis-à-vis des anciens actionnaires, soit par distribution au personnel des entreprises, soit par cession, par exemple à des organismes de retraite ou autres qui ont envie de se constituer des réserves (...). »*

« En matière de fiscalité, continue-t-il, *le premier objectif est de revenir au niveau des charges de 1980, cela veut dire réduire les dépenses publiques. » « On ne peut,* note-t-il, *vouloir faire travailler un pays dont on prélève 45 % de son travail ! »* Selon M. Giscard d'Estaing, on peut réduire les dépenses publiques en réduisant la dette et les interventions économiques de l'Etat, *« dans le financement des déficits ou des équipements des entreprises qui ne font pas partie de la fonction étatique directe »*.

L'ancien chef de l'État se prononce pour le maintien de la cinquième semaine de congés payés, de la retraite à soixante ans et des trente-neuf heures, mais, précise-t-il, en procédant à des ajustements. *« On a rigidifié aujourd'hui toute la vie du travail ; il faut revenir à plus de souplesse, créer des droits, mais ne pas en faire des obligations »*, explique-t-il. Interrogé sur les lois Auroux, il souhaite que *« les syndicats reviennent à leur fonction véritable qui est la représentation, l'organisation et la défense des travailleurs et non la gestion des entreprises »*.

« Les esprits ont changé »

M. Giscard d'Estaing préconise aussi le maintien de la décentralisation, mais, dit-il, il faut *« aller plus loin »* avec de *« véritables transferts de ressources »*.

Pourquoi donc demain serait possible ce qui ne l'a pas été hier ? *« Les esprits ont changé,* explique l'invité de FR 3 qui note : *les Français considèrent que le socialisme c'est raté »*.

Et l'on revient sur Dreux, les dernières élections municipales et l'alliance de l'opposition avec le Front national. M. Giscard d'Estaing n'est pas encore intervenu sur ce sujet : *« Il faut se battre partout sur le terrain,* explique-t-il, *et accélérer l'évolution des esprit comme le fait notamment M. Raymond Barre. »* Mais il manifeste quelque réticence à dire quelle aurait été son attitude s'il avait dû voter à Dreux : *« J'ai envoyé un télégramme de félicitation au maire élu de l'opposition, et,* dit-il, finalement *j'approuve le vote des électeurs de Dreux. »* L'ancien président de la République ajoute qu'il comprend l'attitude de Mme Veil, mais confère à la position de cette dernière un caractère *« moral »*. Il ajoute : *« Il faut traiter le problème qui est à l'origine de la poussée de l'extrême droite : l'immigration »*. Il rappelle : *« Nous avons essayé de limiter le nombre des immigrés en France... Nous avions notamment abouti à un accord avec l'Algérie signé le 19 septembre 1980. »* Cet accord, précise-t-il, prévoyait le retour de trente mille chefs de famille et les permis de séjour en France n'avaient été revouvelés que pour une durée de trois ans et demi. *« Pourquoi,* demande-t-il, *a-t-on abandonné cette politique de retour ? »*

Y aura-t-il un changement de la loi électorale pour les législatives de 1986 ? *« On ne change pas les règles du jeu en milieu de partie »*, affirme M. Giscard d'Estaing. Il rappelle que c'est M. Mitterrand, à l'époque où il était ministre de l'intérieur dans le gouvernement de M. Pierre Mendès France, qui, en 1955, a proposé le retour à un scrutin d'arrondissement. *« On peut changer d'avis trente ans plus tard,* estime-t-il, *mais il faut procéder honnêtement. »* Pour M. Giscard d'Estaing, le procédé serait honnête s'il consistait à soumettre un changement de loi électorale aux deux Assemblées parlementaires qui appartiennent à des majorités différentes. *« Le vote successif montrerait qu'il y a une règle du jeu acceptée par tous. »* Il souligne en conclusion que *« ce qui est important pour l'avenir, c'est que les Français préparent maintenant la future alternance »*. *« Il faut,* dit-il, *qu'ils se mettent d'accord sur un projet clair et simple susceptible de réunir deux Français sur trois. »* M. Giscard d'Estaing n'écarte pas l'éventualité de sa candidature à l'Assemblée nationale : *« Si les circonstances s'y prêtent »*, il représentera *« volontiers »* sa région auvergnate.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

● *Le procès de « U Ribombu ».* – Un supplément d'information dans le procès de Mlle Pasquale Verdi, directrice de publication de *U Ribombu*, mensuel nationaliste corse, a été demandé vendredi 7 octobre. Lors du procès, le 23 septembre (*le Monde* daté 25 et 26 septembre), le procureur avait requis de trois à six ans de prison avec sursis, une amende et l'interdiction du titre pendant trois mois, Mlle Verdi étant accusée de *« propagation de fausses nouvelles »* et de *« reconstitution de ligue dissoute »*. Motivé par la recherche du texte de déclarations de M. Léo Battesti, porte-parole de la C.C.N., dissoute le 27 septembre par le gouvernement, le supplément d'information renvoie le jugement au 4 novembre. Mlle Verdi a fait appel de cette décision.

VU

Pouvoir changer

Je ne comprends pas très bien. Cette rencontre, organisée vendredi soir par FR 3, c'était avec qui ? Avec quatre journalistes distraits et bavards ou avec Giscard ? Une émission de ce genre autorise et même exige qu'on fasse, le cas échéant, des objections aux réponses de la personnalité invitée, qu'on s'en étonne ou qu'on les discute avant d'y aller d'une autre question. Si c'est pour se contenter d'enregistrer des satisfecit du genre : « Quatre ans après le début de mon septennat, ma cote de popularité était plus élevée que celle de mon successeur aujourd'hui... » *Bon. Et alors ? Cette vague ne l'a pas porté jusqu'en 1981, il aurait peut-être fallu se demander pourquoi. Si c'est pour noter, tête ployée, des déclarations pré-électorales, inutile de se déplacer.*

Comment a-t-on pu passer sans réagir les raisons invoquées par l'ancien chef de l'Etat pour excuser son absence rue Copernic le jour de l'attentat ? Il voulait agir à l'égard de la communauté juive comme il aurait agi à l'égard de toute autre. Fallait-il comprendre que si une bombe avait éclaté à la sortie de Notre-Dame ou de la Mosquée, il n'y serait pas allé ?

Comment a-t-on pu lui permettre d'attribuer aux seules souffrances de Simone Veil pendant la guerre et à son passé de déportée l'attitude courageuse et noble qui a été la sienne pendant les élections municipales de Dreux ?

Enfin – et c'est beaucoup plus grave, – comment a-t-on pu ne pas relever cette affirmation – « Le socialisme, c'est raté, ça ne marche pas, le P.S. en a fait la preuve » *– sans citer en exemple la Suède, l'Autriche, l'Allemagne, le Danemark, les Pays-Bas... Et sans faire remarquer qu'une assertion aussi catégorique fermait pratiquement la porte à toute possibilité d'alternance ?*

Les Françaises et les Français, comme on dit dans l'opposition (chaque fois qu'on le dit, ça me replonge dans un passé tout proche, trop proche, et ça me hérisse), l'alternance, ils y tiennent. S'ils ont l'impression qu'elle ne peut plus jouer, ils hésiteront, j'en suis persuadée, à remettre, dans un avenir proche, les clés des palais ministériels à une droite qui verrait là une chance historique, dixit Giscard, de revenir au pouvoir pour n'en plus déloger.

CLAUDE SARRAUTE.

Mort du cardinal Renard ancien archevêque de Lyon

Le cardinal Alexandre-Charles Renard, ancien archevêque de Lyon, est mort à Paris, dans la nuit du 7 au 8 octobre, après avoir subi une intervention chirurgicale. Il sera enterré dans la primatiale Saint-Jean, à Lyon, à une date qui n'a pas encore été arrêtée.

Un homme de mesure et de tradition

Né à Avelin (Nord), le 7 juin 1906, Alexandre Renard suit des études classiques qui lui valent, en 1941, le doctorat ès lettres. Ordonné prêtre en 1931, il est successivement professeur au collège de Marcq, au petit séminaire d'Haubourdin et aux facultés catholiques de Lille. En 1938, il devient aumônier diocésain de la Jeunesse éudiante chrétienne, puis, en 1947, directeur diocésain des œuvres et des mouvements d'Action catholique.

Il est nommé, le 22 août 1953, évêque de Versailles en remplacement de Mgr Roland Gosselin. Il administre ce diocèse difficile jusqu'à la réorganisation de la province de Paris, puis il se voit confier le 28 mai 1967, l'archevêché de Lyon et est nommé cardinal à la fin de la même année.

Le cardinal Renard a témoigné de son intérêt pour un grand nombre de domaines religieux et profanes. Membre de la commission conciliaire pour les sacrements, de la congrégation *des religieux* et *de celle de* l'évangélisation des peuples, il anime la commission épiscopale de la famille et des communautés chrétiennes. Bâtisseur d'églises à Versailles, il s'intéressera à Lyon, à la morale familiale et sexuelle.

Le cardinal manifeste très tôt des tendances théologiques classiques qui le poussent à rappeler les positions traditionnelles de l'Église : la contraception artificielle et les relations *prénuptiales sont* condamnables, de même que l'intégrisme qui oublie le devoir d'obéissance à l'égard du successeur de saint Pierre.

Surtout Mgr Renard se signale, en 1973, au moment où se prépare la loi sur l'interruption de grossesse par son attitude rigoureuse. Selon lui, *« la vie doit être sauvegardée dès sa conception »*. Il multiplie les condamnations à l'égard de l'avortement : *« Un échec, un mal et un malheur. »*

Ses jugements tranchés – *« la famille passe un mauvais quart d'heure »* – ne l'entraînent jamais au rigorisme. Mgr Renard, homme de mesure, prendra toujours grand soin de condamner la faute sans rejeter le coupable, qu'il s'agisse des prêtres mariés, des intégristes ou des prostituées qui occupèrent, en 1975, l'une des églises de son diocèse.

ALAIN FAUJAS.

LE COAUTEUR DU MASSACRE D'ORLY ARRÊTÉ A MARSEILLE ?

Soner Nayir, âgé de vingt-deux ans, Turc d'origine *arménienne*, considéré comme le coauteur de l'attentat – revendiqué par l'ASALA – commis à l'aéroport d'Orly le 15 juillet (huit morts et cinquante-quatre blessés), a été appréhendé, samedi matin 8 octobre à 5 h 15, à la gare Saint-Charles de Marseille, alors qu'il arrivait de Paris. Cette arrestation est l'aboutissement d'une longue enquête menée par les services de la direction centrale de la police judiciaire (D.C.P.J.), assistée de la direction de la surveillance du territoire (D.S.T.).

Soner Nayir est soupçonné par les policiers d'avoir mis au point le système de minuterie de l'engin explosif que Vardjian Garbidjian, Arménien de nationalité syrienne, arrêté après l'attentat, a reconnu être allé chercher à Villiers-le-Bel (Val-d'Oise). Il est plus généralement suspecté d'avoir fabriqué la plupart des systèmes de mise à feu employés dans les attentats de l'ASALA ces derniers mois en France et ailleurs en Europe.

Les enquêteurs de la brigade criminelle de Paris n'avaient pu le trouver à son domicile de Courbevoie (Hauts-de-Seine) lors des arrestations opérées après l'attentat, mais y avaient, en revanche, trouvé des armes et des explosifs. Durant sa garde à vue, Garbidjian, qui est revenu le 28 juillet sur ses aveux, a paru le protéger : il serait un personnage aussi important que l'auteur présumé de l'attentat d'Orly dans la hiérarchie de l'ASALA en Europe. Présenté comme un expert en explosifs, formé dans les camps libanais, il aurait permis, selon des informations *officieuses*, à l'un ou l'autre des membres du commando de l'attentat de la rue des Rosiers, en août 1982, de séjourner dans son appartement.

NOUVELLES BRÈVES

● *Le comédien Marcel Tristani*, doyen des pensionnaires de la Comédie-Française, où il est entré en 1964, est mort le 6 octobre à son domicile parisien des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante ans.

● *Grève au Centre Pompidou.* – Les techniciens du Centre Georges-Pompidou, affectés à la salle où se donnent les spectacles du Festival d'automne, commençent, ce samedi 8 octobre, une grève de vingt-quatre heures reconductible. Soutenus par la C.G.T., ils réclament, depuis 1977, une réévaluation de la catégorie 3 à la catégorie 4.

● *Agression à Sarcelles.* – Un conseiller municipal de Sarcelles (Val-d'Oise), M. Maurice Borier, U.D.F., a été agressé, vendredi 7 octobre dans la soirée, devant son domicile. Un inconnu lui a donné un coup de poing au visage, le blessant légèrement. M. Borier, qui figurait en dixième position sur la liste de M. Lamontagne (div. d.), a décidé de porter plainte. Pour M. Lamontagne, il s'agit d'*« une agression politique »*. *« Nous faisons l'objet,* a-t-il déclaré, *de multiples menaces, tant par téléphone que par écrit, depuis notre élection »*.

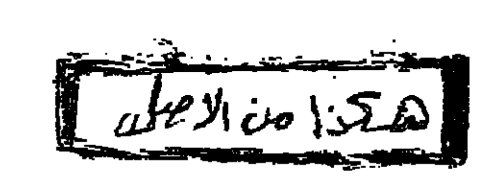
● *Foot-ball : Marseille battu.* En matches avancés comptant pour la quatorzième journée du championnat de France de football de deuxième division, vendredi 7 octobre, Montpellier a battu Marseille (2-1), qui reste en tête du groupe A avec un point d'avance sur Limoges ; Orléans s'est incliné à Tours (3-0) et partage la première place du groupe B avec le Stade français mais avec un match de plus.

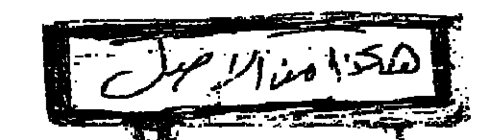
mélange blond de Virginia bright, Burley et tabacs orientaux

MS

FILTRE

KING SIZE





Le Monde
DIMANCHE

MORGAN.

Les autonomistes du silence

Il n'y a pas que la Corse ou le Pays basque. Des Flamands, des Normands, des Savoyards luttent dans l'ombre pour conquérir davantage d'autonomie. Des mouvements toujours politiquement ambigus.

CORSE, Pays basque, Occitanie : une fois de plus, l'été des autonomistes a été chaud. Rien de nouveau, certes. Les poussées de fièvre régionales, les rébellions féodales, font partie de l'histoire de France. Un temps estompées par le jacobinisme napoléonien, elles ont repris dès la fin du XIXe siècle.

Elles perdurent encore aujourd'hui. Dans la discrétion, le plus souvent. Certes, les attentats corses et basques, la force des traditions bretonnes et l'exubérance estivale occitane crèvent l'écran des médias nationaux. Mais ils dissimulent tous les autres. Moins spectaculaires, les mouvements régionalistes normand (lire nos reportages) et flamand n'en sont pas moins l'expression profonde d'une identité qui a résisté aux divers types de dragonnades, puis aux hussards noirs de la République, ces instituteurs chers à Jules Ferry, et enfin – surtout ? – à l'uniformisation introduite par la télévision. Pas un hasard si tous les régionalistes de l'Hexagone se rejoignent dans la rancœur contre leur bureau régional de FR 3, invariablement jugé trop « national. »

Ni la pauvreté de la région (ni a fortiori sa richesse), ni son éloignement de Paris, ni le caractère récent de son rattachement à la France ne suffisent, à eux seuls, à y expliquer la persistance d'un sentiment régional puissant.

Ces facteurs jouent cependant. Ainsi le mouvement des Savoyards de Savoie (province rattachée à la France en 1860) réclame depuis une quinzaine d'années la fusion de la Savoie et de la Haute-Savoie, et leur sortie de la région Rhône-Alpes. Ses huit cents membres revendiquent aussi le transfert à la région de la définition des programmes scolaires ou des normes d'urbanisme. Et il n'est que l'avatar organisé d'un régionalisme plus diffus qui, depuis plus d'un siècle, n'a jamais baissé les bras.

Autre exemple, la célébration du tricentenaire de la Franche-Comté a aussi révélé la persistance d'un sentiment régional : les régionalistes souhaitaient célébrer, en 1974, l'anniversaire de la guerre où s'illustra le résistant Lacuson, héros franc-comtois. Les autorités atermoyèrent, puis choisirent de fêter, deux ans plus tard, l'anniversaire de la paix de Nimègues, qui devait sceller la victoire des troupes de Louis XIV. Deux provinces tardivement rattachées à la France.

Tout récemment, un mystérieux et ultra-confidentiel Front de libération de la Franche-Comté a signalé sa naissance en menaçant, par l'intermédiaire de la presse régionale, d'« *envoyer des roquettes sur les Mirage de la base de Luxeuil* » ou de « *capturer des bidasses du camp du Valdahon et les gaver de cancoillotte* » si « *le pouvoir central colonisateur* » refusait d'ouvrir des négociations devant aboutir à l'avènement d'un « *État franc, libéral et prospère d'une superficie d'une demi-Belgique* »...

Plus modéré dans son expression, un tout neuf « parti picard », constitué à l'initiative de quelques militants « *plutôt à gauche* », souhaite revenir à « *une grande Picardie englobant tout le nord de la France* », objectif antagoniste avec celui des Flamands, qui revendiquent le même territoire.

Dès qu'ils se transportent sur le terrain politique, éclate au grand jour l'ambiguïté de tous ces mouvements. Des chiens perdus de l'extrême gauche aux anciens activistes de l'O.A.S. à la dérive, des « babas » anti-nucléaires à l'élégante « nouvelle droite », en passant bien sûr par tout l'échiquier politique traditionnel (sait-on que le seul grand parti qui se soit déclaré sans équivoque pour la réunification des deux Normandie est... le parti communiste ?), le régionalisme transcende tous les clivages et mobilise dans tous les recoins.

Du « vivre au pays » à l'étroit esprit de clocher, la distance est plus courte qu'on n'imagine. Souvent volontairement entretenue, voire exploitée par les régionalistes pour ratisser plus large, l'équivoque suscite le malaise. Rares sont les mouvements qui, à l'instar des Savoyards de Savoie qui se revendiquent « *libertaires et proudhoniens* », n'ont pas hésité à expulser leurs indésirables, en l'occurrence une frange du petit patronat de la vallée d'Arve. Mais, alors que la France s'interroge sur son avenir multiracial et pluriculturel, il n'est peut-être pas mauvais de lui rappeler qu'elle est aussi un laborieux, mais riche mélange.

DANIEL SCHNEIDER.

Lire page III

- **FLAMANDS :** malgré la honte.
- **NORMANDS :** p'têt ben qu'oui.

LIRE

« Nouvelles femmes »

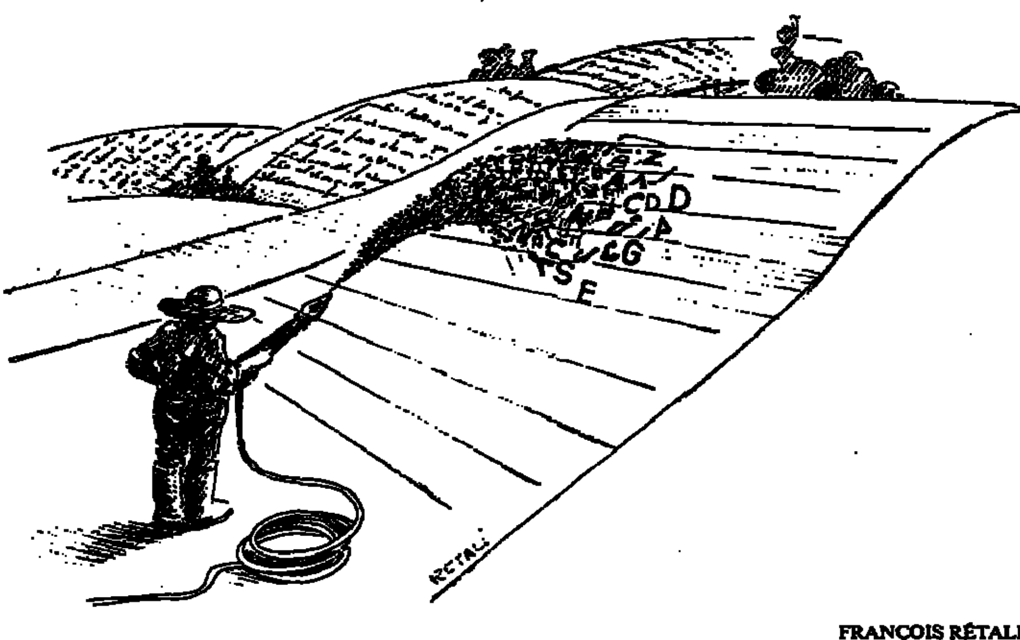
L'interview d'Elisabeth Badinter (*le Monde Dimanche*, du 18 septembre 1983), excepté dans sa dernière partie, me paraît relever d'un cliché que je croyais déjà périmé : le droit des femmes à la réussite professionnelle et sociale. Des phrases telles que « *pour les femmes, changer de rive et aborder le terrain masculin est valorisant* » sont très dangereuses. Certes, la phrase est juste et une femme doit pouvoir jouer un rôle social, et cela contribue certainement à son épanouissement et à la reconnaissance de son identité par son mari et parfois même par ses enfants. Mais c'est surtout la réalité féminine qui doit être valorisée, et non l'imitation réussie de la réalité masculine.

Les femmes ont toujours eu le rôle essentiel. Il est temps qu'elles en prennent conscience. Elles le rempliront mieux et avec moins d'amertume. Pour ne parler que du rôle maternel dont il est ici question au départ, ce sont elles, plus que les hommes, qui préparent le monde de demain. La créativité peut être tout autre chose que l'écriture de livres souvent narcissiques, et combien de réussites ne sont que recherches de compensations ou satisfactions de vanité ! (Je ne parle pas du génie, dont le cas est trop exceptionnel — et peut-être un peu pathologique ? — pour relever de cette créativité de « faiseurs » qui est le plus répandue à notre époque.)

« *Qu'elle soit de la chair ou de l'esprit, la créativité est une* », a dit Rilke. Même si l'on fait abstraction de l'« instinct maternel » qui me semble cependant infiniment plus répandu, fort et spontané que ne le prétend E. Badinter — bien que non systématique, — qu'y a-t-il au monde de plus passionnant que d'assister à l'éveil d'une intelligence, à l'affirmation d'une personnalité ? Et les deux se produisent extrêmement tôt. Quel travail, quelle œuvre demandera plus d'attention, de patience, d'intensité, de ténacité, d'amour, de passion, de délicatesse, de créativité enfin pour essayer, tout en respectant scrupuleusement cette personnalité naissante, d'en épanouir les qualités, d'en orienter les défauts dans un sens positif, d'en stimuler les virtualités, d'en protéger la vulnérabilité, de lui faire gagner beaucoup de temps en lui faisant sentir, expérimenter certaines choses, et de créer enfin, au moins, un « être de bonne volonté ».

Si toutes les femmes s'y appliquaient, peut-être chacun reconnaîtrait-il plus volontiers les éléments féminins et virils qui sont en lui, et l'antagonisme des sexes serait en partie résolu, entraînant — on peut toujours espérer — ce passage harmonieux que recherchent les Orientaux entre le Yin et le Yang et une synthèse si souhaitable entre la civilisation de Prométhée et celle de Bouddha.

H. F.
(Neuilly).



FRANÇOIS RÉTALL

Femmes au foyer et Sécurité sociale

La polémique engagée dans vos colonnes à propos de l'affiliation gratuite des « femmes au foyer » à la Sécurité sociale appelle de la part d'un homme marié qui travaille les réflexions suivantes :

Le choix des femmes de travailler ou non est-il menacé ? Contesté ? Certes non ! Il a simplement été constaté ici que les travailleurs des deux sexes offrent aux femmes mariées qui ne travaillent pas une protection sociale gratuite, par leurs cotisations (les plus lourdes d'Europe).

Cet avantage n'est en aucune façon lié à l'éducation des enfants, puisqu'il se prolonge quand ceux-ci sont scolarisés, et bien au-delà après leur départ du foyer, jusqu'à la fin de la vie de l'ayant droit, soit un minimum de quarante ans de non-cotisation ! Que dire d'ailleurs des inactives mariées qui n'ont pas d'enfants ?

Que cette situation soit juste ou injuste, c'est affaire de morale sociale. Le fait, lui, demeure.

S'il est humain qu'une catégorie sociale privilégiée s'accroche avec passion à ses privilèges, il est aussi normal que d'autres catégories les contestent, puisqu'elles en supportent le poids. Une cotisation forfaitaire payée par le conjoint pour financer cette charge sera-t-elle instituée ? C'est peu probable dans l'immédiat, car elle concernerait plus de 60 % des couples : électoralisme oblige... Cependant, si la justice sociale (et fiscale) progresse en zigzag, l'histoire nous a appris qu'elle progressait tout de même.

GEORGES OSFELD
(Paris.)

Le métier de juge

Un magistrat nous a adressé la lettre suivante :

A propos de l'article paru dans le journal *le Monde Dimanche* du 18 septembre 1983 sur « les incertitudes des jeunes juges », je voudrais commenter brièvement le propos suivant tenu par un futur collègue : « L'idée d'envoyer des gens sous mandat de dépôt me rend malade. »

Choisir le métier de juge — que ce soit celui de juge civil ou de juge pénal — oblige — bon gré mal gré — à accepter et à faire sien le système de valeurs communément admis par la collectivité à une époque donnée.

Le métier de juge consiste en effet à porter des jugements de valeur sur les comportements d'autrui et à « punir », soit par une condamnation civile, soit par une sentence pénale, l'infracteur à la loi.

Ce métier n'est pas un métier oblatif puisqu'il a pour effet, sinon pour but, de faire souffrir les justiciables, *de leur faire mal, je ne dis* pas de leur faire du mal.

C'est dire que les candidats aux fonctions de juge doivent choisir un autre métier s'ils ne sont pas au clair avec leurs « secrètes » motivations et s'ils n'acceptent pas la fatalité de la répression.

Mais il est vrai que quelques jeunes magistrats ont fait un choix de profession incompatible avec leur personnalité ou — le plus souvent encore — espèrent se mettre en vedette et essaient de donner le change sur la nature réelle de leurs pulsions en « jouant au psy ».

C'est alors le discours plus ou moins jargon sur des notions de psychiatrie, de psychologie et le lacanisme hâtivement ingurgitées et assimilées tant bien que mal.

Imparfaitement au courant des problèmes juridiques et judiciaires qui se posent à notre corps, même s'ils en parlent d'abondance, ces juges sont plus ou moins bien adaptés aux fonctions pour lesquelles ils ont reçu mandat et s'évadent vers la recherche de gadgets valorisants. Bien entendu, ils ne sont que de « pseudo-psy » avec tous les risques que ce semblant de rôle comporte pour les justiciables et pour eux-mêmes.

Les juges doivent avoir — ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle — un bagage en sciences humaines qui leur permettra de mieux appréhender les problèmes humains auxquels ils sont confrontés.

En aucun cas, ils ne doivent se départir du mandat qui leur a été confié par la collectivité, à savoir dire la loi après avoir pesé les atteintes aux valeurs éthiques.

L'alcool

J'ai beaucoup aimé votre article sur « L'alcool de la honte » (*le Monde Dimanche* du 4 septembre 1983).

Je ne formulerais qu'un regret : si j'avais lu un papier comme le vôtre il y a quelques années encore, je n'aurais pas pu ne pas m'y reconnaître ; mais j'étais à l'époque dans une détresse absolue, complètement sous-informée pour tout ce qui touchait à l'alcoolisme, et j'aurais tellement voulu, à ce moment-là, que quelqu'un me dise à quelle porte je pourrais frapper. Ne vous serait-il pas possible d'indiquer quelques-unes des adresses qui ont sauvé la vie à tant de mes sœurs de misère (sauver la vie n'est pas un vain mot : en ce qui me concerne, j'aurais vraisemblablement sombré dans la folie).

Les adresses de ces associations, regroupant d'anciens malades alcooliques et s'efforçant d'aider les autres à s'arrêter de boire :

— Alcooliques anonymes : 21, rue Trousseau 75011 Paris. Tél : 806-43-68.
— Croix d'Or : 10, rue des Messageries 75010 Paris. Tél : 770-34-18.
— Croix Bleue : 47, rue de Clichy 75009 Paris. Tél : 874-85-22.
— Vie Libre : 8, *impasse* Dumur 92110 Clichy. Tél : 739-40-80.

Elles ont toutes de nombreuses implantations en province.

DOMINIQUE
(Paris)

Une langue internationale

« *Il faudrait apprendre très tôt une langue pour les relations avec l'étranger : l'anglais* », nous dit M. Heiter (*le Monde Dimanche* du 11 septembre 1983), en réponse à une lettre de M. Delarue (*le Monde Dimanche* du 28 août 1983). Alors, pourquoi s'embarrasser du français ? Apprenons directement l'anglais (ou l'américain) aux enfants de l'Hexagone et d'Europe comme on a appris le français aux enfants bretons, basques et autres... Encore plus logique, non ?

En supposant quelques réticences dans les milieux politiques, *littéraires... Je vous propose une* solution encore plus rationnelle. Laissons chacun parler et étudier sa langue maternelle. Pour les relations avec l'étranger, le docteur Zamenhof en a créé une, *comme la Révolution française* a créé le système métrique qui, petit à petit, s'impose sur terre pour remplacer la toise, le yard... Deux langues : langue maternelle et langue internationale. Les jeunes *scientifiques apprendraient* des choses utiles pendant le temps [qu'ils auraient] passé à baragouiner l'anglais, l'allemand, le russe...

F. GUÉGEN
(Clamart.)

Pionnières

Je suis ravie de l'interview de Mme Badinter dans *le Monde Dimanche* du 18 septembre 1983. J'admire une fois de plus son talent (...). Mais elle m'a semblé oublier les pionnières du féminisme, *en datant de 1960* le début des luttes des femmes.

Qu'elle m'excuse de le lui faire observer. Mmes Pichon-Landry, Avril de Saint-Croix, Brunschwig, étaient des chefs remarquables, à la tête du conseil national de l'Union française pour le suffrage des femmes, entre autres. C'était vers 1901, déjà.

Les temps ont changé. Les hommes aussi. Des sections avaient été organisées partout en province par Mme Brunschwig, dont j'étais la collaboratrice. Articles, études, conférences, et notre journal *La Française*, représentaient des efforts efficaces et notamment eurent des succès : le statut de la femme mariée en 1938, la mixité dans les concours, la lutte contre les discriminations de tous genres.

La très vieille militante que je suis (peut-être une des seules survivantes de ces temps héroïques !) se devait et devait à ses grandes anciennes qui ont tant œuvré le rétablissement d'une vérité quelque peu oubliée.

MARCELLE KRAEMER-BACH
(avocat honoraire, *Paris.)*

La différence

Mon propos n'est pas de renforcer le camp de ceux qui sont pour — ou contre — l'enseignement des langues minoritaires de France. Mon intention est seulement de ne pas laisser dire n'importe quoi sur ce sujet, car certains arguments sont irrecevables. « *Il faudrait d'abord apprendre aux jeunes Français à lire et à écrire correctement leur langue.* » J'en conviens, mais il est pédagogiquement établi que pour atteindre au mieux cet objectif il faut prendre en compte le vécu des enfants — sur le plan des contenus cela s'appelle parfois : les pré-requis. Pour avoir oublié cela, l'Etat français n'a pas permis aux couches populaires de culture occitane de parler un français correct (tout problème d'a-cent mis à part). Une langue — et sa culture — s'apprend par comparaison et non par négation. Dans l'intérêt du français, il serait d'une grande utilité d'apprendre, à l'école, la différence.

BERNARD NÈGRE,
(Triel-sur-Seine).

Théâtre des Amandiers
Nanterre
20 septembre - 6 novembre
les paravents
de Jean Genet
mise en scène : Patrice Chéreau
LOCATION : 721.18.81

IRCAM Forum de la Création
ENSEMBLE 2e 2m
Direction PAUL MEFANO
œuvres de
AMBROSINI-DONATONI
COHEN-FRANÇOIS
Mercredi 5 octobre à 20 h 30
à 18 h 30 rencontre avec les musiciens (entrée libre)
Espace de Projection - Loc. 278.79.95

VOUS ET MOI

La vie donnée

Une mystique ? Le mot a une noble ancienneté. Il a aussi la raideur d'un brocart. Pourquoi n'avouerais-je pas qu'il me fait un peu peur ? L'appliquer à Loba, n'est-ce pas la renvoyer à un monde désuet, obscurément naïf et menaçant ?

Dans l'étroite église de campagne *où je l'ai vue pour la première* fois, Loba, seule, priait. A mi-voix, en détachant les syllabes, ses yeux bleus fixés sur le crucifix de l'autel, elle s'adressait à Dieu dans le tutoiement de la nouvelle liturgie : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés...* » Toute petite, la fragilité même, presque octogénaire et, j'allais le découvrir plus tard, la hanche déformée.

Pour le village, une vingtaine de maisons blanches et ocres en surplomb au-dessus de la mer — elle est Loba, un prénom cathare dont *s'enorgueillirent plusieurs* « parfaites » du treizième siècle. Loba, je ne le savais pas, signifie « louve » en langue d'oc.

Elle me l'apprend elle-même, le dimanche suivant, et l'éclair de malice de ses prunelles pâles prouve qu'elle a conscience de l'ironie du baptême qui a fait *louve* une femme fluette et déhanchée.

« *Pour mes aïeux cathares, c'est autre chose...* »

Elle dit cela avec tendresse, comme une mère parlant d'un fils prodigue et bien-aimé.

« *Connaissez-vous le* Pater *des hérétiques ? Il commence ainsi :* Père saint, Dieu droiturier des bons esprits... *Ça n'est peut-être pas si hérétique que ça, dites...* »

Je me garderai bien de la contredire. De toute façon, n'a-t-elle pas la confiance du curé, qui, deux minutes avant la messe, l'a, d'un geste, envoyée sonner la cloche ? C'est alors que m'est apparue la boiterie de Loba. Séquelle d'une maladie infantile, m'explique-t-elle. Elle n'en paraît pas souffrir.

Quand, cependant, parvenus au pied du calvaire, à un jet de pierre de l'église, nous faisons halte en face d'un panorama d'une ampleur vertigineuse, elle appuie au socle son épaule la plus basse. Oiseau blessé, elle ferme un instant ses beaux yeux clairs.

« *J'ai commencé par l'école* », dit-elle en se redressant un peu.

D'un bras frêle, elle désigne une maison carrée, à gauche du port.

« *Par faire l'école,* précise-t-elle. *C'était avant la guerre. Je n'ai jamais eu plus de six élèves. Après la guerre, les deux qui restaient, on les a rabattus sur l'école du canton. Je n'ai pas voulu aller enseigner ailleurs. Il me semble que...* »

Loba hésite, cherche ses mots, murmure sur le ton humble de qui, osant à peine affirmer, quête une approbation :

« *Un pays est plus important, il me semble, qu'un métier. Vous ne croyez pas ?* »

Question embarrassante. Que répondre si l'on n'y a pas longuement réfléchi ? Loba a, quant à elle, apporté sa réponse, en acte : elle est devenue factrice. Le courrier arrivait du canton, en voiture. Elle en remplissait une ou deux sacoches et, à pied, faisait tous les jours une tournée de 12 kilomètres, village et écarts compris.

A peine croyable ! On m'en avait déjà parlé, en me parlant de Loba. Mais à pied, avec sa pauvre hanche !

« *Le plus dur, c'était quand soufflait la tramontane. Il y avait des moments où le vent me clouait au sol, me cruci... Pardon...* »

Je sais ce qu'elle allait dire. Je l'aurais deviné même si son « pardon », visiblement, ne s'était adressé au Crucifié du calvaire plus qu'à moi, au Crucifié qu'elle gratifie d'un regard de connivence.

« *Voyez le pays...* »

Elle se redresse et, de son pas toujours clochant, me précède vers le muret qui sert de garde-fou.

« *De 1942 à 1965, j'ai porté aux gens des maisons que vous apercevez là, et là, ou plus loin encore, derrière le coteau, des nouvelles d'ailleurs, heureuses, je l'espère, oui, plus souvent heureuses que malheureuses.* »

Sa main maigre caresse la pierre baignée de soleil. Une façon aussi, qui sait ? de prendre appui pour soulager sa hanche ? Je ne suis plus tellement certain, maintenant, qu'elle ne souffre pas dans sa chair.

« *Vous savez* — reprend-elle comme pour répondre à mon interrogation secrète, — *vous savez, en dehors de ça* (elle jette, par-dessus l'épaule, un regard vers sa mauvaise hanche), *je n'ai jamais eu de maladie grave et, sauf une fois où la voiture postale, en panne, est restée au canton, j'ai fait ma tournée tous les jours, pendant vingt-trois ans.* »

A mesure que le soleil monte, une odeur de lavande et de résine se mêle à celle de la mer. Le petit port de pêche s'anime. Deux, trois bateaux, gagnent le large. La camionnette du boulanger brinquebale sur un chemin de terre beige qui rejoint la route, heureusement détournée par la colline, du village.

« *Après le brevet supérieur, j'ai songé à entrer au couvent. Il y en avait un, à moins de quatre lieues. J'ai compris à temps et l'on m'a, pour dire vrai, aidé à comprendre qu'il ne fallait pas offrir à Dieu que le sacrifice d'un corps... parfait. Mais le don de sa vie, au jour le jour, on peut le faire autrement qu'au cloître. Alors...* »

Elle me regarde, les deux mains sur la pierre rugueuse, deux mains où l'on voit des veines mauves, à la peau fine, à peine ridée, deux mains que j'imagine jointes devant l'autel ; puis ouvrant, en classe, le manuel d'histoire ou de sciences naturelles ; enfin puisant dans la sacoche les lettres ou le télégramme...

Loba enseignant les mots, l'écriture, et pourvoyeuse de savoir. Loba apportant à domicile les nouvelles, et pourvoyeuse de joies, d'amitié, d'amour, de deuils... Comment lui dire que bienheureux est le village qui a eu cette *louve* pour éducatrice et pour messagère ?

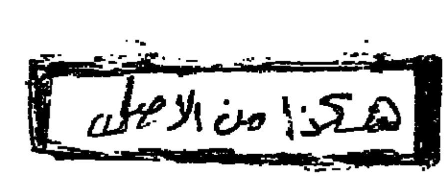
« *Peut-être que ce qui compte, c'est, en passant sur terre, de laisser le moins de traces possible ? Vous comprenez : le mal est lourd, il écrase, il creuse de mauvais sillons. Alors que le bien, c'est léger, léger, si léger qu'on en éprouve du bonheur sans savoir pourquoi... Chaque fois qu'on peut atténuer la souffrance...* »

Elle détourne la tête, lève les yeux jusqu'au Christ dont les mains saignent, au-dessus de nous, en plein ciel. Le bien, le mal, réminiscences cathares ? Et la souffrance ? Loba en sait plus qu'elle n'en dit. Par pudeur ? Par humilité ?

« *Je me demande si je ne raconte pas des bêtises...* »

Elle sourit de toute l'eau de ses prunelles. ■

MAURICE CHAVARDÈS.



Les autonomistes du silence

• Normands : p'têt ben qu'oui

La légendaire prudence normande s'accommode mal de l'extrémisme. Mais certains lorgnent avec tendresse vers leurs ancêtres Vikings.

EN ce beau jour du cœur de l'été, l'*Enfant-des-Houles* n'avait pas pris la mer. Le chalutier était tristement resté à quai à Barfleur (Manche). Les autorités maritimes interdisaient la pêche aux coquillages en raison d'une maladie qui les rendait impropres à la consommation. Et le matelot Frédéric Legoupil ne décolérait pas : « *On va être obligés de gréer le chalut pour aller pêcher le poisson.* » Le poisson en juillet, le long des côtes normandes, quelle hérésie ! « *On est sûrs de ne rien prendre, ce n'est pas la saison. Tout ça, de la faute de quelques technocrates parisiens. Les Normands feraient mieux de s'occuper de leurs affaires eux-mêmes !* »

Rien d'une tête brûlée, le matelot Frédéric Legoupil. Un grand gaillard blond et pondéré, héritier de générations de Legoupil blonds, militaires, policiers ou instituteurs, qui se sont succédé ici, dans ce coin de bocage du bout de la France, entre Saint-Floxel et Teurthéville. Un tout jeune Viking tranquille qui vous sert le cidre et, entre deux gorgées, vous déclare froidement : « *Je crois qu'à terme la Normandie devra être indépendante. Dans un premier temps, police et justice seront transférées en Normandie. Puis les affaires étrangères, l'armée, la monnaie.* »

Bigre ! Le bocage normand va-t-il devenir une nouvelle Corse ? Les plantureux cottages à colombages vont-ils faire connaissance avec le plastic ? A feu et à sang, ce pays dégoulinant de cidre et de crème fraîche ? « *D'abord, nous allons tenter de dialoguer,* concède le marin-pêcheur. *Essayer de convaincre les élus locaux. Si nécessaire, on en viendra aux manifs. On n'utilisera la violence qu'en dernier recours.* »

Modérés, mais déterminés, les autonomistes normands. Frédéric Legoupil est membre du Normannska Pjodernisins Flokkur, le parti nationaliste normand, qui vient de changer de nom : il s'appelait auparavant « Samband Normanniskra Folk » (Union des peuples normands). Le nombre d'adhérents est secret, mais ne doit pas dépasser la vingtaine. Le parti est centralisé à l'extrême. Ses membres ne se rencontrent qu'exceptionnellement. Tout le pouvoir se trouve concentré entre les mains du président-fondateur Christiens (Christian) Coutard, un officier de marine marchande de la région de Falaise. L'organe suprême est un *thing* (assemblée) de dix personnes, qui se réunit régulièrement.

Refusant de se situer à droite ou à gauche, le « Flokkur » se veut avant tout normand. « *N'importe où en France, hors de Normandie, je me sens à l'étranger,* explique Frédéric Legoupil. *Cet été, j'ai essayé de louer un gîte rural sur la côte normande. Plus rien. Tout était réservé par des « horsains »* (étrangers à la région). *Trop, c'est trop.* » A plusieurs reprises, Frédéric a manifesté contre l'usine nucléaire de La Hague, même s'il a refusé de s'inscrire dans un groupe écologiste : « *La plupart des écolos ne sont pas des Normands. Moi, je suis chez moi, je me bats pour chez moi. Le nucléaire, je ne suis pas contre, mais il n'est pas juste que l'électricité de Flamanville aille profiter aux Bretons, qui ont refusé Plogoff.* »

Les autonomistes se proposent de redécouper la future Normandie indépendante en quatorze « pays » : le pays de Caux deviendrait ainsi le Hvitaland, le Perche l'Ytramork, etc. Cette terminologie nordique l'atteste assez : la revendication indépendantiste s'appuie d'abord sur l'histoire de la province, et, à l'intérieur de cette histoire, sur la période viking, ardemment revendiquée.

Au-delà même des indépendantistes, tout un courant culturel s'emploie activement à revaloriser l'image du Viking. Destructeur, pilleur, violeur de petites filles, le Viking ? Pas du tout : « *C'est l'Islande, vers l'an mil, qui a inventé la démocratie* », rappelle Georges Bernage, un jeune éditeur de Bayeux. Georges Bernage est également animateur d'un « cercle Hasgard » qui a organisé l'année dernière un voyage touristique en Islande.

Cette « vikingolâtrie », pour certains autres militants normands, est cependant à prendre avec des pincettes. « *Les Vikings ne représentent qu'une petite partie, limitée dans le temps et dans l'espace, de l'histoire de la Normandie* », explique Didier Patte, président du Mouvement normand.

Avec ses deux mille adhérents revendiqués, ses treize parlementaires sympathisants et ses plus de deux cents conseillers municipaux, le Mouvement normand est à l'extrémiste « Flokkur » ce que l'Union du peuple corse du docteur Simeoni est, en Corse, à l'ex-F.L.N.C. Sa revendication majeure est la réunification administrative de la Haute-Normandie et de la Basse-Normandie. Cette fusion donnerait naissance à une région puissante, la cinquième sur treize par le nombre d'habitants, une région capable de taper du poing sur la table à Paris. Selon les régionalistes, elle contribuerait à accélérer le développement économique d'une région, en dehors de la vallée de la Seine, encore grandement sous-développée.

Davantage qu'au machiavélisme du centralisateur parisien, cette revendication se heurte cependant à la rivalité de Rouen et de Caen, pouvant toutes deux prétendre au statut de capitale régionale. D'accord pour la réunification, à condition que Rouen soit capitale de Normandie, *acquiesce innocemment son* maire, Jean Lecanuet, voué aux gémonies par les régionalistes comme « *le plus grand diviseur de Normandie* ». De la même façon, le grand rêve régionaliste d'un pont sur l'estuaire de la Seine, à Honfleur, qui viendrait doubler le pont de Tancarville et multiplier les dégagements vers le sud du port du Havre, se heurte aux réticences de Rouen, qui, à tort ou à raison, redoute de perdre du trafic.

Les régionalistes comptent bien mettre à profit les prochaines élections européennes, et surtout régionales, pour faire progresser leurs idées. Même si, invoquant des problèmes financiers, ils n'y présentent pas de liste propre, leurs consignes de vote pourraient être déterminantes. Pencheront-ils donc à gauche ou à droite ? « *Le problème du régionalisme divise tous les partis politiques,* répond en souriant Didier Patte. *Nous nous déterminerons en temps utile.* » S'ils admettent que la plupart des élus locaux du Mouvement penchent plutôt *vers le conservatisme bon teint que vers* un progressisme acharné, les régionalistes font remarquer qu'il ne faut voir là que le décalque fidèle du paysage politique normand.

L'extrême modération des thèmes du Mouvement, qui rejette avec horreur toute idée d'indépendance, est d'ailleurs le reflet obligé de la légendaire prudence normande. *Un peu d'autonomie,* p'têt ben qu'oui, mais l'indépendance, p'têt ben qu'non. ■



MORGAN.

• Flamands : malgré la honte

« A Roubaix, en 2015, un habitant sur deux sera algérien », craignent les nationalistes, qui ne se sont pas encore remis de la collaboration de plusieurs d'entre eux durant la dernière guerre.

QUI connaît la Flandre française ? Qui sait qu'entre Lille et Dunkerque, entre moulins et terrils, entre ducasses et géants, dans un pays de briques et de brumes, l'Hexagone possède aussi son petit morceau de Flandre ? Et non seulement la région existe, mais elle a ses régionalistes. Flamands et fiers de l'être. Depuis quinze ans, une floraison.

Les vieilles chansons régionales oubliées sont tirées des tiroirs par la chorale *dunkerquoise* Het Reuzekoor. Un « centre culturel de Flandre », à Hazebrouck, recueille pieusement depuis un an livres, disques, documents les plus divers, organise des stages tous azimuts. Dès cette rentrée, trois cents écoliers du primaire vont renouer avec les sonorités rauques *de la langue de* leurs grands-parents, sous l'influence de l'association d'enseignants Tegaere Togaen (aller de l'avant). Deux dictionnaires français-flamand sont en cours de préparation.

Cinq fois saisie en cinq ans d'existence, la radio libre Uylenspiegel fut une des pionnières du mouvement. Ce bouillonnement culturel commence à trouver son prolongement politique. Cinq associations viennent de publier un « Manifeste des Flamands de France ». L'idée d'un « parti politique flamand » fait lentement son chemin. Alors, Flamands et fiers de l'être, vraiment ?

Pas si simple. Le mouvement flamand se développe dans un environnement rouge de honte, écrasé de culpabilité. Au complexe traditionnel du rural patoisant face au citadin, que les moqueries de Brel sur les « flamingants » n'ont sûrement *rien fait pour arranger, vient* s'ajouter une écrasante mauvaise conscience, née de l'attitude des activistes flamands au cours de l'occupation.

Le mouvement flamand n'a pas encore tué le père. Le père, c'est l'abbé Jean-Marie Gantois, animateur d'un « vlaamsch verbond » avant et pendant la dernière guerre, condamné à quelques mois de prison à la libération pour collaboration. L'ombre du grand homme du régionalisme flamand, encore aujourd'hui, plane sur le mouvement. D'autant plus pesante qu'un manteau de plomb recouvre cette période.

Jusqu'où Gantois est-il allé ? Le très prolixe abbé aux deux cents pseudonymes recensés s'est-il seulement rendu coupable de complaisance intellectuelle pro-germaniste en insistant sur les origines germaniques d'une prétendue « *race flamande* » ? A-t-il collaboré, politiquement, avec les nazis ? Silences gênés, réponses évasives des militants flamands d'aujourd'hui. En attendant que soit clairement connue et assumée cette période, la honte a planté ses crocs sur la Flandre française. Meilleur exemple : le centre culturel de Hazebrouck n'a pas osé s'appeler « flamand », mais seulement « de Flandre », « *pour ne rebuter personne* », explique Martial Waeghmaeker, son directeur.

Pour renforcer le malaise, le mouvement actuel, réapparu en 1968 après une longue et compréhensible éclipse, cultive comme à plaisir les ambiguïtés. « *Priorité d'emploi pour les Flamands en Flandre* », exige ainsi haut et fort l'association Menschen Lyk Wyder (des hommes comme nous), qui revendique cent cinquante adhérents. Socialisante à ses origines, mais désertée par les militants de gauche après le 10 mai, l'association se veut aujourd'hui « *ni de gauche, ni de droite, mais flamande* ».

« *En 2015, la moitié de la population de Roubaix sera algérienne,* redoute son président, Régis de Mol. *Déjà, on y parle davantage arabe que flamand. Est-ce là ce que nous voulons ?* » « *Slogans racistes et dangereux* », réplique Tegaere Togaen, qui revendique, elle, clairement, une sensibilité de gauche, et se fait le héraut du flamand à l'école pour lutter contre l'échec scolaire. D'une association l'autre, une ambiance empoisonnée, traversée d'anathèmes et d'excommunications, sans oublier, de temps à autre, lettres anonymes et menaces de mort.

Autre point de discorde, pas moins passionné : les rapports avec les militants flamands belges. Une grande partie des Français ne se défend pas d'une certaine *fascination* pour les frères d'outre-Quiévrain : « *Ils ont su, eux, préserver leur architecure,* soupire Wido Triquet, architecte dunkerquois, vice-président de l'association, Michel de Swaen. *Leurs entrepreneurs sont plus dynamiques. Même nos briques, nous devons les importer de Belgique, parce que les briquetiers français se sont laissé dépasser par le progrès !* » Oui, même les briques ! L'association publie force brochures illustrées fustigeant les graffiti et l'affichage sauvage qui dégradent l'environnement flamand, et assurant, sous des photos horrifiées de murs lépreux, que « *le tiers-monde est à l'assaut de nos villes* ».

En sens inverse, les « grands frères » belges manifestent une embarrassante sollicitude envers les Français. Une association belge, subventionnée notamment par le ministère de la culture flamande, le K.F.V., a pour but d'apporter des aides financières ponctuelles aux associations françaises qui en font la demande. Ce discret pactole s'élèverait, bon an mal an, à une centaine de milliers de francs français. Certaines associations, comme la chorale Het Reuzekoor, l'acceptent sans honte. D'autres, comme Menschen Lyk Wyder, font la fine bouche, *redoutant sans doute une accusation* toujours latente de séparatisme. D'autres enfin, comme Tegaere Togaen, refusent dédaigneusement cet argent du diable.

Les Belges, il est vrai, préfèrent arroser de leurs bienfaits les propagateurs de la langue néerlandaise moderne plutôt que les prosélytes, comme Tegaere Togaen, d'un parler flamand rustique et, selon eux, sans avenir. A signaler parmi les plus ardents « néerlandophiles » français un certain Institut culturel nordique, qui admet un cousinage intellectuel avec le GRECE, groupement vedette de la « nouvelle droite ». « *Le GRECE a apporté sa contribution au débat régionaliste* », explique son président, Alain Walenne.

Mis à part l'habituelle poignée d'excités d'après-boire, personne n'envisage une séparation d'avec la France. Mais, si la revendication est aujourd'hui culturelle (les Flamands s'indignent ainsi non sans quelque raison que des prénoms comme Jan, Marieke ou Nele aient été refusés par l'état civil, alors que Sue Ellen a été accepté), elle n'exclut *pas de se porter sur le terrain politique.* Le futur parti flamand risque cependant de porter dès sa naissance le lourd handicap des dissensions du mouvement. Un slogan-choc du type « La Flandre aux Flamands », qui pourrait bien être le sien (le syndrome de Dreux fait carburer plus d'une tête flamande), n'emportera sans doute pas l'adhésion de tous les courants. ■

DANIEL SCHNEIDER.

L'habillement « robotisé »

L'industrie de l'habillement, durement touchée par les importations, fait progressivement appel aux robots. Quitte à les fabriquer elle-même.

« *Il n'y a pas de secteur condamné ; il n'y a que des technologies dépassées.* » Ainsi s'exprimait en 1981 M. François Mitterrand. Pourtant, certaines industries semblent mal parties. Parmi elles, l'habillement. La filière a perdu plus de 60 000 emplois entre 1973 et 1981. Soixante-dix pour cent des machines utilisées dans cette branche sont importées. Deux chemises pour hommes sur trois, vendues aujourd'hui, proviennent de l'étranger. L'innovation technologique permettra-t-elle d'arrêter l'hémorragie, de s'« habiller français » et d'exporter afin de sauver des milliers d'emplois ?

Sur 3 000 entreprises environ, employant au total 230 000 personnes, près des deux tiers comptent moins de cinquante salariés. Leurs capacités de financement sont limitées, et le parc de machines vieillot. L'obligation de s'adapter rapidement aux exigences de la mode, la diversité des modèles et la morosité du marché ne plaident guère en faveur de la modernisation des usines. Pourtant, certains fabricants de vêtements, quelques constructeurs de machines et des laboratoires de recherche relèvent le défi.

Le CETIH (Centre d'études techniques des industries de l'habillement) (1) s'intéresse à la conception assistée par ordinateur (C.A.O.). Avec l'université de Compiègne, il a mis au point un système qui réalise automatiquement des patrons de vêtements à partir d'un prototype dessiné par un styliste.

L'ébauche est « essayée » sur un « mannequin électronique », décrit en trois dimensions dans la mémoire d'un ordinateur. Un programme calcule la forme et les cotes des différentes parties du vêtement, puis transmet ces informations à une machine qui trace le patron avec une très grande précision. Pour transférer ces technologies vers l'industrie, le CETIH ouvre à Toulouse un centre de services destiné aux P.M.I. Il leur fournira des dossiers techniques comprenant les patrons, les gammes de montage (2), le choix des machines à utiliser, les temps de fabrication, etc.

L'Institut textile de France (I.T.F.) (3) travaille également sur l'automatisation. L'I.T.F. « *Maille* » a conçu et mis au point avec l'aide de l'Agence de l'informatique six automates pour le secteur confection. Ils servent à fabriquer des serpillières et des slips. De son côté, l'ADEPA (Agence pour le développement de la production automatisée) (4) propose une aide technique aux entreprises et a mis au point plusieurs programmes de conception assistée par ordinateur. Elle anime depuis peu un comité de travail sur la technologie de groupe assistée par ordinateur (T.G.A.O.), méthode qui consiste à « *regrouper les pièces en familles pour les concevoir et les fabriquer en tirant partie de leurs analogies* ».

Des industriels ne sont pas restés inactifs. Lectra-Systèmes par exemple est à l'avant-garde de l'innovation. L'entreprise est installée à Cestas, près de Bordeaux. Une usine toute neuve, 3 500 mètres carrés, moquette verte et grandes baies vitrées qui donnent sur la forêt landaise. Un personnel jeune (moyenne d'âge vingt-huit ans) et bon enfant. « *Cette usine nous change des vieux locaux du quai des Chartrons à Bordeaux* », lance le P.-D.G., M. Bernard Etcheparre.

Ingénieur informaticien, il a créé l'entreprise en octobre 1973, avec son frère et sa belle-sœur. A l'époque ils travaillaient comme conseils en informatique. Appelés à traiter un problème d'automatisation dans une usine textile, ils découvrent un secteur où l'ordinateur n'a quasiment pas pénétré. Pourquoi ne pas tenter sa chance en créant une entreprise ? Le produit, un pantographe automatique, est mis au point dans un garage. Il permet de reproduire mécaniquement un dessin, de l'agrandir, de le réduire. C'est un succès. Non seulement il est assez efficace, mais la voie est prometteuse : le traçage et la découpe de pièces est en effet un casse-tête pour de nombreux industriels. Quel que soit le savoir-faire d'un coupeur, il parvient rarement à utiliser plus de 70 % d'une pièce de tissu. L'ordinateur, lui, choisit le meilleur emplacement pour chaque élément et limite les pertes.



DANIEL JAN.

Lectra propose aujourd'hui plusieurs systèmes qui découpent automatiquement au laser les patrons et les tissus, au dixième de millimètre près. Ils taillent les pièces à l'unité et non en matelas de plusieurs épaisseurs comme les machines classiques, ce qui permet de lancer des petites séries et de s'adapter à la demande. L'entreprise conçoit les tables à découper, les lasers et les calculateurs puis sous-traite leur fabrication. Elle se concentre sur la recherche et la commercialisation. Objectif 1985 : passer de 150 à 500 personnes, dont une centaine d'ingénieurs et de techniciens. Les produits de demain sont à l'étude dans un laboratoire. Un laser de 500 watts diffuse une lumière violette. « *Nous devons arriver à 800 watts,* indique un ingénieur. *Nous pourrons alors découper de la tôle.* »

De nouvelle machine en nouveau client, Lectra s'est développé « à la japonaise ». Atelier artisanal en 1973, société anonyme en 1978, c'est aujourd'hui un des leaders mondiaux dans son domaine. Son chiffre d'affaires en 1983 devrait atteindre 120 millions de francs, dix filiales ont été ouvertes à l'étranger : en Europe, aux États-Unis et même au Japon. Pour grandir, il a fallu trouver des capitaux. La société de développement régional et la chambre de commerce sont devenues actionnaires.

Le P.-D.G. regrette-t-il l'ancien temps ? « *Non, bien que ma vie ait changé. Avant, mon seul souci était d'arriver au vendredi pour mettre ma planche à voile sur le toit de la voiture. Aujourd'hui, je n'ai guère le temps d'aller sur les plages des Landes. Nous sommes engagés dans une aventure industrielle. C'est autre chose, mais c'est aussi passionnant !* »

Une minute par slip

A 250 kilomètres de là, à Toulouse, un industriel de la confection s'est également lancé dans l'automatisation. L'entreprise Guichard, spécialisée dans les sous-vêtements, emploie 480 personnes dans quatre usines. Son chiffre d'affaires 1982 atteint 120 millions de francs. Elle contrôle une grande partie de la filière textile, allant de la teinture de la matière première, le coton, au produit fini. C'est dans son usine du Mirail, la « ville neuve » de l'architecte Candilis, qu'elle a installé ses « robots à slips ». Nous sommes dans la vitrine sociale de l'établissement. Le P.-D.G., M. Alain Rouleau, insiste sur le décor : pelouse, arbres, baies vitrées et... piscine pour les employés, à quelques mètres de l'atelier. Dans une grande salle, le robot est au travail. Un « bras », muni de papier adhésif, saisit une à une des pièces de tissu empilées avec soin et les dépose devant la tête d'une machine à coudre. En une minute, les élastiques sont mis en place, et le slip terminé. Gain de temps 50 %. Cette machine, qui fait partie des automates conçus par l'I.T.F., a été construite par une P.M.I. ardéchoise, Méca 07. Dans une autre partie de l'usine, une deuxième machine réalise automatiquement les ourlets des manches des tee-shirts.

L'entreprise n'achète pas seulement des robots, elle en conçoit. Dans son laboratoire, M. Jean-Pierre Touret, ingénieur, met au point sa dernière invention qui assemblera des fonds de slip par collage. « *Une ouvrière ne passe que le cinquième de son temps à coudre ces pièces, le reste est consacré à la mise en place du tissu, autant automatiser* », explique-t-il. L'opération manuelle est fastidieuse. Il s'agit de prendre différentes pièces sur le dessus d'une pile et de les présenter à la machine. Les tissus étant de plus en plus fins — la mode est au slip discret, — ces pièces adhèrent l'une à l'autre. L'ouvrière en prend souvent deux à la fois, d'où une perte de temps. La machine, elle, travaille sans problème.

Pour exploiter au maximum les possibilités de ces automates et amortir les investissements, les établissements Guichard ont mis en place le travail par équipes — l'envers de la piscine — et réduit la gamme des produits. Les 50 000 articles qu'ils fabriquent quotidiennement ne correspondent qu'à un modèle de tee-shirt et à trois modèles de slips, au lieu d'une quarantaine chez les concurrents. La productivité a été ainsi multipliée par cinq. Cette modernisation va transformer le recrutement. Ici les « vieux métiers » n'ont plus la cote. On préfère embaucher des B.T.S. en électronique plutôt qu'en textile. (5)

Pourquoi se lancer dans la conception de machine-outils ? « *Parce qu'on ne peut pas faire autrement,* affirme M. Rouleau. *Nous préférerions les trouver sur le marché. Hélas ! c'est impossible.* » L'entreprise va déposer un brevet pour ses machines conçues en grand secret, afin de ne pas alerter les concurrents. L'enjeu est de taille : quelques secondes gagnées dans la fabrication d'un tee-shirt, c'est la baisse des coûts de production qui permet d'enlever un marché.

L'innovation technologique s'accompagne d'une stratégie commerciale originale. « *Nous n'avons pas de politique de marque,* explique M. Rouleau. *Nous ne faisons aucune publicité et diffusons en grandes surfaces. Nous préférons investir dans les machines plutôt que dans les agences. Cette année, par exemple, 20 % des bénéfices seront consacrés à la recherche.* »

Plus au sud, à Nice, l'entreprise Dana, spécialisée dans le prêt-à-porter haut de gamme, a aussi choisi l'innovation technologique. Comme quoi l'automatisation n'est pas réservée à la production de masse. Cette société, créée en 1910, emploie 255 personnes et a fait en 1982 un chiffre d'affaires de 37 millions de francs, dont 70 % à l'exportation, essentiellement vers les États-Unis. Être à la pointe de la mode a ses exigences. Dana lance deux collections de 120 modèles par an (vestes, pantalons, robes, chemisiers, etc.), soit 50 000 articles répartis dans des séries de 20 à 350 exemplaires au maximum. Certains sont même réalisés spécialement, sur commande. Dana s'est équipé en 1977 d'une des premières machines Lectra-Systèmes.

Aujourd'hui, c'est un client fidèle de l'entreprise bordelaise. Non sans raison. Avant l'automatisation, la réalisation des patrons et la gradation d'un blazer nécessitaient soixante à soixante-dix heures de travail. Douze suffisent à présent. Pour M. Michel Aron, adjoint de direction, c'est un gain appréciable : « *Sans l'outil informatique, nous ne pourrions pas lutter contre les concurrents. C'est indispensable dans la gestion et maintenant dans la préparation du travail. Toutefois, dans notre secteur de petites séries, la production reste manuelle...* » Les robots ont encore des progrès à faire... ■

RICHARD CLAVAUD.

(1) CETIH : 14, rue des Reculettes, 75013 Paris. Tél. (1) 535-24-01.

(2) Séries de patrons d'un même vêtement dans différentes tailles.

(3) I.T.F. : 35, rue des Abondances, BP 79, 92105 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. (1) 825-18-90.

(4) ADEPA : 17, rue Périer, BP 54, 92123 Montrouge Cedex. Tél. (1) 657-12-70.

(5) Pour l'ensemble de la filière habillement, peu robotisée mais taylorisée, les qualifications évoluent peu. La part d'ouvriers (et surtout d'ouvrières), qui atteint déjà 80 %, a tendance à augmenter. L'introduction de nouvelles technologies à base d'électronique va poser de graves problèmes d'adaptation à une main-d'œuvre qui n'a pas reçu de formation et qui s'est souvent tournée vers ce secteur faute d'avoir trouvé un emploi ailleurs. De leur côté les jeunes diplômés délaissent l'habillement au profit de filières plus «valorisantes».

[Pour un panorama complet de la situation dans ce secteur, se reporter au rapport de M. Gérard Doudieu devant le Conseil économique et social, «Le devenir des industries du textile et de l'habillement», *Journal officiel* du 25 février 1982.]



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Nécessaire de nettoyage pour ordinateurs

Le *Safekit*, nécessaire de nettoyage pour ordinateurs et machines de traitement de texte, vient d'être mis sur le marché. Présenté dans un coffret rechargeable qui a la forme d'un livre, il contient une série de disques et disquettes jetables qui nettoient les têtes d'enregistrement, ainsi que divers produits pour entretenir les entraînements de bande magnétique, les écrans de visualisation, les claviers et les pupitres.

★ *Technology Resources SA*, 114, rue Marius-Aufan - 92300 Levallois-Perret.

Tri génétique

D'après un récent rapport de l'Office of Technological Assesment (O.T.A.) des Etats-Unis, et les audiences tenues par un sous-comité du Congrès à l'automne dernier, cinquante-neuf grandes firmes américaines envisagent de soumettre leurs employés à une forme ou une autre de tri génétique dans un proche avenir. Actuellement, six firmes seulement effectuent, à grande échelle, ce type de tests. Le sondage de l'O.T.A. est anonyme, et il n'est pas possible de connaître le nom des sociétés ni le type précis de tests effectués. Toutefois des informations partielles montrent que Dupont, Dow Chemical et Johnson et Johnson sont parmi elles. Il s'agit essentiellement d'identifier les individus particulièrement sensibles aux produits chimiques toxiques et de sélectionner des gens à moindres risques.

★ *Quebec Science, vol. 22, n° 1* C.P. 250 Sillery Quebec GIT.2RI (418) 657.2426.

BOITE A OUTILS

L'avenir de la politique

La World Future Studies, une des plus grandes associations prospectives internationales, vient de publier *The Future of politics* résultat de plusieurs rencontres entre experts.

L'ouvrage présenté par Goran Backstrand et William Page, offre l'évolution de la recherche prospective et de la W.F.S., une transcription de la conférence de la W.F.S. de 1982 et de débats préparatoires, s'attache à la nécessité de recenser les études sur le futur et de les faire évoluer vers une conception volontariste, sans exclure le côté visionnaire, utopique, cher à l'association. Sont analysés les problèmes propres aux institutions politiques et les processus qu'affectent les choix sociaux et politiques, les pistes qui s'ouvrent, les mondes qui peuvent nous attendre, que nous pouvons construire. Les thèmes traités comprennent le leadership, la participation, les mouvements militaires, religieux, culturels, les questions ethniques...

★ *Frances Pinter* — 5 Dryden Street — London WCZE — 9NW.

Technologie appropriée

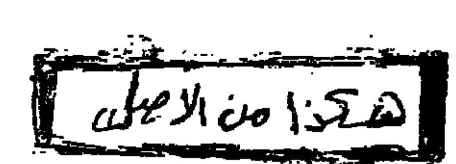
En trois ans, de 1977 à 1980, le nombre d'organisations qui participent au développement et à la promotion de la technologie appropriée, d'après des enquêtes effectuées par le centre de développement de l'O.C.D.E., est passé de six cent quatre-vingts à plus de mille. Il continue à s'accroître rapidement. En même temps, la technologie appropriée est devenue un instrument important pour les pays industrialisés comme pour les pays en développement.

Nicolas Jequier et Gérard Blanc, auteurs de l'étude *Technologie appropriée dans le monde, une analyse quantitative,* ont essayé de réunir et d'analyser toutes les informations statistiques disponibles sur ce nouveau domaine d'activité. Leur objectif était non seulement d'offrir un tableau aussi complet que possible, mais aussi d'identifier les questions de politique générale qui présentent un intérêt immédiat dans l'élaboration de stratégies de développement mieux adaptées aux nouveaux défis économiques et sociaux.

Plusieurs constatations inattendues en ressortent ; elles tendent à contredire un certain nombre d'idées bien établies. Pour la recherche seule, les dépenses de recherche-développement des pays en développement sont presque aussi élevées que celles des pays industrialisés et leur effort dans ce domaine, mesuré en nombre d'hommes-mois de travail, est plus de deux fois supérieur à celui des pays industrialisés. En outre, ce sont les gouvernements des pays en développement qui sont les principales sources de financement des activités de technologie appropriée, et non l'aide étrangère.

D'autre part, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement, les principaux obstacles rencontrés par les organisations de technologie appropriée dans la diffusion des innovations à leurs utilisateurs potentiels sont le manque de crédits et la bureaucratie et non le manque d'information. Enfin, l'analyse et la description cartographique des réseaux de communications en technologie appropriée font ressortir qu'il y a beaucoup plus de communications Sud-Sud que l'on ne croyait, ainsi qu'un flux relativement important d'informations et de technologies du Sud vers le Nord.

★ *O.C.D.E.*, 2, rue André-Pascal, 75775 Paris, Cedex 16 (Tél. : 524-81-65).



CHRONOLOGIE

Septembre 1983 dans le monde

La chronologie établie par Philippe Boucher et Edouard Masurel paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent la datation du numéro du *Monde* où est rapporté l'événement cité.

ÉTRANGER

La reprise de la guerre au Liban

Le 1er, l'armée libanaise achève de reprendre le contrôle de Beyrouth-Ouest après les violents affrontements de la fin juillet avec des miliciens musulmans.

Les 3 et 4, les troupes israéliennes se retirent de la montagne du Chouf, malgré une nouvelle demande d'ajournement de Washington. Aussitôt les affrontements reprennent entre miliciens chrétiens et druzes. Ces derniers reçoivent un appui important de la Syrie ainsi que le renfort de combattants palestiniens.

Les jours suivants, de très violents combats ont lieu, et les miliciens chrétiens sont contraints de se retirer de presque toute la montagne. Ces combats s'accompagnent de massacres de populations civiles dans plusieurs villages et *de l'exode de milliers de réfugiés.*

Le 8, tandis que les gouvernements américain et français enjoignent Damas de *« cesser ses opérations militaires »,* la flotte américaine ancrée au large de Beyrouth canonne des batteries d'artillerie qui bombardaient leurs positions proches de l'aéroport : deux marines ont été tués le 6 ainsi que deux militaires français, dont un officier supérieur, le 7; ce qui porte à quatre Américains et dix-sept Français le nombre des soldats de la force multinationale victimes des combats.

Le 16, l'aviation libanaise, qui intervient pour la première fois depuis dix ans, s'attaque à des positions druzo-palestiniennes pour appuyer l'offensive lancée dans la région de Souk-el-Gharb par l'armée de Beyrouth, qui s'était contentée jusqu'alors de se déployer vers le sud et l'est le long du littoral. La bataille autour de Souk-el-Gharb est extrêmement meurtrière. L'armée libanaise est appuyée par des bombardements de l'artillerie navale américaine qui visent également des positions syriennes dans le haut Metn.

Le 22, des Super-Etendard français bombardent des batteries d'artillerie qui tiraient sur le contingent français à Beyrouth. M. Georges Marchais déclare, le 23, que *« la France ne doit pas être entraînée par les Etats-Unis dans un conflit qui la dépasse ».*

Le 25, un accord de cessez-le-feu est conclu grâce aux efforts de médiation saoudiens. Il prévoit que le président Gemayel devra convoquer une réunion regroupant toutes les parties libanaises ainsi que deux délégués, l'un saoudien et l'autre syrien. Les Occidentaux (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et Italie) voudraient faire contrôler ce cessez-le-feu par des observateurs de l'ONU, mais Damas s'y refuse. (A partir du 2).

2. – *TCHAD* : *Des* combats ont lieu dans la région d'Oum-Chalouba, après plus de trois semaines d'interruption. Les troupes gouvernementales repoussent l'offensive des forces rebelles après des vols d'intimidation à basse altitude de Jaguar français (du 4 au 10, 16, 17, 20 et 23).

5. – ÉTATS-UNIS : Retour de la navette spatiale américaine Challenger, mise en orbite le 30 août. Pour ce huitième vol, le lancement et l'atterrissage se font de nuit. Guion Bluford, *l'un des cinq astronautes,* est le premier Noir américain à séjourner dans l'espace (30 et 31/VIII, 1 et 6/IX).

7. – RÉPUBLIQUE D'IRLANDE : 67 % des électeurs approuvent l'introduction dans la Constitution d'un amendement interdisant l'avortement (10).

8. – CHILI : La cinquième journée de protestation nationale en cinq mois est marquée par de nouvelles manifestations d'hostilité au régime du général Pinochet. Cinq personnes sont tuées. *Le 9,* les partisans de la dictature défilent à Santiago, tandis que, du 8 au 12, plusieurs affrontements violents ont lieu, en particulier dans les quartiers populaires de la capitale. Le 11, le général Pinochet, *prenant la parole à l'occasion du* dixième anniversaire du coup d'Etat qui l'a amené au pouvoir, répète qu'il se maintiendra à la tête de l'Etat jusqu'en 1989 (du 6 au 13, 18, 19, 22 et 23/IX, 2-3/X).

10. – RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE **:** Mort de John Vorster, premier ministre de 1966 à 1978 (13).

10-13. – AUTRICHE-VATICAN : Jean-Paul II, en visite officielle en Autriche, lance un *« appel aux consciences »* des Européens et les engage à *« la lutte spirituelle pour le service de la paix et la liberté »* (10, 13, 14 et 15).

13. – VATICAN : Le Père Peter-Hans Kolvenbach (Pays-Bas) est élu préposé général des jésuites. Le 2, le Père Damian Aloysius Byrne (Irlande) avait été élu maître général des dominicains (1, 4-5, 6, 14, 15, 16 et 24).

15. – ISRAËL **:** M. Menahem Begin fait remettre sa lettre de démission au président Haïm Herzog, qui charge, le 21, M. Yitzhak Shamir, ministre des affaires étrangères, de former le nouveau gouvernement (du 1 au 6, 14, 16, 17, 22, 23 et 28/IX, 2-3/X).

17. – VATICAN : Jean-Paul II condamne la contraception « artificielle » avec une fermeté sans précédent. Le 5, le pape avait réaffirmé la doctrine traditionnelle de l'Eglise sur le divorce, la *sexualité préconjugale,* l'homosexualité, l'avortement, l'euthanasie et l'ordination des femmes à la prêtrise (7, 20 et 21).

19. – SAINT-KITTS ET NEVIS : L'archipel antillais de Saint-Kitts et Nevis, ancien territoire britannique, accède à l'indépendance. Le 23, il devient le 158e et le plus petit Etat des Nations unies (18-19 et 24).

21. – ITALIE : L'immunité parlementaire de M. Toni Negri est levée par la Chambre des députés. De nouveaux mandats d'arrêt sont lancés contre l'ex-chef d'Autonomie ouvrière, élu député radical le 26 juin et, ainsi, libéré après quatre ans et trois mois de prison préventive (7, 22, 23 et 25-26).

21. – PHILIPPINES : Plus de *trois cent mille personnes* participent à Manille à des manifestations anti-gouvernementales qui sont suivies d'affrontements avec les forces de l'ordre : onze personnes sont tuées et près de deux cent cinquante blessées. Le président *Marcos annonce, le 25, qu'il* sera désormais répondu « à la force par la force » (8, 13 et du 20 au 27).

22. – IRAN-IRAK : L'imam Khomeiny, parlant à l'occasion du troisième anniversaire de la guerre du *Golfe,* menace de provoquer la fermeture du détroit d'Ormuz, par où passe le pétrole à destination de l'Occident, *« si des armes destructrices menaçant les ressources iraniennes »* sont livrées à l'Irak à qui la France s'apprête à prêter cinq *avions d'attaque* Super-Etendard (13, 17, 18-19, 20, 21 et 24/IX, 2-3/X).

23. – ARGENTINE : Le régime militaire promulgue une loi d'amnistie, généreuse à l'égard des illégalités commises depuis 1973 par les forces armées dans la lutte contre le terrorisme, mais très restrictive pour les délits imputables aux « subversifs » (25-26).

23. – BELGIQUE : Fin de la *grève des services publics* après l'acceptation par les syndicats du compromis proposé par le gouvernement. Commencée spontanément, le 9, par les cheminots de Charleroi, la grève des agents de l'État est devenue générale le 15 et a paralysé le pays. Elle visait la *politique d'austérité du gouvernement* Martens et en particulier les projets budgétaires de diminution des dépenses salariales dans le secteur public (du 15 au 27).

25. – BELGIQUE : Mort de Léopold III, ancien roi des Belges (27).

25. – URUGUAY : La deuxième journée nationale de protestation contre le régime militaire au pouvoir depuis juin 1973 est massivement suivie par les Uruguayens, comme celle du 25 août (27 et 28).

25-28. – CHINE-ÉTATS-UNIS : A l'occasion de la visite en Chine de M. Caspar Weinberger, secrétaire américain à la défense, l'achat par Pékin « d'équipements militaires ou d'armes » aux États-Unis est envisagé (9, 27 et 29).

26. – ÉTATS-UNIS : Le 12 mètres australien *Australia-II* remporte la Coupe de l'America, disputée à Newport. C'est la première fois depuis 1851 que le voilier représentant les États-Unis est battu (*du 16 au 28*).

27-30. – F.M.I. : Au cours de l'assemblée générale du Fonds monétaire international, les autorités du F.M.I. demandent aux pays industrialisés de remplir leurs engagements d'accroître leurs quotes-parts pour faire face à la crise de l'endettement d'un grand nombre de pays en voie de développement (9, 13, 18-19 et à partir du 24).

28. – NATIONS UNIES : M. Mitterrand, parlant devant l'Assemblée générale de l'ONU, propose d'*« affecter au développement des moyens importants qui seraient dégagés par une réduction progressive mais méthodique des dépenses militaires ».* (9,. 29 et 30).

29. – PAKISTAN : Plusieurs incidents meurtriers ont lieu, en particulier dans la province du Sind, alors que débutent des élections locales auxquelles les partis politiques n'ont pas le droit de participer. *L'opposition, qui a lancé le* 14 août une campagne de désobéissance civile, appelle à la grève générale et au boycottage de ces élections (2, du 6 au 16, 20, 27 et 28/IX, 1 et 4/X).

Le Boeing et la tension Est-Ouest

Le 5, M. Reagan annonce, dans une allocution télévisée aux termes très durs, des sanc*tions limitées contre* l'U.R.S.S., qui n'a toujours pas admis officiellement avoir fait abattre par ses avions de chasse, dans la nuit du 31 août au 1er septembre, un Boeing-747 des lignes sud-coréennes transportant 269 personnes.

Le 6, le gouvernement soviétique reconnaît que ses chasseurs ont *« mis un terme »* au vol du Boeing sud-coréen, qu'il accuse d'avoir été utilisé par les services de renseignements américains pour une mission d'espionnage au-dessus de l'U.R.S.S.

Du 7 au 9, a lieu la réunion de clôture de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.), qui se tient à Madrid depuis novembre 1980. Les ministres des affaires étrangères des trente-cinq pays euro*péens et nord-américains* signataires des accords d'Helsinki en 1975 y participent. Le document final adopté le 15 juillet est entériné à l'unanimité grâce à la levée, la veille de la réunion, de l'obstruction maltaise.

Les 9 et 10, M. Gromyko se rend à Paris : cette « visite de travail », d'abord fixée aux 5 et 6, est la première du chef de la diplomatie soviétique depuis avril 1980. Il est reçu le 9 par M. Mitterrand, qui insiste auprès *de lui sur la « gravité »* de la situation internationale.

Le 12, au Conseil de sécurité de l'ONU, l'Union soviétique oppose son veto au projet de résolution occidental *« déplorant profondément »* la destruction du Boeing sud-coréen.

Le 15, le Congrès américain adopte définitivement le budget de la défense, d'un montant de 187,5 milliards de dollars : il prévoit notamment des crédits pour le nouveau missile intercontinental MX, qui avait suscité l'opposition de nombreux parlementaires.

A partir du 15, les pays de l'OTAN, sauf la France, la Grèce et la Turquie, suspendent pour quinze jours les vols en prove*nance et à destination de* l'U.R.S.S., y compris ceux de la compagnie soviétique Aeroflot, tandis que, dans la plupart des pays occidentaux, les pilotes de ligne appliquent un boycottage des liaisons aériennes avec l'U.R.S.S., à l'appel de leur syndicat international.

Les 15 et 16, le conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale (O.A.C.I.) est réuni à Montréal en session extraordinaire. Le principe d'une enquête sur la destruction du Boeing est voté malgré l'opposition de l'U.R.S.S., ainsi qu'une *résolution présentée par* la France prévoyant l'adoption prochaine d'une modification du droit aérien international visant à mieux préserver la sécurité du trafic aérien civil.

Le 26, M. Reagan, ouvrant la trente-huitième Assemblée générale des Nations unies, annonce les nouvelles propositions qu'il a faites pour relancer la négociation de Genève sur les euromissiles.

Le 28, M. Andropov, dans une déclaration solennelle lue en son nom à la télévision soviétique, qualifie ces propositions de *« supercherie »* et se livre à une attaque d'une violence sans précédent contre les *« ambitions impériales »* et l'*« extrême aventurisme »* des Etats-Unis.

Le 29, le département d'Etat américain précise que *« la parité soviéto-américaine est la seule base acceptable »* après que le vice-président Bush eut envisagé, le 28, la prise en compte dans les négociations de Genève des forces nucléaires de la France et de la Grande-Bretagne, ce que *Paris* et *Londres* refusent (à partir du 2).

FRANCE

11. – A Dreux, l'opposition, alliée à l'extrême droite, remporte l'élection municipale organisée après l'annulation du scrutin de mars. Entre les deux tours, un débat national s'était instauré et Mme Simone Veil avait précisé, le 5, qu'elle *« n'aurait pas conclu d'alliance avec le Front national »* qui avait obtenu 16,72 % des suffrages au premier tour (du 4 au 20).

15. – M. François Mitterrand, invité de l'émission « l'Enjeu » sur TF1, défend la politique budgétaire du gouvernement. Il annonce que la taxe professionnelle, cet impôt *« insensé »,* sera réformé en 1984 et s'engage à diminuer d'un point dans le budget 1985 le taux des prélèvements obligatoires (impôts et cotisations sociales) qui, à 44,7 % du produit intérieur brut en 1983 et à 45,6 % *prévu pour* 1984, sont devenus *« insupportables »* (17 et 18).

25. – Aux élections sénatoriales, l'opposition obtient soixante et onze (+ 12) des quatre-vingt-dix-huit sièges qui étaient à pourvoir et la majorité, vingt-trois (+ 1). Onze sièges supplémentaires avaient été créés : l'opposition en a gagné sept, la majorité quatre (du 3 au 28).

27. – La C.F.D.T. s'engage aux côtés des organisations réunies dans le Comité pour le désarmement nucléaire en Europe (CODENE) (27, 28 et 29).

30. – A Marseille, l'explosion d'une bombe dans l'enceinte de la Foire internationale provoque la mort d'un visiteur. Vingt-six autres personnes sont blessées. Cet attentat est revendiqué par plusieurs organisations (à partir du 2-3/X).

Vie des partis

10-11. – Au comité directeur du P.S., réuni à Paris dans la perspec*tive du congrès de Bourg-en-Bresse* fin octobre, sont présentées trois motions : celle de M. Jospin (courant mitterrandiste), à laquelle se sont ralliés les amis de MM. Mauroy et Rocard ; celle du CERES de M. Chevènement et celle de dissidents rocardiens (2, 6, 7, 10, 11-12, 13, 16 et 24).

11. – M. Pierre Juquin déclare à la Fête de *l'Humanité* que les communistes font et feront *« tout pour que la gauche réussisse »* (11-12, 13 et 14).

18. – M. Chirac, invité du « Grand Jury R.T.L.-*Le Monde* », n'exclut pas une cohabitation avec le chef de l'État en cas de victoire de l'opposition aux législatives de 1986. Sur ce sujet, il est en accord avec M. Giscard d'Estaing mais s'oppose à M. Barre qui précise son point de vue, le 27, devant les parlementaires de l'U.D.F. (16, 20, 21 et à partir du 29).

22. – Le conseil national de l'U.D.F. réélit président pour deux ans M. Jean Lecanuet et élit vice-présidents les responsables des *quatre* partis politiques membres de la confédération. Le poste de secrétaire général est supprimé : M. Michel Pinton, à qui il était reproché de vouloir *jouer* un *rôle* politique, avait démissionné le 5 (10, 13, 14, 16, 17 et 24).

26. – *M. Georges Marchais* affirme que *« les municipalités communistes sont inattaquables, sur le plan de l'élection comme sur le plan de la gestion »,* alors que le Conseil d'État a confirmé des fraudes commises aux municipales de mars dans des villes où des maires communistes avaient été élus et que quatre élus communistes de la région parisienne ont été inculpés dans l'affaire des fausses factures (3, 4-5, 11-12, 15, 16, 27 et 28).

27. – M. Raymond Barre déclare, dans *le Progrès de Lyon,* qu'il n'entend pas devenir un *« homme de parti »,* mais qu'il se tient prêt, le moment venu, à répondre à un *« mouvement significatif »* de l'opinion en sa faveur (28).

Economie

7. – EMPRUNT : Le deuxième emprunt de l'année lancé par l'Etat est porté de 15 à 25 milliards de francs en raison de son succès auprès des souscripteurs (du 24 au 29/VIII, 4, 5, 8, 9 et 11-12/IX).

14. – SÉCURITÉ SOCIALE : M. Pierre Bérégovoy annonce que, pour assurer l'équilibre financier des régimes sociaux en 1984, d'une part le prélèvement de 1 % sur le revenu imposable sera reconduit et étendu aux revenus du capital soumis à prélèvement obligatoire, d'autre part la cotisation vieillesse sera relevée d'un point pour l'ensemble des actifs *(3, 6, 8, 13 et 16).*

15. – CONJONCTURE : Les indices économiques d'août sont satisfaisants, selon le gouvernement : le chômage ne progresse que de 0,1 %, les prix de détail augmentent de 0,6 % et le déficit *du commerce extérieur* se limite à 389 millions de francs (du 16 au 19 et du 24 au 29).

20. – AFFAIRES : Le président de la République donne son accord de principe aux projets de restructuration entre les deux *principaux groupes nationalisés* de l'électronique, la Compagnie générale d'électricité et Thomson. La C.G.E. renforcera ses positions dans la communication et Thomson axera son développement sur le secteur militaire, les produits grand public et les composants (9 et du 17 au 23).

21. – BUDGET : Le conseil des ministres adopte le projet de loi de finances pour 1984. La limitation à 6,3 % de l'augmentation des dépenses de l'Etat n'empêche pas un *alourdissement de la fiscalité* pour les moyens et gros revenus (du 6 au 22).

25. – TRANSPORTS : La *mise* en service du dernier tronçon de la ligne nouvelle à grande vitesse met Lyon à deux heures de Paris. La construction d'un T.G.V.-Atlantique a été confirmée, le 15, par M. Mitterrand (17, 24 et 25-26).

Aggravation en Corse

Le 13, Pierre-Jean Massimi, secrétaire général du conseil général de la Haute-Corse, est tué près de Bastia. Les autorités doutent que le F.L.N.C. soit à l'origine de l'assassinat, pourtant revendiqué, le 21, par *l'organisation clandestine, qui* assure l'avoir commis en représailles contre la « disparition », le 17 juin, du militant nationaliste Guy Orsoni. Ce dernier a sans doute été tué et le F.L.N.C. affirme que son assassinat a été commandité par M. Joseph Franceschi, secrétaire d'État à la sécurité publique. M. Pierre Mauroy *dénonce, le 22, cette « manœuvre d'intoxication »* qui *« relève des procédés classiques du terrorisme ».*

Le 27, le conseil des ministres décide la dissolution de la Consulte des comités nationalistes (C.C.N.) considérée comme la « vitrine légale » du F.L.N.C., dissous en janvier. *Cependant, on apprend* que le capitaine de gendarmerie Paul Barril ainsi que des membres de la cellule antiterroriste mise en place à l'Elysée en août 1982 ont effectué plusieurs missions en Corse même après la nomination, *en janvier 1983,* de M. Robert Broussard comme préfet de police en *Corse* (*à partir* du 13).

CULTURE

1. – Mort de Stanislas Fumet, écrivain et journaliste (3 et 11-12).

2. – Publication des *Mémoires* de Raymond Aron (9 et 11-12).

11. – Au Festival de Venise, *Prénom Carmen,* de Jean-Luc Godard, *Biquefarre,* de Georges Rouquier et *Rue Cases-Nègres,* d'Euzhan Palcy obtiennent respectivement le Lion d'or, le Grand Prix spécial du jury et le Lion d'argent, réservé à une première œuvre (du 1 au 13).

13. – Edmonde Charles-Roux et Daniel Boulanger sont élus membres de l'académie Goncourt (14).

26. – Mort de Tino Rossi (28 et 30/IX, 2-3/X).

28. – *Moïse,* de Rossini, mis en scène par Luca Ronconi, est le premier spectacle choisi par Massimo Bogianckino, nouvel administrateur de l'Opéra de Paris *(30).*

PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES* : Appels □ Convocations □ Créations □ Manifestations □ Sessions et stages □

* *Cocher la rubrique souhaitée.*

VOTRE TEXTE :

1 . . . .
2 . . . .
3 . . . .
4 . . . .
5 . . . .
6 . . . .
7 . . . .
8 . . . .
9 . . . .
10 . . . .

- Prix de la ligne : 25 F T.T.C. (28 signes, lettres ou espaces).
- *Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.O.*
- Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÈGLEMENT libellé : Régie Presse L.M.A.
- A envoyer à : REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

annonces associations

Appels

Lecteur-écrivain, discutons ! Être édité ou s'auto-éditer ? 16-1-329-38-75, 750-32-83 sov.

Service d'action éducative souhaite entrer en contact avec personnes intéressées par l'accueil d'enfants ou d'adolescents ou jeunes majeurs. Toutes propositions et candidatures seront étudiées. Travail rémunéré, sur Paris et banlieue. Écrire à A.J.C. 52, rue Montmartre 75002 Paris.

Boomerang, la revue des 15-20 ans par des 15-20 ans, offre 32 pages chaque mois à t. jeunes : textes poèmes, *BD, photos, dessins, etc.* Que vous soyez seul ou membre d'une association, prenez cont. av. Boomerang 25-27 r. de la Fontaine-au-Roi 75011 Paris. Tél. : 338-34-48.

Pour poursuivre son action bénévole auprès des familles qui ont la *charge d'un enfant handicapé* physique ou mental, le service V.E.H. (Volontaires pour enfants handicapés) de la Fondation Claude Pompidou lance un appel à toute personne disposant de quelques heures libres chaque semaine ou quinzaine pour effectuer des gardes.

Avant de commencer leurs gardes, les volontaires reçoivent une formation sous forme de six conférences comportant exposés, films, discussions, visites de centres, etc.
La prochaine session débutera le 7 octobre (après-midi ou soirée au choix).

Vous qui croyez à la solidarité humaine et qui voulez aider les parents d'un enfant handicapé, prenez rapidement contact avec : LES VOLONTAIRES POUR ENFANTS HANDICAPÉS FONDATION CLAUDE POMPIDOU 42, rue du Louvre 75001 Paris - Tél. 508-45-15

L'AEMNAF informe les étudiants que son restaurant universitaire agréé par le CROUS, 115, bd Saint-Michel, *75005 Paris,* est ouvert dimanche 2 octobre.

Créations

GUIDE de la CREATION D'ENTR. 55 F. Média Inter, *14 r. des Bourdonnais, Paris (1er).*

Création de « l'association pour la recherche sur l'histoire contemporaine des Juifs ». A pour but de promouvoir toute recherche en ce domaine. Constitue aussi un lieu d'échange et de réflexion. Renseignements : R.I.C.O.J. 120, rue Parmentier. 75011 Paris.

Le groupe The TARTAN PLAIDIE annonce qu'il a déposé une demande pour devenir branche de la R.S.C.D.S.

Manifestations

Adhérants Cardiaques, l'Association Française des Cardiaques vous invite à l'Ass. générale dimanche 23 oct. 1983 à 14 h 30 27 av. des Renouillers 92700 Colombes Tél. : 781-55-92 Permanence le lundi de 14 h à 17 h.

PSYCHANALYSE-CONFERENCES Rens. AFPC 20, rue Lisfranc 20e. R.D.V. Tél. : 636.58.63.

Les femmes parlent de la paix, *le sam. 15 oct., à 20 h. Maison* des femmes, 8, cité Prost, Paris (11e), Mo Charonne. Film et débat. Entrée non mixte.

Sessions et stages

INSTITUT de FISCALITÉ INTERNATIONALE 18, rue Mabillon — Paris-6e Tél. : 633-55-09
Etudiants maîtrise sc. éco. ou école commerciale
— 1re session du 15 novembre au 15 février.
— 2e session du 15 février au 15 mai.
— Session de comptabilité du 15 octobre au 15 novembre.
Le mardi de 18 h à 19 h 30.

La Fable mystique, M. de Certeau 26-27 nov. C. Thomas More, B.P. 105, 69210 ARBRESLE Tél. : (74) 01-01-03.

EIEC RUSSE 2, rue de l'Eperon, 75006 Paris Cours collectifs et part., Initiation, gramm., conversation. Forfait annuel 25 F/H. Réunion d'information : *mardi 11 octobre à 18 h.* Lycée Fénelon, Mo Odéon. Tél. : 634-27-35.

Micro-informatique, stage d'initiation 8-12 novembre, 95-Sannois. Institut formation à l'animation, 168 bis, rue Cardinet, 75017 Paris 263-54-63.

Changer pour changer sa vie. Groupe de vidéo Gestalt av. le Dr Barry Goodfield (U.S.A.). Atelier du 25 au 29 oct. ou 1er au 5 nov. à Bordeaux. Insc. sp. entret. préal. Px 2 500 F.F. Poss. héberg. Contact : ASA, 49, r. J.-Gautier. Dr Thocaven. 33110 Le Bouscat. Tél. : (56) 50-70-61.

Responsables associations PME La Boutique de gestion de Paris organise stages micro-info, gestion compta, *du social à l'économie,* toute l'année du 21/22/10/83 Mise en place du nouveau plan comptable nbre. stag. 10/12. 95, bd Voltaire Paris 11e. *Tél. :* 355-09-49.

MICRO-INFORMATIQUE ASSOCIATIONS
L'Association « l'un ou l'autre » propose form. personnalisée conseil, logiciels. PUBLIC. *Nombreux stages de formation* à l'util. des microordinateurs, aussi en formation continue. Renseignements : 9, rue Campagne-Première 75014 *Paris* — Tél. : 322-47-28.

Académie de musique de Louveciennes Tél. : 918-43-51 crée un cours de musique de chambre professionnel, club de musique de chambre am., ens. choral adultes.

L'Atelier de la Vis à Gornies 34190. Ganges (67) 73-65-06 Org. st. menuiserie 8 et 11 j. toute l'année init. perf. spéc. machines Agrém. form. perm. 17-31 octobre 7-17 novembre. 26 décembre-25 janvier.

I.C.
ORGANISE DES STAGES DE MICRO INFORMATIQUE
DE L'INITIATION AUX TECHNIQUES DE PROGRAMMATION
- FORMULE DU SAMEDI OU DU SOIR
- STAGES INTENSIFS EN SEMAINE

RENSEIGNEMENTS : 544-05-14

Former ses adversaires

Née en 1971 dans les Côtes-du-Nord, l'Association régionale d'information communale apporte aux candidats et aux élus les données de base de la gestion communale.

CHAMPAGNE ! La campagne a été rude, les adversaires coriaces, mais la victoire est là. Las... *L'euphorie qui suit les* élections municipales est souvent de courte durée. Une poignée de jeunes élus des Côtes-du-Nord en ont fait l'expérience en 1971. Les difficultés du premier budget à établir, l'ironie du percepteur, la compétence intransigeante de l'ingénieur des ponts et chaussées, les habitudes du secrétaire de mairie mettaient à mal leurs plans sur la comète et leurs idées généreuses. Bref, élus, ils n'étaient guère capables d'exercer leurs pouvoirs. Incompétents. Ils décidèrent de se regrouper et de se former : l'Association régionale d'information communale (ARIC) voyait le jour (1).

Douze ans après, ses objectifs n'ont pas changé : faciliter la formation et l'accès à l'information pour toute personne intéressée par les problèmes communaux.

Aujourd'hui, près de trois cents communes participent financièrement à l'ARIC, *en Ille-et-Vilaine* et dans les Côtes-du-Nord surtout, mais aussi dans le Morbihan et de plus en plus dans le Finistère : ce sont en particulier des communes de moins de dix mille habitants qui plus souvent ne disposent ni de services techniques ni de documentation. D'autres, mieux loties, cotisent pourtant, par solidarité.

Près de sept cents personnes, le plus souvent élues, cotisent également à l'association, à titre individuel. « *Ceux-là,* explique Jacques Martin, directeur de l'ARIC, *sont le plus souvent les élus minoritaires des conseils municipaux. A tort ou à raison, ils s'estiment mal informés des rouages de l'institution communale par leurs collègues majoritaires. Ils nous demandent des informations précises, évitant ainsi de passer par l'administration préfectorale, à leurs yeux peu discrète.* » Les femmes élues sont également nombreuses à *s'inscrire à l'ARIC à titre individuel.* « *Minoritaires d'une autre manière,* explique Jacques Martin, *elles veulent à tout prix être compétentes.* » Ces adhérents individuels ne sont pas seulement des « clients » de l'ARIC, mais aussi, pourrait-on dire, sa principale raison d'être.

Aux communes et aux individuels, l'ARIC propose à longueur d'année des journées ou des demi-journées de sensibilisation aux finances locales, à la décentralisation, à l'urbanisme (selon la *demande), où des élus déjà avertis* font profiter les « bleus » de leur expérience. En 1982, plus de quatre-vingts réunions de formation ont *ainsi été organisées,* regroupant au total deux mille personnes en divers points de la région : des élus ou des candidats de toutes tendances. Même si, le plus souvent, il s'agit d'élus du centre ou socialistes. A l'image du paysage politique de la région, mais aussi, assure Jacques Martin, parce que le P.C. ou le R.P.R., par exemple, forment davantage sinon préfèrent former eux-mêmes leurs militants.

La Lettre de l'ARIC prolonge chaque mois ce travail de formation des adhérents. Elle cite tous les textes *officiels nouveaux* concernant la commune, développe certains décrets d'intérêt immédiat (indemnité de logement des instituteurs), et rend compte également d'expériences communales. La *Lettre* fait également le point sur les soixante-dix publications que reçoit l'ARIC, dresse une bibliographie et propose toutes les photocopies nécessaires, voire des dossiers thématiques.

Un service S.V.P. répond en outre à toutes les demandes d'ordre administratif. Assuré bénévolement par un ancien directeur des affaires communales à la préfecture d'Ille-et-Vilaine, ce service consiste le *plus souvent à orienter* les communes vers les services administratifs et financiers compétents.

« Les pressions se neutralisent »

Des voyages d'études, enfin, sont proposés aux adhérents. Le plus souvent à la demande d'élus qui se regroupent *pour visiter* cantines scolaires et stations d'épuration. Mais aussi sur proposition de l'ARIC, voulant mieux faire connaître *les institutions nationales* (Bourse, Parlement) ou internationales (UNESCO). Les voyages à l'étranger sont plus difficiles à organiser. « *Les administrateurs,* remarque Jacques Martin, *n'aiment pas voir l'argent des communes ne profiter qu'à quelques-uns. Tout voyage à l'étranger a toujours peu ou prou une allure de voyage touristique.* »

Depuis peu, l'ARIC a mis au point une « bourse » d'expériences, selon un système de fiches souvent renouvelées, permettant de mettre *en relation les communes ayant* des préoccupations analogues. L'affaire ne sera vraiment opérationnelle, assure Jacques Martin, que lorsque l'ARIC aura accès à des banques de données spécialisées. Ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui...

L'ARIC, en effet, ne dispose pas de gros moyens financiers. Un budget d'environ 600 000 F en 1982. Un tiers provenant des adhérents individuels et des prestations de service, un tiers des subventions des communes et des départements, un tiers de l'État. Il est vrai que l'appareil de l'association est particulièrement léger : deux salariés à plein temps, un animateur (directeur) à Rennes, et un autre à Vannes ; deux à mi-temps : une secrétaire et une documentaliste.

Mais là n'est pas la préoccupation *principale de Jacques Martin.* Son souci permanent est de préserver l'indépendance de l'ARIC. « *Nous sommes sans cesse,* assure-t-il, *accusés d'être d'un bord politique ou d'un autre, selon les circonstances et les lieux. Notre chance est de nous situer à l'échelon régional. Nous avons ainsi affaire à toutes les tendances politiques. Les pressions se neutralisent.* » Par exemple, le conseil général des Côtes-du-Nord est à majorité socialiste, le conseil général d'Ille-et-Vilaine est aux mains de l'opposition.

L'œcuménisme de l'ARIC est une garantie pour elle et une nécessité qui rassure, lorsque l'association décide de passer des conventions avec ces institutions départementales. Le conseil d'administration de l'association est composé *de vingt-six élus de toutes* tendances. Renouvelé par tiers tous les deux ans, il échappe à toute opération de noyautage : personne jusqu'à présent n'a pris l'initiative. Et quand la municipalité de Rennes est passée à la gauche, elle n'a pas remis en cause son adhésion à l'ARIC.

Un épisode récent rassure tout le monde et montre le succès de l'ARIC. Avant les dernières élections municipales, les administrateurs de l'ARIC, tous élus locaux, ont accepté d'organiser des sessions *de formation pour les candidats.* « *Ils ont accepté de former leurs adversaires,* remarque Jacques Martin ; *c'est tout de même encourageant.* »

ANDRÉ MEURY.

(1) *ARIC, 7, rue Poullain-Duparc,* 35025 Rennes Cedex ; tél. (99) 79-21-07.

BLOC-NOTES

ACTUALITÉ

Retour aux sources

Les centres régionaux de *l'enfance et de l'adolescence* inadaptées (C.R.E.A.I.), créés en 1964, abandonnent la gestion des établissements et services de l'enfance et de l'adolescence inadaptée au profit des tâches de conseil technique, d'anima*tion et de coordination régio*nales et de formation des personnels. Six des vingt-deux centres ont déjà effectué cette mutation. Le financement des C.R.E.A.I., reconduit cette année, reste à définir pour l'avenir.

★ *C.R.E.A.I.*, 135, boulevard de la Liberté, 59000 Lille. Tél. : (20) 57-75-45.

INITIATIVES

Accueil des jeunes en difficulté

Point Jeunes reprend, pour les personnes qui désirent collaborer à titre bénévole avec une équipe de travailleurs sociaux à *l'accueil de jeunes en difficulté,* son cycle de sensibilisation. Animé alternativement par une psychanalyste et un sociologue au rythme d'une réunion hebdomadaire, ce cycle se déroule sur deux mois au rythme d'une réunion hebdomadaire, puis à un rythme bi-mensuel pour ceux qui s'intégreront à la vie de la maison. Première réunion le vendredi 7 octobre, de 18 heures à 20 heures.

★ *Point Jeunes,* 121, boulevard Diderot, 75012 Paris, Tél. : 343-12-86.

RENDEZ-VOUS

Protection des villes d'art

Le XIXe congrès des villes d'art organisé par l'Association nationale pour la protection des villes d'art (A.N.P.V.A.) aura lieu les 14, 15 et 16 octobre à Metz (Moselle) sur le thème : « l'A.N.P.V.A. face à la décentralisation ». Trois commissions s'interrogeront sur la protection de *l'architecture militaire, les* implications de la loi du 7 janvier 1983 concernant les zones de protection et sur le rôle des associations face à la décentralisation.

★ *A.N.P.V.A.*, 39, avenue de la Motte-Picquet, 75007 Paris. Tél. : 705-37-71.

Mutation et adaptation

L'Association nationale d'éducateurs de jeunes inadaptés (ANEJI), devenue Mouvement d'action éducative et *sociale (MAES), consacre ses* troisièmes journées nationales, les 16, 17 et 18 novembre, à Rennes (Ille-et-Vilaine), à la participation des usagers afin que ces derniers ne soient plus « bénéficiaires » ou « victimes » *mais, un jour prochain,* « acteurs ».

Les journées nationales de Colmar (Haut-Rhin), du 6 au 9 décembre, auront pour thème : « Action éducative et sociale : service ? public ? *laïc ? » Les participants recher*cheront des solutions originales qui respectent les différences.

★ *Renseignements.* — RENNES : SEMO, 63, rue Beauregard, 53000 Laval. Tél. : (43) 53-10-63. COLMAR : *Christiane Daull,* 10, *rue des Tanneurs,* 68000 Colmar. Tél. : (89) 24-43-29.

PUBLICATIONS

L'économie sociale

Les travaux de Philippe Kaminsky, chercheur de l'INSEE, *présentés le 8 juin dernier lors* du colloque « Des chiffres pour l'économie sociale », organisé par l'ADDES (Association pour le développement de la documentation sur l'économie sociale), sont disponibles.

★ *ADDES.* Parc de la Défense, 33, rue des Trois-Fontanot, 92002 Nanterre Cedex. Tél. : (1) 724-85-62 et (1) 724-85-60.

CONSEILS

Le financement des associations (IV)

Les aides publiques

L'article 6 de la loi du 1er juillet 1901 énumère, au titre des ressources des associations, les « *subventions de l'État, des départements, des communes* » et nous pouvons maintenant ajouter des régions. L'ensemble de ces subventions constitue l'aide publique ; mais si ces apports sont presque toujours sollicités, il faut savoir qu'ils ne constituent nullement un droit. L'orientation générale pour leur attribution devient au contraire plus sélective : on considère essentiellement l'utilité sociale des actions menées. Les aides ainsi consenties revêtent des formes diverses : du versement en espèces pour l'équipement ou le fonctionnement jusqu'au prêt de locaux en passant par la mise à disposition de personnel. Enfin, les associations qui assurent des services considérés comme indispensables ou complémentaires de services publics peuvent passer des conventions avec *l'État ou les collectivités locales ou territoriales.*

Dans tous les cas, les demandes doivent être accompagnées d'un dossier dont le contenu peut être variable suivant l'autorité sollicitée qui a ses propres critères et ses réglementations, critères et réglementations auxquels nous consacrerons *une étude particulière sur les* « agréments ».

Mais, en règle générale, outre les renseignements concernant l'identité de l'association (titre, siège social, buts poursuivis, liste des membres du bureau ou du conseil d'administration, statuts), deux documents sont *indispensables :*

a) un état de la situation financière générale : compte d'exploitation antérieur faisant apparaître les charges et les produits, projet de budget pour l'année à venir et éventuellement bilan ;

b) un dossier concernant directement la subvention : son objet (complément de fonctionnement ou équipement), le montant et un programme de financement faisant apparaître les ressources propres consacrées à l'objet défini.

Nous nous attacherons essentiellement ici aux aides que l'État peut accorder aux associations qui sont susceptibles de créer des emplois à temps complet ou à temps partiel. Il s'agit bien là d'une première catégorie de subventions dont certaines *seulement* sont reconductibles. Il s'agit d'abord d'aides à la création d'emploi *limitées dans le temps :*

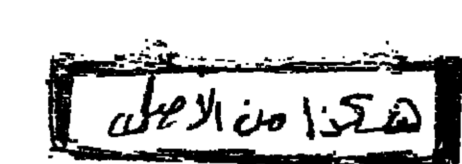
— *les emplois d'initiative locale (E.I.L.)* sont destinés à des emplois créés pour l'animation, l'insertion ou la réinsertion professionnelle. L'opération est pilotée par le ministère du travail, délégation à l'emploi, et est réservée à l'embauche *de personnes sans emploi.* L'aide s'élève actuellement à 40 000 F pour une année non renouvelable, elle est versée en deux fois et est réservée à des associations qui relèvent de par leur activité de la tutelle des ministères du temps libre, jeunesse et sports, de l'agriculture, de la culture, du travail, de la solidarité et affaires sociales, de l'intérieur, de l'environnement et des droits de la femme. Elle est de 20 000 francs pour un emploi à mi-temps. Elle ne peut être cumulée avec d'autres aides à la création d'emploi.

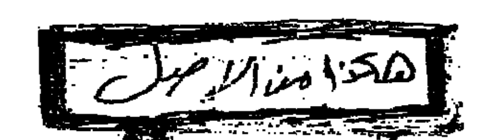
— *Les contrats jeunes volontaires* qui permettent à des jeunes sans emplois, de dix-huit à vingt-six ans, d'effectuer dans des associations des tâches d'intérêt général et formatrices. Les contrats *sont* de six mois à un an non renouvelables. Pilotés par le ministère du temps libre jeunesse et sports, ils concernent les associations qui relèvent de ce ministère, de l'intérieur, de la solidarité, de l'agriculture, de la culture, de l'environnement, du travail et de la formation professionnelle. Pour ces postes il n'y a pas de participation financière des associations, les jeunes volontaires sont payés entièrement par l'État sur la base de 75 % du SMIC qui prend en charge *également* les charges sociales.

— *Le FONJEP* (Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire) dont les postes sont attribués essentiellement par le ministère du temps libre de la jeunesse et des sports, mais également par d'autres, *qui en assurent le financement* (agriculture, solidarité nationale, environnement, etc.). Il s'agit de participer au financement de postes d'animateurs nouvellement créés ; la durée de l'aide est indéterminée et est donc reconductible sauf avis contraire du ministère qui les attribue. Actuellement, le montant de l'aide *est de 40 000 francs par an,* le financement complémentaire demeure à la charge de l'association, mais peut être assuré par des collectivités *locales* (communes ou départements) ou provenir d'organismes sociaux (caisse d'allocations familiales, mutualité sociale agricole).

A qui s'adresser dans ces trois cas ? Pour les E.I.L. à la direction départementale du travail et de l'emploi ; pour les contrats jeunes volontaires aux directions départementales du temps libre, jeunesse et sports ; pour les postes FONJEP, au ministère de tutelle de l'association ou à ses représentants départementaux ou régionaux.

★ Conseils rédigés par service associations, association loi 1901 – 24, rue de Prony, 75017 Paris, Tél. : (1) 380.34.09. Telex : SERVASS 650 344 F.





Décidément ! Un fléau n'arrive jamais seul. On dirait que tout arrive par accumulation à la télévision. Le SIDA, ça nous intéresse, bien sûr, beaucoup même, comme Piaf, comme Cocteau. La question n'est pas là. La question, c'est que, déjà, fin septembre, Laurent Broomhead consacrait le premier numéro de son nouveau magazine au fameux « syndrome ». Antenne 2 remet le virus sur le tapis le 12 octobre dans « Les jours de notre vie » et le rediffuse le 14, le même jour que le magazine « Vendredi », qui, sous le titre un rien accrocheur « SIDA, fléau du siècle », enquête aussi sur « l'épidémie rose » sur FR3. Un peu beaucoup, non ?

Sophie tourne en Périgord

Pierre Néel tourne à Brantôme « Une colonne à la cinq », le premier feuilleton « interrégional », une chronique en dix-huit épisodes sur la vie locale à travers le conflit de deux journaux régionaux. Le premier rôle aussi de Sophie Zabala, découverte au conservatoire d'art dramatique à Bordeaux.

ELLE éclate sur l'écran, Sophie. Ses grands cheveux auburn, ses rondeurs de provinciale, ses sourires candides, un brin de gaucherie... *on ne voit qu'elle.* Dans le car-régie de FR3 Aquitaine, Pierre Néel, le réalisateur *(Chroniques villageoises, la Falaise des fous...)*, s'épanouit. Sophie, sa trouvaille, une vraie débutante, se débrouille bien, en ce deuxième jour de tournage. Mais doit-on encore l'appeler Sophie, Sophie Zabala, du village de Vendays, dans le Médoc, ou déjà – comme tout le monde ici – Marie-Danièle, l'héroïne du feuilleton *Une colonne à la cinq* ?

Elle terminait ses quatre années de conservatoire d'art dramatique à Bordeaux, avec Raymond Paquet, directeur de la Compagnie d'Aquitaine. Pierre Néel l'a remarquée au cours d'un stage télé-vidéo. « *Photogénique.* » Et puis, quand même, « *bonne comédienne* ». Pour elle, la vie commence à Brantôme.

Et pour la télévision régionale un peu aussi. Car ce tournage de six semaines dans la « Venise du Périgord » est la première expérience de feuilleton télévisé produit en région.

Octobre 1982, Paris. Une réunion des directeurs *régionaux de FR3, avec les responsables* nationaux de la chaîne, jette les bases de la future Agence de programmation interrégionale, l'API. Quelles seront les productions propres à chaque station ? Un peu par défi vis-à-vis des collègues, Jean Suhas (Bordeaux) et Jean-Pol Guguen (Limoges à l'époque, aujourd'hui Rennes) se proposent pour un feuilleton. Rien que ça. Les confrères ricanent.

On se revoit en novembre à Angoulême, avec Denis Tillinac, un écrivain corrézien, ancien journaliste, toujours chroniqueur (1). L'idée du scénario prend corps entre un pineau des Charentes et un bon cognac : la vie d'une petite ville, à *travers le prisme de ces « voyeurs »* de la société que sont les « localiers » de la presse de province. Deux journaux rivaux, dont l'un finira par « bouffer » l'autre, deux journalistes de sexe opposé dans un rapport de rivalité et d'amour-haine, deux retraités – l'un lit *l'Eclair* et l'autre *la Gazette*, – voilà les ingrédients d'un petit roman bien de chez nous. Et l'occasion de décrire, avec gentillesse, les charmes, les langueurs et le côté un peu étriqué d'une certaine *province : « Pour peindre les petites vanités sous-préfectorales*, dit Denis Tillinac, *je me suis privé délibérément du concours de la méchanceté.* » Du reste, en Dordogne, la douceur des paysages et la saveur des cuisines rendent toute agitation, toute hargne, comme incongrue...

Trente acteurs

Et puis l'idée a pris corps. Tillinac rencontre Néel. Ils choisissent ensemble le site de Brantôme. Bordeaux et Limoges présentent leur projet à Paris. *On ne ricane plus. L'idée plaît.* Toutes les régions l'achètent et s'engagent à le programmer : dix-huit épisodes de quinze minutes en 1984. Et aujourd'hui Jean Suhas et Bernard Mounier (le successeur de J.-P. Guguen, ancien directeur de la maison de la culture de La Rochelle) ne sont pas peu fiers d'être main dans la main pour une coopération exemplaire. Et qui commence à s'étendre à d'autres domaines : avec Rennes pour la mer, *avec Toulouse et Marseille pour toute* l'Occitanie.

Les moyens ? Encore modestes. Un budget d'environ 3 millions de francs. Deux caméras vidéo, un car de régie. Mais trente acteurs tout de même (dont Erik Colin, le héros, et, en patronne de bistrot, Marie-Pierre Casey, que tous les publiphiles et collarophiles connaissent), une équipe de production de huit personnes, et quelque vingt-cinq « techniques », de l'électricien à la costumière.

Grande première financière : les douze régions de FR3 vont participer à parts égales à *l'opération, par l'intermédiaire de l'API.* L'Aquitaine, qui « avance » son matériel et ses moyens humains, sera remboursée des onze douzièmes. Aussi bien pour les 1 328 000 francs de frais dits « indirects » (personnel permanent, moyens techniques) que pour les 1 720 000 francs de frais directs (cachets, frais de fonctionnement).

Et Sophie, alias Marie-Danièle ? Elle symbolise parfaitement l'aventure – et le risque – de l'entreprise. *Le trac bien sûr, mais aussi un soleil* dans le cœur. A vingt et un ans, quand on n'a joué que les troisièmes rôles au théâtre, les projecteurs et les caméras de la télé, cela réchauffe. Est-ce arrivé ? Pas tout à fait. Mais cela arrivera, elle en est sûre. « *Je vais aller à Paris. L'école, j'en ai marre.* » ■

YVES AGNÈS.

(1) *Denis Tillinac a écrit notamment le Spleen des autres, le Bonheur à Soulllac* et *l'Eté anglais.* Ancien « localier », il continue de collaborer à différents journaux parisiens.

Cocktail-Cocteau

C'est un magicien, un Pierrot funambulesque qui parcourt le fil du siècle, une lampe multicolore à la main. Tête en forme de fuseau, l'œil d'étoile inquiète, les doigts exclusivement faits pour fixer l'inconnu. Cocteau avait au plus haut cette faculté d'entrer en rêves comme d'autres vont au bistrot. Il avait tous les dons : celui du poète acrobate dans *le Cap de Bonne-Espérance*, du bricoleur de dessins tracés d'un trait, celui de mettre en scène les miroirs de la vie et de la mort dans *le Testament d'Orphée.* Vingt ans après sa disparition, on édite son journal, *le Passé défini (scandaleusement amputé)*, et on le fête copieusement sur Antenne 2 et France-Culture.

L'homme Cocteau ? Un enfant terrible, « le plus invisible des poètes, le plus visible des hommes », dit-il. Un artiste souverain dans l'art du mentir vrai. Cocteau à visage découvert : Jean Marais, l'héritier du cœur, s'en chargera toute la soirée du « Grand Echiquier ». Autour de l'acteur, Jacques Chancel a invité du beau monde pour goûter les délices et les caprices du grand Polichinelle des lettres : Serge Reggiani, François Périer, Silvia Monfort, Francis Huster *pour le théâtre ou la* lecture de poèmes ; danse avec les ballets Antonio Gades ; chanson avec Charles Trenet ou musique avec l'Ensemble orchestral de France, dirigé par Jean-Pierre Wallez. Les grands disparus, Picasso, Stravinski – amis de Cocteau, – seront présents en filigrane dans *le Portrait d'un inconnu*, un document – superbe – de Carole Weisweiller. Spectacle complet, affirme-t-on sur le plateau des Buttes-Chaumont, décoré de dessins immenses du poète. On espère un peu plus de fantaisie que d'habitude en pareille occasion !

Sur France-Culture, Noël Simsolo propose, deux jours plus tard, un collage radiophonique *sur Cocteau : ses portraits-souvenirs* d'Apollinaire avec *« sa dégaine de ballon captif »*, de Diaghilev, Nijinski, Proust, Picabia ou Satie ; Piaf, *« la vaincue qui croise sur son ventre des mains de cire »*, Marlène Dietrich, *« dont le nom commence comme une caresse et finit comme une cravache »* ; le parcours esthétique du poète des Ballets russes en 1912 jusqu'aux surréalistes et sa rencontre avec Radiguet, en passant par le cinéma.

Un festin de calife. La diffusion de *la Belle et la Bête*, suivie fin octobre par une adaptation d' *Orphée* de Claude Santelli. Cocteau de retour après vingt années de purgatoire pointe sa tête de figure de Giacometti, Cocteau la fantaisie légèrement scandaleuse, aussi frais *que la neige. Un cocktail-Cocteau.*

MARC GIANNÉSINI.

★ **Le Grand Echiquier**, A 2, lundi 10 octobre à 20 h 35 (180 minutes) ; sur TF 1, le même jour : **la Belle et la Bête**, à 14 h 25 (90 mn) ; **Les miroirs de Jean-Cocteau**, France-Culture, le mercredi 12 de 11 à 12 heures, de 13 h 30 à 14 heures, de 17 h 32 à 18 h 30, de 20 h à 22 heures 30, le jeudi 13 octobre de 11 h 2 à 12 heures, de 13 h 30 à 14 heures, de 17 h 32 à 18 h 30.

LES PROGRAMMES RÉGIONAUX DE FR3

Limoges : recherche sur le terrain

Petite station d'une petite région, FR3 Limousin-Poitou-*Charentes vit, depuis plusieurs* années déjà, sous le signe du volontarisme. Dans le concert des médias et de l'audiovisuel, elle a pris l'habitude de jouer haut et fort pour ne pas être reléguée dans les derniers rangs, voire pour préserver son existence face à des tentations de regroupement au profit de stations plus importantes – Bordeaux, par exemple. Le passage à trois heures d'émis*sions quotidiennes est donc* apparu dans la double région Limousin-Poitou-Charentes *comme une conquête qu'il fal*lait s'assurer très vite. La station régionale a été la première, dès le printemps dernier, à avoir élaboré sa nouvelle grille de programmes.

La direction nationale de FR3 l'a prise au mot apparemment puisque, dans la division du travail que l'API (agence de programmes interrégionaux) a répartie entre les douze régions FR3, c'est Limoges qui s'est vu attribuer la charge de travail la plus lourde : dix-huit heures de production par an contre dix heures à Bordeaux, douze heures trente à Lyon, quinze heures trente à Marseille, seize *heures à Dijon, pour ne citer* que quelques exemples. Plusieurs de ses productions récentes (« Raconte-moi la mer », « Cabaret ») sont déjà programmées dans plusieurs autres régions.

Pour une station sans moyens de production lourde et au personnel relativement réduit, la tâche ne sera pas facile. Un temps d'antenne multiplié par cinq, sans atouts matériels supplémentaires, cela oblige à travailler toujours en équilibre instable dans une sorte d'improvisation permanente. Et aussi à imaginer d'autres solutions. Ce à quoi *s'emploie Bernard Mounier*, ancien directeur des maisons de la culture du Havre puis de La Rochelle, qui a succédé à Limoges à Jean-Pol Guguen (aujourd'hui directeur de Rennes) : *« Il s'agira pour nous*, dit-il, *d'être le lieu de rencontres, le support et le haut-parleur de toutes les forces vives de la région. » « Ce n'est pas là une formule toute faite*, ajoute-t-il, *il s'agit d'aller aussi loin que possible dans la voie des coproductions. »*

Un premier projet est en cours, coproduit avec *les CAUE* (comités d'architecture, d'urbanisme et d'environne*ment) de la Corrèze, de l'Allier*, du Cantal, du Puy-de-Dôme, sur l'architecture et l'urbanisme dans le Massif Central : cinq émissions de treize minutes, dont la diffusion est prévue en décembre et qui seront ensuite remises aux CAUE pour être utilisées dans le cadre de leurs activités pro*pres. Des contacts ont été pris* pour d'autres co-productions avec le secteur hospitalier public régional, les mouvements associatifs. Des commandes ont été envisagées avec des créateurs et des journalistes extérieurs à la station. FR3 Limousin-Poitou-Charente s'est aussi lancé dans une politique d'acquisition des droits de retransmission auprès des manifestations d'intérêt géné*ral qui se déroulent dans* les sept départements de la région. Par exemple, le Festival international du film des métiers d'art d'Aubusson (Creuse) ou les rencontres internationales de l'environnement et de la nature de Royan (Charente-Maritime).

Cette recherche tous azimuts des ressources sur le terrain bénéficie d'un consensus régional peut-être plus fort ici qu'ailleurs. Il y a déjà trois ans que le conseil régional du Limousin a participé à l'achat d'un car vidéo *Bicam* ; le conseil régional Poitou-Charentes va aider également à *la construction des nouveaux* locaux du centre de Poitiers ; et à réaliser des émissions sur *les jeunes équipes sportives*, ce qui permettra d'allonger le temps d'antenne, ces émissions devant être programmées les mercredis et samedis avant 17 heures, heure officielle des « décrochages » régionaux.

Enfin, la station régionale entend continuer le travail en vidéo dont elle s'est fait une spécialisation : c'est à Limoges qu'ont été réalisées les courtes émissions quotidiennes adaptées de Jules Verne par Serge Danot pour FR 3 nationale. Le *bureau régional d'information* est, lui aussi, équipé en vidéo, ce qui lui donne plus de souplesse.

● **Dis, raconte-moi la mer**, réalisation de Roland Dal*longeville, dont il a déjà été* plusieurs fois question dans cette rubrique ;

● **Magazine agricole**, un magazine hebdomadaire très élaboré, réalisé par André de Forgeac, inséré chaque mercredi dans le journal qui clôt (19 h 10 – 20 heures) les *émissions régionales* ;

● **Une collaboration avec la presse écrite régionale.** A Poitiers : questions, le mercredi 12 octobre : débat avec M. Jean Borzeix, président de l'université. A Limoges : « Le fait du mois » (vendredi 14 octobre) par Jean-Marc *Courbarien, rédacteur au quotidien local le Populaire du Centre.* ■

GEORGES CHATAIN.

Les films de la semaine

* A VOIR
** GRAND FILM

par JACQUES SICLIER

LUNDI 10 OCTOBRE

LA BELLE ET LA BÊTE **

Film français de Jean Cocteau (1946), avec J. Marais, J. Day, M. Auclair, M. Parely, N. Germon, M. André (N).

TF 1, 14 h 25 (90 mn).

La propre magie, la propre mythologie de Cocteau dans l'adaptation du conte de Mme Leprince de Beaumont où un être à visage de bête monstrueuse gagne la tendresse et l'amour d'une belle jeune fille, sa prisonnière. Les extérieurs réels, les décors de Christian Bérard, les éclairages d'Henri Alekan et l'extraordinaire composition de Jean Marais ont fait de ce film un splendide poème fantastique. Drôle d'idée de ne pas le programmer en soirée.

L'ENIGME DU CHICAGO EXPRESS*

Film américain de Richard Fleischer (1952), avec C. McGraw, M. Windsor, J. White, G. Gebert, O. Leonard (N).

TF 1, 20 h 35 (70 mn).

Un moyen métrage tourné, à l'économie, pour la R.K.O. comme un produit de série B. En fait, une nouvelle policière dont l'action, située presque entièrement dans un train, est conduite avec une parfaite efficacité.

UN SOIR, UN TRAIN **

Film belge d'André Delvaux (1968), avec A. Aimée, Y. Montant, F. Beukelaers, A. Bogdan, H. Camerlynck, D. de Gruytter.

FR3, 20 h 35 (90 mn).

Décidément, c'est une soirée ferroviaire ! Mais le train de Delvaux entraîne Montand, professeur de linguistique en pleine crise sentimentale, dans un univers fantastique évoquant les grands peintres belges du surréel. Univers où règne la mort. Le film où s'inscrit le mystère tragique de la condition humaine reflète aussi le déchirement culturel et social que connaissait, alors, la Belgique.

MARDI 11 OCTOBRE

IL FAUT TUER BIRGITT HAAS*

Film français de Laurent Heynemann (1981), avec P. Noiret, J. Rochefort, L. Kreuzer, B. Le Coq, M. Teynac, M. Beaune.

A2, 20 h 40 (110 mn).

Moins fort et moins subtilement inquiétant que le roman d'espionnage de Guy Teisseire dont il est tiré, ce film est attachant par la vérité humaine de Liza Kreuzer et Jean Rochefort, personnages piégés, à Munich, par les services secrets français et allemands.

COURS APRÈS MOI QUE JE T'ATTRAPE

Film Français de Robert Pouret (1976), avec A. Girardot, J.P. Marielle, M. Tolo, G. Fontanel, D. Prévost, S. Rougerie.

FR3, 20 h 35 (90 mn).

Inutile de se précipiter. Cette comédie de Boulevard – un percepteur et une tondeuse de chiens font connaissance par les petites annonces matrimoniales – accumule les poncifs. Faisons-lui crédit des numéros d'acteur.

JEUDI 13 OCTOBRE

CABARET*

Fim américain de Bob Fosse (1972), avec L. Minnelli, M. York, H. Griem, M. Berenson, F. Wepper, J. Grey

FR 3, 20 h 40 (120 mn)

Un jeune Anglais dans le Berlin de 1931, déjà investi par le nazisme. Mélange de comédie musicale, de rétro faisandé avec travestis et d'évocation historico-politique. Liza Minnelli en chanteuse de cabaret semble venir de chez Fellini. La mise en scène cultive l'équivoque.

VENDREDI 14 OCTOBRE

LE MOT DE CAMBRONNE*

Film français de Sacha Guitry (1936), avec S. Guitry, M. Moreno, J. Delubac, P. Carton (N).

A2, 23 h (40 mn).

Comédie en un acte et en vers, d'un esprit pétillant et d'une drôlerie irrésistible. L'épouse anglaise du général Cambronne (à la retraite) veut absolument lui faire dire le « mot » mystérieux qu'il a prononcé à Waterloo. Jusqu'où aller dans la dérobade ?

DIMANCHE 16 OCTOBRE

AMERICAN GRAFFITI*

Film américain de George Lucas (1973), avec R. Dreyfuss, R. Howard, P. Le Mat, C.M. Smith, C. Clark, M. Phillips.

TF 1, 20 h 35 (90 mn).

La dernière nuit d'une adolescence américaine, en 1962, dans une petite ville de Californie, Bagnoles, Coca-Cola, filles et musique rock. Histoires individuelles bien imbriquées, cinéma de l'action brute et pouvoir de la jeunesse. Ce fut un phénoménal succès aux États-Unis.

LE GROUPE*

Film américain de Sidney Lumet (1966), avec C. Bergen, J. Hackett, E. Hartman, S. Knight, J. Pettet, M. R. Reed.

FR 3, 22 h 30 (145 mn).

Les destins de huit femmes – qui furent amies inséparables à l'université – dans l'Amérique des années 30. La complexité du scénario (d'après un roman-fleuve de Mary Mac Carthy) déroute un peu, mais Lumet parvient à peindre avec lucidité huit portraits féminins révélateurs d'une époque, socialement et psychologiquement.

TÉLÉVISION

Musiques

Monsieur Shankar...

TOSCANINI, Casals, ont été époustouflés par Shankar bien avant qu'il ne devînt, avec son sitar merveilleux, une vedette internationale, avant que Georges Harrisson ne lui demande des leçons pour une magique régénération de la musique d'un groupe appelé les Beatles. Ravi Shankar, l'Indien, le natif de Bénarès, n'est pas *seulement l'héritier d'un savoir, d'une manière mil*lénaire et exactissime : le style Dhrupad (celui aussi des frères Dagar). Il est avant tout un musicien, baladin persévérant, le premier à jouer en plein air dans New-York, qui n'a pas hésité à s'inspirer des œuvres contemporaines. Compositeur, il ne « mélange » pas les genres, il ne salit rien, contrairement à ce que certaines mauvaises langues ont pu dire. Il se sent apôtre. C'est tout. Semant ses parterres d'*« atmosphères microscopiques »*, autant dire de couleurs imaginaires... avec un sourire bonhomme, de sage pas encore vieux. Prêt à faire sentir le mystère indien, sinon à l'expliquer. Disponible et *concentré à la fois. Comme son frère, Uday.*

M.-L. B.

★ **PRÉLUDE A LA NUIT : RAVI SHANKAR, FR 3, lundi 10 octobre, 23 h (33 minutes).**

... Mme Caballé

ON ne va pas revenir sur la légende déjà bien entretenue – sinon rebattue – sur ces images connues de Mme Monserrat Caballé inépuisable mère de famille, et épouse modèle dans sa charmante maison d'un très simple village catalan. Comptons sur le reportage de P. Camus pour nous montrer tout cela : pour les petits défavorisés à qui elle offre des vacances et consacre son énergie inlassable. La femme vertueuse en réalité est pleine d'humour.

Attendons donc, hors les clichés pieux, les moments précieux où seront rediffusés quelques-uns des moments enregistrés depuis Orange où elle s'est rendue très souvent. Opéra. Voix sublime. Présence. La Caballe n'est pas seulement la travailleuse qu'elle dit continuer à être. C'est un des *dix talents du siècle. Voilà.*

M. L. B.

★ **MUSIQUE AU CŒUR :MONSERRAT CABALLÉ, A 2, le jeudi 13 octobre, 22 h 5 (75 minutes).**

Variétés

Décidément, Piaf !

SOIGNEUSEMENT entretenu par les médias, le mythe Piaf est une aubaine pour les réalisa*teurs en mal d'imagination.* Depuis vingt ans, on fait du Piaf pour boucher les trous. Après la Piaf éternelle, de M. Blistène, diffusée le 28 septembre sur FR 3, c'est au tour de Denis Derrien de nous servir, sur TF 1, un hommage insipide à force d'être réchauffé : même juxtaposition prolixe d'images (extraits de films et photos-souvenirs de Piaf avec Les Compagnons de la chanson, avec Théo Sarapo, etc.), mêmes extraits – trop courts – de chansons. Une fois de plus, l'émotion est rare et l'anecdote abondante.

I. G.

★ **EDITH PIAF... IL Y A VINGT ANS, TF 1, le lundi 10 octobre, 16 h 50 (60 minutes).**

Reportage

Corps-machines

COMMENT le fantasme dynamique des corps-machines que sont les pilotes de formule 1 trouve sa justification dans leur mort-spectacle. Une émission qui témoigne de la folie croissante du siècle pour la vitesse et le mouvement, de cette « course contre la montre » où les corps s'abandonnent dans un flirt morbide avec la mécanique-qui-tue. L'engouement de plus en plus grand des jeunes pour le sport automobile est bien le signe d'un temps prisonnier de ses mythes, où la mobilité contrainte des corps-objets est la conséquence directe de leur *« arraisonnement »*, où le risque et la mort elle-même sont objets de consommation.

Un reportage au premier degré (d'Emilie Raffoul et Jacques Audoir), où la jouissance du risque est érigée en vertu et les pilotes en chevaliers des temps modernes.

Le parallèle, il est vrai, n'est pas nouveau : le futurisme fasciste des années 20 métaphorisait déjà autour de l'accouplement de l'homme et de son bolide, idéalisait le *« rêve métallique du corps humain »*...

ISABELLE GIUGLARIS.

★ **LA VIE EN FACE : DONNEZ-MOI L'INSÉCURITÉ, FR 3 le mardi 11 octobre, 22 h 25 (50 minutes).**

LUNDI 10 OCTOBRE

TF 1

- 11 h 30 Vision plus.
- 12 h Le rendez-vous d'Annik.
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h Journal.
- 13 h 45 La croisée des chansons.
- 14 h 5 Poneys dans les prés.
- 14 h 25 Film : la Belle et la Bête, de Jean Cocteau.
- 15 h 55 Documentaire : Rencontre au jardin des musiciens.
- 16 h 50 Spécial Edith Piaf. *(Lire notre article ci-contre.)*
- 18 h Série : Ton amour et ma jeunesse.
- 18 h 20 Le village dans les nuages.
- 18 h 40 Variétoscope.
- 18 h 55 7 h moins 5.
- 19 h Météorologie.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 45 Jeu : Marions-les.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Film : l'Enigme du Chicago-Express, de Richard Fleischer.
- 21 h 45 Indication. Magazine de la santé. *La fabrication des dents en céramique ; L'action du fluor sur les caries ; Le point sur la réforme des études médicales et la réorganisation de la santé par le professeur M. Tubiana.*
- 22 h 45 Journal.

A 2

- 12 h Journal (et à 12 h 45).
- 12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.
- 13 h 35 Feuilleton : Les amours romantiques.
- 13 h 50 Aujourd'hui la vie.
- 14 h 55 Série : Embarquement immédiat.
- 15 h 45 Cette semaine sur A2.
- 16 h Reprise : Apostrophes. *La liberté d'écrire. (Diff. le 7 octobre.)*
- 17 h 10 Le T.V. des téléspectateurs.
- 17 h 40 Récré A2.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Des chiffres et des lettres.
- 19 h 10 D'accord pas d'accord.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Campagne pour les élections à la Sécurité sociale.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Le grand échiquier : Cocteau vivant. Emission de J. Chancel. *(Lire notre article page précédente.)*
- 23 h 15 Journal.

FR 3

- 17 h Télévision régionale. *Programmes autonomes des douze régions.*
- 19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 35 Film : (Cycle Yves Montand) *Un soir, un train,* d'André Delvaux.
- 22 h 5 Journal.
- 22 h 30 Magazine : Thalassa. De G. Pernoud. *Portrait du port de Sète.*
- 23 h Prélude à la nuit. Musiques traditionnelles d'Inde. « Raga Capisila » (Raga du soir), par Ravi Shankar. *(Lire notre article ci-contre.)*

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Variétés : M. Sardou ; 21 h, *le Corniaud*, film de Gérard Oury ; 22 h 30, Émission littéraire : la joie de lire.
- T.M.C., 20 h 35, *Ruy Blas*, film de P. Billon (avec D. Darrieux, J. Marais) ; 22 h 20, Vidéo-solo (variétés).
- R.T.B., 20 h, Écran témoin : *Kagemusha*, film d'A. Kurosawa.
- TELE 2, 20 h, Seniorama ; S.O.S. Animaux ; 20 h 30, Portrait de l'écrivain F. Nasset.
- T.S.R., 20 h 10, Elections fédérales : débat ; 21 h 45, *Et Dieu créa la femme*, film de R. Vadim (avec B. Bardot, J.-L. Trintignant) ; 23 h 15, Journal.

MARDI 11 OCTOBRE

TF 1

- 11 h 15 Vision plus.
- 12 h Le rendez-vous d'Annik.
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h Journal.
- 13 h 45 Portes ouvertes.
- 14 h 5 L'Antiquité dans notre environnement. C.N.D.P.
- 14 h 25 Série : François Gaillard ou la vie des autres.
- 15 h 25 Magazine de la santé : indication (diffusé le 10 octobre).
- 16 h 20 Le forum du mardi.
- 17 h 30 Le paradis des chefs.
- 18 h Série : Ton amour et ma jeunesse.
- 18 h 20 Le village dans les nuages.
- 18 h 40 Variétoscope.
- 18 h 55 7 h moins 5.
- 19 h Météorologie.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 45 Jeu : Marions-les.
- 20 h Journal.
- 20 h 30 D'accord, pas d'accord.
- 20 h 35 Variétés : Salut les Mickey, de C. Izard, et J.-D. Verhaegue. *Premier numéro d'une nouvelle émission réalisée avec Walt Disney Productions France. Des bandes dessinées. Un chanteur vedette... séduisant.*
- 21 h 40 L'enjeu. Emission de F. de Closets, E. de La Taille, A. Weiller. *Le tiers-monde et l'endettement pétrolier. Emploi : la classe 81. Textile : la solution japonaise. Micro-informatique : la course aux best-sellers.*
- 23 h Balle de match : tennis.
- 23 h 30 Journal.

A 2

- 10 h 30 ANTIOPE.
- 12 h Journal (et à 12 h 45).
- 12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.
- 13 h 35 Feuilleton : Les amours romantiques.
- 13 h 50 Aujourd'hui la vie.
- 14 h 55 Série : Timide et sans complexe.
- 15 h 45 Reprise : des chiffres et des lettres (finale) *(diff. le 9 octobre).*
- 17 h 10 Entre vous, de L. Bériot.
- 17 h 45 Récré A 2.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 45 Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
- 20 h Journal.
- 20 h 30 D'accord, pas d'accord.
- 20 h 40 Film : Il faut tuer Birgitt Haas, de Laurent Heynemann.
- 22 h 30 Mardi cinéma. *Avec Marie-Christine Barrault et Michel Piccoli.*
- 23 h 30 Journal.

FR 3

- 17 h Télévision régionale. *Programmes autonomes des douze régions.*
- 19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 30 D'accord, pas d'accord.
- 20 h 35 Film : Cours après moi que je t'attrape, de Robert Pouret.
- 22 h 5 Journal.
- 22 h 25 La vie en face : Donnez-moi l'insécurité. Magazine d'information de P. Alfonsi et P. Pesnot. *(Lire notre article ci-contre)*
- 23 h 15 Prélude à la nuit. *Sports et divertissement d'Erik Satie (1re partie).*

● **JEUX OLYMPIQUES D'HIVER.** La Société française de production (S.F.P.) apportera son concours à la chaîne américaine A.B.C. chargée de la couverture télévisuelle des prochains Jeux olympiques d'hiver, en février prochain à Sarajevo (Yougoslavie). La S.F.P. lui fournira des moyens vidéo mobiles qui seront notamment utilisés pour la cérémonie d'ouverture.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Série : « Les uns et les autres » ; 21 h, A vous de choisir : *Orphée*, film de J. Cocteau, ou *La Belle et la Bête*, film de J. Cocteau ; 22 h 45, La joie de lire.
- T.M.C., 20 h 35, *Neuf garçons, un cœur*, film de G. Freedland (avec E. Piaf et les Compagnons de la chanson) ; 22 h 05, Entre amis.
- R.T.B., 20 h 05, Série : « Les brigades du Tigre » ; 21 h, Vidéogram ; 21 h 45, Salut l'artiste ; 23 h 20, Tribune économique et sociale : la C.S.C.
- TELE 2., 20 h, Point de mire : Souvenirs Brassens.
- T.S.R., 20 h 05, Dynastie ; 20 h 55, Les grands pêcheurs de la côte nord-ouest ; 21 h 50, Thérèse Voutaz ou... la vie à bras le corps ; 22 h 30, L'antenne est à vous.

MERCREDI 12 OCTOBRE

TF 1

- 11 h 30 Vision plus.
- 12 h Le rendez-vous d'Annik.
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h Journal.
- 13 h 35 Un métier pour demain.
- 13 h 50 Vitamines.
- 16 h 40 Jouer le jeu de la santé.
- 16 h 45 Temps X.
- 17 h 40 Informations jeunes.
- 17 h 55 Jack spot.
- 18 h 20 Le village dans les nuages.
- 18 h 40 Variétoscope.
- 18 h 55 7 h moins 5.
- 19 h Météorologie.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 45 Jeu : Marions-les.
- 19 h 53 Tirage de la loterie.
- 20 h Journal.
- 20 h 30 Tirage du Loto.
- 20 h 35 Les mercredis de l'information. Magazine de la rédaction de TF 1, proposé par A. Denvers. *La menace biochimique en 1983 : reportage de J. Galeotti, J. Kaprielian, R. Fraile, en Écosse, aux États-Unis, en France, etc.*
- 21 h 40 Rêves d'images. *Œuvres de Debussy, par l'Orch. national de France, dir. de L. Maazel.*
- 22 h 30 Histoires naturelles : Gibier d'eau en Camargue.
- 23 h 5 Journal.

A 2

- 10 h 30 ANTIOPE.
- 12 h Journal (et à 12 h 45).
- 12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.
- 13 h 35 Les amours romantiques.
- 13 h 50 Les carnets de l'aventure.
- 14 h 25 Dessins animés.
- 15 h Récré A 2.
- 17 h 10 Platine 45.
- 17 h 45 Terre des bêtes.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 45 Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Émissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Téléfilm : Les cinq dernières minutes. « La Chine à Paris », réal. F. Martin. Avec J. Debary, M. Eyraud... *L'ex-femme d'un patron du marché aux Puces achète aux enchères une fameuse lampe de Gallé que convoite son ex-mari. Rivalités de brocanteurs.*
- 21 h 55 Les jours de notre vie. *Les « nouvelles » maladies infectieuses, celle du légionnaire, la fièvre hémorragique d'Afrique, les infections candidosiques provoquées par les champignons, le SIDA.*
- 22 h 50 Histoires courtes. « Conservez votre billet jusqu'à la sortie », de P. Brunie.
- 23 h 10 Journal.

FR 3

- 15 h En direct de l'Assemblée nationale. Questions au gouvernement.
- 17 h Télévisions régionales. *Programmes autonomes des douze régions.*
- 19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 35 Cadence 3. Emission de Guy Lux et Lela Milcic. Présentation à Lille : Sophie Darel. *Avec Julien Clerc.*
- 21 h 50 Journal.
- 22 h 10 Enquête : L'esprit du devoir. Réal. J.-L. Mage. *(Lire notre article ci-contre).*
- 23 h Prélude à la nuit. *« Sports et divertissements », d'Erik Satie (suite et fin).*

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Série : « La chambre des dames » ; 21 h, *Danger diabolik*, film ital. de Mario Bava (avec M. Piccoli) ; 22 h 40, Essais ; 22 h 55, La joie de lire.
- T.M.C., 20 h 35, *Little Big Man*, film d'A. Penn (avec D. Hoffman, F. Dunaway) ; 22 h 55, Chrono.
- R.T.B., 20 h, Risquons tout (jeu) ; 21 h, Série historique : « Les fils d'Abraham » ; 21 h 55, Série : « Les péchés originaux » ; 23 h 5, Billet de la pensée et les hommes.
- TELE 2, 20 h, Sports 2.
- T.S.R., 20 h 05, Studio 4 (variétés) ; 21 h 10, Télescope ; 22 h 5, Regards ; 22 h 50, Football.

JEUDI 13 OCTOBRE

TF 1

- 11 h 30 Vision plus.
- 12 h Le rendez-vous d'Annik.
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h Journal.
- 13 h 45 Objectif santé.
- 18 h Série : Ton amour et ma jeunesse.
- 18 h 20 Le village dans les nuages.
- 18 h 40 Variétoscope.
- 18 h 55 7 h moins 5.
- 19 h Météorologie.
- 19 h 15 Émissions régionales.
- 19 h 35 Emissions d'expression directe : C.G.T., C.F.T.C.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Téléfilm : La Martingale. *(Lire notre article ci-contre.)*
- 22 h 15 Au-delà de l'histoire : Cortaillod, le village englouti. Série documentaire coproduite par les télévisions francophones. Réal. P. Barde. *Une enquête « policière » des équipes scientifiques du musée Cortaillod d'archéologie : sur les traces des villages construits sur pilotis au-dessus des lacs d'Europe occidentale.*
- 23 h 5 Journal.

A 2

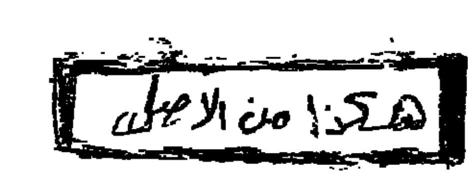
- 10 h 30 ANTIOPE.
- 12 h Journal (et à 12 h 45).
- 12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.
- 13 h 35 Feuilleton : Les amours romantiques.
- 13 h 50 Aujourd'hui la vie.
- 14 h 55 Téléfilm : Charlie Cobb détective, de R. Michaels. *Un détective et la fille d'un propriétaire.*
- 16 h 30 Les mystères de la mer
- 16 h 40 Un temps pour tout.
- 17 h 45 Récré A2.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 45 Des chiffres et des lettres.
- 19 h 10 D'accord, pas d'accord.
- 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Série : Masada *Neuf cents réfugiés zélotes tentent de résister à l'occupant dans la forteresse de Masada. Une épopée de l'histoire juive dans la tradition de Ben Hur.*
- 22 h 5 Musique au cœur, de E. Ruggieri et P. Camus. Monserrat Caballé. *(Lire notre article ci-contre.)*
- 23 h 20 Journal.

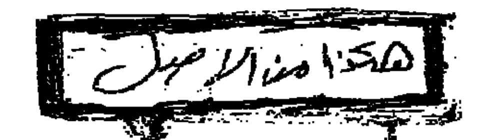
FR 3

- 17 h Télévisions régionales *Programmes autonomes des douze régions.*
- 19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 35 Ciné-passion, de M.-C. Barrault.
- 20 h 40 Film : Cabaret, de Bob Fosse.
- 22 h 40 Journal.
- 23 h Boîte aux lettres.. Magazine littéraire de J. Garcin. Emission diffusée de Francfort à l'occasion du 35e anniversaire de la foire. *Pourquoi la littérature française se vend-elle, mal à l'étranger ? Avec J.-C. Lattès, M. Favier, J.-F. Josselin.*
- 0 h 5 Prélude à la nuit. *« Ubu », de Terrasse, par P. Corre et E. Exerjean, piano.*

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, « La chambre des dames » ; 21 h, « Dallas » ; 22 h, R.T.L. Plus ; 23 h, Bonp.
- T.M.C., 20 h 35, *James Dean*, film de R. Butler.
- R.T.B., 20 h, Opération Japon : la publicité ; 20 h 25, *Les yeux de Laura Mars*, film de I. Kershner ; 22 h 05, le Carrousel aux images et le monde du cinéma.
- TELE 2, 20 h, Portrait de P. Boulez ; 20 h 50, Concert : 7e symphonie de Bruckner.
- T.S.R., 20 h 05, Débat élections ; 21 h 40, *Barbarella*, film de R. Vadim, (avec J. Fonda).





TELEVISION

Documentaire

Le compagnonnage, une morale du sacré

PRÉSENTÉ en avant-première au Festival international du film des métiers d'art d'Aubusson, ce film de Jean-Luc Mage (FR 3 Limoges) nous fait découvrir les règles et les *traditions du compagnonnage, une confrérie d'arti*sans dont les origines remontent au Haut Moyen Age, et qui a conservé toute l'étrangeté, toute la magie de certains rituels qui font songer parfois à *ceux d'une société secrète.*

De l'initiation du jeune aspirant (qui doit, pour être acceptée, accomplir un « Tour de France » des ateliers où il fera son apprentissage pendant cinq ans environ) à son intégration dans la confrérie, et à son rejet par elle s'il trahit le code de l'honneur : tout est régi par un sens exacerbé du devoir et du sacré, un rapport passionnel de l'homme à son œuvre et un souci constant de la perfection. Être compagnon de France, c'est accepter cette ascèse.

Faute d'archives, il n'existe aucune charte des devoirs des compagnons, mais la tradition orale en a préservé la mémoire, et chacun les connaît et les respecte. Le seul interdit : se rendre indigne de son œuvre en trahissant la morale collective. Une conception quasi religieuse du travail, où l'individu se trouve transcendé par la pratique perfectionniste de son art, qui n'est pas sans évoquer l'opiniâtreté mystique des anciens bâtisseurs de cathédrales...

L. G.

★ *L'ESPRIT DU DEVOIR*, FR 3, le mercredi 12 octobre, 22 h 10 (50 minutes).

L'histoire à plat

OUF ! La deuxième guerre mondiale est terminée. Les années 50 commencent aux temps du jazz. Pierre Brasseur incarne somptueusement *le Diable et le Bon Dieu*, de Sartre, qui lui cause avec sa voix rauque de la décolonisation justement en train de se faire timidement en Indochine. En Corée on se bat. Gérard Philippe est à Avignon avec Jean Vilar tandis que Vincent Auriol siège tranquillement à l'Elysée.

Des images à profusion, images grises qui resurgissent à la mémoire, images d'actualités télévisées ou de cinéma, rassemblées et commentées avec une monotonie asphyxiante par Claude-Jean Philippe. Voilà c'est tout : une petite histoire en trois épisodes (1950-53, 1954-56, 1957-59) de la France contemporaine, posée à plat, agencée comme ci, comme ça.

Malgré quelques parallèles astucieux, l'ensemble laisse assez indifférent.

M. G.

★ NOS ANNÉES 50 : LA FAUSSE AVANT-GUERRE, A2, le dimanche 16 octobre à 21 h 40 (50 minutes).

Téléfilm

Omar Sharif et tapis verts

OMAR SHARIF est un « joueur », cela fait partie de sa légende. Quoi de plus tentant donc de lui demander de jouer non pas son propre rôle, car il n'a jamais inventé de martingale, du moins à ce qu'on sache, mais il connaît bien le monde des casinos, les chuchotements autour des tapis verts, les cliquetis des jetons, les gestes rapides, les regards tendus qui gardent leur secret. Omar Sharif est donc un joueur, un dentiste (Alex Joski), qui joue à haut niveau. Il a trouvé, grâce à un ordinateur, un système qui lui permet de vaincre le hasard sans risque. Il a trouvé une martingale pour la roulette et propose à une jeune femme (Catherine Spaak), coincée dans des dettes de jeu, d'accepter de jouer selon ses combinaisons.

Celle-ci, qui a des petits problèmes avec son amant (marié mais prêt à tout quitter pour elle... à condition qu'elle cesse de jouer), hésite, choisit le jeu et Sharif dans la même foulée. Atmosphère feutrée des salles de jeu, belles voitures et belles jeunes femmes, séduction et jalousie, filatures... il y a tous les ingrédients qu'il faut dans cette histoire qui obéit à toutes les conventions. Alain Bloch (qui aime lui-même le jeu) et qui a réalisé le film avec Michel Legris, dit avoir eu l'idée de ce scénario d'après un fait divers réel (un homme dont on n'a jamais réussi à percer le secret). Le principal intérêt de ce suspense est le système de surveillance qui se met en place à la police des jeux, avec ses méthodes de recherche.

CATHERINE HUMBLOT.

★ *LA MARTINGALE*, TF 1, le jeudi 13 octobre, 20 h 35, (90 minutes).

VENDREDI 14 OCTOBRE

TF 1

11 h 30 **Vision plus.**
12 h **Le rendez-vous d'Annik.**
12 h 30 **Atout cœur.**
13 h **Journal.**
14 h 5 **Hommes et troupeaux dans les Hautes-Pyrénées (C.N.D.P.).**
18 h **Série : Ton amour et ma jeunesse.**
18 h 20 **Le village dans les nuages.**
18 h 40 **Variétoscope.**
18 h 55 **7 heures moins cinq.**
19 h **Météorologie.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 45 **Jeu : Marions-les.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Variétés : Porte-bonheur.**
Émission de P. Sabatier et R. Grumbach.
Avec Sylvie Vartan, Gilbert Bécaud, Enrico Macias...
21 h 40 **Série : les Uns et les Autres,**
de Claude Lelouch.
Troisième épisode : la guerre d'Algérie terminée, les bidasses retrouvent leur famille. Aux États-Unis, Sarah Green défraye la chronique. L'histoire sur fond de music-hall. Quelques images superflues, un rythme enlevé.
22 h 40 **22, V'là le rock.**
Emission de J.-B. Hebey.
23 h 25 **Journal.**

A 2

10 h 30 **ANTIOPE.**
12 h **Journal** (et à 12 h 45).
12 h 10 **Jeu : l'Académie des neuf.**
13 h 35 **Feuilleton : Les amours romantiques.**
13 h 50 **Aujourd'hui la vie.**
14 h 55 **Série : Timide et sans complexe.**
15 h 45 **Reprise : Les jours de notre vie.**
Les maladies infectieuses (diff. le 12 octobre).
16 h 40 **Itinéraires.** de S. Richard
Histoire de manger, en liaison avec la Journée mondiale de l'alimentation.
17 h 45 **Récré A2.**
18 h 30 **C'est la vie.**
18 h 45 **Des chiffres et des lettres.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 40 **Le théâtre de Bouvard.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Feuilleton : Les brigades du tigre.**
Rita et le caïd. Réal. V. Vicas.
1929 : scandales dans les milieux affairistes : politiciens corrompus, concurrence de clans. Un feuilleton allègrement mené, un « Borsalino » grand modèle.
21 h 35 **Apostrophes.**
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : l'histoire au service du roman. Sont invités : Renaud Camus (Roman roi), *Jacques Duquesne* (Maria Vandamme), *Jean-Marie Rouart* (Après-guerre), *Frédérick Tristan* (les Égarés), *François Weyergans* (le Radeau de la Méduse).
22 h 50 **Journal.**
23 h **Ciné-club (cycle Sacha Guitry) : le Mot de Cambronne.**
Film de S. Guitry.

FR 3

17 h **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19 h 50 **Dessin animé : Ulysse 31.**
20 h **Les jeux.**
20 h 30 **D'accord pas d'accord.**
20 h 35 **Vendredi : SIDA, fléau du siècle**
Magazine d'information de A. Campana.
Une maladie qui bouleverse l'Amérique, où certains considèrent déjà que c'est un fléau de Dieu. J.Cl. Deniau et A. Taleb ont tourné aux États-Unis, interrogé des homosexuels victimes du SIDA. Le point actuel des connaissances et des recherches. Avec de nombreux professeurs et spécialistes.
21 h 30 **Journal.**
21 h 50 **Flash 3.**
Magazine de la photo de J. Bardin, P. Dhostel et J. Eguer.
Histoire de la photographie : Fox Talbot ; portrait de Rémy Poinot... et les rubriques habituelles.
22 h 35 **Prélude à la nuit.**
Sonate en la bémol majeur, de Beethoven, par A. Benedetti. Michelangeli, piano.

● **TENNIS.** M. Hervé Bourges, président de TF 1 et M. Philippe Chatrier, président de la Fédération française de tennis, ont signé une nouvelle convention sur les droits des retransmissions des internationaux de Roland-Garros 1984. La Fédération française de tennis et TF 1 affirment également leur intention de reconduire cet accord pour 1985 et 1986.

PÉRIPHÉRIE

● R.T.L., 20 h, Série : « Starsky et Hutch » ; 21 h, « Dynastie » ; 22 h, La caméra de l'étrange ; 22 h 30, *l'Etrange château du docteur Lerne*, téléfilm de J.-D. Verhaeghe.
● T.M.C., 20 h 35, *Une faiblesse passagère*, film de C. Dgidou ; 22 h 10, Adjugé-vendu.
● R.T.B., 20 h, Opéra*tion Japon* ; 21 h 05, Dernière séance : *l'Empire de la passion*, film japonais d'Oshima.
● TELE 2, 20 h 05, Billet de faveur : *les murs ont des oreilles*, pièce de P. Ustinov ; 21 h 35, l'Europe à table.
● T.S.R., 20 h 05, Spécial cinéma ; 22 h 45, Téléjournal ; 23 h, *le Territoire*, film de R. Ruiz.

SAMEDI 15 OCTOBRE

TF 1

9 h 30 **Vision plus.**
10 h **Casaques et bottes de cuir.**
10 h 15 ***Vision plus.***
10 h 30 **La maison de TF 1.**
12 h **Bonjour, bon appétit.**
12 h 30 **La séquence du spectateur.**
13 h **Journal.**
13 h 35 **Fin de vacances.**
14 h 5 **Série : Starsky et Hutch.**
14 h 55 **Le grand ring dingue.**
15 h 35 **C'est super.**
16 h **Dessins animés.**
16 h 30 **Histoires naturelles.**
17 h **Série : Blanc, bleu, rouge.**
17 h 55 **Pépin câlin.**
18 h **Trente millions d'amis.**
18 h 30 **Magazine auto-moto.**
19 h 10 **D'accord, pas d'accord.**
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 40 **Jeu : Marions-les.**
20 h **Journal.**
20 h 45 **Série : Dallas.**
Réal. I. J. Moore.
Encouragé par la défaite qu'il vient d'infliger à J.-R., Clift tente d'accroître son rôle dans la compagnie pétrolière, mais Katherine s'y oppose et J.-R. se prépare à frapper.
21 h 25 **Droit de réponse :**
Emission de M. Polac.
22 h 50 **Etoiles et toiles.**
Magazine du cinéma de F. Mitterrand.
23 h 35 **Journal.**

A 2

10 h 15 **ANTIOPE.**
11 h 10 **Journal des sourds et des malentendants.**
11 h 25 **Platine 45.**
11 h 55 **A nous deux.**
12 h 25 **Automobile.**
Grand prix d'Afrique du Sud (et à 13 h 30).
12 h 45 **Journal.**
14 h 15 **La course autour du monde.**
15 h 15 ***Les jeux du stade.***
17 h **Récré A 2.**
17 h 50 **Les carnets de l'aventure.**
« Aventure à l'Aconcagua », deltaplane au sommet des Andes, réal. J.-M. Boivin.
18 h 45 **Des chiffres et des lettres.**
19 h 10 **D'accord pas d'accord. *(I.N.C.)***
19 h 15 **Emissions régionales.**
19 h 40 **Le théâtre de Bouvard.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Variétés : Champs-Elysées,** de M. Drucker.
Avec Johnny Hallyday.
22 h 5 **Magazine : les enfants du rock.**
Rock palast : le festival d'Essen.
23 h 20 **Journal.**
23 h 40 **Rock Palast.**
En direct d'Essen.

FR 3

14 h **Entrée libre.**
Une émission du C.N.D.P.
Invité du jour : Djura Abouda ; 14 h, Images d'histoire ; 14 h 15, Portrait d'Osvaldo Rodriguez ; 14 h 30, D'un mur à l'autre ; 14 h 45, Venues d'ailleurs ; 15 h 20, Chanter la variété ; 15 h 40, La main dans le sac.
16 h 15 **Liberté 3.**
Une émission de J.-C. Courdy.
L'école et nous, les réactions des fédérations de l'éducation nationale.
17 h 30 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19 h 50 **Dessin animé : Ulysse 31.**
20 h ***Les jeux.***
20 h 35 **Série : Agatha Christie : Agence matrimoniale.**
Réal. M. Simpson.
Un commandant, de retour en Angleterre, découvre dans un coffre un papier contenant des instructions en langue swahili concernant une réserve d'ivoire. Ce commandant part en Afrique, à la découverte de tout... sauf de l'ivoire.
21 h 25 **Série : Merci Bernard.**
Réal. J.-M. Ribes.
Topor, Andrea Féréol, Claude Piéplu, l'humour post-soixante-huitard en folie, et souvent à cours d'imagination.
21 h 55 **Journal** (et à 23 h).
22 h 15 **Confrontations.**
Réal. H. Chapier et M. Naudy.
Avec Jean-Pierre Chevènement, ancien ministre.
22 h 45 **Musiclub.**
« Le Mandarin merveilleux », de Bartok, ballet en un acte avec E. Imre et C. Ferenc.

PÉRIPHÉRIE

● R.T.L., 20 h, *Un homme nommé cheval*, film de E. Silverstein ; 22 h, Flash-back ; 22 h 30, Ciné-Club : *Les anges du boulevard*, film chinois de X. Muzhi.
● T.M.C., 20 h 35, *Rio Lobo*, film de H. Hawks (avec J. Wayne).
● T.S.R., 20 h 10, Jeu de l'oie savante ; 21 h, Jardins divers ; 22 h 30, Sports ; 23 h 30, Rock-*palast festival.*
● R.T.B., 20 h, le Jardin extraordinaire ; 20 h 35, *Croque la vie*, *film de J.-C.* Tachella ; 22 h 15, Cinéclip.

DIMANCHE 16 OCTOBRE

TF 1

9 h **Emission islamique.**
9 h 15 **A Bible ouverte.**
9 h 30 **La source de vie.**
10 h **Présence protestante.**
10 h 30 **Le jour du Seigneur.**
Evangile et société (cinquante ans des Cahiers de l'actualité religieuse et sociale) ; les chrétiens et les juifs (autour de l'affaire Dreyfus).
11 h **Messe** célébrée à la paroisse Saint-Martin de Palaiseau. Prédicateur M. Quoist.
12 h **Téléfoot 1.**
13 h **Journal.**
13 h 25 **Série : Joyeux Bazar.**
13 h 55 **Jeu : J'ai un secret.**
14 h 30 **Champions.**
Magazine du service des sports et des variétés de TF 1.
17 h 30 **Les animaux du monde.**
18 h **Série : Alambic et Torpédo.**
19 h **Le magazine de la semaine : sept sur sept.**
de J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulay.
20 h **Journal.**
20 h 35 **Film : American Graffiti,** de George Lucas.
22 h 25 **Sport dimanche.**
23 h 10 ***Journal.***

A 2

10 h **Cheval 2-3.**
10 h 30 **Gym tonic.**
11 h 15 **Dimanche Martin.**
Entrez les artistes.
12 h 45 **Journal.**
13 h 20 **Dimanche Martin** (suite).
Si j'ai bonne mémoire ; 14 h 25 Série : Chips ; 15 h 15 : l'Ecole des fans ; 15 h 55 : Les voyageurs de l'histoire ; 16 h 25 : Thé dansant.
17 h 10 **Disney dimanche.**
18 h 5 **Dimanche magazine.**
19 h 5 **Stade 2.**
20 h **Journal.**
20 h 35 **Jeu : la chasse aux trésors.**
Au cap Bon, en Tunisie.
21 h 40 **Document : Nos années 50.**
La fausse avant-guerre, réal. C.-J. Philippe.
(Lire notre article ci-contre.)
22 h 30 **Concert actualités.**
Avec la cantatrice Elisabeth Schwarzkopf.
23 h **Journal.**

● **UN CYCLE CINÉMA ALLEMAND (1928-1931).** Sur FR 3 à 22 h 30 à partir du 23 octobre : *les Espions*, de Fritz Lang suivi le 30 octobre par *Chaînes*, un autre film muet de Wilhelm Dieterle. En novembre ce sera le tour de *les Hommes, le dimanche* et de *Abshied*, de R. Siodmak, de *l'Homme qui assassina*, de K. Bernhardt et de *M. le Maudit*, de Fritz Lang.

FR 3

10 h 30 **Mosaïque.**
17 h 35 **Pour les jeunes.**
18 h 45 **L'écho des bananes.**
Emission de rock de V. Lamy.
Séquence vidéo : groupe australien, Oxo ; reportage sur Renaud à Los-Angeles.
19 h 40 **R.F.O. hebdo.**
20 h **Fraggle Rock.**
Un spectacle de marionnettes réalisé par Jim Henson, le créateur des illustres « Muppets ». Une comédie musicale colorée pour les enfants et pour les adultes, pourquoi pas ?
20 h 35 **A la recherche du temps présent,** une émission de P. Sabbagh et R. Clarke.
Les pierres tombées du ciel, les météorites, les légendes qui se rattachent à ces manifestations cosmiques, par André Brahic, astronome à l'observatoire de Paris-Meudon.
21 h 35 **Série documentaire : Les producteurs : Raoul Ploquin.** Réal. L. Seinati.
Portraits de Raoul Ploquin, ancien journaliste, fondateur de sa propre maison de production : les films Raoul Ploquin.
22 h 5 **Journal.**
22 h 30 **Cinéma de minuit (cycle Hollywood et les femmes) : le Groupe,** de Sidney Lumet.
0 h 55 **Prélude à la nuit.**
« Mégalithes », (improvisation), « Regards sur un temps immémorial », par Kremski, piano.

PÉRIPHÉRIE

● R.T.L., 20 h, *René la Canne*, film de F. Girod (avec G. Depardieu, M. Piccoli) : 21 h 40, R.T.L.-*le Monde* ; 22 h, Paris si tu veux ; 22 h 30, La lanterne magique (arts) ; 23 h, La joie de lire.
● T.S.R., 20 h, Série : la chambre des dames ; 20 h 55, Miroirs ; 22 h 5, Table ouverte.
● R.T.B., 19 h 30, Spécial Japon : 20 h 10, A qui le gant ? (jeu) ; 21 h 35, Téléfilm : *Court-circuit.*

RADIO

FRANCE-CULTURE

LUNDI 10 OCTOBRE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : l'héritage ; à 8 h 32, Les rêves dans l'Antiquité.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Les lundis de l'histoire : avec Claude Levi-Strauss, pour « le Regard éloigné ».
10 h 45, Le texte et la marge : « Le perchoir du perroquet », avec M. Rio.
11 h 2, Musique : les œuvres pour violoncelle d'Offenbach (et à 13 h 30).
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « le Branle des voleurs », de Massin.
14 h 47, Les après-midi de France-Culture : itinéraires à Blandy-lès-Tours ; à 15 h 20, Laboratoire ; à 16 h, Exposition de l'automne : l'Australie, à l'ARC.
17 h 32, Instantané, magazine musical.
18 h 30, Feuilleton : l'hôtel Saint-Pol.
19 h 30, Présence des arts : la Turquie, de Byzance à l'ère ottomane.
20 h, Le citron ne part pas bien, demain on fera de la fraise, de P. Louki, avec P. Louki, C. Nicot, Y. Arcanel.
21 h, L'autre scène ou les vivants et les dieux : de l'abime primordial à la parole fondatrice du monde.
22 h 30, Nuits magnétiques : passions nimoises.

MARDI 11 OCTOBRE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : *L'héritage ; à 8 h 32, Les* rêves dans l'Antiquité ; à 8 h 50, Les demeures de l'aube.
9 h 7, La matinée des autres : *Tradition de Géorgie* (U.R.S.S.).
10 h 45, A bâtons rompus, avec Daniel Cordier.
11 h 2 Musique : Andrès Segovia *(et à 13 h 30, 17 h 30 et 21 h 15).*
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « Avant-guerre », de J.-M. Rouart.
14 h 47, Les après-midi de France-Culture : A Blandy-lès-Tours ; *15 h 20, Rubrique internationale* ; 16 h 30, Micromag ; 17 h, Raison d'être.
18 h 30, Feuilleton : L'hôtel Saint-*Pol.*
19 h 30, Sciences : Temps et devenir.
20 h, Dialogues : esthétique et poésie japonaise, avec Jeanne Sigee et Maurice Coyaud.
22 h 30, Nuits magnétiques.

MERCREDI 12 OCTOBRE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : l'héritage ; à 8 h 32, Les rêves dans l'Antiquité.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Matinée des sciences et des techniques.
10 h 45, Le livre, ouverture sur la vie : « la Cabane rouge », de Ota Ofman.
11 h 2, Musique : les Miroirs de Jean Cocteau (et à 13 h 30, 17 h 32 et 20 h).
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « le Voyageur », de J. Sinclair.
14 h 47, L'école des parents et des éducateurs : l'empire de la douceur, dans l'alimentation.
15 h 2, Les après-midi de France-Culture : à Blandy-les-Tours ; à 15 h 35, les cosmologies ; à 16 h, science ; à 17 h, Raison d'être.
18 h 30, Feuilleton : L'hôtel Saint-Pol.
19 h 30, Perspectives scientifiques : les *différents aspects de l'évolution* (l'Amérique centrale et du Sud).
20 h, Les miroirs de Jean Cocteau : les théâtres grecs.
22 h 30, *Nuits magnétiques*.

JEUDI 13 OCTOBRE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : l'héritage ; à 8 h 32, les rêves dans l'Antiquité ; à 8 h 50, les demeures de l'aube.
9 h 7, Matinée de la littérature.
10 h 45, Entretiens, avec Petru Dumitriu.
11 h 2, Musique : les miroirs de Jean Cocteau (et à 13 h 30 et 17 h 32).
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « La vie ordinaire des anges », de François Coupry.
14 h 47, Les après-midi de France-Culture : à Blandy-les-Tours ; à 15 h 20, Y a-t-il de nouveaux marginaux ? ; à 16 h, L'industrie aéronautique ; à 17 h, Raison d'être.
18 h 30, Feuilleton : l'Hôtel Saint-Pol.
19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : la chronobiologie.
20 h, Nouveau répertoire dramatique : *Thomas l'imposteur*, de J. Cocteau. (Redif.)
21 h 45, Profession : spectateur, Guy Dumur.
22 h 30, Nuits magnétiques.

VENDREDI 14 OCTOBRE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : l'héritage ; à 8 h 32 le rêve dans l'Antiquité.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, La matinée des arts du spectacle.
10 h 45, Le texte et la marge.
11 h 2, Musique : le fantastique en musique (et à 13 h 30 et 16 h).
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « Vasile Evanescu, l'homme à la tête d'oiseau », d'Alain Absire.
14 h 47, Les après-midi de France-Culture : les inconnus de l'histoire : Jean Heroard, le médecin de Louis XIII.
18 h 30, Feuilleton : l'Hôtel Saint-Pol.
19 h, Actualités magazine.
19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : les instruments du temps.
20 h, Émission médicale (en liaison avec l'émission de TF 1) : le cancer de l'utérus ; les grains de beauté ; les implants du cristallin.
21 h 30, Black and blue : le jazz au cinéma.
22 h 30, Nuits magnétiques.

SAMEDI 15 OCTOBRE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les refoulements des sciences humaines : une pédagogie de l'homme.
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : l'ingénieur face au futur.
9 h 7, Matinée du monde contemporain.
10 h 45, Démarches avec...
11 h 2, Musique : Festival d'automne (l'Australie à Paris) (et à 16 h 20).
12 h 5, Le pont des arts.
14 h, Sons
14 h 5 Les samedis de France-Culture : les Indiens d'Amérique du Nord.
18 h, Chronique de la langue parlée : la douleur et les mots.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Communauté des radios publiques de langue française : XIe rencontre québécoise : écrire l'amour.
20 h, L'élève de Brecht, de B. Da Costa (1re partie).
21 h 55, Ad lib.
22 h 5, La *fugue du samedi*.

DIMANCHE 16 OCTOBRE

7 h 9 La fenêtre ouverte.
7 h 15 Horizon, magazine religieux.
7 h 40 *Chasseurs de son*.
8 h Orthodoxie.
8 h 25 Protestantisme.
9 h 10 Ecoute Israël.
9 h 40 *Divers aspects de la pensée* contemporaine : la Grande Loge de France.
10 h Messe chez les carmélites de Pontoise.
11 h Musique Festival d'automne (l'Australie à Paris) (et à 12 h 45, 16 h 5 et 23 h).
12 h 5 Allegro.
14 h Sons.
14 h 5 La Comédie-Française présente : *la Rôtisserie de la reine Pédauque*, d'A. France.
17 h 30 Rencontre avec... Clément Lepidis.
18 h 30 Ma non troppo.
19 h 10 *Le cinéma des cinéastes*.
20 h Albatros : la nouvelle poésie anglaise (Bob Cobbing).
20 h 40 Atelier de création radiophonique : Mauricio Kagel.

Radio-France Internationale

● **Pour les travailleurs immigrés en France (en ondes moyennes).** – Tous les jours de 5 h 30 à 7 h, des émissions pour immigrés en portugais, espagnol, turc, serbo-croate, arabe, kmer, laotien, vietnamien, et en français (pour les africains).

● **En France et en Europe, en Afrique et sur l'océan Indien et l'ensemble des pays de l'Est** (en **ondes courtes sur 49 mètres, 6175 khz**) – **Service mondial** : **Informations** en français, tous les quarts d'heure de 5 h à 9 h et à 20 h 15, 21 h 25, 22 h, 23 h, 1 h, 2 h. Magazine quotidien **24 heures en Afrique** à 13 h 45.

– Le magazine quotidien Carrefour est consacré à Jacques Brel le lundi 10 octobre ; à la Belgique *en 1983 – bilan politique*, économique et culturel – le 12 octobre.

– Parmi les rendez-vous fixes, signalons : **Planète**, musiques, tous les jours de 11 h à 12 h ; **Canal Tropical**, rythmes de l'Afrique et de la Caraïbe, chaque jour à 18 h ; **Sports et musique**, chaque lundi à 20 h 45 ; **Priorité santé**, chaque jeudi à 10 h (rediff. le samedi à 18 h) ; **Cinéma d'aujourd'hui**, chaque mardi à 18h ; **R.F.I. Hebdo**, l'actualité internationale de la semaine, chaque samedi à 15 h ; **Futur**, le magasine des sciences et techniques, un samedi par mois, à 16 h ; **Interlignes**, le magazine des livres, un samedi par mois à 10 h.

FRANCE-MUSIQUE

LUNDI 10 OCTOBRE

6 h 2, Musiques légères.
6 h 30, Musiques du matin.
7 h 10, Concert : « Siegfried Idyll », de Wagner, par l'Orchestre national de la philharmonie hongroise.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 12, Magazine.
9 h 2, D'une oreille l'autre : œuvres de Schubert, Chostakovitch, Forqueray, Mozart, Prokofiev.
12 h, La table d'écoute.
12 h 35, Jazz : le jazz en France.
13 h, Opérette.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Mozart, Puccini, Wagner, Berio, avec S.-V. Valayre, soprano et F. Haulet, piano.
14 h 4, Musique légère.
14 h 30, L'après-midi des musiciens : Panorama R.D.A., œuvres de Matthus, Haydn, Bach, Markevitch, Mozart, Thiele.
17 h 5, Repères contemporains : Michel Philippot.
18 h, L'imprévu.
19 h 5, Studio-concert : Tradition de l'Inde du Nord, avec J. Bhartiya, sitar et chant.
20 h, Jazz.
20 h 30, Concert (en direct de l'auditorium 105) : quintette pour piano et cordes de Vierne, sonate pour violon et piano de Pierné, quintette pour piano et cordes de Franck par le Quatuor Viotti.
22 h 30, Fréquence de nuit : œuvres de Donizetti, Wolf, Stravinsky, Milhaud, Berg.

MARDI 11 OCTOBRE

6 h 2, Musiques du matin.
7 h 10, Concert : œuvres de Brahms par le sextuor à cordes de l'Orchestre national de France.
7 h 45, Le journal de musique.
9 h 2, D'une oreille l'autre : œuvres de Poulenc, Mendelssohn, Vierne, de Falla.
12 h, Archives lyriques : œuvres de Puccini, Massenet, Spontini, Verdi.
12 h 35, Jazz : le jazz en France.
13 h, Les nouvelles muses en dialogue.
14 h 4, Chasseurs de son stéréo.
14 h 30, Les enfants d'Orphée.
15 h, L'après-midi des musiciens (voir lundi) : œuvres de Weber, Schutz, Bach, Mozart, Zimmermann.
17 h 5, Repères contemporains : Costin Mireanu.
18 h, L'imprévu.
19 h 5, Studio-concert : œuvres de Leandre, « le Réveil profond » de Scelsi, « Valentine » de Druckmann, « The Wonderful Widow » de Cage avec J. Léandre, contrebasse.
20 h, Jazz.
20 h 30, Concert : (en direct du grand auditorium de Radio-France) : « Die Erschöpfung der Welt » de Kagel par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. J.-P. Izquierdo, chef des chœurs J. Jouineau, sol. G. Kontarsky, W. Pearson, R. Reisz.
23 h, Fréquence de nuit : Jazz-club (en direct du Petit Opportun).

MERCREDI 12 OCTOBRE

6 h 2, *Pittoresques et légères* : *hommage à Edith Piaf.*
6 h 30, Musiques du matin.
7 h 10, Concert : œuvre de Schubert *avec R. Buchbinder, piano.*
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 12, Magazine.
9 h 2, D'une oreille l'autre : œuvres de Schumann, Mendelssohn, Mascagni, Ravel, Mozart.
12 h, Avis de recherche.
12 h 35, Jazz : le jazz en France.
13 h, Opérette-Magazine.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Dubosson, Weill, avec Ph. Dubosson, piano, et M. Streisfeld, mezzo-soprano.
14 h 4, Microcosmos : Discotine 14 h 30, Un conte de chien ; 15 h, Reportage à Sarrance ; 16 h, Vive les vacances.
17 h 5, Histoire de la musique.
18 h, L'imprévu.
19 h, Studio-concert : œuvres de Tomasini, Haydn, par le Esterhazy Baryton Trio.
20 h, Les chants de la terre.
20 h 30, Concert (donné le 5 mai 1983 à Paris) : Madrigaux de Gabrieli, « Jarchas de dolor de Ausencia » de Halffter : cantiques de Fauré, « Nox et tenebrae et nubila » de Willmann, par le Groupe vocal de France, dir. J. Alldis, sol. F.H. Houbard, orgue, F. Pierre, harpe.
21 h 40, Concert (en simultané avec TF 1) : « la Mer », « Nocturnes » de Debussy, par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel.
22 h 30, Fréquence de nuit : œuvres de Wagner, Verdi, Bellini, Kagel, Allonci...

JEUDI 13 OCTOBRE

6 h 2, Musique du matin.
7 h 10, Concert : Œuvres de Mozart.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 12, Magazine.
9 h 2, L'oreille en colimaçon.
9 h 20, D'une oreille l'autre : œuvres de Schumann, Froberger, Schubert, Gibbons, Bull, Stravinsky.
12 h, Le royaume de la musique.
12 h 35, *Jazz*.
13 h, Concours international de guitare.
13 h 30, Poissons d'or.
14 h 4, Musique légère.
14 h 30, L'après-midi des musiciens (voir lundi) : œuvres de Schumann, Ditrich, Nicolai, Bittner, Weber, Wagner, Schillings, Pfitzner.
17 h 5, Repères contemporains : J. Lejeune
18 h, L'imprévu.
19 h, Studio-concert : Jazz avec Boulou et Elio Ferre, guitares, et O. Calo et T. Gubitsch, guitare et piano.
20 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : « Vardar », de Vladiguerov, Concerto pour piano et orchestre de Grieg, symphonie n° 6 de Tchaïkovski par l'Orchestre symphonique de la radio bulgare, dir. V. Stefanov, sol. I. Drenikov, piano.
22 h 30, Fréquence de nuit : œuvres de Anderson, Schütz, Ashley, Debussy, Schoenberg, Bach-Webern, Reich.

VENDREDI 14 OCTOBRE

6 h 2, Musiques du matin.
7 h 10, Concert : œuvres de Guami, Dowland, Greaves, Purcell, Byrd.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 12, Magazine.
9 h 2, D'une oreille l'autre : œuvres de Tallis, R. Strauss, Schubert, Moulinié, Stravinski.
12 h, Actualité lyrique.
12 h 35, Jazz, s'il vous plaît.
13 h, Avis de recherche.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Hindemith, de Falla, Ibert, avec P.-H. Xuereb, alto et P. Binkley, guitare.
14 h 4, Equivalences.
14 h 30, Les enfants d'Orphée.
15 h, L'après-midi des musiciens (voir lundi) : œuvres de R. Strauss, Puccini, Egk, J. Strauss, Meyer, Beethoven, Smetana.
17 h 5, Repères contemporains : I. Mimaroglu.
18 h, L'imprévu.
19 h 5, Studio-concert : œuvres de Piccinini, Bach, Visé, Durante, Falckenhagen.
20 h, Jazz.
20 h 20, Concert (en direct du Baar Sporthalle) : *Erniedrigt, Geknechtet, Verlassen, Verachtet*, de Huber, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, la Schola Cantorum de Stuttgart et le chœur du Sudfunk, dir. H. Franz, B. Rempe, K. Jean, A. Tamayo, M. Bamert, sol. A. Haenen, P. Yoder, T. Maier : vers 21 h 40, *Due Espressioni*, de Nono, *Punkte* pour orchestre, de Stockhausen par l'Orchestre symphonique du Sudfunk, dir. H. Rosbaud, P. Boulez.
22 h 15, Fréquence de nuit : œuvres de Ashley, Offenbach, Ligeti, Ravel, Xenakis, Scriabine, Piazzola, Berlioz, Bach, Takemitsu.

SAMEDI 15 OCTOBRE

6 h 2, Samedi matin : œuvres de Haydn, Brahms, Prokofiev, Mahler, Beethoven.
8 h 5, Avis de recherche.
9 h 5, Carnet de notes.
11 h 5, La *tribune des critiques de disques*.
13 h 35, Importation.
15 h, L'arbre à chansons.
16 h 30, Concert (donné au Carré Sylvia Monfort le 31 janvier 1983) : œuvres de Webern, *Horizons courbes* de Miroglio, *Folk Songs*, de Berio par l'Ensemble musique oblique, dir. M. Swierczewski, sol. J. Whalm, T. Nordal-Haavik.
18 h, *Les cinglés du music-hall*.
(Lire ci-contre.)
19 h 5, Les pêcheurs de perles.
20 h 30, Concert (donné au grand auditorium de Radio-France le 6 mai 1983) : *Concerto pour violon, violoncelle et orchestre* de Brahms, *Symphonie n° 2* de Scriabine, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J. Semkov, sol. U. Hoelscher, violon, D. Geringas, violoncelle.
22 h 30, Fréquence de nuit : cycle Mengelberg.
(Lire ci-contre.)

DIMANCHE 16 OCTOBRE

6 h 2 Concert promenade : œuvres de Ziehrer, Haydn, J. Strauss, Gershwin, Kalman, Ivanovici, Seiter, Offenbach, Lovenskjold, Liszt...
8 h 5 Cantate.
9 h 5 D'une oreille l'autre : Concert (donné le 15 juin 1983 à Vienne) : Partita pour clavier n° 2 de Bach, Sonate pour piano de Brahms, Sonate pour piano de Beethoven avec W. Klien au piano.
12 h 5 Magazine international.
14 h 4 Hors commerce : œuvres de Sauguet, Aubert ; vers 16 heures, Références : œuvres de Milhaud.
17 h *Comment l'entendez-vous ?* Aventures et nouvelles aventures d'un interprète ramiste.
19 h 5 Jazz vivant.
20 h *Les chants de la terre*.
20 h 30 Concert (en direct de la salle Pleyel à Paris) : le Songe d'une nuit d'été, de Mendelssohn ; Till Eulenspie, de R. Strauss ; *Symphonie n° 8* de Dvorak par l'orchestre national de France, dir. G. Albrecht.
22 h 30 Fréquence de nuit : les *figurines du livre* : 23 h, *Entre guillemets* : 0 h 5, Les mots de Françoise Xenakis.

A écouter

Les cinglés et l'air du temps

Peut-être à cause de l'audacieux *adage selon lequel* les meilleures soupes se fabriqueraient plutôt dans les vieux pots, ou peut-être pour trouver en Jean-Christophe Averty une caution miracle (quasi classique) à l'introduction franche et définitive de la chanson sur les créneaux de la grande musique... Bref, on en appelle à une recette âgée de cinq ans et ayant déjà *fait miracle sur France-Inter*. A moins qu'il ne s'agisse de « recasages » et d' « échanges » de bons procédés entre les diverses chaînes de *Radio-France*. Quoi qu'il en soit – et après tout n'allons pas faire la fine bouche – voilà : Averty a débarqué pour mettre un peu de couleur dans les samedis après-midi de musique. Dans ses bagages toute l'expérience et les trésors accumulés pour « les cinglés du music-hall ». Au programme, l'entre-deux-guerres, l'histoire *du Palace, la « phonobiographie »* de Mayol, etc.

Qu'importe d'ailleurs, l'étiquette. Un menu selon Averty peut aussi bien commencer par le dessert. Il en fait trop. Et c'est là son charme, son savoir faire. On l'a écouté la semaine dernière démarrer son show-radio avec Brassens, Patachou, Annie Cordy et *tuti quanti*, sur le thème des *papillons* (1). La semaine passée encore commençait une autre *série* baptisée celle-là « L'air du temps » et signée *Claude-Jean Philippe* (2), tandis que l'émission hebdomadaire de Dominique Jameux, « Entre guillemets », a vu son sommaire modifié (3).

M.L.B.

★ **France-Musique** : « **Les cinglés du music-hall** ». Chaque samedi à 18 heures. (2) Fréquence de nuit, « L'air du temps », les 10, 31 octobre et 21 et 26 novembre, 22 H 30. (3) « Entre guillemets », dimanche à 23 heures.

Le Napoléon des chefs

Huit samedis de suite, le « Club des archives » sera consacré au chef d'orchestre Willem Mengelberg. Une première pour *la simple* raison que la radio néerlandaise n'avait jamais autorisé la diffusion des retransmissions de concerts dirigés par le surnommé « Napoléon » de la musique. Concerts publics assurés de 1895 à 1945 : *un demi-siècle* au cours duquel l'héritier spirituel de Gustav Malher façonna à son gré le Concertgebouw d'Amsterdam. Si *aujourd'hui* encore cette formation est l'une des plus prestigieuses au monde, c'est à cause du style, de la couleur imprimés par Mengelberg. Un mégalomane un peu maniaque, ont dit ceux qui l'ont *connu, mais après tout*, Richard Strauss ne lui avait-il pas dédié *la Vie d'un héros*, poème symphonique quasi hagiographique ? La réalité reste : une sonorité unique. Et pourtant le silence... car – le répertoire immense *diffusé* au cours de ce cycle le ferait-il « pardonner » – Mengelberg fut ouvertement et activement pro-nazi. Il mourut en 1951 après avoir été destitué de son poste à la fin de la guerre.

En attendant quasimant quarante ans, la radio des Pays-Bas a compté sans doute sur les vertus du temps.

M. L. B.

★ « **Cycle Mengelberg** », chaque samedi à partir du 15 octobre, France-Musique, 22 h 30.

Radios locales

● **Problèmes de garde d'enfant ?** Radio-92 se propose de vous venir en aide en organisant une « bourse du baby-sitting ». Ecrivez à la radio ou téléphonez au 774-92-92, les animateurs de l'émission essaieront de vous mettre en relation avec des personnes intéressées. *(Dans l'émission « Passe-temps », tous les jours, de* 9 heures à 11 heures, à partir du 3 octobre, sur Radio-92, 92,8 MHz, Nanterre.)

● **« Régression sixties » : émission-jeu pour les fans du rock anglo-saxon des années 60.** Eddy et Nancy, les deux animateurs, vous invitent à plonger dans vos souvenirs de jeunesse et à essayer de répondre à leurs « colles » : le « tube » de l'été 1962 en Angleterre, le titre du morceau que l'on vient d'entendre et le nom de son compositeur... Si vous faites « un sans-faute » et que vous êtes un homme, vous gagnez un billet d'entrée au Palace ; si vous êtes une femme, un 45 tours. Tout cela est ponctué par de savoureux pastiches de publicité télévisée et de courrier du cœur pour ne pas oublier les années 80. (Sur Fréquence-Gaie, le dimanche de 15 heures à 17 heures, 97,2 MHz Paris.)

● **Cinéma 7, cinéma vie** : c'est le nom du magazine proposé par T.S.F. chaque mercredi, de 19 h 30 à 21 h. Au sommaire, différentes rubriques : « Le coup de cœur », « Faites vos jeux » (pour ga*gner des places de cinéma) sans oublier l'actualité de la semaine.* Et, pour les inconditionnels du cinéma expressionniste allemand, le 12 octobre, l'émission sera entièrement consacrée à Carl T. Dreyer. (Sur T.S.F., 93 MHz, Bobigny.)

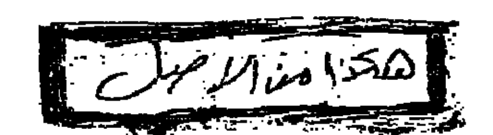
Stations nationales

FRANCE-INTER

Après-midi jolis. La révolution ? Certes non, mais un ton, *un rythme, une cohérence*, comment dire... une couleur d'antenne, radicalement nouveaux. Diable ! Docteur Jean Garetto gagnerait-il son pari ? Voilà une station dont l'image était ternie, le souffle ralenti, le programme *en déroute, l'audience en déclin*, qui, brusquement, s'éveille, soudainement innove, et affiche avec candeur et assurance un souci de création. Création ? Oui, création. Et le bon docteur s'y connaît, qui nous régale, depuis des années, d'émissions pleines de drôlerie et d'imagination, sous le titre coquin d'« Oreille en coin ». La *différence est là... Alors, écoutez-la* :

– De 13 h 30 à 14 h, « Le passé singulier », de Michel Winock et Claude Dominique ; de 14 h à 15 h, « Si par hasard au piano-bar », de Daniel Mermet, et « Boulevard de l'étrange », de Jean-Yves Casgha ; de 15 h à 16 h, « Signé Simenon », de Pa*trice Galbeau ; de 16 h à 17 h*, « Drôle de trame », de Philippe Labrousse, « Faipaci, Faipaça », de Jean-Marc Terrasse, et « Histoires d'animaux », de Jacques Trémolin ; de 17 h à 18 h, « Quotidien pluriel », de Jacques Chancel, et « Zorro de conduite », d'Agnès Ribes ; de 18 h à 19 h, « Trajectoires », de Laurent Broomhead, « A qui ai-je l'honneur », de José Artur, et « Les infiltrations », de Kriss Graffiti.

Douze rendez-vous, douze « temps pleins », comme on dit à Inter, qui s'échelonnent de 13 h 30 à 19 h, ponctués de « déliés », moments de pause ou de respiration musicale. Thierry Beccaro *et Marie-Odile* Montchicourt seront nos hôtes.



9 000 RADIOS AUX ÉTATS-UNIS

I. — Les pèlerins de San-Francisco

San-Francisco. — Ils avaient tout prévu, les organisateurs de R.P.C. 83 (Radio Programming Conference), la plus importante rencontre de radios commerciales aux États-Unis et dans le monde : la date — du 27 au 30 août — qui promettait une température clémente quand la canicule écrasait le reste du pays ; le lieu — le Saint-Francis Hôtel, avec ses mille deux cents chambres, ses suites et ses salons, face à Union Square, petit point d'espace vert au centre de la ville ; les activités de détente du parfait congressiste ; les concerts (l'un avec la star de la musique country Barbara Mandrell, l'autre avec les sautillantes Pointer Sisters) ; le lunch sur le thème : « Comment gagner beaucoup d'argent grâce à sa voix », animé par les trois disc-jockeys (D.J.) les plus payés du territoire ; les cocktails divers et même le jogging matinal d'un bout à l'autre du Golden Gate Bridge.

Ceux qui cherchèrent la faille la trouvèrent cependant... Les cable-cars n'étaient pas au rendez-vous, immobilisés plusieurs mois pour une cure de jouvence ! Powell Street, du coup, faisait grise mine et le petit sifflement du câble dans sa gaine sertie sur la chaussée faisait place cette année, le long des collines franciscaines, au concert assourdissant d'une multitude de marteaux-piqueurs.

Quelle organisation, malgré tout, que ce congrès de la N.A.B. (National Association of Broadcasters), un groupement qui compte aujourd'hui plus de cinq mille stations de radio et de télévision commerciales. Des salons d'exposition offrant à la profession la vitrine la plus moderne et *la plus sophistiquée des techniques* et programmes de radiodiffusion ; soixante-cinq suites, *louées par des réseaux, producteurs* et prestataires divers pour y recevoir, dans le calme et le luxe, *clients et visiteurs* ; démonstrations de matériel et consultations particulières auprès d'un « *docteur-radio* » et autres conseillers ou avocats spécialisés. Et puis, les réunions, les débats, (*plus de vingt-huit*), les forums : « Apprendre à mieux connaître votre public grâce au marketing », « *Ce qu'un responsable de* programme soucieux de sa carrière doit savoir sur les ventes de *la publicité* », « *L'ordinateur* : meilleur ami du programmateur ? », « Qu'est-ce que la nouvelle *musique* », « Comment organiser une rédaction »... et même : « Y a-t-il une vie après le boulot ? » ou « Comment le stress peut affecter votre travail, votre santé ou votre vie sexuelle ». Une preuve supplémentaire que nous avions bel et bien changé de continent !

Mais avions-nous bien besoin de cette indication ? L'échelle, l'atmosphère générale et la vocation même de ce rassemblement n'interdisaient-elles pas toute comparaison avec le Vieux Continent ?

L'échelle ? Près de deux mille responsables de stations venus des quatre coins des États-Unis et même du Canada : des directeurs de radio, responsables de programmes ou des services régie, consultants ou avocats, *journalistes ou D.J.* M. Waynes Cornils, le vice-président de l'organisation, ne proclamait-il pas avec insistance : « *Quoi que vous fassiez dans le rayon de la radio, quelque chose a spécialement été conçu pour vous* » ?

L'atmosphère : celle d'un congrès d'hommes d'affaires. Moderne et mondain. On y parlait audience, publicité, profit et marketing ; on échangeait des *barèmes, on jaugeait les D.J.* de renom en évaluant leur cote sur le marché, en comparant leurs scores dans les sondages, en spéculant sur leur avenir. On évoquait Reagan et puis l'économie, les espoirs de reprise et les tarifs de pub, on commentait la réussite d'un confrère et la déconfiture d'un autre en s'extasiant sur le premier, et en blâmant le second. A ce jeu compliqué, la règle, bien sûr, est toujours de gagner.

La vocation enfin : informer, conseiller, rassembler. Informer sur les tendances, les nouveautés, les enjeux et les risques du marché ; conseiller *en matière de formats* (formule de programme), de prix, de procédures, de matériels et de gestion ; rassembler, pour aider à se rencontrer, se connaître, se ressourcer, voire *s'épauler, le « petit monde »* de la profession.

« Psy » et guerre des ondes

Mais, au fait, quelle profession ? Et au-delà de leurs titres et des cartes d'affaires échangées de façon frénétique, qui sont ces gens pressés qui ne parlent que dollars, courbes de profits, et programmes à risques minimaux ? Des hommes de radio ou bien des épiciers ? Des gens de spectacle ou encore des marchands ? La question — perçue comme une insulte — eût fait blêmir en France les dirigeants de nos radios commerciales. Ici, elle amusa beaucoup le président de la convention, Gary Stevens, directeur d'une station de radio à New-York. « *Nous sommes des hommes d'affaires en pleine compétition. Rien à voir avec des artistes en mal de création, des gens de spectacle soucieux d'originalité ou des expérimentaux capables de faire cavalier seul. Notre mission, notre objectif, c'est d'abord la pub. En vendre beaucoup, et le plus cher possible. Cela exige de faire de l'audience, d'avoir de bons sondages ; et donc, en conclusion, des programmes accrocheurs. L'enjeu ? La prospérité. Celle de la station. Et donc la nôtre. Naturel, non ?* ».

Peut-être. Sans doute. Comment exprimer pourtant ce sentiment de malaise, tenace, pendant la durée de cette convention ? Comment décrire cet écœurement progressif à l'égard de la pub présente d'abord, présente partout, présente toujours ? Comme si le programme — accessoire — n'était là que pour mieux la faire passer et la mettre en valeur.

Un exemple ? Le détournement de ce jeu radiophonique classique récompensant l'auditeur capable de téléphoner le nombre exact de disques programmés entre les spots. « *Si ce jeu est bon pour promouvoir votre station, il ne profite pas beaucoup à vos annonceurs,* remarque un participant lors d'un forum. *Proposez plutôt à vos auditeurs de compter les spots de pub pendant une matinée. Ainsi, personne ne tournera le bouton au moment des plages commerciales !* »

Mais alors, cette liberté, élevée par les Européens au rang de mythe, et dont la floraison des 9 186 stations paraissait un gage, tout au moins un indice ? Elle existe, bien sûr, délimitée par quelques règles du jeu fixées par la F.C.C. (Federal Communication Commission) au moment où est délivrée, pour sept ans renouvelables, une autorisation précise, assortie de contraintes techniques mais que de mauvais sondages pourraient rendre inutile.

Pour quelques dollars de plus...

Car ce sont eux les seuls maîtres du jeu. Ce sont eux qui font qu'un directeur adopte sur un marché donné tel ou tel format de radio (rock, country, « *musique d'ascenseur* » ou *musique* classique...) auquel il se tient jusqu'à ce que d'autres sondages lui annoncent un déclin de l'audience ; eux qui déterminent avec précision les titres des disques, ou le ton des émissions susceptible de maximaliser l'audience, eux qui dictent la conduite du directeur des programmes et font et défont la réputation des D.J. « *Un siècle semble s'être écoulé depuis l'époque où l'animateur entrait dans le studio avec la pile des albums de son choix,* raconte un responsable de la Nouvelle-Orléans. *Il y a belle lurette qu'il n'a plus aucun contrôle des disques qu'il présente !* » Ce sont eux, enfin, qui ont permis aux radios, dans les années 60, de trouver une parade à l'explosion de la télévision, et de viser, à l'intérieur de leur marché local, une cible précise, avec un type de programme de plus en plus spécialisé. Un éclatement, une fragmentation qui aurait dû entraîner une formidable diversité des genres, et une gamme étendue de choix, n'était cette lutte acharnée pour un peu plus de publicité. Un nouveau format, un nouveau succès provoquent-ils l'engouement des auditeurs, et c'est le rush des concurrents et l'alignement sur la station en tête des indices d'écoute. « *C'est vrai,* explique Garry Stevens. *Notre réaction est automatique, et nous nous fions aux recherches, études et sondages. Ils font figure de conseillers sinon déjà de maîtres. Les gagnants de demain seront ceux qui posséderont ce type d'information.* »

Le nombre de forums et de débats consacrés aux sondages et études de marché confirmait ses propos. Une étude exclusive sur la psychologie des auditeurs des différents types de stations fut même décortiquée, format par format, tout au long du congrès, et un conseil prodigué dès le départ devint bientôt une sorte de mot d'ordre : « *Puisque la musique ne suffit plus à conférer à votre station son identité et qu'aucune radio n'a le monopole des informations et des prévisions météo, lancez-vous dans de nouvelles méthodes de promotion comme le vendeur de cigarettes, de bière ou de cosmétiques, c'est la psychologie du consommateur qu'il faut désormais travailler, tout comme il faut le convaincre de la façon dont votre radio satisfait à la fois ses besoins et ses désirs personnels. A l'avenir, c'est dans le cerveau et le psychisme des auditeurs que se livrera la guerre des ondes...* » ■

ANNICK COJEAN.

La semaine prochaine :

II. — SECOND SOUFFLE

VIDEOCASSETTES SELECTION

« Tron »

C'est l'événement du mois : la sortie du dernier film de Walt Disney en vidéocassettes. La firme américaine a en matière d'édition une politique très particulière, réservant les grands succès de son catalogue aux reprises en salles de cinéma. Mais *Tron* n'a pas eu beaucoup de succès en France. Son esthétique a déconcerté le public traditionnel de Walt Disney. Le pari était ambitieux, mariant pour la première fois aventure, féerie et technologie de pointe.

Pour filmer le combat de cet ingénieur vidéo pris au piège de ses propres créations, le réalisateur Steven Lisberger a fait appel aux images de synthèse. L'ensemble des décors, costumes et accessoires sont en effet calculés par ordinateur. Seuls les acteurs sont passés devant une caméra. Cette extraordinaire prouesse technologique est en même temps un *manifeste esthétique.* Ces images froides, fluorescentes, aux perspectives schématiques signent la mort du carton-pâte des studios ou du graphisme réaliste des dessins animés.

Le choc était sans doute plus brutal pour les spectateurs français que pour les américains déjà immergés dans l'univers des jeux électroniques. Mais *Tron* restera une date dans l'histoire du cinéma, un document exceptionnel. En tout cas, un film à revoir.

Tron de Steven Lisberger avec Jeff Bridges. Edité par Walt Disney Home Video et distribué par Film Office.

Hollywood Gold

La vidéo s'intéresse de plus en plus aux cinéphiles. Après Cinéthèque et R.C.V., Warner Home Video, qui a déjà lancé « Prestige du cinéma », annonce une nouvelle collection de films en version originale sous-titrée. « Hollywood Gold » sera consacrée aux films hollywoodiens des années 30 et 40. Douze titres sont prévus pour l'année 1984, mais dès ce mois-ci quatre premiers films sont disponibles en location :

— *Les Anges aux figures sales,* de Michael Curtiz avec James Cagney et Humphrey Bogart.

— *Little Caesar,* de Melvin Leroy avec Edward G. Robinson et Douglas Fairbanks.

— *L'Ennemi public,* de William Wellman avec James Cagney et Jean Harlow.

— *Le Chanteur de jazz,* de Alan Crosland avec Al Johnson (le premier film parlant).

FILMS

La Désobéissance, d'Aldo Lado avec Stefania Sandelli et Marie-José Nat. Edité et distribué par U.G.C. Vidéo.

L'Alibi, film inédit de Vittorio Gasman avec Vittorio Gasman. Edité par Stardust et distribué par Carrère Vidéo.

Pour 100 briques, t'as plus rien, d'Edouard Molinaro avec Anémone et Gérard Jugnot. *Edité et distribué par* U.G.C. Vidéo.

La Guerre du fer, de Umberto Lenzi avec Sam Pasco et Elvire Audray. Edité par G.M.V. et distribué par Warner Home Video.

La Vénus au vison, de Daniel Mann avec Elisabeth Taylor. Edité et distribué par R.C.V.

Grands classiques

Brève Rencontre, de David Lean avec Trevord Howard et Célia Johnson (avec en complément de programme, *les Amants passionnés,* un autre film inédit de David Lean). Edité et *distribué par* R.C.V., collection « Mémoire du cinéma ».

M. Le Maudit, de Fritz Lang avec Peter Lorre. Edité et distribué par Cinéthèque. Version originale sous-titrée.

Le Testament du docteur Mabuse, de Fritz Lang avec Rudolph Klein Rogge. Edité et distribué par Cinéthèque. Version originale sous-titrée.

MEDIAS DU MONDE

ÉTATS-UNIS

L'heure de l'A.T.T.

Dépossédé par la politique de déréglementation de son monopole sur les télécommunications, le géant American Telegraph and Telephone (A.T.T.) s'attaque au marché de la vidéocommunication. Début août, la société a lancé son premier satellite capable de transmettre vingt-quatre canaux de télévision aux réseaux câblés répartis sur le territoire américain. La *navette spatiale doit mettre en orbite* deux autres satellites, l'un en 1984, l'autre en 1985.

Par ailleurs, A.T.T. vient de signer un accord avec Coleco, un des principaux fabricants de jeux vidéo. Les deux sociétés vont développer conjointement un service de jeux interactifs destinés aux propriétaires de consoles et de micro-ordinateurs. A.T.T. ne se contente pas du marché américain. En association avec British Telecom, la société va créer un *réseau transatlantique de vidéo*-conférences, et ses récents accords avec Philips lui ouvrent les portes du marché européen.

Reprise dans le câble ?

Le marché du câble, qui a *connu l'an dernier de graves difficultés* (chute de 79 % des bénéfices, dette de 5,5 milliards de dollars), croit à la reprise. Les câblo-distributeurs ont obtenu une première victoire en juin dernier lorsque le Sénat a adopté une nouvelle réglementation limitant le pouvoir des États et des municipalités sur les réseaux ainsi que le nombre de canaux *réservés à l'accès public.* La Chambre des représentants devrait voter à son tour cette loi qui fait désormais du câble un *marché national* soumis au seul arbitrage de la Commission fédérale des communications (F.C.C.).

Du côté des services, on est en pleine concentration. Faute d'une audience suffisante, les programmes thématiques ou à destination de publics spécifiques se regroupent pour former des services de base capables *d'attirer les annonceurs.* Jusqu'à présent, la publicité a boudé le câble, dont l'audience paraît difficilement contrôlable. Pour diversifier leurs ressources, les opérateurs de réseaux se tournent vers le programme à péage *(pay per view)* et ont tenté quelques expériences avec des rencontres sportives ou des films en avant-première.

Il s'agit pour les réseaux de dépasser le seuil de 40 % de pénétration en essayant d'attirer des couches de la population *encore réticentes. L'association* des câblo-distributeurs (N.C.T.A.) a décidé de créer le Consortium for cable information pour informer le public et mieux comprendre ses souhaits en matière de programmation.

GRANDE-BRETAGNE

Quotas pour le câble ?

Les syndicats des techniciens de cinéma et de télévision britanniques s'inquiètent des conséquences de l'ouverture de nouveaux réseaux câblés sur l'avenir de l'industrie des programmes. Alertés par la récente *offensive* des « *majors* » américaines sur le marché britannique (*le Monde Dimanche* du 2 octobre), les syndicats demandent *au gouvernement de fixer un* quota de 14 % pour les programmes étrangers. Rappelons que le gouvernement a autorisé l'ouverture de douze nouveaux réseaux. Trente-sept sociétés ont déposé leurs candidatures.

D'un vidéodisque à l'autre

La société japonaise Hitachi, l'américaine R.C.A. et le géant électronique anglais G.E.C. *s'apprêtent à lancer le vidéodisque* C.E.D. pour les fêtes de fin d'année. Une campagne publicitaire de 1,5 million de livres va précéder la mise sur le marché de cet appareil à des prix très inférieurs à ceux attendus : 200 livres pour le lecteur et de 6 à 16 livres pour les disques.

Philips commercialise son vidéodisque à laser en Grande-Bretagne *depuis le printemps* 1982. La société se refuse à communiquer les résultats de vente, mais l'Office des douanes décompte pour sa part 4 516 lecteurs importés dans les cinq premiers mois de 1983 et environ 10 000 appareils en un an.

Aux Etats-Unis, où le vidéodisque C.E.D. est en vente *depuis mars 1981,* R.C.A. *estime* avoir vendu 500 000 lecteurs et 6,5 millions de disques.

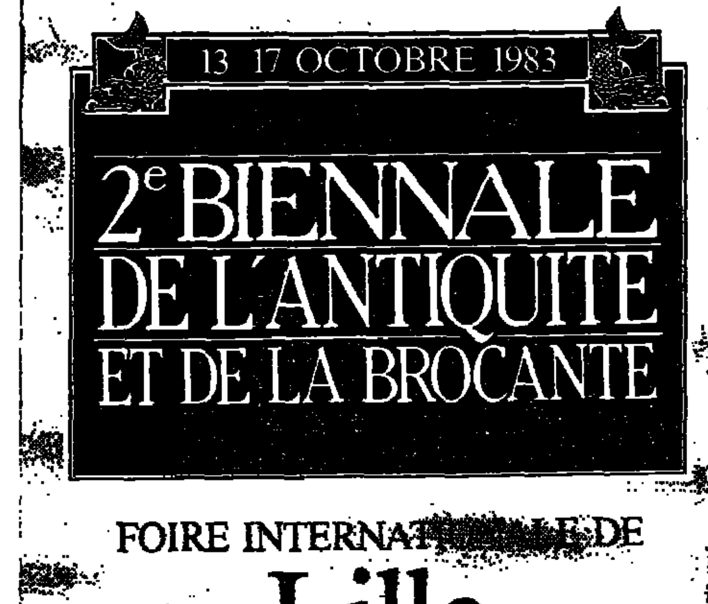
FRANCE

Vidéo-variétés

Le ministère de la culture et l'agence Octet organisent un concours de vidéo-clips, ces bandes vidéo destinées à la promotion d'un disque. Ce concours a pour objet d'aider la diffusion de la chanson française *sur le marché national et international* mais aussi de lancer une production de vidéo-clips « à la française » sur un marché dominé jusqu'à présent par les productions anglo-américaines. Le ministère de la culture espère contribuer ainsi au renouvellement de l'écriture télévisuelle en repérant de nouveaux talents. Pour 1983, ce concours portera *sur vingt chansons* de tout genre et associera trois producteurs : Pipa Vidéo, Transcontinentale Production et l'Institut national de la communication audiovisuelle. Une sélection de réalisateurs est déjà en cours sur une première tranche de chansons. On y trouve des titres de Julien Clerc, Sapho, Elisabeth Wiener, Yves Simon, Touré Kunda, Angèle Maimonne, du Magic Circus et de Daniel Balavoine. Les réalisateurs intéressés peuvent contacter Octet : *11, boulevard de* Sébastopol, 75001 Paris (tél. : 264-84-10).

Vous avez dit : interactif ?

L'interactivité est un mot à la mode. Il justifie les choix technologiques du plan de câblage français. Il donne un supplément d'âme aux ambitions de l'industrie des communications. Il résume le modèle culturel et social de notre avenir électronique. On le retrouve partout, qu'il s'agissen du vidéodisque, de la télématique, de la vidéocommunication des images de synthèse, ou même du choix entre les trois *programmes de votre téléviseur.* Comme toutes les idées à la mode, l'interactivité est un concept flou. D'où l'intérêt de ce nouveau numéro de *Problèmes audiovisuels,* la revue de l'Institut national de la communication audiovisuelle, qui tente de clarifier aussi bien la technologie que les usages de l'interactivité. *Problèmes audiovisuels :* n° 15 : « l'audiovisuel interactif ». La documentation française : 123, rue Henri-Barbusse, 93308 Aubervilliers Cedex.



Classique

« LES INTROUVABLES » d'Elizabeth Schwarzkopf

La Maréchale, la comtesse Almaviva, dona Elvira et Fiordiligi, ces rôles auxquels très tôt elle se cantonna, répondant ainsi au précepte de la maestra Ivogün *(« Sois noble ! »)*, ont fait oublier les débuts de Schwarzkopf en soprano léger. Pourtant, cette voix pure et *juvénile, radieuse de gaieté* naturelle et de simplicité de ton, courte d'étendue mais d'envolée aisée, la disposait aux emplois rieurs et agiles dans lesquels elle se révéla : Zerbinetta, Blondchen, Sophie, mais aussi Gilda et Musette. La beauté intrinsèque du timbre, la *fraîcheur du style et une allégresse* immédiate imposaient leur séduction. Une belle carrière de leggiero s'annonçait. Mais les rencontres (dont Walter Legge bien sûr), le travail et l'ambition en décidèrent autrement.

La voix volontairement assombrie et élargie par un labeur acharné, le style devenu plus littéraire et sophistiqué au gré des années, les « grandes manières » se substituant peu à peu à l'esprit buffa, aboutirent à des compositions dramatiques bouleversantes de profondeur humaine et de force poétique, soutenues par une re*cherche minutieuse de la nuance*, de la couleur, de l'*inflexion* qui chargeaient de sens, jusqu'au maniérisme parfois, le moindre mot, la moindre note. Parallèlement, Schwarzkopf explora tous les chemins du lied, ouvrant à ses fidèles, en quelques phrases, les voies du rêve et de la nostalgie, initiant des générations de mélomanes à un répertoire particulièrement exigeant et ascétique.

Le disque a conservé la trace de ces débuts et l'écho de ces voyages. Il a aussi accueilli des rôles que la cantatrice *n'*eut pas l'audace ou l'occasion de porter à la scène. Tels sont ces « introuva*bles* » *que les amoureux collection*naient épars et que cet album rassemble. Ainsi réunis, ils retracent le cursus exemplaire d'une carrière d'exception certes, mais plus encore d'un art poétique et musical unique dans le siècle, fondé d'abord sur des moyens supérieurs, puis sur une *intelligence* suprême du chant, sur une exigence inlassable qui désignent Elizabeth Schwarzkopf comme l'une des artistes capitales de l'histoire de la musique.

(EMI 5 D 1546 133. Airs d'opéras de Mozart ; R. Strauss, Puccini, Charpentier, J. Strauss, Beethoven ; arias et mélodies de Bach, Dowland, Haendel, Mozart, Beethoven, Schubert, R. Strauss, Wolf, Schumann, Wagner, Sibelius, Martini, Hahn, Debussy, Arne, Brahms ; airs folkloriques. Wiener Philh. et Phil. Orchestr; dir. Herbert von Karajan, Josef Krips, Alceo Galliera, Peter Gellhorn, Issay Dobrowen, Warnick Braithwaite, Otto Ackermann, Walter Susskind, Lovro von Matacic. Piano : Gerald Moore, Geoffrey Parsons, Karl Hudez. En supplément, numéro spécial de *l'Avant-Scène Opéra*.)

ALAIN ARNAUD.

« ARIANE ET BARBE-BLEUE » DE DUKAS

Enregistrée à l'issue de sa récente production par Radio-France, cette œuvre majeure du répertoire français entre enfin au catalogue. Elle appartient à un lignage méconnu de notre école nationale qui, aux antipodes des *Faust*, *Carmen* et *Werther* auxquels trop souvent on la réduit, a suscité des œuvres d'une grande profondeur poétique et d'une réelle richesse d'écriture.

L'orchestration d'*Ariane*, touffue et changeante, parfois opaque (ce qui crée d'indéniables effets de climat dramatique, mais n'arrange guère les chanteurs), forme un tout avec le texte de Maeterlinck, hautement symbolique et allégorique. *Tantôt le redoublant, tantôt lui fai*sant contrepoint. De facture traditionnelle, elle ne propose aucune révolution musicale, mais porte à sa plénitude l'usage de la tonalité, de l'harmonie et des formes « classiques ». La direction d'Armin Jordan (avec l'Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France) respecte cette conception, soulignant les détails de timbre et les subtilités de la dynamique, créant une tension angoissante et sans relâche qui convient parfaitement au sujet de l'œuvre.

Deux rôles écrasants dominent l'opéra : celui d'Ariane, d'écriture large et tendue, avec de grandes envolées lyriques et de longues tenues de phrase ; celui de la nourrice, assistante maléfique d'Ariane, telle l'Œnone de Phèdre. Katherine Ciesinski (dont les moyens étaient, à la scène, nettement inférieurs aux exigences du rôle, mais que le micro secourt) se sort au mieux de sa partie périlleuse, composant une figure certes plus lyrique et sensible que grandiose et mythique, mais d'une belle musicalité et d'une grande conviction. Sans plus d'effet qu'il ne convient, Mariana Paunova joue de son timbre de vrai alto pour dessiner une nourrice sobre et omniprésente, véritable moteur de l'action.

Seul reproche : le manque de précision de l'articulation de ces deux interprètes qui laisse échapper une grande part du pouvoir des mots et du rythme de la langue française. Reproche qu'on ne peut adresser à Gabriel Bacquier, qui, dans sa brève apparition, est d'une saisissante présence.

Une première certes ; mais surtout un grand événement. (Erato 3 d. NUM 750693.)

A. A.

« LA FLUTE ENCHANTÉE » DE MOZART

A l'opposé de ses interprétations chargées de métaphysique et de volonté symbolique comme de celles qui l'ont tirée vers le romantisme qu'elle annonce de fait, éloignée de l'emphase qu'on lui a parfois fait supporter, voici une *Flûte enchantée* ouvertement baroque, légère, aérée. Des tempos vifs, à *peine appuyés*, parfois un peu secs, des coloris subtils et fondus, francs jusqu'à la naïveté, invitent à une écoute rajeunie, dans la lignée des recherches musicologiques entreprises depuis quelques années (même si les passages parlés ont été supprimés). Ce que l'œuvre *perd ainsi en message* philosophico-religieux, elle le gagne en simplicité musicale, en féerie poétique et même en humour (que la prise de son sur le vif souligne, en conservant les réactions du public).

Aucune voix d'exception dans la distribution, ni tempérament hors du commun. Mais, antidote heureux au « star system », une équipe de musiciens parfaitement accordés entre eux et mieux, indis*pensable pour Mozart, en totale* osmose avec les sonorités et les mouvements de l'orchestre.

Après de récents enregistrements de l'œuvre bien discutables *(Le Monde Dimanche* du 24 janvier 1982), une envolée vers le pur plaisir musical et aussi un retour à la fraîcheur des sources.

(Erato 3 d. NUM 750803. Solistes : Harry Van der Kamp, Guy de Mey, Hens Vels, Isabelle Poulenard, Marjanne Kweksilber, Michel Verschaeve, Thea Van der Putten, Palle Fuhr Jorgensen. Utrechts Ka*merchoor Viva la Musica*. The Amsterdam Baroque Orch. Dir. Ton Koopman.)

A. A.

LA « PASSION SELON SAINT JEAN » d'Alessandro Scarlatti

Encore fortement marquée par le style des *Histoires sacrées* de *Carissimi*, *la Passion selon saint Jean* d'Alessandro Scarlatti doit en grande partie son actuelle popularité *au fait d'avoir été utilisée* au cinéma pour une copie de la fameuse *Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer dans les années 60. Et sans doute le dramatisme de la mélodie d'entrée (confiée à *l'évangéliste) qui ac*compagnait le générique a-t-il marqué tout un public *a priori* assez indifférent à la musique sacrée du dix-septième siècle.

La redécouverte de cette Passion latine se justifie cent fois, car il s'agit d'un chef-d'œuvre, malgré une sobriété de moyens qui en regard fait paraître opulente la *Passion selon saint Jean* de Bach.

En fait, toute comparaison entre les deux partitions tourne court, tant l'esthétique et la signification en sont différentes, la première étant écrite pour la liturgie romaine, l'autre s'adressant au culte de la communauté luthérienne.

Dans l'ensemble, Scarlatti reste fidèle aux exigences de l'oratorio primitif, la musique se faisant avec lui cette « servante de la parole » *qui rythme* et *décrit* les images du discours, mais en privilégiant la mélodie, tant dans le rôle de l'évangéliste que dans les interventions *arioso* des solistes (le Christ, principalement), émaillées d'*affetti* dans le meilleur esprit du baroque italien. Quant aux chœurs de foule (ou *turbae*) à quatre voix, ils éclatent en de brèves rafales qui impressionnent par leur trop-plein de sentiment et de haine. Dans le registre pathétique cher aux écoles *de Rome et de Naples, la Passion selon saint Jean* s'impose avant tout comme un acte de foi d'une intensité bouleversante mais sa vocalité triomphante explique aussi l'intérêt que lui porte tout un auditoire d'amateurs lyriques, surtout séduits ici par la pure beauté du *chant*.

Venant après l'antique et très imparfaite version de l'université Yale (celle-là même qui servit au film de Dreyer), puis après une honnête version bruxelloise dirigée par Louis Devos, la présente approche est bien celle qu'attendait l'œuvre, par son souci musicologique, mais également pour son émotion et son bonheur sonore.

René Jacobs, servi par son timbre irremplaçable de haute-contre, surclasse sans peine ses concurrents dans l'emploi de l'évangéliste *et laisse sa virtuosité naturelle au* vestiaire pour n'être que l'officiant fervent de la musique, attentif à la montée du drame comme à la prière. A ses côtés, Kurt Widmer, déjà remarqué dans une belle interprétation de l'*Oratorio de Pâques* de Schütz, est un Christ d'une hu*manité poignante, tandis que* l'accompagnement instrumental de la Schola Basiliensis (sonorités d'époque à l'appui) fait heureusement alterner le frémissement de vie et la touche mystique. (Harmonia Mundi allemand, 069-99927T.)

ROGER TELLART.

BRAHMS PAR SERKIN ET ROSTROPOVITCH

Un enregistrement majeur de l'année Brahms. Dans les deux *Sonates pour piano et violoncelle*, le dialogue de Rudolph Serkin et de Rostropovitch est une méditation à deux où chacun donne le meilleur de lui-même : une sonorité qui sourd des profondeurs, une fougue et une grande émotion intérieures. Les deux personnalités s'additionnent sans se confondre, avec toute la richesse de deux générations, de deux artistes venus de traditions et d'horizons bien différents, gonflant encore les puissantes houles lyriques de Brahms dans les larges phrases qu'il dédie aux œuvres où le violoncelle domine (DG, 2532.073.)

J. L.



Rock

XTC « Mummer »

On a mis du temps à apprécier la valeur d'XTC, à juger de son importance, sans doute parce que le groupe n'était ja*mais là au bon moment, effacé* par d'autres qui savaient mieux *s'affirmer ou* « se vendre ». On les a souvent considérés comme une réplique anglaise aux Talking Heads, ce qu'ils n'étaient pas. On s'est laissé intimider par les résonances revêches de leur musique, l'apparence figée de leur propos qui n'étaient en réa*lité* que la face émergée de l'iceberg.

L'oreille aux aguets, l'imagination en éveil, les intentions excentriques, il existe un tel travail de mise en couleur, une telle recherche de sonorités, qu'assailli par le nombre des informations on se laisse facilement distraire de l'essentiel : la superbe des mélodies, la richesse des harmonies qui font dans les nuances, qui se piquent d'astuce, s'associent à des arrangements en porte-à-faux. Musique de contraste, il y a en germe de la graine de Beatles dans les compositions qui cherchent l'insolite tout en ne s'écartant pas du format populaire. Une espèce de classicisme moderne, si cela peut signifier quelque chose, où la tradition du rock répond à une structure audacieuse, une mise en place casse-cou et une inspiration sophistiquée.

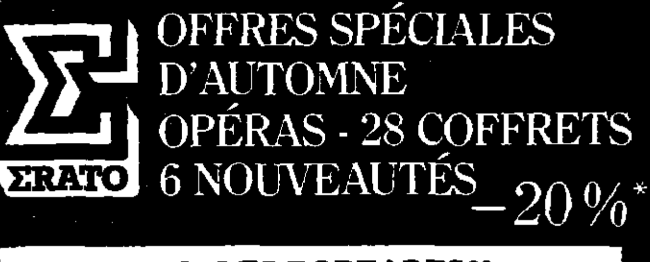
Autant dire que ce nouveau 33 tours n'est pas ce qu'XTC nous a donné de mieux, mais on y trouve les principales composantes de sa création. Les références celtiques — qui semblent une source de plus en plus prisée dans le rock anglais, qui fait un net retour vers les racines ces derniers temps — sont encore plus présentes que sur le disque précédent. Au fil des plages, en filigrane, on découvre des variations orientales, des légers clins d'œil au jazz, sur un album culturel qui voyage librement en détournant les formes. (Virgin, 205 338.)

CHAZ JANKEL « Chazablanca »

On le connaît surtout à travers les autres, Chaz Jankel, Quincy Jones l'a chanté, lui offrant un succès international *(Ai No Corrida)* mais c'est surtout avec Ian Dury qu'il a produit et pour qui il a composé ses morceaux les plus connus *(Sex and Drugs and rock'n roll, Wake Up and Make Love With Me, Sweet Gene Vincent)*, quand il jouait avec son groupe, les Blockheads. Retour d'ascenseur, Ian Dury signe ici un texte. Là où le disque précédent le révélait comme un interprète un peu fade et peu enclin à voler de ses propres ailes, celui-ci pourrait bien lui permettre enfin d'imposer son nom. Il semble avoir trouvé le ton qui lui convient et s'y être adapté sur un disque confortable qui swingue en souplesse.

Production léchée, son nickel, mise en place à l'équerre, les compositions développent les espaces, installent des climats en progression sur un funk léger et racé, qui s'adapte parfaitement au format des discothèques et des radios. Faiseur habile de mélodies, Chaz Jankel connaît bien la recette de ces airs entêtants qu'on attrape au vol sans vraiment s'en rendre compte et dont on ne parvient plus à se débarrasser après accoutumance. Musique de danse, musique d'ambiance, voilà un Anglais qui a bien appris la leçon américaine : la consommation à grande échelle. (CBS, AMLH 64917.)

ALAIN WAIS.



RAMEAU : LES BOREADES**
Dir. J.E. Gardiner Éditions Stil - Paris 82
Enregistrement Festival d'Aix 82
STU 715343 (coffret 3 disques)
MCE 715343 (coffret 3 cassettes)

MOZART : LA FLUTE ENCHANTÉE**
Dir. Ton Koopman
Instruments anciens - Festival de Hollande 82
NUM 750803 (coffret 3 disques)
MCE 750803 (coffret 3 cassettes)

DUKAS : ARIANE & BARBE-BLEUE**
K. Ciesinski - M. Paunova - G. Bacquier
NOP / A. Jordan
NUM 750693 (coffret 2 disques)

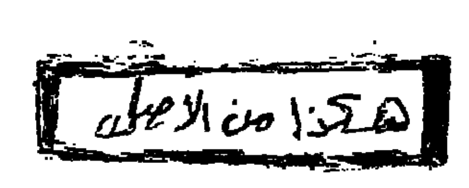
** NOUVEAUTÉ

* sur prix éditeur

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions ici, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous avons demandé d'autre part à ces disquaires d'attirer l'attention sur des disques anciens « à redécouvrir ». (Cette semaine, le choix de la FNAC-Annecy.)

	CLASSIQUE		FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	« LES INTROUVABLES », d'E. Schwarzkopf (E.M.I.).	« LES INTROUVABLES », d'E. Schwarzkopf (E.M.I.).	« AMADOU PILO », Toure Kunda (Celluloïd).	« AMADOU PILO », Toure Kunda (Celluloïd).	« FLASHDANCE », BOF (Phonogram).	« EXCLUSIF », P. Personne (Phonogram).	« SYNCHRONICITY », Police (C.B.S.).	WATER BOYS (Phonogram).
2	« LES BORÉADES », de J.-Ph. Rameau, direct. J.-E. Gardiner (Erato).	« LES MOTETS », de J. Brahms. La chapelle royale de Paris, dir. P. Herreweghe (Harmonia Mundi).	« MANDO », Akendengue (C.B.S.).	PLANXTY (Keltia Music).	« QUELQU'UN DE L'INTÉRIEUR », Francis Cabrel (C.B.S.).	« ENTRE VIOLENCE ET VIOLON », Johnny Hallyday (Phonogram).	« THRILLER », Michaël Jackson (C.B.S.).	« LAWYERS IN LOVE », Jackson Browne (W.E.A.).
3	« VARIATIONS », de J.-S. Bach, dir. M. Corboz (Erato).	« HERCULES », de F. Haendel, direct. J.-E. Gardiner (Archiv.).	« SYNCHRO SYSTÈME », King Sunny Ade (Phonogram).	« JOCKAY », G. Veloso (Phonogram).	TRUST (C.B.S.).	« T'ES PAS DROLE », Catherine Lara (R.C.A.).	STRAYCATS (Arabella).	« WATER SIGN », Chris Rea (W.E.A.).
4	« LES CINQ ACTES POUR PIANO », de L. Beethoven, W. Backhaus (Decca).	« KATHLEEN FERRIER », coffret de sept disques (Decca).	« CAFÉ DU BON COIN », Tri Yann (Phonogram).	« AO VIVO », Milton Nascimento (D.A.M.).	« ENTRE VIOLENCE ET VIOLON », Johnny Hallyday (Phonogram).	« SECRETS GLACÉS », Alain Chamfort (C.B.S.).	« WAR », U2 (Phonogram).	GANG OF FOUR (E.M.I.).
5	« APRÈS UNE LECTURE DE DANTE », de F. Liszt, Claudio Arrau (Phonogram).	« BALLADES POLONAISES », de F. Chopin, F. René Duchable (Erato).	« CONFRONTATION », Bob Marley (Phonogram).	« EN ARGENTINA », Mercedes Sosa (Phonogram).	« ON AVANCE », Alain Souchon (R.C.A.).	« CHANSONS POUR TITINE », Colette Magny (Chant du monde).	« SWEET DREAMS », Eurythmics (R.C.A.).	« LIKE GANGBUSTERS », Jo Boxers (R.C.A.).
6	« L'ŒUVRE POUR PIANO », de J. Brahms, Julius Katchen (Decca).	« STABAT MATER PERGOLESE », Concerto Vocale (Harmonia Mundi).	« LYONESSE », Brenda Wootton (R.C.A.).	« IN THE FUTURE », Pablo Moses (Phonogram).	« DANSE TA VIE », Sylvie Vartan (R.C.A.).	« TOUT L'OR DU MONDE », Angelo Branduardi (Arabella).	« ALPHA », Asia (C.B.S.).	« PUNCH THE CLOCK », Elvis Costello (R.C.A.).
7	« HERCULES », de F. Haendel, direction J.-E. Gardiner (Archiv).	« LES BORÉADES », de J.-Ph. Rameau, direct. J.-E. Gardiner (Erato).	« REALCE », Gilberto Gil (W.E.A.).	« MANDO », Akendengue (C.B.S.).	« L'AVENTURIER », Indochine (Arabella).	« JE PORTE MA VIE », G. Berliner (Carrère).	« BODY WISHES », Rod Stewart (W.E.A.).	« GOOD FOR JOUR SOUL », Oingo Boingo (C.B.S.).
A REDÉCOUVRIR	« SONATES VIOLON-PIANO Nº 1-2 », de R. Schumann ; R. Oleg, violon ; Y. Rault, piano (Harmonia Mundi 489).		MUSIQUE ZEN ET MUSIQUE ANCIENNE JAPONAISE (Auvidis AV4501).		« *MA PETITE FILLE DE RÊVE* », Jean-Michel Caradec (Polydor 2664 392).		« *SEXTET* », A Certain Ratio (Virgin 201 901).	
A REDÉCOUVRIR	« CANCIONES Y DANZAS DE ESPANA » (1547-1616), Ensemble Hesperion (E.M.I. 063.30.939).		« LES CHANSONS ÉTERNELLES », Asmahan (Club du disque arabe ASML0402).		« MOTS CROISÉS », Castelhemis (R.C.A. CEZ 1062).		« SECONDHAND DAYLIGHT », Magazine (Virgin 200 385).	





ROGER VIOLLET.

ENTRETIEN

La Russie entre le réformisme et le despotisme

Historien et journaliste soviétique, émigré aux États-Unis, Alexandre Yanov estime que l'histoire de la Russie oscille en permanence entre deux grands courants : le réformisme européen et le despotisme oriental.

LA Russie reste une énigme pour les historiens. Est-elle demeurée européenne en dépit de son occupation par les Mongols (1223-1480) ? Ou bien est-elle une résurgence en Europe du despotisme oriental ? Cette énigme ancienne se redouble d'une nouvelle : celle de la « nature » de l'U.R.S.S. et du rapport qu'entretient le régime soviétique avec son substrat historique ambigu.

Dans le monde bipolaire d'aujourd'hui, ces interrogations ne donnent pas seulement lieu à une discussion académique. A la Maison Blanche, au Pentagone et à la C.I.A., les stratèges s'entourent de conseillers soviétologues. Selon l'école à laquelle ils appartiennent, les perspectives changent. On place le défi sur le terrain des droits de l'homme, si on croit qu'en perçant *la croûte* despotique il sera possible de trouver un allié dans le noyau européen. Mais si la révolution de 1917 n'apparaît que comme un avatar de la vieille volonté de rattraper l'Europe afin de la dominer ; si la lutte des classes que Moscou encourage à l'échelle mondiale n'est qu'un *complément* de son expansionnisme traditionnel, *il ne reste que* le défi militaire.

Alexandre Yanov renouvelle cette problématique. Historien puis journaliste, trop «mouillé» par son militantisme réformiste à l'époque de Khrouchtchev, il a dû émigrer en 1972 aux États-Unis et enseigne à Berkeley et Ann Arbor. Son œuvre capitale, *The Origins of Autocracy ; Ivan the Terrible in Russian History* (University of California Press, 1981), n'est pas encore traduite en français (1).

Pour lui, les deux écoles extrêmes ont, *à la fois, tort et raison, mais seulement* à tour de rôle. En effet, le modèle de l'histoire politique de la Russie (et de l'U.R.S.S.) depuis Ivan le Terrible (1530-1584) est le balancier, l'oscilla*tion entre* les modèles européen et asiatique, entre la réforme et la contre-réforme dont Moscou s'éprend et se déprend tour à tour. L'histoire russo-soviétique obéit à un cycle, un éternel retour, dont elle n'a pu jusqu'à présent s'évader. A ce modèle russe, Yanov oppose l'histoire *linéaire* des sociétés occidentales qui, en dépit de régressions locales et passagères, ont connu un processus continu d'accumulation de progrès politique.

⁂

« Parmi les auteurs soviétiques émigrés à l'Ouest, vous êtes le plus *contesté*. On vous accuse de connivence avec l'U.R.S.S.

– *Effectivement.* La presse de l'émigration russo-soviétique, qui prêche une croisade contre l'U.R.S.S., n'hésite pas à me traiter d'agent soviétique. Dans les milieux de la soviétologie américaine où l'on répugne à un langage aussi cru, je fais figure de pestiféré. En effet, je n'appartiens ni à ceux qui pensent qu'il suffit de libéraliser le commerce avec l'U.R.S.S. pour la ramener à de meil*leurs sentiments, ni à ceux pour qui le* « totalitarisme » (notion que je récuse) ne peut être mis à genoux que par la confrontation idéologique ou la course aux armements.

» On ne me pardonne ni mon appartenance à l'équipe des réformateurs en matière agricole à l'époque de Khrouchtchev, ni ma mise en cause, étayée par des faits concrets, du postulat absurde qui veut qu'une réforme libérale de l'agriculture est impossible sans un bouleversement radical du système soviétique. L'agriculture est le secteur-clé de toute réforme. Non parce qu'elle est le secteur le plus arriéré économiquement, mais parce que l'appareil rural du parti constitue le bastion majeur de la réaction stalinienne. L'agriculture est le seul domaine géré directement par le parti. Partout ailleurs – industrie, enseignement, recherche, armée... – face à l'appareil du parti, existe, même timide, un contre-pouvoir : l'élite technocratique, sélectionnée selon des critères de compétence, et qui introduit des germes de rationalité.

» A la campagne, les apparatchiks règnent en maîtres absolus sur une masse amorphe et atomisée et sont sélectionnés selon l'unique critère de la loyauté à l'égard du parti. Ce sont eux qui maintiennent vivante, sous la forme la plus pure, la relation parti-peuple établie à l'époque de la collectivisation, où les communistes se sont comportés *comme des cosaques tsaristes en expédi*tion punitive contre des serfs insurgés. Dans l'imaginaire de l'ensemble de l'appareil territorial du parti, le mode de domination sur l'agriculture constitue la référence idéale, le mètre-étalon de son pouvoir, même si, dans les autres *domaines, le parti doit concéder* à d'autres des parcelles de son autorité.

» Khrouchtchev a voulu trancher ce cordon ombilical. Il est tombé parce qu'il était en *train de mettre en place un* modèle de gestion appelant à la vie une élite paysanne dotée d'une certaine autonomie et contre-balançant le pouvoir de l'appareil rural, promis à la disparition. Mais ma référence principale est la Hongrie, parce que la réforme, conçue par Khrouchtchev, y a été appliquée intégralement. Le système permet, même si c'est d'une façon imparfaite, la consolidation dans tous les secteurs d'une « aristocratie » naturelle, qui doit son *statut à sa compétence et non* à *la seule* bonne volonté des apparatchiks. Le parti lui-même en subit les contrecoups. C'est la réforme, et elle seule, qui constitue le fondement de la remarquable tolérance *politique hongroise, qui en est le corol*laire obligé. Certes la dissidence y existe et est brimée. Mais elle existe aussi à l'Ouest, où pourtant le degré de tolérance est plus grand. En U.R.S.S. ou en *Roumanie, cette tolérance est quasi* nulle. Pour moi, la Hongrie n'est pas l'idéal du libéralisme politique, mais uniquement la preuve qu'un potentiel réformiste (toujours menacé) existe à l'Est.

Les contretemps de la stratégie américaine

– Entre la dictature molle à la Kadar et la dure à la Staline, vous préférez la première ?

– *Pas vous ? Mais il ne s'agit pas* de préférence. Le problème est d'abord de comprendre que les deux politiques se trouvent sur deux versants opposés. D'un côté l'ascétisme égalitariste stalinien, le *refus de toute différenciation sociale et* de l'éclosion d'aristocraties – ou d'élites – autonomes à l'égard du pouvoir. Tout cela est bloqué par l'idéologie isolationniste de la forteresse assiégée, où s'exal*tent le nationalisme et le militarisme.* Ce versant-là donne toutes ses chances à la guerre.

» L'autre versant est celui du « *consumerism* » communiste, laissant la voie à la différenciation sociale. L'aristocratie, encore clandestine, qu'est la « *nomenklatura* » pourrait de cette façon recevoir la légitimation de ses privilèges occultes et les masses, en échange, l'élévation de leur niveau de vie. C'est le versant de la modernisation politique, de la détente à l'intérieur et des chances d'une coexistence pacifique.

– Les deux détentes, celle qui a eu lieu à l'époque de Khrouchtchev puis celle de Brejnev, se sont soldées par des durcissements. Comme si les détentes n'étaient, pour Moscou, qu'un moyen de reprendre souffle avant de *repartir vers de nouvelles confronta*tions. L'agressivité est-elle congénitale à l'U.R.S.S. ?

– Il y a là deux questions. Une, relativement superficielle : la détente et les responsabilités – partagées – de son échec ; et la question fondamentale, celle *de savoir ce qui est ou non congénital* à l'U.R.S.S.

» La *première détente* a *été coulée* par les Américains. Lorsque Krouchtchev tentait une réforme en profondeur et ramenait de 5,5 à 3,5 millions les effectifs de l'armée, les États-Unis augmentaient les leurs. Kennedy est *arrivé* à la Maison Blanche grâce à une campagne axée sur le « *missile gap* » qui était une mystification complète. A l'époque, la supériorité des États-Unis en matière de missiles était de huit pour un. Au moment de la deuxième détente, lorsque la parité était réalisée, les Américains ont été beaucoup plus généreux avec Brejnev. Peu leur importait que leur aide finançât une modernisation technique qui permettait à Brejnev de faire l'économie d'une réforme. Dans un premier temps, les États-Unis ont contribué sciemment à faire tomber le réformiste Khrouchtchev et, dans un deuxième, ils ont financé le conservateur Brejnev qui a répondu par l'invasion de l'Afghanistan. Les deux fois, les Américains ont agi à contretemps.

» *Cela* nous amène à la deuxième question : celle de la « nature de l'U.R.S.S. ». Je ne prétends pas répondre à la totalité de cette question, quelque peu encombrée, à mon sens, de considérations métaphysiques. *Mais* je crois pouvoir éclairer un de ses aspects, celui du « rythme » du processus politique soviétique, et c'est justement ce qui m'autorise à parler des « contretemps » de la stratégie américaine.

BASILE KARLINSKY
et PAUL THIBAUD.

(Lire la suite page XIV.)

---

(1) Autres ouvrages : *Detente after Brezhnev : Domestic Roots of Soviet Foreign Policy*, Institute of International Studies, Berkeley, 1977 ; *The Russian New Right : Right-Wing Ideologues in Contemporary USSR*, ISS, Berkeley, 1978 ; à paraître : *Russia versus Russia : the Making of Reforms.*

ENTRETIEN

DERIVES

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos, abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de cette série d'entretiens.

Philippe Sollers

(écrivain)

Toute vérité est imposture

« *Vous dites vouloir renverser, ravager, démystifier, tous les faux dieux plâtreux, afin de découvrir le vrai, l'indicible. Seriez-vous un mystique qui s'ignore ?*

– Plutôt un mystique qui se connaît, un mystique paradoxal, obligé non pas de prêcher, mais de détruire des couches successives de langage. Dans la mesure où cette activité de « dissolution » implique comme une bouffonnerie fondamentale, cela m'est très vivement reproché. Nous sommes à une époque où il n'y a plus que la « publicité » ou l' « état mystique » ; autrement dit, plus le monde devient faux, plus la vérité s'approfondit. Quand tout sera absolument faux – et nous y sommes presque, – la vérité n'aura jamais été plus sensible.

– Mais dénaturée, par les diverses idéologies...

– ... Par définition, puisque toute vérité qui se présente sur la « scène publicitaire » devient immédiatement imposture, et toute affirmation de vérité fait alors partie de la manipulation de l'imposture. Une seule chose me paraît sûre, c'est que le mensonge règne ; il n'y a donc pas lieu de voir régner la vérité.

– Comment définissez-vous cette vérité ?

– Il s'agit d'une vérité qui ne peut pas apparaître dans le monde, qui ne peut qu'être récusée par lui ; je parle de cette vérité qui dit : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* », je parle donc d'une vérité indicible. Rien n'est plus pitoyable que les bateleurs de la religion ou de la mystique. Pour être au point-clé de l'état mystique, il faut avoir eu une expérience véritable de la mystification. Finalement, nous sommes à un moment où l'on ne peut faire sentir l'insaisissable de la vérité que par un excès de langage qui s'exprime par une inconstance, une exubérance et une jouissance baroques.

– Ainsi que par une action iconoclaste...

– Qui est en même temps une construction spiralée. Dans *Femmes*, il y a deux personnages positifs : Scarlatti en musique et Bernini en sculpture. D'une part, parce que le clavecin – tel qu'il a été traité par Scarlatti à l'époque – n'a jamais été dépassé comme affirmation d'une euphorie rythmique ; et, d'autre part, parce que le baldaquin de Bernini, à la gloire du Saint-Esprit – tel que vous pouvez l'observer à Saint-Pierre de Rome – représente la vérité la plus fondamentale sur laquelle nous devrions méditer. Vous savez que le Bernin a laissé, comme testament spirituel, une sculpture inachevée s'appelant précisément *la Vérité révélée par le Temps*. Or cette statue n'est autre qu'une femme nue qui rit à l'invisible. Le renversement du monde comme une femme nue, dévoilée, riant à quelque chose qui ne se manifeste pas, me paraît être une clé ultime de l'expérience esthétique.

– L'art, voire l'esthétique, ne seraient-ils pas plus aptes que n'importe quelle autre approche, à révéler cet indicible ?

– L'esthétique dépend de ce que l'on fait avec les femmes. La modernité est un moment difficile pour l'art, parce que c'est un mauvais moment avec les femmes. Vous savez qu'on peut apprécier la peinture uniquement par rapport à l'aptitude «voluptueuse» ou «destructrice» du peintre par rapport à l'image féminine. C'est évident lorsque vous regardez Manet, Matisse ou Picasso, qui est le plus grand aventurier de ce malêtre avec l'image féminine, que nous vivons dramatiquement aujourd'hui.

– Dieu ne serait-il donc accessible que par le biais de l'amour ?

– Je ne dis pas l'amour.

– L'érotisme ?

– *Quelque chose entre les deux*, car il y a beaucoup de mensonge dans l'amour et beaucoup de complaisance dans l'érotisme. Il faut se faufiler ! Certainement, l'expérience de Dieu passe «là» et nulle part ailleurs. C'est la raison pour laquelle le mensonge tient bien son *terrain*. En réalité, le faux Dieu, qui nous est toujours présenté comme le vrai, est en général une idéalisation de l'image féminine, une idéalisation parallèle, à côté. Ce n'est pas par hasard si la religion fondamentale de l'humanité est une religion féminine ; c'est contre elle que la Bible a dû se produire. Que raconte la Bible ? La lutte épuisante pour sortir de la religion maternelle. La fondation à éclipses d'un Dieu de parole et non pas de corps. Dans *Femmes*, je me suis amusé à répéter le rôle joué par les femmes Sara, Rachel, Léa... Lisez : la Bible est le texte le plus cru, le plus précis que nous ayons sur la reproduction de l'espèce humaine ; c'est d'ailleurs son intérêt majeur, et la raison pour laquelle il reste – ce Livre des livres – si moderne. Ce qui saute aux yeux, dans la Bible, c'est que les fameux patriarches ne sont pas grand-chose. Regardez Jacob, il titube entre ses deux femmes, qui lui offrent, de surcroît, des servantes pour qu'il procrée à longueur de temps. Ironie fabuleuse de la Bible...

– Les patriarches étaient, en effet, toujours manipulés par leur mères ou par leurs femmes...

– Evidemment, cette espèce d'assignation reprodructrice à domicile est tellement fatigante, tellement épouvantable que, de temps en temps, se manifeste la nécessité d'avoir une interruption verbale, un appel qui vous tire du cauchemar physique, du bruit et de la fureur des passions et du temps. Le somnambule humain est alors appelé par son nom. C'est étrange.

– L'émergence du Verbe exigerait-elle la tempérance ?

– Il y en a qui le croient, ou qui l'ont cru. La chasteté ? La littérature tourne autour de cela – voyez *la Tentation de saint Antoine* de Flaubert, – mais elle peut engendrer l'hallucination. La continence sexuelle peut entraîner – par vases communicants – l'obsession ou la survalorisation de la sexualité. C'est en somme ce qui est arrivé au christianisme. Le péché originel est assimilé à l'acte sexuel. Il me semble qu'ici on devrait plutôt suivre Kafka : « *Le texte biblique dit qu'il est interdit de manger le fruit de l'arbre du bien ou du mal, mais il ne dit pas qu'il est interdit de jouer avec.* » Cela signifie que le « péché » ne serait pas le jeu avec la sexualité, mais la volonté de la faire servir à des fins de domination, à un rapport de pouvoir.

– Pourtant « connaître » signifie « co-naître » et, en hébreu, le verbe *ladaat* désigne simultanément « connaître la connaissance » et « connaître la femme »...

– Oui, mais, de cette connaissance, les textes ne nous disent rien, sauf que Dieu interviendrait, de temps en temps « là ». Prenez l'épisode de Salomon : il est censé réaliser le grand dessein d'Israël, la construction du Temple. Comment expliquez-vous alors que le roi Salomon, une fois le Temple divin construit et l'approbation de Dieu révélée dans une théophanie grandiose, oublie Dieu, tandis que ce phénomène extraordinaire aurait dû le frapper pour toute sa vie ? Eh bien, à ce moment-là, le texte dit ironiquement : « *Sept cents femmes et trois cents concubines éloignent son cœur de Dieu.* » Comment comprendre cette incroyable contradiction de quelqu'un qui a vu la manifestation même de Dieu et qui ne s'en souvient pas au chapitre suivant?

– Peut-être Dieu aurait-il provoqué son propre oubli, car Sa « connaissance » est trop difficile à assumer?

– Le besoin de croyance est très grand aujourd'hui. Mais je n'ai aucun « besoin » de croyance!

– Tout votre cheminement n'est cependant qu'une quête...

– Je pourrais vous répondre, comme Picasso : « *Je ne cherche pas, je trouve.* » Finalement, j'ai découvert une contradiction qui me ravit : le comble de la certitude – vécue à la limite de la prière – ne peut être exprimée que par le débordement et non pas par le silence, l'abstention, le retrait. Cela me paraît être un paradoxe incroyable : plus vous avancez dans la certitude intérieure complètement dépourvue de forme et de nomination et plus vous êtes capable de faire tourner le langage sous toutes ses formes. Prenez l'exemple de la Contre-Réforme, de l'art jésuite baroque – si méconnu – pour sentir cela. Là, il y a un homme admirable, Balthasar Gracian, qui a eu cette exclamation étonnante : « *Oh, que le néant est beaucoup!* » ■

GUITTA PESSIS-PASTERNAK.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON **NN
Hôtel CÉLINE-ROSE
57, avenue de Sospel, 06500 Menton.
Tél. (93) 35-74-69 - 28-28-38.
Chbres tt cft, calmes et ensoleill., cuis. famil., ascens., jardin. Pension compl. automne-hiv. 83-84 : 152 à 172 F T.T.C

Vins et alcools

POUR VOS COTES-DU-RHONE, BEAUJOLAIS, BOURGOGNE, Vins de table, demander tarif nº 219 gratuit à
J. BACHELIER, négociant-éleveur
B.P. 83, 21202 - BEAUNE (Côte-d'Or).

VINS DE BOURGOGNE - Demander tarif spécial à J.-C. BOISSET, viticulteur éleveur, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES.

CROZES HERMITAGE
Grand vin A.O.C.
CAVE des CLAIRMONTS
PRODUCTEUR ÉLEVEUR
DU DOMAINE A VOTRE TABLE
« VIGNES VIEILLES »
BEAUMONT-MONTEUX – 26600 TAIN L'HERMITAGE

CHATEAU LA TOUR DE BY
Cru Grand Bourgeois du Médoc
Begadan, 33340 Lespare Médoc
Tél. : (56) 41-50-03
Documentation et tarif sur demande.

GRANDS VINS DE BORDEAUX
A.O.C. FRONSAC – TARIFS
GUILLOU-KEREDAN, Propriétaire
CHATEAU LES TROIS-CROIX, 33126 FRONSAC
Se recommander du journal

CHATEAU ROQUEBRUNE
33360 CENAC
En direct exploitation familiale
BORDEAUX Rouge A.O.C.
Vrac ou bouteilles.

VINS FINS D'ALSACE médaillés
Charles SCHLERET, propriétaire-viticulteur à 68230 TURCKHEIM.

CRUS du BEAUJOLAIS
BROUILLY - COTE DE BROUILLY
MOULIN A VENT - *Médailles d'or.*
Vente directe – Prix franco.

Benoit TRICHARD & FILS
VITICULTEURS-EXPLOITANTS
69830 ODENAS (74) 03.40-87.
PORT GRATUIT pour la FRANCE à partir de 396 BOUTEILLES

MERCUREY vente directe propriété
12 bout. 1980 A.O.C., 348 F T.T.C. franco dom.
Tarif sur demande. Tél. (85) 47-13-94
Louis MODRIN, viticulteur - 71560 MERCUREY

59 MÉDAILLES
Château Saint-Estève
GRAND VIN - COTES-DU-RHONE
Millésimes 1982 vins rouge, rosé, blanc
Vin vieux de Syrah
Documentation et tarif (M2) sur demande.
FRANÇAIS Père et Fils
Propriétaires-Récoltants
Uchaux, 84100 Orange. Tél. : (90) 34-34-04
(Se recommander du « Monde »)

CHATEAU de RICARDELLE
Route de Gruissan, 11100 NARBONNE
Téléphone : (68) 32-12-81
A.O.C. COTES DE ROUSSILLON VILLAGES
V.D.Q.S. LA CLAPE – MINERVOIS – CORBIERES
VIN DU PAYS DE L'AUDE « CHEVALIER D'OR
VENTE DIRECTE – MISE EN BOUTEILLES AU CHATEAU

DÉCOUVREZ LES GRANDS THÉS
Ce qui compte, c'est la fraîcheur, la saveur des thés, la force des parfums.
TOUS LES THÉS
C'est l'assurance de la meilleure qualité.
Par correspondance sur toute la France.
CATALOGUE GRATUIT 16 pages, photos couleur.
Tous les Thés Serv. MI, BP 240 - 92307 Levallois-Cedex.

La Russie

(Suite de la page XIII.)

» Mon premier travail universitaire a porté sur l'image de la Russie dans la presse social-démocrate allemande de 1912 à 1914. J'ai constaté deux choses : 1) La Russie y apparaissait figée dans son rôle de « bastion de la réaction » ; 2) Menace immuable pour l'Europe civilisée, elle devait être détruite ; on ne pouvait faire aucune confiance en un processus interne susceptible d'amener la Russie dans le concert des nations. La social-démocratie allemande faisait bon marché du processus politique russe qui avait oscillé depuis le quinzième siècle entre réforme et contre-réforme.

» Ce mouvement pendulaire s'était encore accéléré au début du vingtième siècle. Citoyen soviétique, la prudence me conseillait d'autocensurer mon livre et d'en exclure quelques idées subversives. La social-démocratie allemande, unanime, pensait la Russie dans le droit fil de Marx et Engels. L'idéologie russe de l'époque se complaisait dans son rôle de châtieur de l'Occident « dégénéré » et confortait les libéraux et les social-démocrates européens qui, à la suite de Victor Hugo, voulaient « *refouler la Russie barbare dans les steppes* ». La même situation s'est retrouvée, *mutatis mutandis*, après 1917 et encore plus après 1945.

» Notons une tradition, plus que séculaire, sur ce sujet, chez les Russes (puis les Soviétiques), de doter leur pays d'une mission historique unique, et, parallèlement, chez les Occidentaux, de *discuter de sa « nature » mystérieuse.*

Ivan ou Boris ?

– Qu'il y ait un substrat russe spécifique et permanent, tout le monde ou presque, en est d'accord. Mais n'escamotez-vous pas ainsi la spécificité de l'U.R.S.S. ?

– Dieu m'en garde ! Mais je voudrais quand même qu'on ne sacrifie pas la spécificité proprement russe. La Russie, après avoir secoué le joug mongol, a été au quinzième siècle un Etat européen à plein titre, peut-être même plus avancé que les autres. Elle ne connaissait pas le *servage*, avait un *protoparlement*, une élite sociale libre, elle s'était munie d'un embryon d'autogouvernement local et introduit le jury dans les tribunaux. La paysannerie riche partait à la conquête de ces deux institutions. Cette Russie-là a été détruite au seizième siècle par *Ivan IV le Terrible. Au début du dix-*septième siècle, Boris Godounov en avait entrepris la restauration. Entre le quinzième et le début du vingtième siècle, sept régimes diamétralement opposés se sont ainsi succédé. Où est, alors, la spécificité russe ? Ivan ou Boris ?

» De toute évidence, elle n'est pas au niveau des régimes et de leurs finalités, de sens différent. Elle ne se discerne que si on considère la « forme » du processus politique de l'alternance, de ces sept aller et retour du balancier entre réforme et contre-réforme, Europe et Asie. Fondateur du régime autocratique russe, Ivan le Terrible a cassé la tendance régulière au cours des deux siècles précédents vers la modernisation politique de type européen, que la Russie avait connue. Depuis lors, l'histoire russe est jalonnée de réformes, parfois révolutionnaires, mais qui, régulièrement, avortent et sont suivies de contre-réformes qui restaurent l'autocratie.

– Vous semblez extrapoler votre cycle spécifique au-delà de 1917. Comment intégrez-vous Octobre et sa radicalité ?

– Croyez-vous que la réforme de Pierre le Grand au dix-huitième siècle n'a pas été une révolution radicale ? Elle a fait d'un pays quasiment inconnu qui végétait à la périphérie de l'Europe une puissance européenne de premier ordre. Et si la radicalité de la révolution de 1917 se mesure au nombre de ses victimes, celle de Pierre le Grand a emporté plus du dixième de la population du pays, ordre de grandeur des massacres staliniens. Chaque époque possède ses critères de radicalité. A côté de la radicalité de la guerre thermo-nucléaire qui vient, les massacres staliniens feront figure de bagarre de bal de banlieue un samedi soir. Votre autre question, l'extrapolation. La série : Staline (contre-réforme), Malenkov (hésitation), Khrouchtchev (réforme), Brejnev (stagnation), rentre dans mon système.

La révolution bolchevique : une contre-réforme

– Et Lénine ?

– Lénine est l'unique dirigeant russe qui ait parcouru un cycle complet. Réforme : les décrets sur la terre, la paix, les libertés. Contre-réforme : le communisme de guerre qui annule tous les décrets réformistes, écrase les soviets et instaure la dictature. Puis, de nouveau, réforme : la NEP où Lénine renoue avec le réformisme de Stolypine. C'est le cycle le plus rapide de l'histoire russe, mais il n'est nullement gratuit de considérer globalement la révolution bolchevique (mis à part la courte parenthèse libertaire, fin 1917-début 1918) comme une contre-réforme, la reconstitution d'un régime autocratique de type nouveau, après que l'ancien, celui des Romanov, eut fait faillite, ébranlé par le régime semi-constitutionnel de Nicolas II, puis abattu par la révolution de Février. Telle n'était pas l'intention des bolcheviks, mais tel en a bien été le résultat.

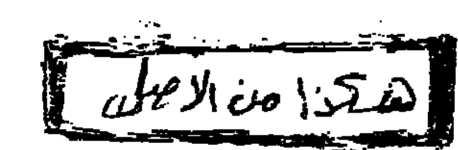
– Et Andropov ?

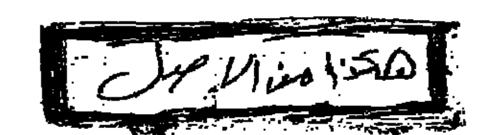
– *Je suis historien*, pas extra-lucide. L'avenir n'est écrit nulle part. En tant que citoyen, je souhaite (sans aucune prétention à la scientificité) qu'Andropov s'engage dans la voie des réformes. Je perçois aussi quelques prémices dans ce sens. La situation est plus que mûre. Andropov depuis trente-cinq ans a appartenu à l'appareil central du parti, c'est-à-dire le lieu d'où l'on a davantage de chances de percevoir la nécessité de la réforme, alors que c'est l'appareil territorial qui en est le principal adversaire. La voie d'un regel stalinien reste une autre option. Il n'a pas encore tranché.

» De tous les dirigeants que la Russie ait eu depuis cinq siècles, Andropov est celui qui a accédé au pouvoir à l'âge le plus avancé. Il doit se dépêcher... ou passer la main. » ■

BASILE KARLINSKY et PAUL THIBAUD.

Ayez le réflexe
BESCHERELLE 2
pour résoudre tous les problèmes d'orthographe d'usage – un livre simple et pratique : 33,00 F
En librairie.
HATIER





Le mythe du cow-boy et le rêve américain

Comment les vachers crottés du Texas sont-ils devenus des héros prestigieux ? Le mythe du cow-boy est tombé à point pour faire oublier les réalités du capitalisme industriel...

HENRY KISSINGER fredonnait-il la chanson de Lucky Lucke « *I am a lonesome cow-boy...* » dans les moments difficiles de la diplomatie américaine ? Sa confidence à Oriana Fallaci pourrait le laisser croire puisqu'il lui affirmait avoir toujours agi « *seul comme un cow-boy conduisant le troupeau sur son cheval* ». Cette référence, en apparence naïve, du subtil diplomate est révélatrice de l'importance de ce *héros américain*, le *cow-boy*, *dans la* culture occidentale. Comment un obscur gardien de bestiaux a-t-il pu s'élever au firmament des stéréotypes culturels du vingtième siècle au point de symboliser l'Amérique elle-même ? La genèse et le développement du personnage et du mythe sont l'objet d'une remarquable exposition à Washington.

L'histoire du cow-boy commence lorsque *finit celle de l'Indien. L'Ouest était* vide, l'Est se remplissait d'immigrants. Le « *beef* » allait devenir le pain des miséreux que l'Europe chassait vers le rêve américain. Les bovidés que les Espagnols avaient laissés en liberté dans le Sud-Ouest proliféraient, pactole sur pattes pour les nouveaux maîtres du Texas. Il suffisait de conduire les troupeaux jusqu'aux chemins de fer du *Kansas, et Chicago ferait le reste* ! Pour que le système soit rentable, il fallait réunir un grand nombre de bovins, les engraisser, sans difficulté puisque « *l'herbe était libre* », et enfin les conduire à Dodge-City ou à Abilene. Ainsi l'*open range* se développa lentement dans les années 1860, puis devint florissant de 1870 à 1880. Dans ces dix années se forgea un nouvel homme dans l'Ouest : le cow-boy.

Des chevauchées très monotones

Maillon d'une véritable chaîne industrielle, le cow-boy avait pour rôle de réunir au printemps des milliers de bêtes, de marquer les jeunes veaux, puis en deux ou trois mois, avec une dizaine de collègues, essentiellement mexicains, noirs ou métis, de mener, pour la somme dérisoire de 30 dollars par mois, cette petite fortune à une station de chemin de fer 1 000 kilomètres plus au nord.

Travail sans romantisme, se résumant à d'interminables journées à cheval dans la poussière ou sous la pluie, entrecoupées de repas bœuf-bacon. Pendant des semaines, leur horizon s'ouvrait sur des collines sablonneuses ou sur l'herbe à bison, le bouletoue. Les seuls risques étaient d'être piétiné par le troupeau en folie ou de se noyer dans une rivière en crue. Peu de poursuites, sauf après les bêtes égarées, peu d'Indiens – si ce n'est pour mendier une carcasse, – pas d'alcool, et quelques armes... dans le chariot cambuse ! La monotonie et la routine du *quotidien étaient accentuées par l'an*goisse qu'inspiraient ces grands espaces.

Enfin, au bout de la Chisholm Trail ou de la Western Trail apparaissait le paradis, la *cow-town*, où l'on se débarrasserait du cheptel, de la crasse et de la vermine après avoir « *empoché les* greenbacks ». Pour les paisibles habitants d'Abilene ou de Dodge-City, la sauvagerie s'emparait de leur cité. Après *le passage obligatoire au barbier et au* bain, les distractions favorites se résumaient à faire connaissance des *saloons*, des tripots et des bordels. Le tout agrémenté de violentes bagarres, où le dicton de l'Ouest « *Dieu avait fait des hommes grands et forts et d'autres petits, mais le colonel Colt les avaient rendus égaux* » n'était pas un vain mot, comme en témoignait le cimetière de Boot Hill, à Dodge-City.

L'épopée dura le temps d'une génération, le temps que les fermiers plantent *des barbelés partout et que les locomo*tives envahissent le Texas. Mais, depuis un demi-siècle, l'histoire de l'Amérique s'écrivait dans l'Ouest. Les guerres indiennes avaient attiré les journalistes en quête d'anecdotes et de récits extraordinaires. Depuis 1860 se développait le *dime novel*, le roman de quat' sous ; l'Indien y tenait sa place, le trappeur également, le cow-boy allait prendre la relève. L'Est *connaissait alors de profonds chan*gements, il s'industrialisait, s'urbanisait à outrance, les immigrants déferlaient. Les grands espaces, ces cavaliers vivant presque à l'état de nature, fascinaient des populations entassées dans un univers gris et enfumé. La distorsion était énorme entre la vie du cow-boy et la réalité du capitalisme industriel. Il fallait ouvrir des horizons lointains pour faire oublier un horizon limité.

Le cow-boy arrivait à point : il allait servir d'antidote à une civilisation en *pleine mutation. Habile, entreprenant*, fortement individualiste, doué d'un sens inné de l'honnêteté et amoureux de la nature, il va acquérir, grâce aux journaux à grande diffusion, la stature d'un héros national. Les dessins de William Rogers dans *Harper's Weekley*, *Frank Leslie's* ou *Police Gazette* donnaient une figure à la nouvelle idole des foules de l'Est : un Texan bien bâti, armé jusqu'aux dents, cheveux longs et coiffé d'un sombrero. Mais le public ne pouvait se satisfaire d'une image.

Le grand frisson pour 10 cents

Un créateur de *dime novel*, Ned Buntline, et un chasseur de bison, Buffalo Bill, allaient enfin lui offrir le grand frisson pour 10 cents. Buntline fit monter le cow-boy sur les planches et Buffalo Bill le transforma en superman. En 1872, à Chicago, on applaudit la première de *The Scouts of the Prairie*, pour laquelle Buntline avait engagé un jeune Virginien, John Omahundo, afin de tenir le rôle de Texas Jack. Des centaines de représentations feront de Texas Jack la *première star cow-boy. La pièce mon*trait à un public stupéfait des danses indiennes, un combat au couteau et Jack maniant son lasso. Un an plus tard, le tueur de bison lançait *Buffalo Bill's First Scalp for Custer*, une pièce en « *cinq actes sans queue ni tête* », au dire même de son promoteur. Ce théâtre populaire familiarisa l'audience de l'Est avec les situations du western. Non seulement *il* campait des stéréotypes mais *il* se voulait didactique et distrayant tout en enseignant un système de valeurs.

Mais l'espace d'une scène ne suffisait pas à la stature d'un homme de l'Ouest. S'inspirant du cirque, Buffalo Bill crée en 1882 son *Buffalo Bill's Wild West Show*, où il efface définitivement l'image d'un gardien de troupeau. Chemise à frange brodée, pantalon blanc, bottes incrustées, stetson, large ceinture de cuir où pendent les colts, Bronco Bill ou Buck Taylor, « le roi des cow-boys » allait populariser le personnage en Europe. Les scènes le montraient à la poursuite des voleurs, luttant contre les Indiens, sauvant une jeune fille de la mort. Justicier vertueux, cent pour cent anglo-saxon, ne comptant que sur ses propres qualités, il *était en quelque sorte le mo*dèle de la libre entreprise dont l'économie américaine connaissait tous les bienfaits.

« *J'ai vu le chemin de fer arriver et je sais que les cavaliers sauvages et les terres libres se sont évanouis à jamais* », s'indignait Frederic Remington. Dans l'Ouest la nostalgie avait l'accent du cow-boy. Les peintres Zogbaum, Remington et Russel découvrirent notre héros dans les années 1880-1890. Amoureux d'un monde en train de disparaître, ils couchèrent sur leurs toiles les attitudes et les gestes du rêve passé. Même la photographie subit leur influence, comme en témoignent les milliers de clichés pris par Erwin E. Smith entre 1906 et 1916 dans l'ouest du Texas, alors que l'aventure était finie depuis longtemps.

Romans, cinéma et publicité

Pourtant elle allait reprendre avec le roman. En 1897, Alfred H. Lewis publiait une série d'histoires amusantes que lui avait contées un vieux gardien. Son ouvrage, *Wolfville*, connut un immense succès, de même qu'en 1902 celui de Owen Wister, *The Virginian*. En deux mois, les 50000 exemplaires des péripéties de ce cow-boy jeune, beau, éloquent, au sens de l'honneur, s'envolaient en librairie. Les vieux dictaient leurs mémoires, l'Est se couvrait de cow-boys de publicité vantant les mérites des pro*duits du Kansas ou du Wyoming et Hol*lywood était en train d'inventer des Gary Cooper et des John Wayne. Derniers avatars du mythe, le cinéma, en même temps que le rodéo, allait redonner vie, après la première guerre, à un personnage quelque peu essoufflé.

Mais alors que l'histoire des cow-boys anonymes s'arrêtait, commençait celle d'un politicien né à New-York, éduqué à Harvard et qui se présenta aux élections présidentielles comme un cow-boy. Ainsi le mythe popularisé par le *dime novel*, dessiné par Rogers et Remington, mis en scène par Buffalo Bill, se personnifiait en Theodor Roosevelt. En ce début du *vingtième siècle, les États-Unis, jeune* nation pleine de promesses, venaient enfin de s'enraciner dans l'Ouest ; ils s'offraient un président en bottes et stetson, redresseur de torts et de l'économie. ■

PHILIPPE JACQUIN.

★ Exposition : « The American Cow-Boy ». Library of Congress. Washington.

La fiancée

(Suite de la page XVI.)

le bras, annonça : « *Les amis, je vous présente ma fiancée !* »

On se récria avec des petits rires, on se leva, on la complimenta, on se serra pour lui ménager une place auprès du garçon. Quelqu'un décréta que ça s'arrosait.

On lui avança un verre, elle but, un liquide jaune très odorant qui la fit tousser, ou bien était-ce toute cette fumée ? Comme dans un songe elle contemplait Roger, son visage de soleil et ses dents qui brillaient. Il l'enlaça, l'embrassa à pleine bouche, mouilla ses lèvres au verre qu'elle tenait. Puis il la souleva au coude, s'inclina avec galanterie :

« *On va danser.* »

La bande applaudit, et il commença à la faire virer entre les tables. Elle n'avait jamais dansé, sa tête aussitôt s'emplit de nuées, et elle se laissa aller entre les bras musclés, pendant qu'autour on battait des mains. Deux fois ils s'arrêtèrent, le temps qu'on lui resserve de cet alcool chaud, si parfumé, et le tourbillon reprenait. Les tympans d'Evelyne sifflaient, dans son cerveau c'était comme si tout s'était détaché et basculait, s'emmêlait. Mais elle ne se plaignit pas, elle ne cria pas : assez ! Rageusement elle s'accrocha à lui, dents serrées, bloquant la nausée sauvage qui lui gonflait l'estomac. Jusqu'au moment où ses jarrets se cassèrent, et elle dérapa, glissa entre ses mains comme une couleuvre, vint s'abattre sur un guéridon. Elle perçut le fracas des verres qui se brisaient, une cascade d'exclamations, et puis une grosse voix grondante :

« *Cessez donc de tourmenter cette pauvre gosse ! Vous voyez bien qu'elle a son compte !* »

Elle ne sut pas qui l'avait escortée jusqu'à la porte de l'appartement. Elle se rappelait seulement sa mère qui la soutenait aux aisselles et en pleurant l'aidait à se coucher.

ELLE fut très malade. Le médecin vint à plusieurs reprises rue de la République, il la questionna. Mais elle se contenta de répondre, je me suis promenée, on ne put rien lui arracher d'autre. Un jour, sa mère lui dit qu'elle était guérie. Alors elle recommença à sillonner le quartier avec le chien Sacha et à s'asseoir sur le banc du square lorsqu'ils étaient fatigués.

Ils se retrouvèrent, en ce même endroit, par un autre bel après-midi *gorgé de soleil et d'insectes fous.* Elle tressaillit au grondement d'un moteur proche, et elle le vit qui ôtait son casque au bord du trottoir et qui s'avançait vers elle, les pouces dans les poches de son jean.

« *Salut*, dit-il.

– *Salut* », répondit-elle.

Elle regardait au-delà de lui, vers la mer argentée où dansaient les grands oiseaux blancs.

« *Ça fait une paye, hein, qu'on ne s'est pas vus ! Souvent, en passant, je jetais un œil sur le banc...*

– *J'ai été malade*, dit-elle.

– *Ah...* »

Il restait debout à se balancer d'un pied sur l'autre. Il toussota :

« *Je voulais te dire... On a été moches, l'autre jour. On avait tous pas mal éclusé, tu comprends, et...*

Elle dit : « *C'est rien* » ; répéta : « *J'ai été malade.* » Elle paraissait se désintéresser de sa présence, elle regardait la mer laiteuse, très loin.

« *Ça me rassure*, dit-il, *que tu le prennes comme ça. On se fait des idées...* »

Il consulta son bracelet-montre.

« *Eh ben alors...*

– *Roger*, dit-elle, *j'aimerais...*

– *Oui ?*

– *Une balade, tu veux bien ? Comme l'autre fois.* »

Il éplucha le visage impassible, dit, troublé :

« *Si y a que ça pour te faire plaisir...* »

Elle appela le chien Sacha, noua la laisse au pied du banc, sourit :

« *Je le reprendrai au retour.* »

... Ils arrrivaient à la corniche sinueuse. Elle se pencha à son oreille :

« *Plus vite !* »

Il cria O.K. ! et fouetta sa machine. Elle embrassa d'un long et lent regard la mer criblée de soleil, le troupeau bleu des brisants étalés sur l'eau violette. Brusquement, elle propulsa ses deux mains en écran devant la visière du conducteur.

Au crépuscule, un goémonnier découvrait les deux corps entre les rochers, à *plusieurs mètres de la Yamaha déman*tibulée.

Elle s'appelait Evelyne. Elle avait eu treize ans, un jour, il y avait bien longtemps... ■

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, no 57 437.
ISSN : 0395 - 2037.

Des bouquins par milliers !
LES CLASSER, LES RANGER ?
RAYONNAGES ÉTAGÈRES A VOS MESURES
Equipez tout un mur pour un budget INCROYABLEMENT MODESTE
avec le spécialiste LEROY FABRICANT
qui a fait ses preuves « le Monde » du 29-3-1978
268, avenue du Maine, PARIS-14e
Tél : 540-57-40 (Métro Alésia)

POESIE

CLAUDE LOUIS-COMBET

Claude Louis-Combet est né à Lyon en 1932. Il a notamment publié : *Infernaux*, *Palude*, *Miroir de Léda*, *Tsé-tsé* (Flammarion), *Mémoires de bouche* (La différence), *Blanc* (Fata Morgana), *De la terre comme du temps* (Lettres vives). Il a aussi écrit des essais parmi lesquels *l'Enfance du verbe* (Flammarion) et *le Texte au-dedans* (Ubacs). Chair mentale, cette langue vise une aventure spirituelle. Ici, l'espace est éprouvé dans la matérialité des jeux de lumière.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Définition du lieu

Comme une phrase sans interstices, tout entière enveloppée d'elle-même et close, hermétiquement, aux incidences du jour,

Sans autre intention que d'assurer son équilibre et sa paix, son poids et sa mesure, son rythme et son temps,

Sachant que, liés les uns aux autres par les puissances d'amour du souffle et de la salive, les mots ont chance de tenir contre toute tentation de rupture,

Ayant éprouvé l'obscur et le reconnaissant, à l'usage, comme la matière première et dernière des tâtonnements du cœur et de la plume,

Œuvrant, néanmoins, dans la transparence du verbe – le plus sûr garant de la ténèbre intérieure !

Se réservant, se préservant, se retenant – sans jamais cesser de s'aventurer,

Errant immobile, voyant sans regard, parlant sans parole et sans voix,

S'approchant – advenant – imperceptiblement,

Et le centre qu'il investit rejoint ainsi le centre d'où il est issu et qu'il n'a jamais quitté...

C'était un seul et même instant,

Le même lieu,

La même phrase sans interstices, tout entière enveloppée d'elle-même et close, hermétiquement, aux incidences du jour,

La même phrase depuis le commencement, le même détour par les mots que chacun sait.

S'émerveillant de cet idiome universel qui lui permet de se dire tout en se taisant et de s'effuser sans jamais se déperdre,

Un lieu de mots rangés, répertoriés, reconnus et décents, fidèles à leur histoire,

Se refusant au spectacle – aux syncopes, discordances et tonitruances,

Discret

Sourire du sens,

Une aube émanée,

Comme le dedans du dedans retourné sur le dos et béant de sa pure intériorité,

Un mot,

Le même,

Jamais prononcé, jamais écrit – sans doute, même, jamais conçu mais là, toutefois, sous-jacent, opérant, irradiant,

Courant, sans bouger, au fond de la phrase, comme un enfant courant dans la nuit du sommeil et du songe,

Le seul mot,

Et, en attendant, la même phrase sans interstices, tout entière enveloppée d'elle-même et close, hermétiquement, aux incidences du jour.

* Sauf mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique sont inédits.

Le Monde
DIMANCHE

NOUVELLE

La fiancée

par J.-F. COATMEUR

ELLE s'appelait Evelyne. Un jour, il y avait très longtemps, elle avait eu treize ans...

Les deux femmes habitaient la ville depuis peu – un rez-de-chaussée gris de la triste rue de la République, où le soleil ne se risque qu'à temps perdu, par charité. La mère était femme de peine à l'hôpital, une noiraude aux bandeaux sévères, toujours pressée, toujours rasant les murs, partant tôt, rentrant tard le soir, l'épaule cassée par le lourd cabas aux provisions.

Evelyne, elle, ne faisait jamais les courses. Elle aurait bien aimé, mais sa mère disait non, ma pauvre Evelyne, qu'elle n'en était pas capable. Elle ne travaillait pas ; par tous les temps, elle promenait le chien Sacha, un bâtard placide noir et blanc à l'oreille gauche tronquée. Quand Sacha était fatigué, ou bien elle, Evelyne s'asseyait dans le square, sur le même banc à l'entrée, et restait un long moment à rêver en surveillant le bâtard, qui s'ébrouait sur la pelouse.

Ce fut là qu'elle le rencontra, un après-midi de mai fourmillant de soleil et de bruissements d'insectes. Au loin, la rade n'était qu'une flaque d'argent, sur laquelle de petites barques évoluaient, comme des ballerines. Le garçon vint s'installer sur le banc. Il était jeune et beau, vêtu d'un « Levis » blanc et d'une chemise bleu pastel déboutonnée jusqu'au ventre. A son poignet, une large plaque à la chaîne torsadée. Evelyne se déplaça un peu sur le siège, et le garçon sourit, exhibant une denture éclatante :

« Je te fais peur ? »

Elle secoua la tête. Elle n'avait pas peur, mais elle ne le connaissait pas, et sa mère lui avait dit, ne parle pas aux étrangers. Elle continua de regarder la mer éperdue de lumière et les grandes ailes des voiliers qui glissaient.

« Comment tu t'appelles ? »

Elle marqua un temps, dit :

« Evelyne.

– Evelyne ! C'est un chouette nom ! Tu fais quoi au juste dans la vie ? »

Elle dit : *« Rien, je garde Sacha. »*

Il ouvrit une bouche toute ronde, et éclata de rire. Il se rapprocha, l'examina attentivement : *« Tu as de beaux yeux. »*

C'était vrai, mais personne ne le lui avait encore dit. De grands yeux bleu pâle, sans fond.

« Pas de copain ? »

Elle dit non.

« Les week-ends, qu'est-ce que tu fabriques ? »

Elle dit : *« Rien, je promène le chien. »*

Il se mordit la lèvre.

« Tu as quel âge ? »

Elle haussa les épaules. Difficile de répondre. Elle avait eu treize ans, un jour, et depuis sa mère disait qu'elle n'avait plus vieilli. Il dit encore :

« Je te trouve très sympa. Dis donc, si on s'offrait une balade tous les deux ? »

Les paupières d'Evelyne battirent :

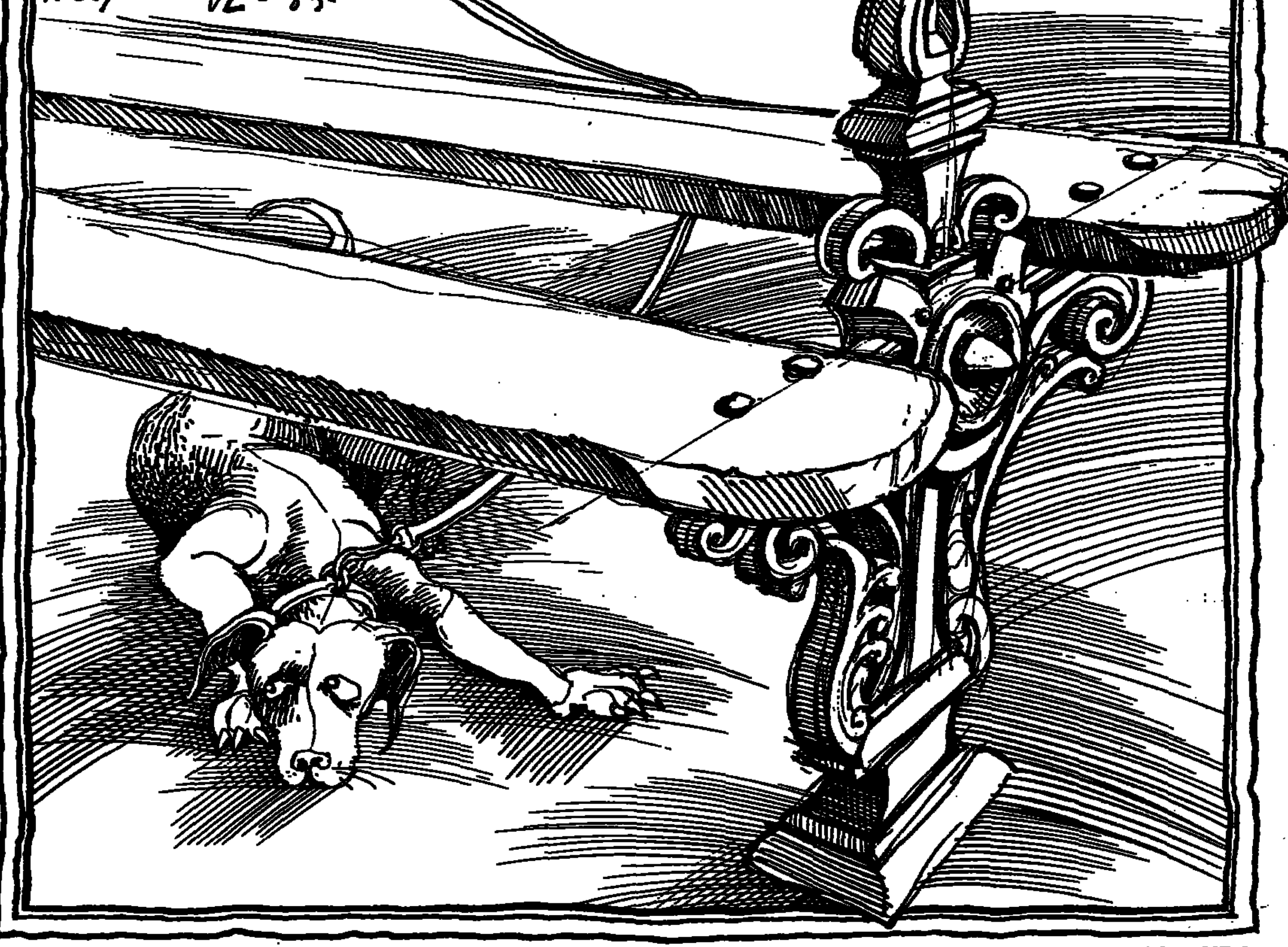
« Une balade ?

– J'ai ma Yamaha, tout près. Déjà fait de la moto ? »

Elle dit non, jamais. Il se leva :

« Allez, je t'enlève ! »

Elle le regarda. Il était vraiment très beau dans le contre-jour, avec sa peau hâlée et ses dents étincelantes. Et il y avait le soleil, le ronronnement des insectes autour des massifs, toutes ces voiles blanches sur la mer...



NICOLAS VIAL.

« Il faut que je ramène Sacha.

– Tu habites loin ? »

Elle désigna les hauts immeubles austères : *« Derrière.*

– Je t'accompagne. »

Il l'aida à emprisonner sous le casque sa chevelure de miel, s'amusant de sa gaucherie : il n'arrêtait pas d'être de bonne humeur. Dans le rétroviseur elle cueillit sa propre image, et elle rit de se découvrir si changée. Elle grimpa derrière lui, posa ses mains sur ses hanches.

« Accroche-toi, je fonce ! »

ILS roulèrent longtemps, loin de la ville, le long d'une côte en dentelle où elle n'était encore jamais venue : elle n'allait nulle part, elle connaissait le quartier de la République et le square, et puis c'était tout. La route frôlait la mer rose toute peuplée d'écueils vernissés, on aurait dit une colonie d'animaux endormis. Le vent de la course lui flagellait le visage ; sous ses mains crispées elle sentait vivre le corps tiède de son compagnon. Parfois il tournait la tête :

« Ça va ? »

Et elle disait « ça va ! » La brise iodée emportait les mots jusqu'au ciel.

Il arrêta la moto sur la dune verte, moelleuse comme un tapis.

« On va se dégourdir les jambes, dit-il. *Tu viens ? »*

Aussitôt il lui entoura la taille. Elle se mit à trembler, mais ne se défendit pas. Ses joues étaient brûlantes, couturées par le vent et le sel des embruns. Sur l'herbe rase leurs deux ombres jointes s'étiraient, immenses.

« Evelyne, reprit-il, *oui, j'aime bien ton nom.*

– Et toi ? dit-elle.

– Roger. »

Roger. Plusieurs fois de suite elle se dit les deux syllabes : Roger. Elle était heureuse. Elle avait presque oublié la rue grise, le chien Sacha et sa mère qui toujours soupirait, la pauvre Evelyne. Ils s'assirent dans un creux de la dune, il l'embrassa et elle eut très envie de pleurer. Il décolla ses lèvres :

« C'était la première fois ? »

Elle renifla, dit oui, évidemment. Il dit, quel gâchis, la renversa contre le sable, se coucha sur elle...

Le jour basculait, la côte déjà n'était plus qu'une ligne d'encre noire. Un oiseau vers la mer jetait un long cri rouillé. Le garçon se releva, dit voilà. Elle ne bougeait pas. Le sable sous sa nuque grésillait.

« Roger ?

– Oui ?

– Est-ce que tu m'aimes ?

– Mais bien sûr ! Ç'a été extra !

– Alors, est-ce que... »

Elle chercha ses mots avec effort, dit gravement : *« Je suis ta fiancée ? »*

Il rit de bon cœur. Elle aimait quand il riait.

« C'est ça, ma fiancée ! Tiens, en passant rue de Paris, on s'arrête au bar des Sports, et je te présente aux copains. D'accord ? »

Cela lui aurait fait bien plaisir. Mais elle pensa à sa mère et à Sacha. Elle se redressa, dit : *« Il est tard, je rentre à la maison. »*

Il la déposa devant l'immeuble.

« Roger, tu reviendras ? Je serai sur le banc, dans le square. »

Il dit, c'est d'accord, à demain. Le mugissement du gros engin recouvrit son rire léger.

« D'où est-ce que tu viens à pareille heure ? » s'inquiéta sa mère à la porte.

Elle sourit d'un air de mystère, dit :

« Je me suis promenée. »

Elle n'ouvrit pas la bouche au cours du dîner, se retira vite dans sa chambre, oubliant même d'embrasser le chien Sacha. Elle se déshabilla, s'inspecta dans la glace de l'armoire, minutieusement. Elle se coucha et s'endormit, la tête vibrante de musiques et de couleurs crues, en se murmurant comme une prière, Roger, je suis sa fiancée.

Elle l'attendit sur le banc du square tout l'après-midi. A 6 heures, elle reconduisit Sacha à l'appartement et repartit. Elle gagna la grande artère centrale. Elle se rappelait un nom qu'il avait prononcé la veille, le bar des Sports. Avant de lire l'enseigne, elle remarqua l'attroupement des motos qui stationnaient en désordre sur le trottoir. Elle eut un instant de panique, puis elle franchit résolument la double porte ouverte, dit à l'homme du comptoir :

« Est-ce que Roger est là ? Je suis sa fiancée. »

Il la dévisagea d'un air très surpris, appela vers le fond :

« Roger, c'est pour toi ! Allez-y, Mademoiselle », ajouta-t-il, très poliment.

Elle s'ouvrit un passage parmi les consommateurs accoudés au bar, clignant des yeux dans le brouhaha et le brouillard des cigarettes. Elle le reconnut au milieu d'une bande de jeunes attablés, garçons et filles mêlés, qui buvaient et discutaient joyeusement. Quand elle fut devant lui, il lui adressa un signe amical :

« Salut, toi ! Comment déjà tu t'appelles ?

– Evelyne.

– Ah oui, Evelyne... »

Il suivit une pensée, gloussa, arrondit

(Lire la suite page XV.)

* Professeur au lycée de Kérichen à Brest, Jean-François Coatmeur a publié douze romans aux éditions Denoël, dont *les Sirènes de minuit*, grand prix de littérature policière 1976 et *la Bavure*, prix Mystère de la Critique 1981, qui va être adapté à la télévision. Son dernier ouvrage est *Morte Fontaine* (1982). *La Fiancée* fait l'objet d'une adaptation pour un court métrage.

